00058098

BOMBAY BRANCH
OF THE
Royal Asiatic Society.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 09 March, 2016

HISTOIRE

DE

LA CAMPAGNE DE MOHACZ,

PAR KEMAL PACHA ZADEH,

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

AVEC LA TRADUCTION FRANÇAISE ET DES NOTES,

PAR M. PAVET DE COURTEILLE,

PROFESSEUR ADJOINT À L'ÉCOLE ANNEXE DES LANGUES ORIENTALES,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,

CHARGÉ DU COURS DE TURC AU COLLÉGE IMPÉRIAL DE FRANCE.

58098

ac.

PARIS.

IMPRIMÉ, PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR,

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIX.

ORI
Fr 956.1
Zad | His
58098

00058098

PRÉFACE.

Kemal Pacha Zadeh (Schems ed-din Ahmed) était né à Andrinople vers la fin du XVe siècle de notre ère. Appartenant à une famille qui comptait parmi ses membres de hauts dignitaires, il fut d'abord destiné à la carrière des armes. Lorsqu'il était encore tout jeune, il accompagna sultan Bayezid dans une expédition entreprise contre Lepanto. Comme il était assis un jour dans la tente du grand vizir Ibrahim Pacha, fils de Khalil Pacha, il vit avec surprise quels honneurs excessifs étaient rendus à Lutfi, professeur à Philippopolis, aux appointements modestes de trente aspres par jour, qui prit rang avant Ahmed Bey, fils d'Evrenos Bey. Il eut une conversation à ce sujet avec un homme intelligent, qui lui fit comprendre combien la dignité des oulema était au-dessus de celle de tous les autres hommes. C'est alors qu'il se résolut à embrasser une carrière qui offrait un si vaste champ à son ambition. De retour à Andrinople, il étudia sous Lutfi, professeur au collége des traditions دار الحديث, puis sous les molla Keçetli Khatib Zadeh et Mouerrif Zadeh. Lorsqu'il

eut complété ses études, il enseigna lui-même à Andrinople dans le collége d'Ali Bey, appelé aussi collége de la carrière, طاشلق مدرسى, puis à Uskoup, dans le collége d'Ishak Pacha, puis encore à Andrinople, au collége des Halepins, puis dans des fondations d'un rang plus élevé, jusqu'à ce qu'il parvînt à l'un des colléges dits des soixante, c'est-à-dire dont les professeurs reçoivent soixante aspres par jour, et enfin au collége impérial de sultan Bayezid Khan. Après avoir mérité, dans ces différents postes, les applaudissements de tous les gens sensés, il fut nommé kadi d'Andrinople. Il était encore jeune lorsque, sur la recommandation du kasi-asker d'Anatolie, Muyid Zadeh Efendi, sultan Selim le chargea de rédiger en langue turque les annales ottomanes, comme Idris avait été chargé de les rédiger en langue persane; il reçut à ce titre une gratification de trente mille aspres. Plus tard, nommé lui-même kasi-asker d'Anatolie, il accompagna, en cette qualité, sultan Selim dans sa conquête de l'Égypte, et il était assez estimé de ce prince redoutable pour oser lui parler avec une franchise qui eût coûté la vie à tout autre. C'est ainsi qu'il se chargea de faire entendre au sultan que l'armée, fatiguée d'un trop long séjour en Égypte, soupirait après son retour à Constantinople. Toutefois, quand il fut rentré dans sa capitale, Selim, excité par des propos calomnieux, destitua le savant molla de ses fonctions de juge d'armée et l'envoya à Andrinople avec cent aspres de traitement par jour, comme administrateur du collége des traditions et plus tard du collége de sultan Bayezid. Kemal Pacha, attribuant sa disgrâce à son ennemi Hadji Haçan Zadeh, s'en vengea par ces vers :

ابن حسن اول قبیح صورت
شر مظهری مظهر جهالت
نوله باکه کر معارض اولسه
خورشید کاله عارض اولسه
نا اهل اولور معارض اهل
هر احمده بولنور ابو جهل

Le fils d'Haçan, ce vilain homme, qui affiche la méchanceté, qui fait parade d'ignorance, cherche à me nuire, à moi, le soleil de la perfection. Quoi de plus naturel? les hommes capables ont toujours pour ennemis les gens sans moyens; pour chaque Ahmed se trouve un Abou Djehl.

Sous le règne du grand Soliman, Kemal Pacha Zadeh fut enfin élevé à la dignité suprême de scheikh-ul-islam après le mufti Ali Tchelebi Efendi, qui mourut l'an 932. Il se distingua tellement dans ces hautes fonctions par sa sagesse et son équité, qu'il fut surnommé par excellence «le mufti des hommes et des génies مفتی الثقلین, la mer des fetva, la mine de la piété, l'astre des cieux de la loi, le scheikh de la nation orthodoxe, le directeur du peuple croyant, l'ornement de la religion, la couronne des traditions». Les grands hommes qui l'avaient précédé s'étaient distingués chacun dans une science; pour lui, comme il possédait toutes les sciences, il a composé des ouvrages admirables sur les sujets les plus variés : tels qu'une foule de traités sur des questions de droit; une sorte d'imitation du Gulistan, intitulée *Nigaristan*, ou Galerie des images, rédigée en persan; des gloses marginales au Kouschaf; des commentaires du Hedayet, du Tedjrid, du Miftah et du Tohfet, etc. etc. Non moins recommandable comme poëte,

il est auteur du poëme romantique d'Iousouf-ou-Zouleika. Le Schakaïkoun-Nomaniyeh rapporte une anecdote qui donnerait une haute idée de l'immensité de ses connaissances. Un jour un Arabe se présenta à lui, et, après l'avoir salué de la part des oulema de l'Égypte, lui remit un livre qui contenait nombre de difficultés dont ces savants lui demandaient la solution. Kemal Pacha examina le livre pendant la nuit et le rendit le lendemain matin au messager, après avoir répondu à toutes les difficultés.

Ce savant homme mourut le deuxième jour du mois de schewal de l'année 940, et fut inhumé hors de Constantinople dans le couvent de Mahmoud Tchelebi. On fit sur lui ce chronogramme :

شمس برج کمال وچرخ علوم
کتدی عقبایه رحمت ایده غفور
جنت عدن اوله مقامی انك
عبد غلمان اوله کنیزك حور
کلدی الهام حقله تاریخ
قبر احمد مدام اوله پر نور

Le soleil de la constellation des perfections, l'astre du ciel des sciences est parti pour l'autre monde; que le Très-Clément lui fasse miséricorde! que le paradis soit à jamais son séjour; qu'il soit servi par de jeunes garçons et par les houris! Une inspiration divine m'a dicté ce chronogramme : Que le tombeau d'Ahmed soit toujours brillant de lumière!

L'histoire de la campagne de Mohacz due à la plume de Kemal Pacha Zadeh est rédigée avec beaucoup d'élégance, quoiqu'on y trouve en assez grand nombre des expressions qui ont vieilli et ont été remplacées par des locutions arabes;

toutefois, bien qu'on puisse reprocher à l'auteur d'avoir un peu abusé de son érudition arabe et persane, on ne peut nier que son ouvrage ne soit rempli de détails intéressants et curieux que, plus que tout autre, il avait été à même de recueillir. Ses appréciations sur la situation politique de l'Europe vis-à-vis de l'Empire Ottoman peuvent ne pas flatter notre amour-propre; mais il ne faut pas oublier qu'au XVIe siècle la Turquie était une puissance réellement colossale, contre laquelle aucune des puissances occidentale n'était en état de lutter. Quant au reproche de fanatisme que l'on pourrait se croire en droit d'adresser à l'historien, il n'est personne qui ignore qu'à cette époque les écrivains chrétiens étaient loin de donner aux musulmans l'exemple de l'impartialité et de la modération.

Pour établir le texte, j'ai eu à ma disposition trois manuscrits. L'un d'eux appartient à la bibliothèque de l'École des Jeunes de langues; exécuté dans l'année 989 de l'hégire, il est généralement correct et offre de bonnes leçons. Les deux autres appartiennent à la bibliothèque de Dresde, qui a eu l'obligeance de les mettre à ma disposition. Le premier, qui porte le n° 95, est sans date, mais l'écriture et l'orthographe prouvent assez qu'il doit être presque contemporain de l'auteur; c'est celui qui a servi de base à mon travail et dont j'ai choisi de préférence les leçons. Le second, portant le n° 103, est également sans date; mais, à en juger par l'écriture, il est beaucoup plus moderne que les deux autres. Il est généralement peu correct; toutefois, il est précieux en ce qu'il contient de nombreux morceaux étrangers à notre sujet, mais qui, sans aucun doute, sont dus à la plume de Kemal Pacha Zadeh et font partie des annales

ottomanes rédigées par l'ordre de sultan Selim. Je dois ajouter que les deux exemplaires de Dresde ne donnent pas la préface, et que je ne l'ai trouvée que dans le manuscrit de Jeunes de langues. Outre ces trois manuscrits, il en existe encore deux dans la bibliothèque impériale-royale de Vienne : ce sont les n°s 46^a et 46^b, ce dernier portant pour titre ces mots : تواريخ آل عثمان من تأليفات ابن كال پاشا. M. le Dr Behrnauer a bien voulu les collationner pour moi et m'envoyer plusieurs variantes.

On trouvera dans le texte tel que je l'ai imprimé le même mot écrit de deux manières différentes; les manuscrits le portaient ainsi, et je n'ai pas voulu trancher la question en choisissant l'une de préférence à l'autre. Si l'usage a fixé aujourd'hui l'orthographe de la plupart des mots, il n'en était pas ainsi au XVIe siècle, et je n'aurais pas pris sur moi de corriger comme une faute ce qui pouvait être alors parfaitement régulier. D'ailleurs, je suis d'avis qu'en publiant un ancien livre il faut, autant que possible, lui conserver sa physionomie et se bien garder de l'altérer en voulant la rajeunir. C'est pour cette raison que j'ai respecté toutes les formes tombées en désuétude.

J'ai cherché dans ma traduction à être exact, sans être servilement littéral, ce qui n'aurait pas été supportable en français à cause du trop grand nombre de figures, souvent extravagantes pour notre goût, que renferme l'original. J'ai conservé cependant toutes celles qui m'ont semblé n'être pas trop étranges et que je ne pouvais supprimer qu'en faisant perdre à mon texte sa couleur et sa physionomie. Je serais heureux que la publication de ce morceau pût donner à quelque personne zélée pour l'étude des langues orientales

l'idée de s'occuper de l'une des nombreuses et intéressantes parties de l'histoire ottomane. Les excellents ouvrages de Sead-uddin, de Selaniki, de Petchevi, de Solak-Zadeh et tant d'autres attendent encore un éditeur et un traducteur. J'espère qu'il me sera donné un jour de pouvoir combler une partie de ces lacunes.

HISTOIRE

DE

LA CAMPAGNE DE MOHACZ,

PAR KEMÂL PACHA ZADEH.

PRÉFACE.

Louanges sans mesure et actions de grâces ineffables à ce Dieu unique qui, répandant à pleines mains ses bénédictions sur les expéditions fortunées dirigées contre les infidèles, a préparé une vie bienheureuse aux glorieuses troupes de l'islamisme que suit partout la victoire, et qui entretient le feu de leur prospérité et de leur grandeur avec la graisse des entrailles des ennemis *rebelles* (1) à la foi; à ce Dieu qui amollit les cœurs endurcis des adversaires aveugles de la religion évidente et courbe les dos puissants des contradicteurs maudits de la loi immuable; à ce Dieu qui fait briller au loin le flambeau de la guerre sainte et, sous les coups des glaives étincelants, verse le breuvage du martyre aux âmes altérées des héros que consume l'ardeur des combats!

VERS. — Ceux qui goûtent le sorbet du martyre, ceux qu'enivre la coupe du glaive parviendront à une vie toujours heureuse : ils boiront une liqueur céleste et salutaire que leur présentera la main des houris.

Bénédictions infinies et salutations innombrables à cet illustre porte-drapeau de la loi qui occupe un rang glorieux entre tous!

P. 2 du texte. heureux et bien dirigés ceux qui se mettent sous sa protection et se soumettent à ses décisions aussi infaillibles que le destin! Malheureux et égarés ceux qui, par une opiniâtreté aveugle, refusent de lui obéir! Il a couvert les champs de bataille de la foi de dépouilles précieuses dont les conquérants peuvent légitimement s'emparer. Le souffle brûlant de la guerre sainte a desséché les ruisseaux d'iniquité des infidèles de maudite engeance, et les prairies verdoyantes de l'existence de ces misérables aux funestes désirs ont été fanées.

VERS. — En lui la prophétie a reçu son dernier sceau : l'obéissance (de la créature envers le Créateur) se résume en la soumission à ses ordres.

Après l'accomplissement de sa mission prophétique, lorsque sa parole féconde eut pénétré de toutes parts, ce président du monde, ce premier d'entre tous les hommes parvint au siége de la sainteté et ne descendit plus au séjour de l'humanité. Alors les khalifes à la voie droite et les *imams* à la direction éclairée (Dieu répande sur eux toutes ses bénédictions!) s'efforcèrent de réunir les amis de la religion évidente, d'exterminer les ennemis de la loi immuable, et s'appliquèrent à enseigner des doctrines destinées à corroborer et à répandre parmi toutes les classes de la société les prescriptions et les défenses de cette loi, aux décisions de laquelle ils voulaient donner plus d'autorité. Puis vinrent les émirs qui, dans la conservation des provinces de l'islamisme et dans l'administration des sociétés humaines, entrèrent dans la voie qui leur avait été tracée par les khalifes illustres. Leurs efforts généreux furent récompensés : le repos dont jouissaient les peuples, à l'ombre de leur justice et sous l'abri de leur protection, leur mérita en retour une renommée glorieuse et justement acquise; eux sortirent du monde, mais leur nom toujours répété échappa à l'oubli.

VERS. — Dans ce bas monde la renommée que laisse un homme après lui est une seconde vie : applique-toi à faire bénir ton nom, car la réputation reste et la vie disparaît.

Sur toute la surface de la terre, jusqu'au jour de la résurrec-

tion, Mahomet sera proclamé (2) prince des prophètes. A chaque époque, il y a un souverain incomparable et grand en dignité. Voilà déjà deux cent cinquante ans que le pouvoir suprême appartient aux sultans illustres de la race d'Osman qui sont assis sur le P. 3.
trône du khalifat en vertu d'un usage toujours en vigueur dans leur famille.

Vers. — Les sultans se sont succédé suivant un ordre régulier : tel a été l'usage dans cette demeure des vicissitudes. A chaque époque il y a un prince tout-puissant qui est l'homme fortuné de son siècle. L'un part du monde après en avoir joui l'espace d'un jour; un autre vient alors qui prend sa place. Oui, il n'est que trop vrai! ce monde est un lieu de passage : beaucoup y sont venus qui ont disparu sans retour; ceux qui y sont maintenant s'en iront bientôt aussi.

Les souverains illustres et généreux sortis de cette race pure et de cette souche brillante, eux qui sont les colonnes de la coupole de l'islamisme, l'emportent de beaucoup sur tous les rois et sur les princes les plus puissants. Ils ont mangé les fruits de l'arbre de la guerre planté de leurs propres mains dans le jardin du champ de bataille, et ils ont fait la *récolte* (3) sanglante des cadavres foulés aux pieds de leurs chevaux sur l'aire des combats. Voilà pourquoi ils sont supérieurs aux autres chefs qui, montés sur le coursier de la conquête, ont manié à leur gré les instruments de la victoire. Au-dessus de tous, il faut placer le sultan des sultans du monde, la gloire de son illustre famille, Sultan Suleiman Khan, fils de Sultan Selim Khan.

Vers. — Il est le souverain du trône de la terre; il commande à tous les vivants. La victoire est sa compagne; il est né sous une heureuse étoile. Roi de l'univers, les hommes sont en repos à l'abri de sa puissance. Le monde P. 4.
qu'il gouverne sagement voit la sécurité inséparable de son règne. Il est le centre de la terre et du temps; comment pourrais-je décrire toutes ses perfections? Il est la lumière du monde et l'ombre du Créateur.

C'est sous le khalifat de ce padischah, qui est l'asile du monde et qui trône sur le ciel, que les chiens égarés de l'infidélité maudite

ont été culbutés. Cette expédition glorieuse a été racontée en détail et dès son origine dans un livre écrit avec élégance : tous les faits qui y sont rapportés ont été vérifiés avec la plus scrupuleuse exactitude. L'histoire de cette guerre féconde en exploits brillants, dont le récit charme les oreilles des hommes voués à la sainteté, a été rédigée d'après les rapports des historiens les plus dignes de foi.

CHAPITRE PREMIER.

LE SULTAN CONQUÉRANT DU MONDE FAIT UNE GRANDE EXPÉDITION CONTRE LE PAYS DES *BENI-ASFAR* (1).

Vers. — Le sultan victorieux a conduit une armée contre les Hongrois; l'océan de la guerre sainte s'est ému en bouillonnant. La terre a disparu sous les flots des glaives semblables aux nuages; l'attaque a envahi les ennemis comme une mer orageuse. Les braves sont venus en foule au divan du Salomon du temps; le moment est arrivé de prendre les armes et de courir au combat. Le champ de bataille est devenu comme le repaire des panthères aux griffes
P. 5. aiguës et des lions terribles; il s'est coloré en pourpre du sang des ennemis; les cadavres s'y sont amoncelés pareils à des collines. Lorsqu'une pluie de flèches est tombée sur les infidèles, leurs corps criblés de blessures sont devenus comme des parterres émaillés de roses. Faut-il s'étonner si les têtes des ennemis roulent comme des balles devenues le jouet de la lance acérée du sultan? Son drapeau blanc est le crépuscule du matin de la victoire, son glaive brillant éclaire les palais du triomphe. Le ciel, aux révolutions rapides, n'a jamais vu et ne verra jamais un combat semblable à ceux du prince des champions de la foi, de cet Açaf pour la sagesse, de ce général expérimenté, de cet Ardechir au cœur de lion, je veux dire Ibrahim Pacha, l'émir des émirs de la guerre sainte. En un instant il a repoussé le choc des ennemis de la foi : un tel exploit vaut mieux que mille années d'adoration. Le glaive pointu de l'islamisme a percé le cœur de pierre de ses ennemis et l'a brisé sous ses coups redoublés. Le printemps de la victoire du roi terrible comme un lion est arrivé; les fleurs des dépouilles se sont épanouies dans les jardins du champ de bataille. La quantité des pierreries du butin a été telle que chacun s'est vu comblé au delà de ses vœux; les mines du triomphe ont été exploitées par l'épée et la hache. Au jour de la résurrection, quand le registre des actions des hommes sera ouvert, le nom du sultan du monde servira de frontispice au divan de la victoire.

Dans cette expédition glorieuse, les guerriers invincibles de l'islamisme expulsèrent de l'arène de l'expédition sainte les troupes rebelles, en brisant les instruments de la puissance de ces impies sous le choc de leurs lances conquérantes et les coups de leurs massues redoutables, en les frappant de leurs glaives tranchants et de leurs flèches rapides. La voix joyeuse qui proclamait le triomphe P. 6.
de ces héros fortunés retentit sur toute la terre et jusqu'aux extrémités des sept climats. Lorsque les cavaliers belliqueux s'avançaient, pleins d'un saint enthousiasme, dans les plaines (2) de la guerre sainte, lorsque, franchissant sains et saufs les pas les plus dangereux et les plus semés de périls, ils arrivaient au but de leurs désirs, ils ne durent attribuer ce succès qu'à la présence de celui qui fait flotter dans les airs le drapeau victorieux de l'islamisme, sa majesté bénie, le Salomon du temps, le *Neriman* (3) de son siècle, et à la prévoyance de l'illustre porte-étendard de la guerre sainte, de l'Açaf de son époque, du commandant par excellence de tous les braves, de celui qui se glorifie d'avoir le même nom que l'ami du tout-puissant (Ibrahim Pacha). Vit-on jamais un sultan si invincible projeter son ombre sur le trône céleste du khalifat, et un vizir aussi sage poser le pied sur le terrain du pouvoir suprême?

Vers. — Sous le règne d'un tel prince, assisté d'un tel ministre, comment le monde ne serait-il pas soumis?

Depuis si longtemps déjà que le cultivateur des siècles prodigue ses soins à l'arbre de la royauté qui produit des fruits de justice, jamais un cyprès n'avait poussé semblable à cet arbre fortuné, et n'avait ombragé de tels rameaux la prairie de la domination. Ne parlez plus d'*Ardevan* (4) du vivant de ce prince, car, près de son étrier, se pressent une foule de guerriers aussi illustres que ce héros; sous son règne de justice ne citez pas *Nouschin-Revan* (5), car, de la chaire où l'on fait la khothbè en son nom, découlent comme des ruisseaux aux sources pleines de douceur.

Vers en l'honneur du sultan du monde. — Par sa justice et son équité il a fait oublier le nom de *Nouschirvan;* son éloge est dans toutes les bouches

comme un miel savoureux. Son administration pleine de sagesse a rendu le monde si florissant, qu'il n'y a plus que les demeures des ennemis qui soient en ruines, et que le hibou ne trouve plus un lieu désert pour y placer sa tête;
P. 7. l'eau de la vie n'est qu'une goutte échappée de la coupe de ses libéralités; les jardins du paradis présentent une image de ses qualités. La voûte céleste parsemée d'étoiles semble une coupe enrichie de bijoux que l'échanson du temps fait circuler au milieu de sa cour. Le septième ciel est une coupole placée sur le pavillon de sa puissance. Il pose le pied sur la tête des constellations pour monter sur son trône, ce Chosroès aussi élevé que Saturne (6), sultan Suleiman Khan, au palais duquel on arrive par l'escalier à sept marches du ciel. L'ombre que projette sa tente est comme un grain de beauté sur la joue de la victoire. Les degrés de son trône forment une couronne brillante d'or sur la tête des cieux; leurs voûtes recourbées se sont voilées d'une couleur sombre en se traînant humblement dans la poussière de sa porte. La manche de sa robe est la parure de la fiancée de la générosité; l'oiseau (7) du parterre de la sainteté perche sur le seuil de son palais. Dans la plaine des combats sa lance est un dragon qui lance le feu; dans les flots des batailles son glaive est un crocodile destructeur. Lorsqu'il moissonnait la vie de l'ennemi avec la massue et l'épée, la flèche et la lance semblaient être les doigts de sa main invincible.

Les étoiles du ciel, semblables à des yeux, n'ont jamais vu les traits d'un illustre guerrier pareil à ce héros de son siècle; la lune et le soleil, qui sont tout oreilles, n'ont jamais entendu une musique aussi majestueuse que celle qui frappe maintenant les airs pour célébrer sa grandeur.

Vers. — Dans l'espace de cent mille siècles, le ciel, toujours en mouvement, n'a point amené sur la plaine du temps un cavalier semblable à lui.

P. 8. Il est pur dans sa nature et dans son origine comme l'eau la plus limpide.

Vers. — Il descend d'une longue suite de rois. Il s'est élevé au plus haut degré de la noblesse par l'illustration de ses aïeux; il tient sous sa main la terre comme le ciel.

Ce sont ses ancêtres qui, dans toutes les parties du pays de Roum, ont alimenté la lampe de la victoire avec la graisse des entrailles des rebelles impies. Ils les ont dispersés dans les montagnes

et les vallées; ils ont brûlé leurs cœurs au feu du combat; avec des cavaliers aussi impétueux que le Nil, aussi rapides qu'un torrent, ils ont inondé les contrées peuplées des ennemis de la foi; ils ont conquis sous les coups de leurs épées victorieuses la plus grande partie de la Roumélie et de l'Anatolie, et, arrachant ces contrées malheureuses des mains de leurs injustes oppresseurs, ils ont arrosé la terre du sang de milliers d'infidèles. Ertoghrul bey (8) fut le premier parmi leurs ancêtres glorieux qui, entraînant après lui les troupes de la foi, les précipita en cohortes irrésistibles sur les ennemis de l'islamisme, et qui, élevant son vol audacieux dans les nuées de la guerre sainte, fondit comme l'oiseau de proie sur les terres de Roum.

Vers. — Lorsque les héros de l'islamisme marchent à l'ennemi sur le champ de bataille, salut à Ertoghrul de la part du roi des hommes (Mahomet).

Quant à Ibrahim Pacha, son glaive semblable au soleil pénètre dans tout l'univers; sa sagesse, comme le ciel, régit le monde entier; s'il s'élance sur le champ de bataille, c'est un jeune héros plein de cœur; s'il entre au conseil, c'est un vieillard plein de prudence; son âme est pure et son cœur limpide comme une eau vive; il est naturellement porté vers la bienfaisance. C'est un général expérimenté et un vizir aussi prudent qu'Açaf. Son intelligence, qui pénètre tout, trace sur les pages de son esprit lumineux des conceptions si admirables que personne n'eût jamais été capable d'en écrire même une seule lettre. Jamais pareil homme ne s'est assis sur le siége du vizirat depuis que le soleil, semblable à un monarque résidant dans le ciel au milieu des légions des astres, est monté sur son trône brillant, la tête parée d'une couronne d'or.

Vers. — Il est le *Nizam el Mulk* de l'empire depuis qu'un nouveau *Melik* P. 9.
Schah régit le monde; ou plutôt, *Nizam el Mulk* n'est que son disciple; *Melik Schah* n'est que l'esclave du sultan du monde (9).

Déjà précédemment, un ordre était émané de la bouche du sultan du monde qui pourvoit à toutes les affaires et régit toutes les nations. En conséquence le vizir était parti (10) des bords de l'Eu-

phrate jusqu'au Saïd, il avait parcouru les provinces de l'Arabie infestée de périls, le territoire des deux villes saintes, l'Égypte, la Syrie, Halep; il avait aplani avec bonheur toutes les difficultés qu'il y avait rencontrées, s'occupant à la fois des intérêts des hommes de mer et des *fellahs* qui cultivent les champs; il avait tout réglé suivant les bases de la justice et les principes de l'équité, et n'avait rien laissé d'incomplet dans son œuvre. Ceux des sujets qui, dans leur révolte, avaient redressé la tête comme le pin, avides maintenant de se soumettre, avaient placé à terre leurs mains suppliantes, semblables aux feuilles de platane (11), en livrant leurs cous au joug de l'obéissance. Les brigands qui infestaient les routes, pareils aux *Goul* du désert, et qui habitaient les hauteurs escarpées de la rébellion, effrayés à son approche, s'étaient soumis sans résistance et avaient imploré sa protection. Après s'être acquitté glorieusement de sa mission, il était revenu au séjour de l'honneur et de l'illustration, au siége du bonheur et de la fortune (Constantinople). C'est alors qu'il entreprit la conquête du pays des Hongrois maudits et la ruine de leur roi abandonné de Dieu, et qu'il s'appliqua à allumer contre ces infidèles l'incendie de la guerre, à envahir leurs provinces, à resserrer leur chef dans un cercle étroit et à changer, aux yeux de ces impies aveuglés par l'erreur, la lumière du jour en une obscurité semblable à la nuit ténébreuse du tombeau de l'infidèle.

CHAPITRE II.

DES PRÉPARATIFS DE L'EXPÉDITION ET DE L'ÉQUIPEMENT DE L'ARMÉE.

Dans les premiers jours de l'année fortunée et bénie neuf cent
P. 10. trente-deuxième de l'hégire, le sultan conquérant du monde, le khaqan qui régit l'univers résolut d'arborer d'une main ferme le drapeau glorieux de la guerre sainte et d'arracher, par la force du bras de l'expédition, l'arbre de l'infidélité qui avait poussé des racines vigoureuses autour du parterre de l'islamisme. A la tête d'une armée brillante, il voulut rechercher partout où ils se cache-

raient les ennemis aux perfides desseins, et, saisissant leurs corps dévoués à la perdition dans les griffes des batailles et des combats, les dépouiller du manteau de l'existence et de la robe d'une vie mortelle et périssable. Le *kral* des Hongrois était un des plus puissants souverains d'entre les infidèles; le nombre de ses soldats et la grandeur de ses ressources en tout genre lui assuraient le premier rang parmi les chefs qui entretenaient une armée puissante et redoutable.

Vers. — Ce rebelle était aussi solide qu'une montagne dont les flancs vomissaient la lave de la guerre et la flamme des combats. En vain des torrents de cavaliers se seraient élancés sur ce roc, ils n'auraient pu l'arracher de ses bases.

Maintes fois déjà les chefs égarés de ces peuples infidèles se rencontrant sur le champ de bataille avec les lions de l'islamisme, ils s'étaient entre-déchirés avec les griffes des combats et des luttes acharnées. Les gouverneurs, bien qu'entourés de populations turbulentes, avaient su régir d'une main ferme et vigoureuse les provinces confiées à leurs soins. Pleins de sollicitude pour la sécurité de leurs sujets qui cherchaient le repos à l'ombre de leur protection, ceux qui étaient venus pour rire à leurs dépens n'en avaient retiré que des larmes et de la peine. Aussi ces rebelles indomptables n'avaient pas encore senti le poids des massues : redressant leurs têtes comme des lances, ils refusaient de courber leurs cous sous le joug de l'obéissance. Leur puissance pareille à celle du glaive tranchant et acéré, leur force non moindre que celle de l'enclume du forgeron n'avaient pu être brisées. Comme ils n'avaient jamais fait connaissance avec le carcan de la captivité, ils n'avaient pas voulu entrer dans l'asile inattaquable de la soumission. Le Salomon de son siècle voulut briser sous ses coups redoutables le P. 11.
dos vigoureux de ces misérables aussi méchants que les divs, aussi perfides qu'*Ahriman;* il voulut, arrachant avec la main du combat les racines solides de l'arbre de leur fortune, renverser sous le feu de l'artillerie d'une attaque irrésistible la cité florissante de leur

puissance. Entre la Save et le Danube se trouve un pays fertile que l'on nomme île de Syrmie à cause de sa position entre ces deux fleuves; il est renommé pour la beauté de son climat et la fécondité de son sol.

Vers. — Ses eaux sont délicieuses et agréables au goût; l'air qu'on y respire est embaumé comme le musc.

Sous le règne du bienheureux sultan, du martyr couronné, Ildirim Bayezid Khan, cette contrée qui était anciennement le lieu de réunion des impies avait été arrachée aux infidèles et réunie aux possessions de l'islamisme. Ses habitants avaient dès lors payé le *kharadj* à leur vainqueur. Leur souverain, le roi de Servie, l'infâme *despote* (1), avait vu sa puissance renversée. Les misérables qui résidaient dans ce repaire de la révolte et de la rébellion, saisis dans les griffes du supplice, avaient été subjugués par l'épée conquérante du lion-héros. Plus tard, lorsque vint le fléau de Timour avec ses essaims innombrables, ces peuples brisèrent le pacte qui avait été conclu, et leur territoire redevint le séjour de l'infidélité. Cette terre qui avait été purifiée par les glaives flamboyants de la guerre sainte fut encore une fois souillée par l'ordure de l'impiété.

Vers. — Elle fut envahie de nouveau par les ténèbres de l'infidélité, son sein fut souillé par les ordures de l'idolâtrie.

Du temps de l'émir Suleyman (2) et sous le règne de sultan Mohammed Khan Ier, les affaires de l'empire restèrent en souffrance. Dans ces jours de langueur, l'occasion favorable ne se présentait pas; occupé que l'on était à conserver les anciennes possessions et à
P. 12. les préserver des dangers qui les menaçaient, on ne pouvait tourner les yeux vers ces contrées. Sous le khalifat de sultan Mourad Khan Ghazi qui, semblable à un faucon, s'élança dans les airs de la victoire, ces rebelles, enivrés par le souffle de la corruption, aussi méchants que des divs, aussi opiniâtres que le feu, ne voulurent pas courber la tête. Comme on n'était pas en mesure d'opposer une digue à ce torrent impétueux, leurs rois, traversant à plusieurs reprises les eaux du Danube, vinrent se heurter sur le champ de

bataille des braves avec les héros de l'islamisme. Dans les plaines de Varna et dans les champs de Cossova (3) le bruit des tambours de la guerre s'éleva jusqu'au ciel azuré et parvint à l'oreille du *Seroch* (4). Là, ces rebelles, véritables foyers de malice et de méchanceté, qui avaient allumé le feu des batailles avec le bois des lances et des javelots, trouvèrent une fin misérable, et devinrent la proie de l'incendie qu'ils avaient excité.

VERS. — Le bois des lances et des javelots s'étant enflammé fit briller au loin le feu de la guerre.

Vint ensuite feu sultan Mohammed Khan, deuxième du nom, à la cour céleste duquel venaient se prosterner à l'envie le *khaqan* et le *fagfour* (5). Ce prince s'étant emparé de la puissante ville de Constantinople, comme il a été raconté dans des chroniques célèbres, le bruit de sa renommée monta jusqu'à la voûte éthérée et la remplit de frayeur. A la suite de ce triomphe il tourna la pointe de la lance du combat et les rênes de l'expédition vers les contrées susdites; l'espoir de s'emparer de cette riche province s'épanouissait dans son cœur comme un bouton de rose. Durant tout son règne, depuis son avénement au trône jusqu'au moment où résonna à ses oreilles le tambour du départ pour l'autre monde, il vécut toujours dans le désir de presser sur son sein avec le bras de la persévérance cette fiancée brillante de parure, semblable au paon du paradis, de laver les armes ottomanes de la honte dont elles avaient été couvertes et de mener à bonne fin cette entreprise si essentiellement digne du zèle et de l'ardeur des cavaliers victorieux qui caracolaient dans les plaines de la guerre sainte.

VERS. — Ces désirs ne lui laissaient pas un instant de repos; ces pensées le blessaient au cœur. P. 13.

Mais du vivant de ce prince la province susdite s'était mise sous la protection des Hongrois, dont la renommée retentissait jusqu'aux oreilles des nations les plus reculées. Le roi de ces maudits était aussi puissant que *Kaous* (6), couvrant le pays de ses beys redoutables comme *Thous* (7), et de ses armées bien équipées et nombreuses

comme les fourmis, il empêchait ses ennemis de poser le pied sur le parterre de la domination, et d'étendre la main sur le pan de la robe qui parait la fiancée de la victoire et du triomphe. Toutes les fois que les deux partis se rencontraient sur le champ de bataille, de terribles engagements avaient lieu. Dans ces luttes acharnées, où l'on se déchirait avec les griffes du combat, le Danube qui servait de limite aux deux empires, ce fleuve semblable au Djihoun, roulait ses flots rougis de sang.

Vers. — Tourbillonnant sous les efforts du combat, le Danube se teignait de sang.

Tel était l'état des affaires, au moment où le printemps de la puissance de Mohammed II arriva à son déclin et où les jours de son règne furent écoulés. Le pays susdit n'avait point été soumis et la conquête n'en avait pu être opérée. Vint ensuite le souverain juste par excellence, le khaqan fortuné, le bienheureux sultan Bayezid II, en qui revivait l'esprit éclairé du scheikh *Bestham* (8); sous son règne, les nombreuses vicissitudes d'une fortune injuste et tyrannique le forcèrent à user de dissimulation envers ses perfides ennemis; son plus jeune frère, sultan Djem, s'étant enfui chez les infidèles, le phénix de bon augure qui plane dans les airs de la gloire et de l'illustration, s'étant posé parmi ces misérables, on fut obligé de différer la guerre avec eux et de s'appliquer d'abord à écarter cet obstacle et à faire disparaître cette difficulté. Ce ne fut que longtemps après qu'on fut débarrassé d'un pareil ennemi. La volonté de Dieu, qui est supérieure aux conseils des princes, suscita de nouveaux embarras. A peine l'incendie qui avait
P. 14. embrasé l'Occident s'éteignait-il, qu'un vent de perdition, s'élevant des contrées de l'Orient, donnait une si furieuse secousse au vaisseau de la terre que les Arabes et les Persans, les Turcs et les habitants du Dilem en perdirent le repos (9). Un fanatique égaré, surgissant tout à coup du territoire d'Erzindjan, s'éleva jusqu'au sommet du ciel de la rébellion, et les *Kizil-bach* poussèrent comme des tulipes dans le parterre de l'Arzerbaidjan. Un chef audacieux

et plein d'orgueil, le fils du scheikh d'Ardebil, schah Ismael, s'étant engagé dans les voies de l'hérésie, arbora les insignes de la licence, et fit un appel public à l'erreur. Cet homme de mauvaise nature, fauteur d'une croyance perverse et d'une doctrine sans fondement, ayant créé la secte des dissidents, prit dans ses filets la multitude plus aveugle que les animaux dénués de raison. Il fit profession d'un culte fanatique pour le seigneur Ali, et voua une haine implacable à tous les khalifes légitimes et aux imams orthodoxes. Cet ignorant ne tenait pas compte de cette sentence émanée du drapeau de la science : la perdition dans les deux mondes sera le partage de ceux qui exagèrent l'amour et la haine.

Vers. — L'ignorant dépasse toujours les bornes; quand il ne se rend pas coupable d'un excès de zèle, il pèche par négligence.

Il se mit à injurier publiquement des personnages illustres et à commettre d'autres monstruosités dont ses compagnons ne se rendaient d'abord coupables qu'en secret; faibles et puissants, petits et grands, tous ceux qui refusaient de se soumettre à ses doctrines nouvelles, il agissait envers eux avec une violence inouïe. Les sectaires, ses partisans, étaient un ramassis de populace semblable à de vils insectes. Les chefs de ces misérables étaient comme autant de sources de perdition.

Vers. — Un démon logeait dans la cervelle de chacun d'eux; leurs pensées nuit et jour n'étaient que ruse et astuce. Sofis (10) à l'extérieur, leur cœur était plein d'impureté, leur tête immonde rejetait la coiffure de la religion.

C'était sur le pays de Roum que se répandaient les flots de tous ces pervers réunis en troupes odieuses. A chaque instant cette contrée avait à craindre l'arrivée maudite de leur chef et les irrup- P. 15.
tions subites de ses cavaliers rapides comme les torrents. Voilà pourquoi le sultan (11) de bienheureuse mémoire, négligeant toute autre affaire, s'était appliqué à fortifier les endroits faibles qui étaient aux frontières; voilà pourquoi il s'était attaché sans relâche à préparer la destruction de ce rebelle et l'anéantissement de ses ressources et de ses soldats. Jusqu'au dernier jour de son règne

il demeura ferme dans ce projet, ouvrant pour y réussir l'oreille de l'intelligence et l'œil de la vigilance.

Vers. — Il était toujours en mesure d'attaquer l'ennemi, l'œil toujours ouvert sur les préparatifs du combat.

Lorsque les fleurs du parterre de sa puissance se furent fanées et que l'éclat du printemps de sa vie mortelle eut été flétri, le suprême pouvoir fut dévolu à son successeur magnanime, à son illustre fils, à celui qui accomplit des prodiges éclatants et porta partout le drapeau de la victoire, le conquérant de Damas et du Caire, le vainqueur des rois, le dominateur des princes, le souverain de l'Arabie, de la Perse, de Roum, feu sultan Selim Khan. L'eau de son glaive brillant, qui tombait du nuage printanier de sa puissance et s'écoulait de la montagne de sa force invincible, rendit verdoyantes les prairies de sa domination. Les contrées désolées que le règne tyrannique des impies avait couvertes des ronces de l'injustice, devinrent, grâce à son équité, florissantes et cultivées au sein du repos et de l'aisance; il donna au jardin du monde la fraîcheur qui pare les bosquets du paradis.

Vers. — L'univers sous le règne de sa justice devint si florissant, que le hibou, ne trouvant plus un lieu sauvage pour s'y fixer, en poussa des gémissements.

Animé d'une noble ardeur, il brûlait du désir de monter sur le coursier de la guerre sainte et de lancer à la poursuite des infidèles le faucon royal de l'expédition; mais le sort ne fut pas favorable à ses vœux. Pour arriver au but de ses désirs, il fallait d'abord n'avoir plus à s'occuper d'une affaire des plus graves que la raison et l'expérience lui conseillaient avant tout de terminer entièrement. C'était le moment où la rébellion de l'hérétique impie dont nous
P. 16. avons parlé se répandait au loin en torrents impétueux, où la fournaise de sa malice et de sa méchanceté roulait ses flammes les plus dévorantes. Le champ de bataille fumait devant lui comme un vaste banquet; les crânes rougis de sang lui tenaient lieu de coupes remplies d'un vin sans mélange; les gémissements des infortunés qu'étouffaient les sanglots de la mort étaient pour lui des

chants ravissants et pleins de charme; nouveau *Zohac* (12) impur et avide de sang, il n'était que souillure et iniquité. Il s'était fait une habitude du meurtre et du rapt. Profanateur impudique, ne respirant que le viol, le carnage et le crime, il ne savait rien respecter. Ce misérable dévoué à l'enfer était devenu une calamité publique, un fléau dévastateur, non-seulement pour les musulmans, mais encore pour tous les hommes. Voilà pourquoi le sultan, laissant de côté les chrétiens et les adorateurs du feu, marcha avec son armée à la poursuite de cet hérétique. Faisant sonner les clairons de la guerre sainte, il dispersa d'un seul coup de son épée foudroyante dans les plaines de *Tschaldiran* (13) ce ramassis de fanatiques impurs et pleins de malice. Dans une seconde expédition il réunit tous ses efforts pour anéantir entièrement ces rebelles et pour arracher le drapeau de l'erreur qui avait été planté jusque dans l'enceinte paisible de Bagdad. Tandis qu'il se dirigeait vers l'Euphrate à la tête de plus de cent mille hommes de cavalerie et d'infanterie et d'un immense attirail de guerre, le sultan d'Égypte *Kansou Ghawri* (14), dont le règne tyrannique touchait à sa fin, vint lui barrer le passage avec ses esclaves et ses vils Circassiens richement équipés. Le monarque du monde se vit contraint de balayer de la route de son expédition ces fétus de paille, à l'aide de son épée semblable à l'éclair. Laissant donc de côté les hérétiques, il s'appliqua à combattre ces stupides adversaires; puis, il forma diverses entreprises qui se succédèrent comme les anneaux d'une chaîne rivés entre eux. Ce glorieux souverain s'était consacré tout entier au projet d'étendre ses conquêtes depuis les contrées les plus orientales jusqu'à la ville d'Alger (15); mais les chances de la fortune ne lui permirent point d'allumer le feu du combat entre ses braves et les infidèles qui habitaient dans les régions occidentales. Les jours de son règne et de sa domination passèrent aussi vite que la douceur du vin, le chant du rossignol et le visage des roses qui ornent les fêtes. Au moment où l'aiguillon de P. 17.
sa puissance transperçait le cœur endurci de ses ennemis, le par-

terre fleuri de sa vie passagère se fana sous le vent d'automne de la mort.

Vers. — En peu de temps il accomplit de grandes choses; son ombre couvrit l'univers; il était comme le soleil dont le passage est court et qui projette au loin son ombre.

Lorsque le pouvoir suprême fut échu au fortuné Salomon de son siècle, les rebelles de tous les pays, devenus souples comme la flamme, courbèrent la tête sous ses commandements irrésistibles. Aussitôt que le phénix de sa puissance, comblé des faveurs du sort, eut illustré de son noble pied le trône sublime du khalifat, il dirigea la pointe de la lance de l'entreprise vers la conquête des provinces soumises aux infidèles et tourna les rênes de l'expédition du côté de la lutte avec ces misérables. Nous avons raconté dans un autre livre comment la providence divine, guidant elle-même ses pas, l'avait conduit devant les fortifications solides et inabordables de Belgrade, ce boulevard inexpugnable dont il s'était emparé après des combats opiniâtres. De là, passant dans la Syrmie, il avait fait une excursion sur les terres des infidèles. L'empreinte du sabot de son cheval, semblable à un bracelet ornant le poignet de la victoire, était restée gravée sur ces parages. C'était comme une parure que le héros du champ de bataille avait placée sur la fiancée du triomphe.

Dans l'année que nous avons indiquée plus haut, les guerriers de l'islamisme ayant conquis le douaire qui leur était dévolu, le glaive, semblable à un prédicateur éloquent monté sur la chaire, en avait consacré définitivement la prise de possession (16).

Vers. — Le sultan passa dans la Syrmie et y poursuivit la victoire; l'empreinte du sabot de son cheval était comme un bracelet de triomphe. Je ne doutai plus qu'il ne dût s'emparer de tout le pays lorsqu'il fit de ce bracelet la pa-
P. 18. rure de la fiancée de la victoire. Elle étalait tous ses charmes sur son épée, et l'éclat de ses joues pleines de beauté venait s'y refléter.

CHAPITRE III.

PRÉPARATIFS DE L'EXPÉDITION GLORIEUSE ET DÉPART DES HÉROS SIGNALÉS PAR LA VICTOIRE POUR LE PAYS DES HONGROIS MAUDITS.

Le sultan fortuné et victorieux, s'étant décidé à attaquer le chef maudit des infidèles et à livrer bataille à cet ancien adversaire plein de haine, donna ses instructions au premier des émirs, au plus grand des vizirs, au général expérimenté, au conseiller aussi sage qu'Açaf, Ibrahim Pacha, et lui ordonna de presser les préparatifs d'une expédition gigantesque et décisive. En conséquence, des courriers, au vol rapide comme le vent, furent expédiés dans toutes les provinces aux beys et aux hommes de guerre, afin que tous eussent à préparer leurs armes, à se tenir complétement équipés pour le combat, à bander l'arc du zèle avec la main de l'activité, et à se tenir prêts pour le moment du départ. On adressa également les ordres les plus précis à tous les commandants qui résidaient dans les provinces d'Anatolie et de Roumélie. La nouvelle de l'expédition parvint à tous les braves en même temps que le commandement absolu du sultan entra dans l'oreille de leur intelligence. Quant aux émirs de l'Arabie, il leur fut prescrit de rester tranquilles à leur poste avec les milices de l'Égypte, de Damas et de Halep. Dans le cas où le monstre de l'anarchie lèverait sa tête, du milieu du torrent de la révolte et des flots débordés du fleuve de la sédition, ils devaient s'appliquer aussitôt à l'anéantir avec le tranchant de leurs glaives flamboyants. Tous les chefs qui se trouvaient dans les environs du Nil, depuis la mer de Roum, les plaines de Vâhât et de Barkah (1), jusqu'aux extrémités du Said, ainsi que les gouverneurs résidant à Djeddah, à Zebîd, à Aden, dans le Iemen et sur les côtes, reçurent l'ordre de ne rien négliger P. 19.
pour assurer la tranquillité des pays et des ports confiés à leurs soins. Tenant dans leurs mains la flèche de l'expédition, l'épée du combat et la chaîne de la prévoyance, ils devaient être prêts à tout, et bander d'un bras vigoureux l'arc de l'activité. Si un ennemi

redoutable sortait tout à coup du repaire de la haine, il fallait décocher contre lui, sans aucun ménagement, la flèche de la répression. Il fut enjoint aux serviteurs des deux villes saintes de protéger, sur les routes et dans les endroits dangereux, les nombreux pèlerins qui venaient de toutes les parties du monde et de toutes les nations, en sorte que leurs vies et leurs biens fussent sauvegardés et mis à l'abri de toute espèce de dommage. Les chefs des tribus du Hedjaz et de Thaïf qui, ayant ceint le vêtement de la soumission, tournaient le soir et le matin autour du temple sacré de l'obéissance, reçurent l'ordre d'employer tous leurs efforts pour anéantir les troupes malfaisantes sorties des hordes vagabondes du désert, soulevant sur leur passage le vent de la désolation, en sorte que voisins et étrangers, soit chez eux, soit en voyage, vécussent à l'abri de tout péril, dans la paix et le contentement. Des instructions furent expédiées de la Porte aux commandants maritimes qui résidaient à Alexandrie, Rhodes, Gallipoli et Galatha, leur prescrivant de croiser, avec des vaisseaux d'élite, dans les eaux de la Méditerranée et de la mer Noire, d'inspecter le matériel des bâtiments de guerre, et de se tenir prêts en tout temps à équiper une flotte. En quelque endroit que parussent les *Francs,* venant soulever les flots des calamités avec le vent de la perversité, par quelque issue que sortissent les ennemis aux perfides intentions, ils devaient en donner avis à l'autorité supérieure. Montés sur des vaisseaux aux formes majestueuses, à la marche rapide comme celle du ciel, aux voiles déployées comme les ailes des oiseaux, des vaisseaux qui,

VERS. — N'ayant pas de mains, soulèvent des poids immenses; qui, n'ayant pas de pieds, parcourent le monde,

ils sillonneraient ces mers redoutables. Partout où ils découvriraient, soit sur les côtes, soit dans les îles, des hommes de méchante nature armés pour la guerre, ils les attaqueraient, sans leur accorder ni trêve ni merci, et leur écraseraient la tête, comme
P. 20. à des serpents, sous la pierre du combat. On ordonna aux princes

et aux chefs du Curdistan, aux commandants de Mardin, d'Amid et des autres places du Diarbekir, de rester à leur poste, pour contenir les rebelles et les révoltés qui troublaient ces provinces, pour purger les routes de toute espèce de danger et garantir les voyageurs de toute vexation. On leur recommanda de se tenir en garde contre les hommes pervers de leur voisinage, qui, sans cesse embusqués dans leur haine implacable, ne guettaient que l'occasion favorable pour s'élancer et fouler de leurs pieds maudits cette terre dont ils convoitaient le pillage. Il fallait donc se tenir prêts à tendre, en temps opportun, la tente du combat. On enjoignit aux gouverneurs qui commandaient sur les bords de l'Euphrate de ne jamais laisser ces contrées dégarnies de troupes, et de se tenir continuellement sur le pied de guerre, avec le ban et l'arrière-ban de leurs provinces. On prescrivit aux chefs des nombreuses hordes de Turcomans qui habitaient le territoire montagneux d'Elbistan et de Merâch, ainsi qu'aux émirs belliqueux de la principauté de *Soulkadr* (2), de se garder avec la plus grande vigilance, et de déployer l'activité la plus infatigable au moment du danger. Des instructions furent expédiées aux commandants et aux officiers des districts de Trébizonde, de Koumakh et d'Erzindjan, ainsi qu'aux héros belliqueux des frontières de l'Arménie et du Gourdjistan, pour avertir ces lions de demeurer tranquilles dans leurs repaires, et de laisser leurs glaives dans le fourreau. Si le monstre de la révolte venait à paraître tout à coup, ils devaient opposer, comme une digue à ce torrent dévastateur, la pointe acérée de leurs épées, et mettre tout en œuvre pour terminer cette affaire. On commanda aux émirs et aux princes du pays de Roum de rassembler dans la plaine de Sivas, avec un équipement de guerre complet, toutes les milices des districts d'Amassia, de Tokat, de Niksar et de Kara-hiçar. En cas de nécessité, ils devaient prêter main-forte aux généraux des frontières, et, laissant de côté la négligence et la lenteur, faire preuve de zèle et de célérité pour leur porter secours P. 21.
dans des circonstances si graves. Si, dans les provinces confiées à

leurs soins, des malfaiteurs venaient à soulever la mer de l'anarchie et à faire mugir le torrent de la rébellion, s'ils portaient les flammes du pillage et le fer de la dévastation au milieu des peuples vivant dans le calme et la sécurité, ils marcheraient contre ces pervers, et les déconcerteraient par des attaques rapides comme les nuages et foudroyantes comme les feux du ciel. Quant aux chefs puissants des *Ramazan* et des autres tribus (3), qui portaient le titre de bey, à Adana, à Tarsous et dans le district de Tchoukour, ainsi qu'aux principaux de la tribu innombrable de *Verçak* (4), répandue dans les hautes montagnes de *Bikras* et de *Boulgar* (5), il leur fut expédié des ordres pour qu'ils eussent à s'entourer de précautions, et à se tenir continuellement sur le pied du zèle et de la vigilance. Si les habitants du domaine de la perversité, venant subitement à dépouiller de ses fruits le jardin de l'obéissance, se redressaient comme les flammes dans leur rébellion, et ne reculaient pas devant les aspérités du champ de bataille, ils devaient faire de ces âmes maudites le but des flèches de la destruction, et frapper ces têtes avec les glaives aux coups inévitables comme ceux du destin. Un commandement adressé au gouverneur habile et expérimenté de la Karamanie, Khourrem Pacha, lui prescrivit de pourvoir avec le plus grand soin à la défense de cette province, et de régir d'une main plus ferme que jamais les districts (6) de Thourgoud, de Baïbourd et de Verçak, qui étaient confiés à ses soins. Il devait, en outre, réunir sous ses drapeaux les troupes et les beys qui dépendaient de lui, et aller camper, avec des forces imposantes, dans la plaine de Kaïçariyeh. Des courriers rapides comme le vent du printemps furent expédiés au voivode de Valachie, au ban de Moldavie, et à Seâdet Guiraï, qui était assis sur le trône de Crimée et du Kiptchak, pour leur notifier les décisions qui avaient été prises dans le conseil du sultan du monde, et leur faire connaître le mouvement de ses troupes victorieuses. L'ordre de sa majesté, transmis aux princes qui résidaient dans ces pro-
P. 22. vinces éloignées, portait en substance qu'ils s'appliqueraient de

tout leur pouvoir à réunir les contingents des districts et des villages compris dans leur gouvernement, qu'ils tiendraient au complet tous les équipages de guerre et de campagne, qu'ils seraient prêts à répondre sans hésitation à l'appel à la guerre sainte, enfin qu'ils se conformeraient de point en point aux instructions émanées de la Sublime Porte.

CHAPITRE IV.

DESCRIPTION DE L'ARMÉE TARTARE.

Seâdet Guiraï (1), rejeton de l'illustre famille de Djenguiz, conquérant du monde, était venu se prosterner devant le trône du sultan béni et glorieux, et avait dû son élévation à cet acte de déférence. Riche de l'amitié si précieuse du souverain, il avait fixé la fortune entre ses mains. Semblable aux parcelles brillantes qui reluisent au soleil, il était monté jusqu'au faîte des honneurs. Dans le ciel des grandeurs, il répandait un éclat semblable à celui de la lune.

Vers. — Chaque parcelle qui s'élève du seuil de ta porte monte jusqu'au ciel, où elle brille de l'éclat du soleil.

Son trône, semblable à la lune, était comme l'arc qui brille au ciel; son armée, comme les planètes, était en mouvement nuit et jour. Sa tente était un nuage couleur de rose; les voiles qui en formaient l'enceinte paraissaient comme le mirage qui brille au loin dans la plaine. Ses troupes incalculables étaient plus nombreuses que les grains de sable, que les légions de fourmis, que les gouttes de pluie. Ses soldats à la nature d'acier, agiles et impétueux comme l'eau et le vent, forts comme *Ahriman,* semblaient être de la race des divs; ils n'avaient besoin ni de provisions ni de vivres pour la route. Tout ce qui poussait sur le rameau de leurs flèches, dans le jardin de la chasse, leur servait de nourriture. Dans leurs courses d'ouragan à travers le désert, les hommes restaient insensibles à la fatigue, et la sueur ne mouillait pas les chevaux. Leurs montures n'avaient besoin ni de fers ni de clous.

Pour apprêter la viande dont ils se nourrissaient, il ne leur fallait ni vase ni broche. Habiles nageurs, ils savaient se passer de rameurs et de vaisseaux; voyageurs intrépides, ils n'emportaient avec eux ni couvertures pour leurs chevaux ni fourrage. Sous leurs habits de peau de mouton, ils étaient les loups dévorants des montagnes de la guerre. Ils mangeaient indistinctement la chair de tous les animaux et de tous les oiseaux, morts ou vifs. Solides comme les murailles d'*Herman* (2), leur constitution physique ne
P. 23. souffrait rien du nombre des années. On n'en voyait point de privés de leurs dents, qui ressemblaient à la nacre de perle fouillée par une main avide, ni dont le visage fût jauni comme la feuille d'automne. Les mois en s'écoulant ne ternissaient pas l'éclat de leurs yeux, comme celui de la lune et du soleil soumis à des variations. Leur taille ne se courbait point sous le poids de l'âge, comme la voûte arrondie du ciel. Les vieillards centenaires, au visage brillant comme une épée, ceux de soixante et dix ans, aux yeux perçants comme la pointe d'une flèche, répandaient au loin un éclat pareil à celui d'un brasier enflammé. A leur aspect on croyait voir les rochers aigus de la montagne de la majesté ou les glaces qui enchaînent le fleuve de la vigueur.

Vers. — La barbe ne croissait pas autour de leurs mentons; mais comment la verdure pousserait-elle sur la glace? Leurs yeux étaient tout petits comme des atomes, leur visage large comme un bouclier. Leur front était un rocher sur la montagne de la vigueur, et leur tête un pic (3) élevé dans la plaine de la majesté.

CHAPITRE V.

APPENDICE AUX DÉTAILS PRÉCÉDENTS ET PRÉFACE DE L'HISTOIRE DE LA CAMPAGNE.

A l'exception des chefs et des soldats qui stationnaient dans les provinces citées plus haut, tous les émirs belliqueux et expérimentés, ainsi que leurs troupes innombrables, reçurent l'ordre de se rendre au camp impérial. On enjoignit à tous ceux qui formaient cortége autour de l'étrier impérial, et qui résidaient à la cour de sa

majesté le sultan, cavaliers et fantassins, hommes libres et non libres, de préparer et de compléter leur équipement de guerre. On choisit, pour rester à Constantinople et y administrer les affaires de l'empire, le judicieux et éclairé Kaçim Pacha (1). Le distributeur éternel des grâces, lorsqu'il avait fait entre tous les hommes le partage de ses dons, lui avait assigné, par une faveur spéciale, toutes les qualités naturelles les plus précieuses. Il l'avait doué d'un esprit éclairé, qui, semblable à un flambeau, pouvait, par ses traits de lumière, dans les affaires les plus obscures, dissiper les ténèbres des difficultés et des doutes. Sous le règne de feu sultan Bayezid Khan, il avait fait partie des serviteurs de confiance qui remplissent des fonctions intimes dans l'intérieur du seraï. Du temps de l'illustre Selim Khan, sa considération et sa faveur ayant P. 24.
grandi, il était devenu l'un des émirs qui portent l'épée et la plume, et à qui sont accordés l'étendard et la queue de cheval. Enfin, après l'avénement au trône de sa majesté le sultan régnant, il avait été successivement gouverneur de Halep, d'Égypte, beylerbey d'Anatolie et vizir siégeant au divan impérial. A l'époque où fut décidée l'expédition, il était prince de la mer (2). Quand il fut choisi pour résider à Constantinople en qualité d'administrateur général des affaires de l'empire, on lui adjoignit, comme trésorier, l'un des hommes de plume les plus estimés, le defterdar Mahmoud Tchelebi, qui était célèbre entre tous pour ses qualités précieuses, ses rares talents et sa scrupuleuse loyauté. Il devait présider à l'administration et au maniement des finances, surveiller tous les détails de son département dans les provinces, et en diriger toutes les opérations. Ibrahim Pacha, le victorieux, l'émir belliqueux, le vizir émule d'Açaf, le conseiller plein de sagesse, le porte-drapeau du triomphe, pourvut, par ses mesures prévoyantes, à la sûreté de tous les pays les plus reculés soumis à la domination ottomane. Lorsque toutes les affaires de l'empire eurent été réglées, et que tous les obstacles eurent été levés, le départ eut lieu, dans un jour fortuné et à une heure bénie.

CHAPITRE VI.

DES MOTIFS QUI DÉTERMINÈRENT LE SULTAN À ENTREPRENDRE L'EXPÉDITION.

Le bey de France (1) s'étant toujours montré un allié sincère et fidèle de la Porte Ottomane, avec laquelle il avait noué des relations intimes, la parole que lui avait donnée le sultan, de l'affranchir de la suprématie du bey d'Espagne, fut une des causes principales qui le déterminèrent à entreprendre l'expédition. Pour bien comprendre ce que nous disons, il faut savoir que le roi du pays des Allemands, contre la tyrannie duquel réclament tous les infidèles, exerce une prépondérance incontestable sur tous les chefs
P. 25. ses voisins. Grâce à sa puissance et à sa force, il fait peser sur eux un joug honteux. Régnant sur des provinces célèbres par leur richesse et leur fertilité, il commande à une armée belliqueuse dont les moindres soldats sont d'excellents combattants. D'une haute taille comme les platanes et les pins, ces hommes à figure farouche ne respirent que la guerre, soit sur terre, soit sur mer. Ces misérables sont toujours prêts à fondre sur les musulmans et menacent de souiller de leurs pieds maudits la demeure du salut du pays de Roum (Constantinople). Ils guettent sans relâche une occasion favorable et un temps propice pour accomplir leur dessein. Une fois déjà leur kral maudit se vit en mesure de lever son drapeau de perdition; l'an cinq cent quatre-vingt-six de l'hégire (2), il s'élança de son repaire et s'éleva jusqu'au ciel de la rébellion. A la tête d'un attirail immense, ce chef de brigands sans foi ni loi se précipita comme un torrent des frontières de l'Allemagne, traversa le canal de Constantinople, mit à feu et à sang tous les pays qu'il rencontra, et écrasa sous ses pieds, dans la plaine de Koniah, le sultan seldjoukide Kilidj-Arslan, qui vit briser le fer de sa puissance et débander l'arc de sa force; puis, passant par le district de Tchoukour-âbâd, il se dirigea vers Jérusalem. Il voulait arracher cette cité sainte des mains de l'islamisme, et la souiller de nouveau des impuretés de l'idolâtrie; mais, une fois arrivé à An-

tioche, il y trouva le terme de sa vie d'impiété. Le glaive de la mort trancha le rameau de ses désirs et de ses espérances; le *semoun* de la colère céleste souffla sur les innombrables soldats qui l'accompagnaient. Les uns périrent par la famine, les autres par la contagion, et de cette multitude prodigieuse il ne se sauva que quelques bandes de fugitifs. Les pervers échappés, à travers mille dangers, aux coups redoutables des musulmans, vinrent se réunir aux Francs qui se trouvaient sur la côte de Syrie, après avoir subi le châtiment que la Providence réservait à leur idolâtrie impie.

Vers. — Quiconque fait le bien en recevra le prix; en bien comme en mal, chacun recueillera le fruit de ses œuvres.

Dans la langue de ces peuples, le mot couronne désigne un diadème qu'avaient coutume de se placer sur la tête les souverains, qui, n'ayant point d'égaux parmi les princes chrétiens, se distin- P. 26.
guaient entre tous par le nombre de leurs partisans et la multitude de leurs vassaux. Le chef qui, s'étant paré de cet insigne, était monté au faîte de la puissance, prenait le titre de césar, c'est-à-dire : roi des rois et sultan des sultans. Ces deux prérogatives insignes étaient le privilége des beys de l'Allemagne; eux seuls, à l'exclusion des autres princes, jouissaient des distinctions et des honneurs qui y étaient attachés. A l'époque dont nous parlons, il y avait déjà longtemps que le chef des Allemands n'existait plus et que l'automne de la mort avait fané le parterre de sa vie. Comme il n'avait point laissé d'héritier direct de sa souveraineté, son empire s'était dissous, et le glaive dégaîné de sa puissance était rentré dans le fourreau. Le bey d'Espagne et celui de France, dont les états étaient limitrophes de ceux de l'Empire, avaient fait tous leurs efforts pour réunir cette riche succession aux provinces qu'ils possédaient déjà; chacun d'eux aspirait à se poser la couronne sur la tête, et prétendait au titre de césar. Après plusieurs années de luttes et de rencontres sur le champ de bataille, le bey d'Espagne l'avait emporté sur son rival, grâce à l'appui que lui avait prêté l'odieux

chef des Hongrois maudits. Avec ce secours, il avait brisé sous les coups de son épée meurtrière l'armée du bey de France, avait envahi ses terres avec des torrents de cavalerie, et s'était emparé de la plupart de ses villes et de ses places fortes; puis, après avoir rompu le bras de la vigueur et démoli le rempart de la puissance de ce bey, il l'avait forcé à s'enfuir lui-même au milieu des débris de sa fortune et de son repos, et à aller se réfugier derrière les hautes murailles d'une citadelle dans laquelle il était étroitement resserré (3). Là, le vaincu ayant consulté ses vizirs et ses conseillers, tous avaient été d'avis que le seul parti à prendre était de s'adresser à la cour du sultan asile du monde, à cette cour semblable au ciel, devant laquelle viennent s'incliner le soleil et la lune, et qui est le soutien et l'appui des blancs et des noirs. Il fallait, avaient-ils ajouté, avoir recours à ce prince, comme les atomes qui recherchent l'éclat du soleil, et l'on trouverait, dans le feu de sa protection et les rayons de son assistance, le pouvoir de tirer vengeance d'un
P. 27. ennemi perfide. Le roi, approuvant ce conseil, avait envoyé un ambassadeur au divan sublime du monarque dont Mars est l'esclave. Ses instructions pouvaient se résumer en ces vers, qui sont devenus célèbres :

Vers. — O mon roi! je m'attache au pan de la robe de ta bienveillance : Retire-moi des mains d'un ennemi injuste et tyrannique. Si le Salomon du siècle n'y met bon ordre dans sa magnanimité, le registre de ma vie sera mutilé, et les feuillets de mon existence seront dispersés.

Ces instructions disaient donc (4) : « Un ennemi acharné à notre perte a triomphé de nous, avec le secours et l'appui du roi perfide des Hongrois maudits. Si le sultan du monde, dans sa générosité, daigne repousser cet odieux auxiliaire de nos ennemis, nous pourrons les combattre, leur tenir tête, et rendre impossible l'exécution de leurs projets pervers. Devenus les esclaves des bienfaits de sa majesté, nous courberons humblement la tête sous le joug bien-aimé de son obéissance. » Le sultan glorieux et magnanime, ayant pitié de l'infortune de ce prince déchu et accablé d'amer-

tume, lui accorda ce qu'il demandait. Quant à l'ambassadeur, après l'avoir rassasié à la table de sa libéralité, il le renvoya comblé de présents, le cœur content et n'ayant plus rien à désirer. Mettant en action cette maxime, L'homme généreux, lorsqu'il promet, est fidèle à sa promesse, et, lorsqu'il menace, pardonne; considérant, d'ailleurs, l'accomplissement de sa promesse comme un précepte rigoureux et une dette sacrée, il passa les deux fleuves immenses de la Save et de la Drave à la tête de sa cavalerie impétueuse.

Vers. — Jetant un pont sur ces fleuves, il les traversa : il ne craignit ni la rapidité des flots ni les embûches de l'ennemi.

Le torrent des cavaliers de Roumélie déborda avec tant de fureur sur les provinces du kral voué à la perdition, que la terre en fut ébranlée dans tous les sens, et que la commotion se fit sentir jusqu'aux cieux les plus reculés. Leurs phalanges, semblables aux vagues de la mer, envahirent le pays ennemi et le couvrirent de P. 28.
leur inondation. Ces riches et fertiles contrées, aussi belles que les plumes du paon, aussi parées que le visage d'une fiancée, furent mises à feu et à sang, et demeurèrent vides comme la bourse du pauvre et le corps du *rebab* (5). Quant au kral maudit, son âme perverse servit de but aux flèches de la destruction. Parmi ses soldats, les uns devinrent la proie des lions dévorants du glaive, les autres tombèrent dans la gueule du dragon de la captivité. La terre, souillée par ses impurs habitants, fut purifiée par l'eau de l'épée brillante du sultan. Ce glaive foudroyant, comme un autre nuage (6) envoyé par la colère céleste, fit couler dans la plaine des torrents de sang.

Vers. — Le sultan passa la Drave, la Save et le Danube; il conduisit en personne une expédition brillante : il suspendit au trône de Dieu son sabre, enrichi par l'éclat de la nouvelle lune qui lui servait d'ornement.

Les reins vigoureux du bey d'Espagne furent rompus, son bras puissant fut brisé et les remparts de sa force furent renversés. Le bey de France, renfermé derrière les murailles où il était prisonnier, sortit de la citadelle qui lui servait de refuge et rassembla

autour de lui une armée redoutable, avec laquelle il chassa de son territoire les troupes nombreuses de ses ennemis cruels et pleins de rage. Après être descendu jusqu'au fond de l'abîme de l'avilissement, il remonta jusqu'au faîte des honneurs. Ainsi le soleil de la magnanimité du sultan du monde projeta ses rayons, à une distance de deux mois de route, sur cette lune dont l'éclat s'était éclipsé.

Vers. — Voilà comme agissent les grands lorsqu'il faut agir; c'est ainsi que l'épée des Khosroës frappe des coups mémorables.

P. 29.

CHAPITRE VII.

COMMENT LE SULTAN CONQUÉRANT DU MONDE SORTIT DE SA CAPITALE SEMBLABLE AU CIEL, ET COMMENT CE SOUVERAIN PUISSANT S'ÉLEVA JUSQU'AU SOMMET DE LA GLOIRE SUR LES AILES DE LA GUERRE SAINTE.

Au commencement de l'année heureuse et fortunée dont nous avons indiqué la date, obéissant aux ordres immuables du destin, le général du printemps rangea en bataille son armée de fleurs et de plantes verdoyantes. Pour compléter l'armement et l'équipement de la gracieuse milice des arbres chargés de leur parure, il étala aux yeux de tous le casque du bouton de rose, le bouclier de la rose, l'épée du narcisse et le khandjar de l'iris.

Vers. — Les boucliers des roses et les lances des épines parurent au milieu des bataillons des parterres; les troupes verdoyantes du printemps dressèrent les tentes rouges et jaunes des tulipes.

Alors le divan impérial envoya, pour la seconde fois, des courriers rapides comme les nuages et vifs comme les vents aux serdars et aux généraux qui se trouvaient en Anatolie et en Roumélie. Les instructions dont ils étaient porteurs, et qui étaient adressées à tous les commandants, enjoignaient aux soldats convoqués pour l'expédition, en quelque endroit qu'ils fussent, de quitter sans délai leurs quartiers et de se réunir, avec leurs équipements de campagne, autour de ceux des chefs qui avaient le privilége du tambour et de l'étendard (1). Là, agités comme des flots par l'at-

mosphère enivrante des combats, le corps arrondi en forme de bouclier, pour mieux écouter, ils entendraient résonner agréablement à leurs oreilles le roulement de tonnerre du tambour de P. 30. l'expédition et le son éclatant et joyeux du clairon de la guerre sainte, appelant à lui, comme à un centre commun, tous les fidèles de l'islamisme. Cet ordre impérial, aussi vénérable que les décrets venus d'en haut, agit sur tous les cœurs comme la flèche du soupçon quand elle les pénètre. Aussitôt les nombreux escadrons, au mouvement impétueux des torrents, s'ébranlèrent, pareils aux vagues de la mer. Leur marche ressemblait à un fleuve rapide ou à une trombe dévorante. Les pieds de leurs chevaux couvraient la terre, et les bannières des hallebardes voilaient la face du ciel.

Vers. — De toutes parts se dressèrent des escadrons innombrables; la mer de Roum en frémit, et ses flots s'entre-choquèrent. Le léopard effrayé s'enfuit au sommet des montagnes, le crocodile alla se réfugier dans les gouffres les plus profonds.

Suivant l'antique usage de la famille d'Osman, ce monument vénérable de gloire, cette pleine lune du ciel de la félicité, le ministre très-noble, la principale colonne de l'état, l'astre brillant du conseil du Salomon de son siècle, le belliqueux, l'Açaf, le plus grand des vizirs, le plus illustre des émirs, Ibrahim Pacha, en sa qualité de beylerbey de Roumélie, commandait l'avant-garde de l'armée; il fit donc battre le premier le tambour du départ, et arborer les étendards qui présagent la victoire. A la tête des flots de sa cavalerie impétueuse, il sortit de la ville, comme un fleuve, accompagné par tous les héros, qui semblaient autant de lions des forêts de la bravoure et de la vaillance. Précédant d'une semaine le sultan dominateur du monde, il fit dresser sa tente (2) aux voiles de pourpre, comme une tulipe, au milieu des jardins et des champs verdoyants. Les membres les plus considérables du divan, les principaux officiers, les grands mollas, les juges et les valis vinrent lui rendre les honneurs accoutumés, et lui présenter leurs

P. 31. hommages; tous les clients de son seraï princier, fidèles, comme la fortune, à son étrier, cette lune du ciel de la gloire et de l'illustration, se portèrent également en foule vers son campement. Mais l'expédition des affaires les plus importantes de l'état, dont la solution émanait de la majesté impériale, réclamait impérieusement la présence du grand vizir. Tant qu'elles n'avaient point été soumises à l'examen de son esprit éclairé, semblable à la coupe de *Djem,* elles ne pouvaient, quelle que fût d'ailleurs leur gravité, recevoir aucune décision. Il était donc nécessaire qu'il en conférât avec ses collègues, soit dans les conseils privés, soit dans les grandes réunions; autrement, s'il se trouvait loin d'eux, il fallait perdre beaucoup de temps en correspondances par écrit. C'est pour cette raison qu'il lui était bien difficile de s'éloigner de la Sublime Porte, et de se séparer de la personne du souverain. Il confia donc les troupes qui formaient son cortége, ainsi que les tambours et l'étendard insignes de sa dignité, au *kiaïa* et au *defterdâr* de Roumélie, et les envoya à l'endroit qui avait été désigné pour le rendez-vous général de l'armée. Lui-même, accompagné de ses principaux officiers, revint au siége de la souveraineté, à ce séjour de félicité où viennent se fixer, à l'abri de leurs ennemis, tous ceux qui craignent de ployer comme l'arc sous les étreintes d'un bras vigoureux. Le onze du mois de redjeb, dans un jour fortuné, à une heure favorable, eut lieu, sous les auspices les plus heureux, le départ pour l'expédition glorieuse. Le lundi matin, lorsque fut arboré dans le quatrième ciel l'étendard à figure de dragon du sultan de l'Orient (le soleil), et que le crépuscule couleur de rose eut été paré de ses ornements d'or, le cavalier de l'hippodrome de la gloire, le roi tout-puissant du pays de la félicité posa sur l'étrier son pied redoutable, qui s'ébranlait pour de nouvelles conquêtes; puis il saisit de sa main puissante les rênes de son cheval (3), de ce cheval beau comme sa pensée, gracieux dans ses allures, docile dans ses mouvements, infatigable dans sa course, soulevant une poussière parfumée, rapide comme le vent, impétueux comme les eaux.

Vers. — Il bondit jusqu'aux étoiles; dans son élan précipité, il devance les météores; le div surpris est atteint et foulé sous ses pieds, le vent du matin se range sur son passage. P. 32.

Les clous de ses fers, brillants comme les astres du ciel de la gloire et de l'illustration, étaient dignes d'orner la joue du bonheur, et ses fers, semblables dans leur forme à la nouvelle lune, pouvaient servir de bracelet au poignet de la félicité. Devant le sultan marchaient les vizirs puissants, les émirs illustres, les *ayan* de l'empire, les colonnes du gouvernement et les principaux officiers qui, montés sur leurs chevaux vigoureux, s'écoulaient comme un torrent à travers la plaine. Ce cortége de braves, semblables à Roustem, le maître de Rakhch, et à Thous, aux bottines d'or, précédait le khaqan dominateur du monde et distributeur des couronnes; avec leurs glaives étincelants et leurs bannières aux couleurs éclatantes, ces esclaves de sa majesté couvraient la terre et le ciel.

Vers. — Le tambour retentit devant la porte du roi, le bruit des clochettes troubla le repos du monde.

Les murs de Constantinople furent remplis des échos prolongés des clochettes et des accents sonores du clairon; la voix vibrante des timbales d'airain s'entendit sur toute la terre et jusque dans le ciel. La poussière que soulevaient ces escadrons aussi nombreux que les étoiles, poussière qui jetait sur le monde languissant un éclat tout nouveau, couvrait l'œil du soleil comme d'un collyre. Devant eux marchaient des officiers de police, chargés d'écarter la foule; ils frappaient autour d'eux avec la verge qu'ils tenaient à la main, en criant à tous : «Marchez, ou rangez-vous!»

Vers. — Si les huissiers ont reçu le nom de *ichçâoul,* c'est parce qu'ils disent à tous ceux qu'ils touchent de leur verge : «Marche, ou range-toi (*ieh çâoul*)!»

Les troupes innombrables qui débouchaient de toutes parts remplissaient les rues de la ville de leurs flots impétueux, et les sons de la musique guerrière qui précédait le sultan, l'émule de

Kâous, parvenaient jusqu'aux oreilles du *Serôch*. Les étendards avec leurs têtes d'or et leurs croissants, les javelines brillantes, les lances étincelantes et tout l'appareil militaire qui frappait d'étonnement le regard des spectateurs, donnaient à l'immensité de l'espace une apparence menaçante et la décoraient d'une parure étrange.

P. 33. Vers. — Les étendards impériaux touchèrent le sommet du ciel; la majesté du souverain se déploya comme une vaste mer aux flots agités.

Les drapeaux aux couleurs variées, blancs, rouges, jaunes, violets, couvraient la surface du ciel. Devant cet autre soleil, que l'espace peut à peine contenir (le sultan), s'avançaient les éléphants à la voix formidable, à la force indomptée, pareils à une nuée d'orage.

Vers. — Ces animaux impétueux comme les nuages, s'agitant comme la mer, bruyants comme le tonnerre, à nature de montagne et de rocher, étaient couverts de housses rouges. L'ouragan de leur marche semblait né du choc de deux vents terribles.

Les colonnes de la terre étaient ébranlées sous le poids des charges que portaient les chevaux, les éléphants, les mulets et les chameaux. Les habitants du monde éprouvaient par leur propre expérience la vérité de ce verset : *Certes le tremblement de terre est une chose terrible* (4). Le bruit du tambour, les appels retentissants du clairon, la voix perçante de la trompette, les gémissements des grelots d'airain faisaient résonner à l'oreille de tous les hommes ces paroles menaçantes : *Au jour où la trompette sonnera, et où trembleront tous ceux qui seront dans le ciel et sur la terre* (5).

Vers. — Au bruit des tambours, au son des clairons, la terre et le ciel s'ébranlèrent sur leurs bases; les montagnes et les rochers levèrent la tête, réveillés de leur sommeil par ce fracas.

Une commotion se fit sentir dans les sept voûtes des cieux et le marché du monde fut rempli de tumulte. Le soleil effrayé cligna de l'œil, et les bourdonnements de la terre arrivèrent jusqu'aux oreilles du ciel.

Vers. — Les éléphants effarouchés poussèrent de tels cris, qu'on eût dit les échos sortant des flancs d'une montagne.

Ce fut dans cet appareil plein d'une majesté terrible que cet autre Djemchid dont Mars était l'esclave, que ce soleil aussi élevé que Saturne, sortit d'Islamboul, la résidence du salut, et vint gagner son campement. Des tentes d'apparat plus élevées que Saturne y furent dressées, et des pavillons plus larges que le cercle des espérances y furent tendus. Les rayons du soleil étaient autant de cordes tressées d'or qui retenaient les voiles de la tente impériale, dont le sommet était surmonté par le disque argenté de la lune. P. 34.

Vers. — La tente du ciel, toute ornée d'étoiles, ressemble à la tente du sultan enrichie de broderies à l'intérieur. Quand on voit dans le camp du ciel les feux des étoiles, on croit avoir sous les yeux le campement du roi du monde.

Depuis bien des années déjà, *Halkalubinar* (6) ouvrait sur la route les yeux de ses fontaines bouillonnantes, comme pour attendre la venue de cette source de générosité, de ce résumé de toutes les perfections, et son cœur s'était fondu de désir de voir ce soleil de beauté dont il n'avait cessé d'espérer la présence. Il fut enfin au comble de ses vœux, par l'honneur insigne que lui fit le sultan, de camper sur son territoire avec son noble cortége. Alors les montagnes et la prairie devinrent un vaste marché encombré par la foule des troupes impériales; les prairies verdoyantes se fanèrent sous les empreintes enflammées des pas des chevaux et des mulets; la tête des fontaines, les yeux des sources, la bouche humide des vallées et les pieds des fleuves perdirent leur fraîcheur. Le sultan, après avoir rempli la coupe des désirs et la bourse des demandes de tous les pauvres et de tous les malheureux qui se trouvaient sur son passage, marcha droit vers la Bulgarie. S'écoulant comme un fleuve, à la tête des torrents de sa cavalerie; comme la lune, s'arrêtant chaque nuit dans une station nouvelle, il arriva, le vingt et un de redjeb, à la capitale des Bulgares, Andrinople, la merveille du temps, le siége de la victoire, et l'illustra

par le séjour qu'il y fit. Il campa dans une plaine magnifique, près de la ville, dans le voisinage du seraï. Quant aux troupes impériales, elles couvrirent toutes les rues de la ville et les campagnes qui bordent la rivière. Par la grâce du Tout-Puissant, la poussière que soulevait ce cortége de félicité devint comme un collyre de gloire pour tous les habitants de ce pays, grands et
P. 35. petits. L'armée se reposa quelques jours dans cet endroit; le sultan en profita pour écouter toutes les réclamations des peuples de ces contrées, et pour examiner leurs affaires. Tous les hommes, petits et puissants, virent la table de leurs espérances libéralement pourvue des dons de sa générosité universelle. Étranger et indigène, chacun reçut une large part de cette justice et de cette munificence sans bornes. Cavaliers et fantassins, esclaves et hommes libres, tous ceux qui étaient attachés au service du sultan (7) furent présents au camp impérial. Ensuite on partit d'Andrinople, et, après quelques jours de marche, on arriva à Philippopolis, l'une des plus anciennes villes de la Servie. Elle avait été la capitale de *Philikous* le Grec, père de *Zoulkarneïn* second. Les plaines de ce pays disparurent sous les flots de cette armée innombrable. Les prairies verdoyantes qu'arrose la Maritza furent ornées de tentes rouges et blanches. Le soleil de la libéralité du sultan fit aussi sentir sa chaleur bienfaisante aux habitants de ce pays. Partout où tombèrent les rayons de sa bonté, ils firent briller d'un éclat nouveau le contentement et le bien-être. Sa justice fit revivre autour d'elle la paix et la fécondité; son équité répandit la joie dans les cœurs de tous ceux qui en ressentirent les effets. Lorsque le tambour eut battu, et que la voix puissante du clairon eut envoyé ses échos dans les sept climats de la terre, les troupes, parées comme le visage d'une fiancée et belles comme l'œil du coq, se mirent en marche. Après avoir traversé le défilé de *Kapoulou Derbend*, elles vinrent camper dans la belle plaine de Sofia, l'une des principales villes du pays de *Laz* (8). Là, le sultan fit couler de nouveau le fleuve de ses libéralités, et il ne laissa pas dans le

coin du besoin et du dénuement un seul des malheureux qui souffraient de la faim et de la misère. Magnifique dans ses dons, il satisfaisait à la fois le cœur et les yeux. Les rayons de sa justice tombèrent sur la ville et sur la campagne, sur les blancs et sur les noirs, et la lumière de sa munificence éclaira les riches comme les pauvres. Le soleil de son équité brilla pour ceux qui gémissaient dans les ténèbres de la douleur et de la mauvaise fortune.

Vers. — Partout où l'arbre de sa fortune étend son ombre, il fait pâlir l'éclat du soleil et de la lune.

Ce fut le dix-sept de chabân que l'armée arriva à Sofia, et que P. 36.
la tente impériale fut dressée près de la ville. On campa sept jours dans cet endroit; on y reçut les envoyés du bey de Valachie et du bey de *Sakiz* (9), qui apportaient des présents da la part de leurs maîtres, et qui s'en retournèrent satisfaits, après avoir rempli leur mission.

CHAPITRE VIII.

COMMENT LES ESCADRONS INNOMBRABLES ET LES RÉGIMENTS REDOUTABLES DE L'ARMÉE CONQUÉRANTE VINRENT SE RÉUNIR DANS LA BELLE PLAINE DE SOFIA D'APRÈS L'ORDRE DU SULTAN.

Ainsi que nous l'avons raconté plus haut, le vizir expérimenté, l'émir porte-glaive, Ibrahim Pacha, le général redoutable, le président du conseil, le nouvel Açaf, avait confié son étendard et une partie de sa suite au kiaïa et au defterdâr de Roumélie, et les avait envoyés en avant. Les milices du pays devaient se réunir autour de cet étendard victorieux, et entendre de là les sons agréables et pleins de charmes des clochettes (1) qui, de leur voix claire et sonore appelaient à cette joyeuse fête de l'expédition la troupe des braves et l'assemblée des héros. Les courriers envoyés dans toutes les directions apprirent aux commandants des sandjak et aux soubachi que la bannière du pacha était partie, et que le croissant (2) qui la surmontait avait pris son essor dans les airs. Les serdar et les commandants, ayant appris cette nouvelle, s'ébranlèrent de leurs

positions, pareils aux nuages printaniers et aux torrents qui coulent avec fracas des montagnes. De toutes parts se précipitaient des flots de cavalerie. Les lions meurtriers de la forêt de la guerre et les panthères à la griffe aiguë de la montagne de l'expédition couvraient tellement les plaines, que la terre disparaissait sous les pieds des chevaux.

P. 37. VERS. — Les lances se dressèrent avec leurs drapeaux rouges, pareilles à des tulipes, couvrant le pied des montagnes. L'incendie de la guerre qui brillait au loin, semblait se refléter sur les bannières couleur de rose.

Les soldats arrivaient pleins d'ardeur, par troupes serrées, sur le champ des braves, levant fièrement la tête comme des lances; les escadrons avides de se plonger dans la mer des batailles défilaient, présentant la poitrine comme un bouclier aux coups des flèches et des glaives. Les *Turks* (3), ces infatigables cavaliers des plaines de l'expédition, avec leurs bonnets rouges, semblaient joncher la campagne de tulipes innombrables. Les drapeaux, les uns verts comme un jardin, les autres violets comme la voûte du ciel, d'autres blancs, jaunes et rouges comme les feuilles de rose ou le crépuscule, donnaient à la face de l'air l'apparence du caméléon. La pleine lune des boucliers, le croissant des haches, l'étoile brillante des flèches, l'éclair des épées, l'arc-en-ciel des arcs et l'astre des lances firent de la plaine un autre ciel.

VERS. — La plaine fut toute couverte des épines des lances; les casques et les boucliers ressemblaient à des roses et à des boutons de rose.

Le prince des émirs de l'Anatolie, le brave Behram Pacha, l'émir aussi redoutable qu'un lion, réunit, suivant l'antique usage, dans la vaste plaine de Biga, les serdar et les commandants des districts soumis à sa juridiction, ainsi que tous les hommes qui formaient son cortége, avec les tambours, les étendards, les armes et les équipements de guerre au grand complet. Ces troupes innombrables de soldats, qui se suivaient sans interruption, changèrent ces campagnes agréables en une mer aux flots agités. La poussière que soulevaient tant de fantassins et de cavaliers con-

vertit la lumière du jour en une nuit obscure; la lune brillante des boucliers chinois et l'éclair des lances étincelantes firent ressembler la terre à la voûte du ciel.

VERS. — Les étoiles du ciel descendirent à terre, et la face de la terre devint comme celle du ciel.

Là, l'émir fit passer à son armée une inspection minutieuse. Il P. 38. licencia tous ceux qui n'étaient pas sur les rôles et les traînards; il garda les hommes forts et vigoureux, bien montés et bien équipés. Quant à ceux que l'âge avait affaiblis, et dont la monture était fatiguée, il les renvoya à leurs campements. La route que suivaient les troupes d'Anatolie venant aboutir à la côte qui fait face à Gallipoli, ce fut à cet endroit que le pacha passa la mer Blanche, avec ses cohortes nombreuses semblables à de hautes montagnes, et ses escadrons aux flots d'airain. Ayant traversé le détroit et abordé sur la côte de Roumélie, les braves qu'il conduisait inondèrent la campagne, et tout le pays compris entre Bolaïr et Gallipoli fut couvert de files innombrables de mulets, de chameaux et d'autres bêtes de somme. Après avoir franchi toutes les étapes, en suivant la même route qu'avait prise l'armée qui marchait à côté de l'étrier impérial, les troupes asiatiques vinrent se joindre, dans la plaine de Sofia, au camp où résidait le sultan. On eût dit des rivières venant dans toutes les directions des vallées et des montagnes pour se jeter dans cette mer immense.

VERS. — Les torrents de cavalerie, coulant et débordant de toutes parts, venaient se heurter, comme une mer furieuse, contre les rochers et les montagnes. Les flots mugissants de ces troupes envahissantes couvrirent d'un bout à l'autre la surface de la plaine.

Sous les fers des chevaux et les clous qui les retenaient, le dos de la terre, pareil à la voûte du ciel, était parsemé de croissants et d'étoiles. La cime des montagnes, la tête des collines, la pointe des hauteurs (4), les gorges profondes des vallées, la surface des plaines furent couvertes de troupes de fantassins et de cavaliers. Les hommes de peine et les bêtes de somme qui suivaient l'armée

rongèrent jusqu'aux montagnes et aux rochers, épuisèrent tous les endroits secs et humides, firent tarir l'œil des fontaines, desséchèrent la bouche des lacs et le pied des étangs, et menacèrent jusqu'à l'immense réservoir de la mer. Lorsque les escadrons innombrables de ces troupes venant des contrées les plus éloignées se furent déversés, comme un torrent, sur le camp impérial, qui, pareil à un océan sans bornes, s'étendait au loin sur les montagnes et les plaines, les émirs belliqueux, pleins de sagesse et de pru-
P. 39. dence, se trouvèrent réunis dans un même endroit. Les chefs s'étant rendus aux ordres qui leur avaient été donnés, les colonnes de l'empire et les principaux membres du divan, l'œil ouvert, l'oreille tendue (5), se tinrent prêts à obéir aux commandements et aux moindres signes que leur ferait sa majesté impériale. D'après l'avis du vizir clairvoyant et du conseiller expérimenté Ibrahim Pacha, il fut rendu un firman portant que l'armée se reposerait quelques jours dans cette plaine magnifique de Sofia. Il fut résolu que la tente impériale y serait dressée, et qu'on mettrait ce séjour à profit pour passer en revue les chevaux et les armes, les cavaliers et les fantassins.

CHAPITRE IX.

LE SULTAN PART DE SOFIA ET SE MET EN MARCHE.

Lorsque l'armée se fut suffisamment reposée dans ce campement si agréable, et que tous les détails de l'expédition eurent été examinés et réglés définitivement, le tambour du départ se fit entendre, et le son plein de charme des clairons de la guerre sainte monta jusqu'aux oreilles du ciel. Les chevaux, aussi nombreux que les étoiles, couvraient entièrement la plaine; venait ensuite le cortége immense des bêtes de somme et de leurs conducteurs. Tandis que les rameaux desséchés des arbres semblaient trouver dans la multitude des bannières la parure d'un nouveau feuillage, les fers enflammés des chevaux et des mulets desséchaient les prairies humides. L'air, comme suffoqué et étouffé sous le choc de ces

flots de troupes, ne pouvait plus exhaler son souffle. Le croissant qui ornait la tête des drapeaux s'élevait jusqu'aux astres, et les bannières flottant dans l'espace voilaient de leurs plis la face de la fiancée du ciel. On était alors dans la saison la plus chaude de l'année : l'air et l'eau étaient comme enflammés; les corps ruisselaient d'une sueur de sang. La fatigue de la route était un des supplices de l'enfer. Sans l'aide du Dieu de miséricorde et sans l'assistance du Tout-Puissant, il eût été impossible de faire un P. 40.
mouvement. Heureusement il tombait chaque jour une pluie qui, amollissant le sol desséché, tempérait les ardeurs d'une atmosphère embrasée. Dès le matin, des nuages noirs comme la fumée des soupirs qu'exhalent les amoureux couvraient l'horizon, et montaient jusqu'à la voûte du ciel; ils semblaient étendre au-dessus de la tête du sultan un immense parasol pour le protéger contre les rayons du soleil. Lorsqu'ils versaient sur la terre la pluie dont ils étaient chargés, on eût dit qu'ils voulaient abattre les flots de poussière qui s'élevaient des pieds fougueux du coursier impérial.

Vers. — Les nuées et les vents s'efforçaient à l'envi de rafraîchir et de balayer les rochers et les montagnes.

CHAPITRE X.

L'ENNEMI APPREND QUE LE SULTAN EST ENTRÉ EN CAMPAGNE.

Des espions vinrent apprendre au kral maudit des infidèles que le sultan glorieux, ayant réuni son armée belliqueuse, avait fait battre le tambour de la guerre sainte, et avait fait arborer le drapeau de l'expédition pour la conquête de la Hongrie. Cette nouvelle empoisonna la vie de ce misérable, et détruisit de fond en comble l'édifice de son repos et de sa tranquillité. Il appela auprès de lui les chefs de ses troupes et les principaux d'entre ses officiers, et les instruisit de cet événement terrible. Il leur dit : « Le sultan de la mer et de la terre, le Neriman terrible et majestueux, marche contre nous, à la tête de troupes innombrables, ou plutôt de dragons dévorants. La poussière que soulèvent tous ces hommes de

guerre obscurcit le ciel, et leur camp couvre toute la surface de la terre.» Ayant ainsi parlé, il consulta ses conseillers de perdition et ses émirs mal inspirés, et tous ensemble délibérèrent sur les moyens de faire face à l'orage qui les menaçait. Aveuglés par les fumées de l'orgueil qui leur montaient au cerveau, ces pervers
P. 41. rejetèrent le parti de la soumission et de l'humilité; ils échangèrent beaucoup de paroles insensées sur les avantages de la rébellion et de l'opiniâtreté. Enfin ils prirent la résolution de faire un appel à tous les hommes en état de porter les armes, de faire connaître leur situation désespérée aux *Beni-Asfar* et à toutes les puissances chrétiennes qui pouvaient leur prêter aide et assistance, de s'adresser principalement aux colonnes de l'infidélité, les sultans de Bohême et de Pologne, et surtout de déployer toute l'activité possible dans l'enrôlement des soldats et leur équipement complet. En conséquence, ils dépêchèrent aux beys de Pologne et de Bohême des envoyés chargés de leur faire connaître la véritable situation des choses. Au reçu de ces nouvelles, les maudits ne perdirent pas un instant pour lever des hommes et rassembler des munitions de guerre. L'Autriche et l'Allemagne envoyèrent des contingents nombreux, auxquels vinrent se joindre les milices rudes et grossières des *Michkârs* (1) et des Croates. En même temps, on approvisionnait le marché de la guerre de toutes les denrées convenables, et l'on faisait tous les préparatifs nécessaires pour la fête du combat. Bientôt se trouvèrent rassemblés environ cent mille cavaliers choisis, et un nombre encore plus considérable de fantassins belliqueux, tous prêts à entrer dans la lice au jour de la bataille. Ils se retranchèrent derrière la Save et la Drave, dans l'espérance que ces deux fleuves mettraient un obstacle infranchissable à l'invasion de l'ennemi redoutable qui les attaquait, et qu'ils arrêteraient les flammes de son impétuosité. Ainsi ces insensés, dédaignant la voie de salut que leur offrait le Dieu tout-puissant, et rejetant la paix et l'aman qu'on leur proposait, se laissèrent séduire par les suggestions du démon, et mirent leur confiance dans les éléments.

Vers. — Le kral pervers, à la destinée maudite, bien qu'il se fût empressé de se préparer au combat, avait si peu de confiance dans ses soldats, qu'il demanda du secours à l'eau des fleuves.

Tandis que d'un côté l'ennemi s'abusait par de vains préparatifs de défense, d'autre part le conquérant du monde avançait tou- P. 42.
jours, suivi de ses braves, tous, jeunes et vieux, redoutables comme des léopards, l'épée nue à la main, et accompagné d'une cavalerie impétueuse. Chaque jour cette armée franchissait une étape, et, resserrant de plus en plus le rouleau des espaces parcourus, s'apprêtait à mutiler le registre de l'existence inutile des infidèles voués à la perdition. Le vingt-deux du mois de schaban, on s'arrêta dans un endroit appelé Iflâklar, qui eut l'honneur de servir de campement au sultan. Là, suivant l'ancien usage des Ottomans, les beys et les soldats de Roumélie reçurent l'ordre de prendre l'avance d'une journée avec la tente impériale.

CHAPITRE XI.

LE GRAND VIZIR SE SÉPARE DU SULTAN, ARRIVE SUR LES BORDS DE LA SAVE, ET S'OCCUPE À Y FAIRE JETER UN PONT.

Le vizir expérimenté, l'émir porte-glaive, le président du conseil de la grandeur et de l'illustration, la pleine lune du ciel de l'honneur et de la prospérité, sa seigneurie Ibrahim Pacha, ce crocodile dévorant comme les flammes au jour du combat, ce léopard aux griffes aiguës au jour de la lutte,

Vers. — La mise en pratique de ses conseils est le titre obligé du divan de l'exécution; les damasquinures de son glaive sont comme le sceau apposé sur le diplôme de la mort,

reçut l'autorisation d'enlever son étendard victorieux, brillant comme le soleil, et de prendre les devants avec les troupes qu'il commandait, afin de passer la Save, et de pénétrer dans l'île de Syrmie. En conséquence, il prit avec lui cent cinquante pièces de canon montées sur leurs affûts, deux mille fusiliers d'élite choisis parmi les janissaires, et une troupe considérable de braves de la

garde du sultan, tous armés de lances, marchant au combat droits comme des piques, ayant, comme le bouclier, le visage toujours tourné vers l'ennemi. Ce fut avec cet équipage que le pacha se mit en route de grand matin, précédant, avec son étendard couleur de
P. 43. rose, semblable à l'aurore, le nouveau Djemchid qui trônait sur le ciel : que dis-je? le soleil lui-même qui régnait sur tout l'univers. Ses troupes, comme les flots d'une mer agitée, couvrirent la plaine et les montagnes, et les étoiles que dardaient les lances brillantes scintillaient à la surface du ciel, malgré la clarté du jour. ...

Vers. — L'armée marchait par troupes, entre-choquant ses flots; les crocodiles sillonnaient les eaux, les léopards mugissaient sur la terre. La face du ciel en devint tremblante de terreur, la mer en fut toute bouleversée d'effroi.

Derrière cette avant-garde commandée par un général si redoutable, marchait, se dirigeant sur Nissa, sa majesté glorieuse et triomphante, à la tête des lions de la forêt du combat. Ces troupes aux masses bruyantes remplissaient toute la campagne; la cavalerie se précipitait comme un torrent dans le fond des vallées, et les guerriers terribles dans l'attaque couvraient le sommet des collines et le revers des montagnes.

Vers. — Les hauteurs brillaient sous l'éclat des lances comme sous le feu des éclairs; les montagnes avaient ceint l'épée et le baudrier, et ne laissaient plus passer les nuages.

Le sultan ayant campé à Nissa, Bali Bey, fils d'Iahia Pacha, commandant de Semendra et de Belgrade, vint rejoindre le quartier impérial, avec ses braves et terribles soldats. Quant à lui, son glaive était un filet qui tombait à l'improviste sur les rebelles, sa maison était un lieu de piété où brûlait une lampe entretenue avec la graisse des entrailles des impies, son pain était pétri avec le sang des infidèles, les mets qu'on servait sur sa table cuisaient soir et matin au feu du combat. L'hiver comme l'été, son occupation était de faire des excursions contre les ennemis de la foi, à la tête des guerriers de l'islamisme. Avec ses cavaliers turcs à la

course rapide, il se lançait, infatigable, dans des expéditions lointaines et rapprochées. Parmi les beys des frontières qui s'élevaient dans les régions sublimes de la guerre sainte, il était l'un des plus audacieux et des plus considérés pour la multitude des hommes P. 44.
attachés à son service, et l'un des plus puissants pour la multiplicité de ses ressources. Les infidèles le craignaient tellement, qu'ils n'osaient plus sortir dans les prairies pour y cueillir les jasmins et les tulipes. Lorsque les rebelles de l'île de Syrmie entendaient prononcer son nom, leurs doigts transis de frayeur ne pouvaient plus rien prendre, et leurs pieds ne pouvaient plus les soutenir. Ce guerrier redoutable, accompagné de ses braves, vint se prosterner devant le croissant de l'étrier du padichah, et eut l'honneur de comparaître devant sa gracieuse majesté. Ensuite l'armée victorieuse décampa de Nissa, couvrant toute la plaine de ses légions innombrables complétement équipées. Alors la terre et le ciel semblèrent rivaliser avec les troupes ottomanes : l'une se revêtit de fer sous les pieds des chevaux et des bêtes de somme, l'autre endossa une cuirasse de nuages noirs et ténébreux.

Vers. — Le ciel endossa une cuirasse et une cotte de mailles de nuages; le soleil se fit un arc du reflet de ses rayons brillants.

Chaque jour les nuages tendaient un parasol noir comme le musc sur la tête de ce soleil du ciel de la royauté (le sultan); armé de la verge des éclairs, le tchaouch du tonnerre repoussait devant lui les longues files de nuages chargés de pluie.

Vers. — Le ciel, voyant les pointes aiguës des éclairs, se revêt d'une cuirasse de fer; la terre, pour se préserver des flèches de la pluie, se couvre d'une cotte de mailles de verdure.

Le dix-neuf du mois de ramazan, on arriva à Belgrade, et la belle plaine qui s'étend devant cette ville fut entièrement occupée par le camp impérial. Les lances brillantes et les javelines étincelantes P. 45.
que brandissaient les soldats innombrables semaient sur la terre autant d'étoiles qu'il y en a sur la voûte du ciel. A l'extrême frontière du territoire des infidèles coule un fleuve vaste comme la

mer et que l'on appelle la Save. Si, aux jours où elles débordent, ses eaux mugissantes venaient à se heurter contre les flots du Nil, elles les repousseraient sans peine. Ordre avait été donné de jeter un pont de bateaux sur ce fleuve immense, pour pouvoir le traverser et pénétrer en Syrmie. Cette mission délicate avait été confiée au grand vizir, qui s'en était acquitté très-heureusement, grâce à son activité et à son intelligence. Le pont avait été construit si solidement, à l'aide de chaînes et de crampons qui reliaient les bateaux entre eux, que toute l'armée le franchit, avec ses bagages, sans qu'il en reçût le moindre ébranlement, et que, lorsqu'elle voulut le repasser ensuite, en revenant victorieuse de l'expédition et chargée de butin, elle le retrouva en place et n'ayant pas éprouvé la plus petite avarie. Le vingt-quatre du mois susdit, le grand vizir, accompagné de ses troupes et des contingents qui avaient été mis sous ses ordres, partit un jour avant le padichah, et, franchissant le pont, pénétra en pays ennemi. Le bruit de sa marche redoutable, semblable aux sons du clairon et au bruit du tambour, retentit jusqu'aux extrémités de l'Occident, et vint frapper les oreilles des infidèles qui habitaient ces contrées. La Syrmie, inondée par les cohortes nombreuses qui se succédaient sans interruption, se changea en une mer aux flots agités. Le nuage noir de poussière qui s'élevait sous les pas des chevaux et des guerriers montait jusqu'au ciel, et ternissait l'éclat du miroir du soleil et de la surface vitrée de l'éther. Le lendemain, le sultan, étant parti avec sa garde particulière et le reste de l'armée, vint camper sur les bords du fleuve. Là, il fit distribuer aux cavaliers, aux fantassins et aux hommes de toutes les conditions qui suivaient son étrier impérial, et qui faisaient partie du camp, des cottes de mailles, des cuirasses, des armures pour les chevaux, des boucliers et des casques; en même temps on tira des magasins toutes les armes et les fourniments nécessaires, et on en fit une répartition générale.
P. 46. Ainsi équipées, les troupes, pareilles aux flots qui étincellent aux rayons du soleil, lançaient des éclairs dans toutes les directions.

Vers. — Il couvrit ses soldats de cuirasses d'acier chinois; ceux qui en étaient revêtus brillaient au loin comme le feu.

Lorsque le sultan eut passé la Save, et que, plein d'une ardeur guerrière, il fut arrivé sur les frontières du pays ennemi, le pacha plein de sagesse et de prudence, l'infatigable adversaire des infidèles, quittant ses habits de cérémonie, endossa l'armure du combat; de la cuirasse et du casque il se fit un coussin et un oreiller; il se ceignit du sabre et du poignard comme d'un dragon à deux têtes. A son exemple, les vizirs et les émirs, oubliant les plaisirs et les fêtes, se revêtirent de leurs habits de guerre. Les serdar rangèrent autour du souverain du monde des troupes aussi belles, aussi éclatantes que l'œil du coq; eux-mêmes brillaient au milieu de leur cortége comme la plume du paon. Cette armée envahissante ressemblait à un fleuve sur lequel étincelaient comme autant de bulles d'eau les casques tout incrustés d'or; les sabres indiens et les lances du Dilem ressemblaient à des flots qui tourbillonnaient sous la forme arrondie des boucliers chinois.

Vers. — Ce n'était point une armée, c'était un fleuve au courant rapide. Il coulait des flots de cottes de mailles, où brillaient les casques comme autant de bulles d'eau. Au sein de cette armée, le roi terrible était pareil à la lune au milieu des étoiles.

Les janissaires campaient tout autour de la tente impériale, pareils au halo qui entoure d'un cercle le pavillon de la lune. Leurs tentes, serrées les unes contre les autres, formaient, avec les cordes qui les retenaient, une enceinte impénétrable; quant à eux, ils couchaient tout armés et sans désordre (1).

Vers. — Les tentes étaient liées l'une à l'autre par des cordes qui les soutenaient : on eût dit des bulles d'eau s'élevant de la surface de la mer.

CHAPITRE XII. P. 47.

LE SULTAN PASSE EN REVUE SON ARMÉE.

Pour déployer devant le sultan son armée aussi nombreuse que les herbes de la terre, on avait choisi une plaine,

Hémistiche. — Plus longue que l'espérance, plus large que le vaste champ de l'honneur,

une plaine à l'aspect riant, à l'air embaumé, au développement magnifique, ouverte de tous les côtés, célèbre par son immensité, charmant l'œil par sa beauté. En conséquence, les serdar et les généraux prévinrent les chefs de corps, et leur ordonnèrent de faire mettre leurs hommes sous les armes.

Vers. — Les chevaux et l'attirail de guerre couvrirent toute la terre, qui devint trop étroite pour ses habitants.

Les nombreuses cohortes, le cœur brûlé par l'ardeur guerrière, le corps resplendissant de l'acier chinois, se mirent en marche, pareilles à de majestueuses montagnes. Sous les milliers de bannières flottantes au haut des piques, les régiments, beaux comme des jardins à la verdure luxuriante, couvrirent toute la plaine.

Vers. — La vaste plaine couverte de soldats ressemblait à une mer roulant des vagues de fer.

Sous la poussière que soulevaient les chevaux, la face bleue du ciel blanchissait et prenait la teinte du miroir du soleil; les vallées, traversées par des troupes nombreuses, ressemblaient à la mer agitée.

Vers. — Celui qui regardait les plaines croyait voir la mer; Rustem lui-même eût partagé cette illusion.

Toute cette armée marchait par bandes, par troupes, par légions serrées; chaque bande était une mer aux flots d'airain, chaque troupe était une montagne à l'aspect grandiose, mais une montagne vivante.

Vers. — En les voyant, on s'écriait, frappé d'étonnement : «Ce sont autant de montagnes dont l'extérieur est d'acier (1).»

Chaque légion était un océan sans bornes et sans limites.

P. 48. Vers. — Quel océan! Ses flots sont de fer : quand ils s'entre-choquent, le vent souffle et gémit sous leur poids.

L'immensité de l'espace, depuis les fondements de la terre jus-

qu'aux constellations célestes, brillait d'un éclat enflammé, sous le reflet des lances étincelantes et des rubis qui dardaient des éclairs. La surface de la terre, en long et en large, fut remplie, comme le tapis de l'échiquier, de fantassins et de cavaliers, l'arc et la lance à la main, le lacet aux mille tours à la ceinture.

Vers. — Les uns, comme le narcisse, tenaient une massue à la main; les autres, comme l'iris, avaient un poignard au côté (2).

Tous, ils avaient pour compagnons les flèches et les glaives pareils au soleil et aux étoiles filantes; tous, ils étaient chargés du casque et du bouclier, comme le rosier qui porte à la fois des boutons et des roses épanouies.

Vers. — De quelque côté que l'on portât ses regards, on ne voyait que des lances, des poignards et encore des poignards.

L'armée victorieuse, fléau de ses ennemis, ressemblait à un parterre où les boucliers tenaient la place de la rose, les massues celle du narcisse, et les poignards celle de l'iris. Les soldats, aussi nombreux que les herbes de la terre, parés comme les fleurs du printemps, avec leurs bonnets blancs et rouges (3), s'épanouissaient dans le jardin de l'expédition comme les lis et les tulipes. Les plaines et les montagnes, égayées par les coiffures rouges des *Akindji* (4), ressemblaient à une plate-bande de tulipes; le jardin de l'hippodrome, parsemé des coiffures blanches des janissaires, était comme émaillé de lis répandant partout leur éclat. L'armée était rangée en longues files de corps, de divisions (5), d'escadrons, de troupes sans nombre et sans limites; les chevaux arabes portaient au cou des glands et des anneaux d'or; les hommes, en véritables héros, cambraient leurs poitrines comme pour défier les flèches et les épées; ils élevaient leurs bras, semblables aux glaives que l'on brandit, et relevaient leurs têtes pour le combat comme les piques qui se dressent en l'air; en voyant les panaches (6) qui flottaient sur le front de ces braves, on eût cru apercevoir

Hémistiche. — Les plumes du faucon de la mort s'élançant à la chasse des âmes.

Chacun d'eux brillait comme la flamme et comme une lame étincelante ; on tremblait à leur aspect.

VERS. — Les glands pendaient du cou des chevaux jusqu'à terre ; les plumes qui ornaient la tête des braves caressaient la voûte du ciel. Sous cette riche
P. 49. tenture, la terre paraissait une femme pudique que le ciel couvrait d'un voile.

Tous les beys, jaloux de se surpasser l'un l'autre, déployèrent dans la plaine leurs troupes couvertes d'armes magnifiques et brillantes d'or.

HÉMISTICHE. — Les *ieçaoul* disant : «Marchez! rangez-vous!»

allaient à droite et à gauche, indiquant à chacun son rang, montrant aux beys et aux agas la place qu'ils devaient prendre, la division à laquelle ils appartenaient. Le corps d'Ibrahim Pacha était le plus nombreux de tous; les hommes qui le composaient étaient des héros et des cavaliers de l'hippodrome des batailles; pas un seul parmi eux n'était à dédaigner. Les moindres soldats étaient des braves capables de soutenir les plus rudes combats. Montés sur des chevaux arabes, la poitrine couverte de cuirasses de Derbend, ils brandissaient dans leurs mains des lances indiennes.

VERS. — Des aigles noirs aux ailes étendues leur servaient de monture ; à leur ceinture pendait un glaive redoutable comme un crocodile.

Les bannières à la tête dorée des beys de ce corps ressemblaient à l'astre étincelant qui éclaire le monde; la lumière du soleil, tombant sur ces drapeaux, se changeait en nuages couleur de rose.

VERS. — Chaque drapeau était une belle séduisante avec une coiffure d'or; c'était une lune à la taille de cyprès; une taille svelte de cyprès, avec des joues rivales de la lune. Ces bannières blanches qui flottaient au vent, n'était-ce point une lumière descendue du ciel? Le padichah qui se tenait à leur pied, n'était-ce point l'ombre de Dieu sur la terre?

Les fantassins et les cavaliers présents sous les armes passèrent une inspection minutieuse, et leur effectif se trouva être parfaitement conforme aux états officiels. Cette armée, pourvue de toutes sortes d'armes et de munitions de guerre, était si nombreuse, que

jamais, depuis que les espaces éthérés sont ornés des légions des planètes, et resplendissent de l'éclat des étoiles aux flèches étincelantes et des feux du glaive de Mars altéré de sang, l'œil du ciel n'en avait contemplé de pareille. Les éclairs que dardaient les P. 50.
lances frappaient le soleil de stupeur, et la poussière qui s'élevait jusqu'au ciel ternissait son miroir brillant.

Vers. — La joue du jour devint sombre comme la nuit, à cause de la poussière; les écailles des cuirasses brillaient comme des étoiles.

Les deux faces des cuirasses de Derbend, polies comme des miroirs chinois, semblaient le reflet du soleil brillant tombant sur une eau pure et limpide. Dans ces miroirs, la fiancée de la victoire déployait toutes ses grâces : l'un était le soleil, l'autre était la lune du ciel de la guerre sainte.

CHAPITRE XIII.

LE SULTAN QUITTE LES BORDS DE LA SAVE ET MARCHE VERS LE PAYS DES INFIDÈLES.

Lorsque la revue des troupes eut été terminée, elles levèrent le camp et se mirent en marche. Le vingt-sept du mois de ramazan, l'armée arriva à une grande ville appelée Slankamen, et y dressa ses tentes. Lors de la campagne de Belgrade, Slankamen avait été ravagée par le feu de l'invasion et le torrent de la dévastation, en sorte que pas un habitant n'était resté dans ses foyers. Les conquérants terribles avaient éteint avec leurs glaives la flamme de l'infidélité, et avaient allumé celle de l'incendie. Leur cavalerie immense, semblable aux torrents des montagnes et aux nuages du printemps, s'était répandue en flots impétueux sur toutes ces contrées. Cependant le commandant de ces provinces éloignées, le redoutable Bali Bey, fils d'Iahia Pacha, avait envoyé en avant, pour prendre langue, quelques-uns de ses braves, aux glaives altérés de sang, aux coups pénétrants comme ceux de la lance, et avait dirigé les rênes de son application et de ses soins vers la réussite de cette affaire si importante. Ces hommes intrépides engagèrent un com- P. 51.
bat avec les infidèles dans le voisinage de la forteresse de Peter-

vardein. Favorisés par le vent de la victoire de l'islamisme, ils coupèrent avec leurs glaives étincelants les têtes d'un certain nombre d'ennemis, en firent plusieurs prisonniers, et dispersèrent les autres, qui prirent la fuite. Ayant chargé de chaînes leurs captifs, ils les conduisirent aux pieds du sultan, après s'être acquittés si heureusement de la mission qui avait été confiée à leur zèle. Ils reçurent le juste tribut d'éloges que méritait leur conduite, et le regard bienveillant que jeta sur eux le padichah les combla de joie.

Vers. — Le héros qui coupe la tête des ennemis et qui verse leur sang, pourquoi ne se nourrirait-il pas du sang des héros?

L'armée stationna un jour dans ce campement. Là on reçut un courrier envoyé par Khosrew Bey, général commandant en Bosnie; il mandait que le gouverneur d'Eric, l'une des places fortes de la Syrmie, avait eu l'heureuse inspiration d'entrer dans la voie de l'obéissance, qu'il avait rendu la forteresse, et s'était montré en tout un bon et loyal serviteur.

CHAPITRE XIV.

LE PACHA CONQUÉRANT DES VILLES MARCHE CONTRE LA CITADELLE DE PETERVARDEIN, ET VIENT FONDRE SUR LA TÊTE DES FRELONS MAUDITS QUI ÉTAIENT ENFERMÉS DANS SES MURAILLES.

Le sultan, accompagné de son armée invincible, étant arrivé dans l'île qui a été décrite plus haut, sa cavalerie, se répandant en flots impétueux dans toutes les directions, jeta au vent de la destruction la récolte de la vie des ennemis perfides et maudits, et porta le fer et la flamme dans toutes les habitations, qui furent rasées de fond en comble. Sur les bords du Danube se trouvait une citadelle, pourvue de remparts en bon état et de murailles so-
P. 52. lides; elle devait néanmoins voir fondre sur elle toutes les calamités du sort et les décrets inévitables du ciel.

Vers. — Ses remparts élevés semblaient plus près du ciel que de la terre; elle paraissait à l'abri de tous les revers de la fortune.

La flèche du regard ne pouvait atteindre jusqu'au sommet de ses tours, le fil des rayons solaires ne descendait pas jusqu'au bas

de ses fossés. Ses remparts ne présentaient pas de côté faible; ils étaient impénétrables aux glaives de la violence comme aux traits de l'imagination féconde en stratagèmes.

VERS. — La lune et le soleil se lèvent du haut de ses tours; le taureau et le poisson (qui soutiennent la terre) reposent dans ses fossés.

Le bracelet d'argent de la lune ornait comme un anneau le pied de ses murailles élevées; le collier des pléiades, ce riche joyau de l'écrin du ciel, pendait en boucles d'oreilles à ses tours inaccessibles. Son enceinte était garnie d'hommes à nature d'acier qui, dans le feu du combat, au jour de la lutte acharnée, ne portaient pas sur leurs visages la moindre trace d'émotion; race perfide et maudite qui, au milieu de l'incendie des batailles, ne pâlissait pas comme la feuille d'automne. Cette ville, connue sous le nom de Petervardein, servait de place d'armes aux impies sans foi ni loi; c'était le repaire des loups de la montagne de la guerre, et le nid des malfaiteurs originaires d'une terre maudite. D'après l'ordre du sultan, le général redoutable dont l'épée foudroyait le monde comme le glaive du tonnerre, dont l'étendard brillant éclairait l'univers comme le drapeau du soleil, Ibrahim Pacha, accompagné des beys et des soldats de Roumélie, ainsi que des gardes du padichah et des janissaires qui lui avaient été adjoints, s'avança pareil à un fleuve impétueux, et vint investir cette citadelle dans le troisième jour du mois de schewal. Les plaines environnantes, où flottaient d'innombrables bannières rouges comme autant de feuilles de l'arbre de la guerre, se changèrent en un véritable parterre de tulipes. Le pacha s'étant placé en face de la ville avec ses soldats, la cavalerie se répandit en torrents impétueux et bruyants dans cette direction. Les infidèles, se voyant serrés de près, n'hésitèrent point à crier aux armes, et, sortant de leurs murailles, P. 53.
vinrent audacieusement se ranger en bataille en face de l'armée musulmane. Le serdar, à cette vue, fut saisi de joie, comme le faucon qui fend les airs quand il aperçoit une troupe de canards où d'oies sauvages. Ce soleil de splendeur, cet Ardechîr aux allures

de lion, s'enveloppa de son bouclier comme d'un nuage, et porta la main à son glaive étincelant comme la foudre.

Vers. — Il brûlait du désir de se précipiter sur l'ennemi, de se plonger dans cette mer, à la tête de sa cavalerie.

Le torrent de son zèle étant venu à bouillonner, et l'éléphant de son ardeur s'étant mis à mugir,

Vers. — Il ne calcula plus le danger, et, faisant caracoler son cheval, il le poussa en avant.

Ceux des serviteurs de ce héros qui portaient à leur oreille l'anneau de la fidélité, et sur leur épaule la housse de l'attachement intime, virent en frémissant le péril auquel l'exposait sa témérité; ils portèrent la main à la bride de son cheval, et arrêtèrent son élan; ils ne voulurent pas permettre qu'il se précipitât, comme un feu dévorant, avec son glaive semblable à la foudre, et qu'il pénétrât dans ces bataillons épais comme un nuage noir et comme une fumée aux teintes sombres et obscures; ils ne voulurent pas souffrir qu'il se livrât, sur l'hippodrome des combats, à sa passion pour le trafic de la guerre. Sans doute, ses titres de gloire allaient être inscrits sur le registre des siècles, de manière à effacer des feuilles du Chah-nameh les exploits du fils de Destan; nouveau Neriman, son nom ne serait prononcé qu'au milieu des bénédictions de tous les hommes, et passerait dans toutes les bouches.

Vers. — Le bruit qui se fait dans le monde n'est qu'un vain mot : un nom! C'est tout ce qui restera de toi.

Les cavaliers impétueux, voyant l'ardeur qui animait leur chef, commencèrent à s'ébranler. Se ramassant sur eux-mêmes comme
P. 54. le tigre et le lion prêts à fondre sur leur proie, ils s'élancèrent d'un seul bond contre l'ennemi, pareils à la nuée où gronde l'orage. La poussière du combat s'élevait en noires colonnes jusqu'au ciel; les coups de fusil pleuvaient comme la grêle du haut des remparts. Sous les coups redoublés de l'artillerie ennemie, les boucliers d'acier et les cuirasses de fer des braves s'en allaient en pièces comme la laine sous le peigne du cardeur.

Vers. — Les *pranghis* (1), les fusils et les coulevrines portaient le désordre au milieu des rangs; d'un bout de l'horizon à l'autre, ce n'était que craquement et dislocation; la main du combat portait partout le trouble et la confusion.

Ces hommes intrépides, prodigues de leur vie, ne se souciant pas plus de la voix de tonnerre du canon que du bruit d'une porte et du bourdonnement d'une mouche, et présentant fièrement leurs poitrines aux flèches et aux glaives, se précipitèrent dans les flots du combat. Méprisant à la fois et les dards et les coulevrines, et les pranghis et les fusils, ils s'avancèrent, rapides comme le vent, et sans sourciller, vers le torrent du péril. Éteignant avec l'eau de leurs épées flamboyantes le feu de la malice des infidèles, ils coupèrent ces misérables en morceaux comme de viles citrouilles. Quant à ceux-ci, ils se débarrassèrent bien vite de l'attirail de la résistance, et s'enfuirent vers la citadelle. Ceux d'entre eux qui purent s'y réfugier respirèrent à l'aise au sortir d'un péril aussi imminent. Quant aux autres, leur âme servit de but aux flèches de la destruction, et leur corps devint la pâture du lion des épées. D'autres encore furent faits prisonniers et livrés au dragon des chaînes de la captivité.

Vers. — Les flèches, volant comme autant d'étincelles de l'incendie de la guerre, mirent le feu aux gerbes de beaucoup d'existences; les glaives tranchants, semblables aux flots de l'océan de la mort, submergèrent la barque d'un grand nombre de corps.

Les braves de l'islamisme livrèrent un si rude combat que le ciel, ne pouvant pas se couvrir du bouclier du soleil, se fit une cuirasse d'acier de la poussière qui s'élevait du champ de bataille. Le visage du soleil et de la lune pâlit dans les hautes régions de l'air; le poisson qui nageait au milieu des eaux se revêtit d'écailles P. 55.
dans sa frayeur, et s'enfuit au fond de la mer. Le roi des infidèles avait pour beylerbey un nommé *Toumour Paouli* (2), qui était gouverneur de Petervardein. C'était un instigateur de perfidies et un artisan de perversité. Il portait le titre de *papas*, et était célèbre

pour son audace et sa témérité. A la tête d'une troupe innombrable de fantassins et de cavaliers, il se tenait sur l'autre rive du fleuve, ranimant sans cesse le courage des soldats renfermés dans la place. Dans le but d'augmenter encore leur ardeur, il avait ramassé toute espèce de munitions de guerre et de bouche pour les ravitailler au besoin. Le pacha, ayant conçu le projet d'attaquer la ville du côté de l'eau, avait préparé huit cents bateaux montés par des hommes déterminés. Cette flottille, étant arrivée, ferma toutes les communications entre la place et les bateaux ennemis. L'immense fleuve couvert de bâtiments aux équipages d'élite étant devenu comme un ciel parsemé de croissants, la citadelle se trouva resserrée du côté de l'eau, et le cœur des impies assiégés fut brûlé par le feu vengeur qui les environnait de toutes parts. Le corps noir des bateaux disparaissait sous les pavillons aux couleurs enflammées, sur lesquels on croyait voir la lune brillant au milieu du crépuscule. La surface blanche de l'eau, sillonnée de longues files de troupes, ressemblait à un diplôme impérial avec ses lignes noires.

Vers. — A voir cette longue file de pavillons rouges, il semblait que la lune brillât au milieu du crépuscule. Les cuirasses étincelantes formaient comme autant de vagues au milieu desquelles les casques paraissaient comme des bulles d'eau.

Les braves, montés sur les bateaux, dirigèrent une vive fusillade
P. 56. sur les infidèles qui étaient massés sur l'autre rive du fleuve et les dispersèrent. La grêle de mort qui tombait sur ces misérables du ciel de la destinée et du nuage de la colère céleste dépouilla de ses feuilles et de ses fruits l'arbre de leur existence maudite; les étincelles des flèches pointues (3) imprimèrent sur leur âme des blessures douloureuses. Ils jonchèrent le marché du champ de bataille des étoffes du combat; eux qui offraient naguère l'apparence sombre et menaçante d'une noire montagne, s'enfuyaient maintenant comme la paille balayée par le vent. Vingt guerriers environ, montés sur une petite barque, abordèrent au rivage ennemi en bondissant comme des léopards aux griffes acérées. L'un d'eux,

redoutable entre tous, s'élança comme un éclair du sein des eaux au miroir éclatant, et fit briller le glaive des combats de tout l'éclat de la bravoure. Parmi les vaincus il y avait un sanglier sauvage, véritable rempart de la citadelle de la férocité; quand il vit que ce héros abordait seul au rivage, il poussa son cheval contre lui. Ce brave fantassin, qui s'élevait comme un cyprès dans le jardin de la vaillance, ne se laissa point effrayer par la taille de son adversaire, semblable à un platane gigantesque. D'un coup foudroyant il le jeta par terre, lui coupa la tête, et, rayant son existence du registre de la vie, l'envoya dans le royaume de l'anéantissement.

Vers. — Lorsque la fortune prête assistance au faible, elle donne à la fourmi la victoire sur le serpent.

Ce même jour les ouvrages extérieurs qui, bien qu'en bois, étaient plus solides que la pierre, furent pris. Le bruit du combat étant monté jusqu'au ciel, le fleuve de l'invasion se déchaîna contre les faubourgs de la ville qui étaient en proie au tumulte et à la confusion. Les infidèles, se voyant impuissants à retenir ce torrent de calamités que versait sur eux le nuage de la destinée, furent réduits à livrer aux flammes tout ce qu'ils possédaient. Pour sauver leur vie ils se firent comme un rempart d'un immense incendie. Délivrés pour un instant de la poursuite des vainqueurs, ils P. 57.
cherchèrent un refuge dans la citadelle. Le feu qui s'élevait dans les airs formait comme un pilier d'or à la tente azurée du ciel, et la fumée, semblable à la nuée vengeresse, remplit le monde.

Vers. — Une colonne épaisse de fumée envahit l'air, et sembla servir de piquet à la tente de la voûte céleste; un feu terrible brûla les entrailles de la terre, et la fumée teignit de noir la surface des cieux.

Lorsque les flammes s'élevèrent avec leurs langues, interprètes éloquentes de l'état désespéré des vaincus, les infidèles qui se trouvaient sur l'autre rive sentirent le feu du désespoir brûler leurs cœurs. La fumée du désastre ternit le miroir de la vie du maudit

papas, et l'incendie du découragement dévora le bagage de sa constance.

VERS. — D'un côté du fleuve, le feu dévorait tout ce qui était à sa portée; sur l'autre rive, la fumée étendait au loin ses colonnes noirâtres.

CHAPITRE XV.

CE CHAPITRE TRAITE DU SIÉGE DE LA FORTERESSE SUSDITE, ET DONNE DES DÉTAILS SUR LES DISPOSITIONS QUI FURENT PRISES POUR S'EN EMPARER; IL RACONTE AUSSI COMME QUOI DES MESSAGERS RAPIDES ARRIVÈRENT DE LOIN PORTEURS D'HEUREUSES NOUVELLES.

D'après l'ordre du sultan, ce roi aux qualités angéliques, au trône céleste, aux trésors insondables de bonté, on se conforma, par respect pour la tradition du Prophète, à ce précepte émané de lui : *Combattez le mal avec le meilleur des remèdes* (1). Pour mettre aussi en pratique ce conseil de bonne direction, *Appelle-les à la*
P. 58. *voie de ton Seigneur avec de sages et bonnes remontrances* (2), on invita de nouveau les infidèles renfermés dans la place à entrer dans la voie de la soumission. L'obstination de ces misérables et leur persévérance à se tenir sur le pied de la rébellion étant restées invincibles, le pacha partagea entre ses émirs les canons qui devaient tonner contre la forteresse, et jeter dans ses murs la terreur et l'épouvante. Il assigna à chacun des braves un poste déterminé, et prescrivit à tous les soldats de préparer leurs armes, de se fournir de munitions, et de se tenir complétement équipés. Ces canons à la voix de tonnerre, véritables dragons au souffle enflammé, ayant été mis en batterie, furent braqués contre la place. A chaque décharge, un fracas pareil à celui de la foudre bouleversait le ciel et remplissait l'espace de ses échos prolongés (3). Des détonations terribles, comme on n'en avait jamais entendu, retentissaient dans l'univers, et frappaient de stupeur toutes les intelligences.

VERS. — La fumée des canons jetait dans l'air des gerbes enflammées; des flots de feu couvraient la plaine d'un bout à l'autre. Un nuage semé d'étincelles envahissait le ciel; l'océan de la guerre était devenu une mer aux flots incandescents.

Chaque jour, sitôt que l'aurore montrait son front brillant, jusqu'au moment où le soir déroulait sa noire chevelure, les fêtes du combat se prolongeaient sans interruption. Les misérables assiégés, accablés de projectiles, le cœur brûlé par le feu du désespoir, le visage noirci par la fumée du chagrin, étaient resserrés dans leurs murailles comme les infidèles, à l'âme aveuglée, dans la tombe qui les étreint. Les canons, vomissant des flots de fumée semblables à la nuée vengeresse, tiraient à coups redoublés, et renversaient les remparts situés en face des batteries. Ceux qui soutenaient ce choc avec le plus de constance, pareils à une muraille inébranlable, c'étaient les Serbes au cœur dur, dans les rangs desquels les bou- P. 59.
lets se faisaient jour. Quand un des créneaux venait à s'écrouler, dix misérables, durs comme l'acier, méchants comme des divs, se précipitaient à sa place; tous d'une taille gigantesque, on pouvait leur appliquer ce mot : *Lorsque vous les voyez, vous êtes étonnés de leur taille* (4). Chacun d'eux était un chef redoutable, couvert d'airain, semant partout le feu et la destruction; ils formaient comme un nouveau rempart de fer. Les rebelles garnissaient les brèches des tours; les guerriers de l'islamisme se tenaient par troupes sur les bords du fossé, attendant avec impatience le moment de monter à l'assaut et de s'élancer jusqu'au faîte du triomphe.

Vers. — Les deux partis ennemis ressemblaient aux deux cils de l'œil : l'un attaquait d'en bas, l'autre frappait d'en haut.

Toutes les fois que des coups de fusil ou des flèches au vol rapide partaient des remparts, les redoutables boulets de pierre portaient aussitôt la réponse. Dans ce combat acharné, les bataillons, s'échelonnant les uns sur les autres, resserraient la citadelle dans un cercle étroit, et les braves armés de fusils soulevaient une mer de feu. Sur ces entrefaites arriva un messager envoyé par Khosrew Bey, le sipehsalar de Bosnie. Les nouvelles dont il était porteur annonçaient que deux des chateaux forts de Syrmie, Gregoritcha et Berkâs, avaient été conquis; que les commandants et les garnisons, n'ayant point osé résister, s'étaient tenus sur le pied de la soumis-

sion, avaient saisi avec la main de l'humilité le pan de la robe de l'aman, et s'étaient mis sous la protection de sa majesté le sultan; que, plutôt que de voir leurs familles foulées aux pieds des chevaux et d'avoir à déplorer le pillage de tous leurs biens, ils s'étaient soustraits prudemment au torrent dévastateur que versait sur eux le nuage de la destinée. Un courrier du sandjak de Zwornik vint également annoncer que le cœur endurci des infidèles avait été brisé, que le dos de ces ennemis maudits avait été courbé, que le drapeau victorieux de la guerre sainte avait été planté, et que les étendards du triomphe avaient été définitivement arborés dans ces
P. 60. quartiers. On apprit en même temps que deux citadelles du pays, Dimitrofdja et Noukaï, célèbres par la force de leurs remparts, avaient été réunies aux possessions ottomanes, sans qu'il en coûtât une goutte de sang. Lorsque ces nouvelles furent connues des serviteurs de la cour impériale, les fanfares du clairon de l'allégresse et les sons du tambour de la joie montèrent au ciel jusqu'aux oreilles des anges. Partout, au plus haut des cieux comme sur la terre, on entendait répéter ce refrain si doux à entendre :

Vers. — Nous avons arboré dans tout l'univers le drapeau de la victoire; nous avons fait entendre sur toute la terre la voix du triomphe; le Seigneur, dans sa miséricorde, nous révèle tantôt la nouvelle d'une victoire, tantôt la proclamation d'un triomphe.

CHAPITRE XVI.

CE CHAPITRE FAIT CONNAÎTRE COMMENT, APRÈS AVOIR ARBORÉ DEUX FOIS LE DRAPEAU DE L'ATTAQUE, ON NE PUT OBTENIR LA VICTOIRE; COMMENT, LES RACINES DE L'OPINIÂTRETÉ ENNEMIE N'AYANT PAS ÉTÉ ARRACHÉES PAR LA MAIN DU COMBAT, LA CITADELLE RESTA ENTRE LES MAINS DE SES DÉFENSEURS.

Ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, de nombreuses lignes de troupes, pareilles au collier qui entoure le cou, avaient bloqué étroitement cette place si solidement fortifiée. Du côté du fleuve, des bateaux montés par des soldats intrépides, du côté de la terre, des bataillons aux flots agités, aux masses imposantes, la resser-

raient de toutes parts. Uniquement occupés à donner la chasse aux léopards cruels qui s'étaient réfugiés dans le repaire sauvage de la rébellion, ils avaient tracé autour de lui comme un cercle infranchissable de machines de guerre. Démolissant les tours à coups de canon, ils brisaient (1) sous leur choc les bras des créneaux. Ces P. 61. remparts qui s'élevaient du sol jusqu'aux pléiades, qui appuyaient leurs pieds sur les entrailles de la terre, dont le front orgueilleux, touchant le plus haut des airs, se trouvait face à face avec les constellations célestes, abaissés et humiliés maintenant, gisaient, pareils à l'ombre, le visage dans la poussière. L'armée, attisant nuit et jour l'incendie du combat, ne cessait de battre la place de ses coups, et renversait toutes ces belles constructions (2) parées comme la plume du paon et ornées comme des fiancées. Les mineurs, creusant le roc comme Ferhad, pratiquaient des mines sous la forteresse, et, détruisant avec leurs marteaux d'acier les puissantes fondations de tout cet édifice, ils en ébranlaient la solidité. Les tours, minées à leurs bases, devaient reposer provisoirement sur d'épais madriers; puis, on remplirait les excavations de poudre, à laquelle on mettrait le feu, et l'explosion ferait voler en l'air comme de la paille cette formidable citadelle. L'exécution de ce plan était à peine ébauchée, que les troupes, emportées par leur ardeur, s'élancèrent à l'assaut, et couvrirent de la poussière du combat la terre et le ciel.

Vers. — Le canon de l'attaque tonna, et le monde tout entier menaça de s'écrouler; la forteresse fut bouleversée de fond en comble.

Les infidèles se tenaient prêts à combattre et à repousser les attaques des musulmans. Tandis que les uns, pareils aux nuées orageuses du printemps, se précipitaient à l'assaut, les autres s'agitaient comme un torrent qui descend des rochers. Les panthères des montagnes de la férocité, aux griffes aiguës, altérées de sang, se prirent corps à corps avec les crocodiles à la gueule enflammée du fleuve de la bravoure, et allumèrent un feu terrible dans le four de la mêlée meurtrière. Les héros de l'islamisme, attisant l'incendie du combat, se dévouaient tout entiers à l'accomplissement

du précepte de la guerre sainte; les cuirasses qui couvraient leurs poitrines et les boucliers chinois s'amollissaient comme la cire sous les coups redoublés.

P. 62. VERS. — Le ciel du combat était rempli de nuages sillonnés dans tous les sens par les éclairs des épées; les échos de la bataille retentissaient à l'horizon; la voûte céleste en tremblait sur ses bases.

Les braves musulmans, en dépit de tous leurs efforts, ne purent passer sur le corps de leurs ennemis maudits et pénétrer dans la citadelle; ce fut en vain qu'ils employèrent toute la force de leurs bras à éloigner des brèches de la muraille ces misérables divs à nature d'acier : *Les choses ne réussissent que dans leur temps et les succès ont des époques fixes.*

VERS. — Ne vous hâtez pas, chaque chose a son temps. Pourquoi tenter une entreprise qui ne pourra absolument pas réussir?

Lorsque le nuage de fumée noire qui montait au ciel de la terre chargée de blessés eut coloré de sa pluie sanglante le champ de bataille, et que les vapeurs du carnage eurent répandu de l'humidité dans l'atmosphère du combat; après que la poussière que soulevaient tant de guerriers aux évolutions rapides eut été abattue, le mouvement des troupes, agitées comme les flots de la mer, se calma; les soldats rentrèrent dans leurs campements, et ceux qui portaient les drapeaux et les enseignes de la victoire se reposèrent de leurs fatigues. A l'heure du soir, au moment où l'armée des étoiles assaillit la forteresse du ciel, les troupes musulmanes se formèrent en lignes tout autour de la place, et, comme le crépuscule rallume les feux de l'aurore, elles rallumèrent le feu du combat et tentèrent un nouvel effort contre les infidèles.

VERS. — Les flammes de la guerre s'élevèrent si haut que le ciel lui-même en fut embrasé; provoqué par une pluie de flèches serrées comme la grêle, le déluge de la mort envahit tout le monde.

Les coups de fusil faisaient pleuvoir une grêle mortelle sur la
P. 63. tête des ennemis; les flèches lancées par les arcs puissants comme le destin volaient dans les airs du combat, et obscurcissaient de leurs

plumes la splendeur du soleil. Un tumulte effroyable régnait dans le marché de la bataille. Les boulets et les balles, pleuvant d'en bas sur la citadelle et du haut des tours sur les braves montant à l'assaut, se croisaient en si grande quantité, que l'espace entre la terre et le ciel était tout en feu. Le lendemain on tenta un dernier effort contre la citadelle, et les troupes envoyèrent aux infidèles de nombreux messages de mort portés sur les ailes des traits meurtriers. Mais le moment n'était pas encore venu où le bouton de rose de la victoire devait s'épanouir. Les rebelles, persistant à défendre leur gibet, luttèrent avec énergie et repoussèrent les assaillants : *La précipitation est chose funeste; celui qui se hâte trop manque son but.*

Vers. — En vain se hâte-t-il; un chariot n'arrive point à la station avant l'heure qu'a fixée le destin.

CHAPITRE XVII.

CE CHAPITRE RACONTE COMMENT LE PACHA, AYANT LEVÉ POUR LA TROISIÈME FOIS LE DRAPEAU DE L'EXPÉDITION, ATTAQUA LA VILLE ET S'EN EMPARA, GRÂCE À SA VALEUR ET À SES HABILES DISPOSITIONS; IL DIT EN OUTRE COMMENT LE BALAI DU PILLAGE FUT PROMENÉ PAR LA MAIN DE LA DESTRUCTION DANS CE SÉJOUR DE L'INFIDÉLITÉ.

Le dix-sept du mois de schewal, au matin de ce jour fortuné, lorsque le messager de l'aurore parut à l'horizon, les soldats de l'islamisme, s'acquittant du namaz, firent monter leur prière jusqu'aux oreilles du Seroch, près du trône céleste; leurs vœux, purs de toute suggestion satanique et de tout désir sensuel, furent exaucés, et la dot de la fiancée de la victoire fut prête à leur être payée P. 64.
en entier. Les troupes, comme inspirées par ce verset, *Le triomphe vient de Dieu et la victoire est proche* (1), étaient pleines d'ardeur et de joie, et les échos du tambour, présageant le succès, retentissaient dans tout l'univers. Des coups de canon portèrent aux ennemis un message de mort, et les brèches qu'ils avaient réparées avec soin se rouvrant de nouveau, tous les ouvrages de défense furent bouleversés.

Vers. — On lança des boulets gros comme des montagnes; la terre en fut ébranlée sur ses bases; les cieux en tressaillirent.

Lorsque l'artillerie de siége eut ouvert son feu, les flots du combat commencèrent à s'agiter; les crocodiles du fleuve de la bataille levèrent la tête, et les léopards de la montagne de la mêlée bondirent avec rage. Le bruit du tambour et les appels du clairon retentirent jusqu'à la voûte des cieux, et les troupes innombrables couvrirent la surface de la terre de leurs vagues d'airain. Les casques se montraient, comme autant de boutons, pour annoncer que la rose de la victoire allait bientôt s'épanouir; la fiancée du triomphe laissait voir ses cils et ses sourcils sous les pointes des flèches et les arcs. Les phalanges belliqueuses, couvertes d'acier, bruyantes comme la tempête, semblaient un océan furieux aux vagues de cuirasses et de cottes de mailles. Les boucliers polis et les cuirasses étincelantes lançaient des flammes sur les épaules et les poitrines des braves, et les casques dorés qui reluisaient sur la tête des chefs brillaient au loin comme un feu.

Vers. — Ce n'était point une armée, mais un fleuve dont les flots roulaient des cottes de mailles, où les casques brillaient comme des bulles d'eau.

Les fidèles, entendant la voix tonnante du canon de la forteresse, la prenaient pour le murmure de l'orage printanier de la victoire. Les flèches empoisonnées tombaient sur eux comme une averse pénétrante (2); les blessures qu'elles faisaient à leurs corps étaient pour eux comme les roses du parterre de la conquête, et ils acceptaient de bon cœur tout ce qui les atteignait dans la voie de l'expédition.

P. 65. Vers. — Les flèches tombaient du ciel sur la terre comme une pluie; de larges blessures s'ouvraient, semblables à la rose qui s'épanouit.

Les plumes des flèches formaient sur la surface du monde un nuage épais qui cachait aux regards l'éclat du soleil et les signes célestes; le jour brillant s'était changé pour les ennemis en une nuit obscure. Lorsqu'on mit le feu à la poudre dont les mines étaient chargées, l'explosion ayant eu lieu sur-le-champ, les entrailles de

la terre furent remplies de feu; cette citadelle, semblable au sommet d'une montagne, fut ébranlée sur ses bases, et l'on put constater la vérité de ce verset : *Certes le tremblement de terre qui arrive soudain est une chose terrible* (3). Frappés de stupeur, les infidèles s'écrièrent : *Malheur à nous qui n'avions pas songé à cela* (4). Comme ils allaient s'accrocher au pan de la robe de la soumission et demander l'aman, les tours, aussi solides que des coffres d'airain, s'envolèrent soudain dans les airs comme de la paille; en un clin d'œil leurs masses entières et tout ce qu'elles contenaient s'en allèrent en débris semblables à la laine que divise le peigne. Les yeux des hibous maudits de ce repaire de l'infidélité s'ouvrirent enfin de leur aveuglement, et ils virent l'accomplissement de cette menace : *Au jour où le châtiment les enveloppera sur la tête et sous les pieds* (5). La demeure de l'impiété fut renversée sens dessus dessous, et ceux qui l'habitaient, réduits à l'impuissance, vérifièrent par leur propre expérience la justesse de cette parole : *Nous l'avons mise sens dessus dessous* (6). Profitant du trouble des ennemis, les braves victorieux qui entouraient la muraille, prêts à frapper un coup décisif, sonnèrent le clairon de l'attaque, pareil à la trompette du jugement dernier. Murmurant comme le torrent qui s'élance des montagnes, mugissant comme la nuée printanière, ils dégaînèrent leurs glaives étincelants, et se portèrent en embuscade près des remparts; puis, tombant sur les infidèles, ils enfoncèrent de leur choc irrésistible les barrières de ce séjour de la rébellion, et renversèrent de leurs bras vigoureux la forteresse de la puissance des impies. Ils brûlèrent au feu d'un zèle vengeur la cité de leur existence, et éteignirent les flammes de leur foyer sous les flots d'une sainte ardeur. Ils appliquèrent le fer chaud du désespoir sur le cœur des rebelles qui, P. 66.
s'entêtant dans leur erreur, avaient choisi pour patrie la montagne de la résistance aveugle. Livrant à la voracité des glaives (7) ces serpents venimeux, ils firent de leurs cadavres une pâture pour les vautours, et rassasièrent au banquet de la victoire tous les animaux du ciel et de la terre. Les aigles avides qui emportèrent leur part

de ce festin sanglant allèrent apprendre à tous les hommes la triste et misérable fin des infidèles. Les nuages de poussière qui s'élevaient de ces ruines fumantes, et les vapeurs que formaient les flots de sang coulant des corps mutilés, couvrirent la surface du monde d'un voile funèbre.

VERS. — Le ciel ne se voyait plus, caché sous ce nuage ; le monde était sillonné des éclairs que dardaient les épées.

C'était un orage où les épées brillaient comme les éclairs, où les gémissements et les cris éclataient comme des coups de tonnerre ; c'était une nuée grosse de tempête, qui faisait pleuvoir le ravage et la destruction comme une grêle de mort et d'angoisse. Il y avait une tour, solide entre toutes, sous laquelle la mine n'avait pas pu pénétrer, et dont l'explosion n'avait pas ébranlé les fondations. Une foule d'ennemis s'y était réfugiée et y avait trouvé un asile provisoire contre les flots envahissants des épées livides. Mais ces impies maudits avaient bientôt reconnu que, fussent-ils descendus jusque dans les entrailles de la terre ou montés jusqu'au plus haut des cieux, rien ne pouvait les préserver de la furie des vainqueurs bouillants de colère. Voulant donc sauver leur vie, ils demandèrent grâce avec l'accent du désespoir, et remplirent l'air de leurs cris de détresse. Le pacha victorieux, fidèle à la loi divine, se conformant aux traditions du Prophète et aux anciens usages des padichahs, se réglant d'ailleurs sur cette maxime, *La clémence est l'aumône de la victoire*, prit le parti de la douceur à l'égard de ces pécheurs chargés de crimes. Alors les étincelles de la haine s'éteignirent, et l'incendie de la colère fut apaisé. Il donna aux vain-
P. 67. cus la robe du pardon, et eux, de leur côté, se hâtèrent de tendre le cou au joug de l'obéissance, et témoignèrent le désir de devenir rayas. Descendant des montagnes de la rébellion, sortant des remparts de la révolte, ils entrèrent dans la voie tutélaire de la soumission et de la dépendance, et furent regardés d'un œil bienveillant. Leur acte d'accusation ayant été rayé par la plume de l'indulgence et du pardon, ils devinrent l'objet de bienfaits sans nombre, et

furent comblés des dons que leur accordait une générosité sans bornes. Le jour même où la place fut prise, le drapeau de l'islamisme flotta sur ses tours, et les braves guerriers que la victoire avait couronnés se livrèrent à la joie et à l'allégresse. Le cœur endurci des partisans de la croix fut enfin dompté, et la secte maudite de ces aveugles fut frappée par l'infortune.

VERS. — Les drapeaux de l'islamisme flottant dans les airs semblaient proclamer partout la victoire.

Le lendemain, le pacha fortuné,

HÉMISTICHE. — L'associé du destin, l'inséparable de la victoire,

accompagné de ses troupes innombrables, vint camper dans une plaine magnifique qui avoisine la citadelle. Les tentes ayant été dressées au milieu de l'herbe, le pavillon impérial s'éleva, paré de voiles de plusieurs couleurs. Les étoiles qui brillaient aux bannières des princes de Roum faisaient ressembler la terre à la voûte du ciel. Ibrahim Pacha, avec les généraux et les commandants de Roumélie, assista au divan du Salomon de son siècle. Les beys qui avaient droit aux insignes du tambour et de l'étendard, et qui avaient sous leurs ordres un corps de cavalerie, furent admis au baisemain du sultan du monde, et virent de leurs yeux ses firmans impériaux. Le grand vizir, pour prix de ses exploits, reçut des présents magnifiques, et de nombreuses grâces lui furent accordées. Tous les braves P. 68.
qui avaient contribué au gain de la bataille par leur audace et leur fermeté, eurent pour leur part un grand nombre d'esclaves (8), et leurs fiefs furent augmentés. Les autres beys reçurent de riches kaftans. En un mot, tous les personnages de considération furent comblés d'égards par le souverain.

CHAPITRE XVIII.

CE CHAPITRE RACONTE COMMENT LE PACHA, TERRIBLE COMME UN LION, HABILE COMME ARDECHIR, MARCHA CONTRE LA CITADELLE D'ILLOK ET S'EMPARA DE CETTE PLACE FORTE, GRÂCE À SON COURAGE ET À SON ACTIVITÉ.

Dans le pays que nous avons décrit plus haut, il y avait encore

une place forte redoutable. Bâtie sur le bord du Danube, au sommet d'un escarpement, entourée de murs de pierre, cette place était un boulevard renommé par la solidité, la hauteur et l'ancienneté de ses constructions. Ses fossés étaient si profonds, que l'on ne pouvait en sortir si l'on y tombait; ses tours étaient si élevées, si inaccessibles, qu'il eût fallu un miracle pour les escalader.

VERS. — Celui qui voyait ces fossés s'écriait : voilà le puits de l'enfer; voilà la route qui conduit à la station du néant! Les tours montaient si haut dans les airs qu'à peine les nuages touchaient-ils leurs sommets; les portes étaient d'une solidité à toute épreuve; les remparts étaient indestructibles; du côté de la terre, la place était protégée par un fossé; du côté de l'eau, par le Danube.

La citadelle, par sa hauteur, touchait le ciel; ses remparts égalaient en solidité le mur d'Alexandre. Cette place, connue sous le nom d'Illok, était abondamment pourvue de toute espèce de mu-
P. 69. nitions de guerre, et défendue par des soldats vieillis dans le métier des armes. C'était le repaire de tous les êtres malfaisants et diaboliques, et le refuge de tous les rebelles sans asile et sans patrie (1). Après la conquête de Petervardein sur les ennemis de la foi et sa réunion aux possessions de l'empire ottoman, le pacha, guidé par son heureuse étoile, résolut d'entreprendre cette nouvelle conquête, et d'arracher de cette citadelle, par la force de son bras, les racines de l'infidélité. Il voulut, avec la griffe acérée du combat, dépouiller les misérables qui se tenaient sur le pied de la révolte et de l'opiniâtreté, de la robe de leur existence maudite. Levant donc ses étendards triomphants et faisant entendre la voix formidable du tambour de l'expédition, il se mit en marche, accompagné des flots innombrables de ses terribles phalanges qui couvraient la surface de la terre.

VERS. — La terre, battue par les sabots des chevaux, devint comme la pierre; l'air, tacheté de pointes de lances, ressembla à une peau de panthère.

La cavalerie s'écoulait en fleuve rapide et en torrent impétueux. L'armée étant arrivée devant la place, en forma le siége. Le pacha fit dresser des batteries pour battre en brèche les fortifications, et

s'appliqua à escalader les murailles de la victoire avec le lacet de la persévérance. En conséquence on plaça des canons dans différents endroits, et l'on creusa des tranchées près des fossés pour s'y installer. Sur ces entrefaites, quelques-uns des braves du Sandjak de Semendra se dirigèrent vers la ville de Badj pour prendre langue. Comme des loups affamés qui se précipitent sur un troupeau de moutons, ils pénétrèrent dans le pays ennemi, et, saisissant quelques-uns des principaux habitants, les chargèrent de chaînes et les traînèrent au divan du grand vizir. Ces captifs, interrogés sur les mouvements du kral des infidèles, répondirent P. 70.
qu'il avait demandé du secours à tous les rois ses voisins, et qu'il s'était mis en mesure de déployer toutes les forces qu'il possédait; qu'après avoir examiné ses ressources, et discuté les moyens dont il disposait pour résister à l'ennemi qui venait l'assaillir, il avait appelé à lui son infanterie entièrement équipée et sa cavalerie parfaitement montée; qu'il avait quitté sa capitale avec une armée immense, et qu'il marchait contre les Ottomans porté sur les ailes de la fortune. Il veut, ajoutèrent-ils, célébrer avec vous la fête du combat dans une plaine au riant aspect et à l'air embaumé; il a couvert d'acier des pieds à la tête ses phalanges redoutables, et a converti en une montagne d'airain ces démons incarnés; il opposera une digue aux flots débordés de vos soldats qui se ruent sur lui, impétueux comme le vent, mugissant comme un torrent, et il leur tiendra tête de tout son pouvoir.

VERS. — Il fera sans relâche des décharges d'artillerie et de mousqueterie; il provoquera entre les soldats des deux partis une mêlée furieuse; il établira pour vous le marché du combat, et vous vendra à haut prix les étoffes de la lutte.

Ces impudents débitèrent avec assurance ces nouvelles effrayantes, espérant sans doute qu'elles enfonceraient la flèche de la crainte dans l'âme de leurs auditeurs; bien loin de là, elles ne firent pas plus d'effet que le bourdonnement d'une mouche ou le son du *rebab* à l'oreille des braves conquérants; le désespoir et l'inquiétude ne pou-

vaient trouver d'accès dans leurs nobles cœurs. Tous s'écrièrent d'une voix unanime : « Quand même nos ennemis seraient une citadelle de fer, nous en ferons une cire molle qui se fondra au feu du combat ; les rebelles qui nous tiennent tête seraient-ils des charbons ardents ; consumés par la pointe de nos lances, éteints par l'eau de nos glaives, il ne restera d'eux qu'une masse de suie noire. »

Vers. — Un faucon tue cent perdrix ; une once fait fuir devant elle mille gazelles.

P. 71.

CHAPITRE XIX.

LES INFIDÈLES, RENFERMÉS DANS LA PLACE, SONT RÉDUITS AUX ABOIS ET FORCÉS DE SE RENDRE ; ILS S'ATTACHENT AU PAN DE LA ROBE DE L'AMAN, ET SAUVENT PAR LÀ LEURS MAISONS DU PILLAGE ; EN SE METTANT SOUS LA PROTECTION DU VAINQUEUR, ILS PRÉSERVENT LEURS VIES ET LEURS BIENS DES FLOTS DE LA DESTRUCTION.

Comme nous l'avons dit plus haut, le chef des émirs puissants, le premier des vizirs illustres, Ibrahim Pacha le victorieux, accompagné de ses braves soldats, était venu investir la place d'Illok. Les guêpes du malheur avaient fondu sur la tête des misérables assiégés, et le séjour de l'existence était devenu trop étroit pour eux. La douceur de leur vie avait été empoisonnée par l'aiguillon de l'infortune ; le cœur percé par la flèche de l'inquiétude, leurs nuits avaient été pleines de gémissements, leurs jours avaient été assombris par d'épaisses ténèbres. Des batteries, installées en plusieurs endroits, foudroyaient les remparts de leurs coups impitoyables. La voix de tonnerre des canons retentissait jusqu'aux portes du ciel ; la fumée, pareille au nuage vengeur, étendait un voile noir dans les airs ; la flamme, étincelante comme l'éclair, dévorait, consumait tout ce qu'elle rencontrait, mordant la pierre et le bois comme de la laine. C'était une tourmente à la pluie de sang, une neige aux flocons de cervelle, des éclairs dont le feu embrasait l'espace et détruisait la ville en même temps.

Vers. — Chaque fois que les canons tiraient avec leur voix de tonnerre, la
P. 72. force de la commotion ébranlait tout alentour ; on eût dit une tempête fougueuse venant fondre sur le jardin de la vie des rebelles opiniâtres.

Les assiégés, voyant avec effroi les ravages causés par l'artillerie, se rassemblèrent en foule chez leurs commandants et tinrent conseil. Les plus anciens et les plus riches, qui avaient l'initiative dans toutes les affaires, opinèrent pour la capitulation, et furent d'avis qu'on devait déposer les armes et abandonner tout projet de résistance. Ils dirent : « Voyez ce général habile et redoutable qui, à la tête d'une armée belliqueuse et avide de combats, a envahi nos provinces comme un lion affamé à la recherche de sa proie; il n'aura pas de relâche qu'il n'ait saisi notre malheureuse ville entre ses griffes cruelles, et qu'il ne l'ait abattue sous ses coups. Si, tout d'abord, nous ne lui rendons pas la place de bonne volonté; si, persistant à lui tenir tête, nous ne voulons pas entrer dans la voie de la soumission, il nous réduira par la force, inondera notre cité des flots de la destruction, et passera dans nos maisons le balai de la désolation et du pillage.

Vers. — « Il faut, dès à présent, par une sage prévoyance, jeter les fondements de l'édifice de la dissimulation; celui qui ne calcule pas d'avance les chances d'une affaire se mordra à la fin les doigts de désespoir.

« N'avez-vous pas vu comme il a renversé la place de Petervardein, cette citadelle de la montagne de la force, connue dans tout le monde pour ses remparts inexpugnables? Et les héros qui la défendaient, ces panthères redoutables des halliers de la bravoure, avez-vous oublié comment le lion de son glaive les a torturés entre ses griffes impitoyables? Tous ceux qui s'étaient roidis contre lui sur le pied de la rébellion, il les a tellement taillés en pièces, que des torrents de sang roulaient leurs flots dans la ville; chaque rue semblait être le canal d'un moulin occupé à broyer en farine les graines P. 73.
de leur existence misérable. Ceux qui se sont attachés au pan de la robe de l'aman, il a fait couler sur eux les flots de sa bienfaisance; ceux qui ont regimbé contre lui, il les a brûlés au feu de sa colère. Ainsi, faisant paraître à la fois les prodiges de sa puissance et de sa bonté, d'un côté il allumait l'incendie de son courroux, de l'autre il éteignait les flammes avec l'eau de sa générosité.

Vers. — « Ainsi se trouvent alliées ensemble par un heureux mélange la dureté et la douceur, comme chez le chirurgien qui tantôt vous blesse et tantôt bande vos plaies. Le général tout-puissant est semblable à la nuée qui là vomit des flammes, et ici verse de l'eau. »

Ces paroles, prononcées par des vieillards expérimentés qui avaient éprouvé les faveurs et les injures de la fortune, firent impression sur des hommes réduits au désespoir, brûlés par le feu du combat, le cœur empoisonné par la crainte du courroux des ennemis, et comme obscurci par la fumée sanglante des soupirs et des chagrins. Après une discussion orageuse, ces misérables, prêtant enfin l'oreille aux discours de leurs anciens, agirent d'après leur bon conseil, et remirent dans le fourreau le glaive de la résistance. Tous, d'un commun accord, convinrent de rendre la place, de descendre des hauteurs de l'orgueil sur le terrain de l'abaissement, de présenter des excuses avec la langue de l'humilité et un cœur plein de soumission, de s'attacher, comme à une dernière ressource, au pan de la robe de la générosité du pacha, et de se charger du fardeau du vasselage pour éviter les calamités du pillage et les horreurs de la destruction. En conséquence, ils dépêchèrent au camp quelques-uns de leurs notables, avec la mission d'en rapporter un acte authentique de pardon. A leur retour, les cœurs resserrés par l'angoisse s'épanouirent comme la rose, et les âmes furent remplies de joie.

Vers. — Dans leur ravissement, ils ressemblaient à la verdure luxuriante de
P. 74. fraîcheur; le ruisseau de leur joie coulait à pleins bords : plus de deuil; les jours de fête étaient arrivés; la ville retentissait de chants d'allégresse.

D'après l'ordre du pacha, le drapeau ottoman fut arboré sur le donjon de la citadelle, et le tambour qui annonçait ce triomphe remplit de ses échos joyeux la voûte azurée du ciel. On nomma un homme choisi et expérimenté au commandement de cette place, qui, de même que Petervardein, fut pourvue d'une garnison nombreuse et de munitions de toute espèce. Les lieux consacrés au culte des idoles furent changés en mosquées de l'islamisme, et la

crainte fermant les ailes des cloches, leur voix diabolique fut remplacée par les sons du tambour impérial. Ainsi, l'eau du fleuve de la guerre sainte purifia le sol de cette ville des souillures de l'idolâtrie.

CHAPITRE XX.

CONQUÊTE DE PLUSIEURS CHÂTEAUX ET FORTERESSES DE LA SYRMIE QUI SONT RÉUNIS AUX POSSESSIONS DE L'EMPIRE OTTOMAN; LES RACINES VIGOUREUSES DE L'ARBRE DE LA RÉBELLION ÉTANT ARRACHÉES DE CES PLACES FORTES, LES TÉNÈBRES DE LA MALICE, ET LES TRACES DE L'INFIDÉLITÉ ET DU CRIME DISPARAISSENT DE CES CONTRÉES, ET FONT PLACE À LA LUMIÈRE DE LA FOI, ET À LA JOIE DE LA PAIX ET DE LA SÉCURITÉ.

Lorsque tout le monde connut la prise de ces deux forteresses et ses résultats, lorsqu'on sut que le drapeau vainqueur des conquérants flottait sur ces citadelles; le cœur endurci des adorateurs de la croix fut plein de frayeur et de tremblement, l'âme ingrate et malicieuse de ces misérables fut hérissée des flèches de l'inquiétude. Une partie des habitants de la Syrmie, poussée par la crainte, P. 75.
prit spontanément la livrée de la soumission envers le sultan du monde, cet ennemi de l'injustice, ce protecteur des peuples vassaux. Comme les autres infidèles qui s'étaient mis sous sa protection, ils voulurent acquérir des droits à sa bienveillance, se montrèrent désireux de devenir rayas, consentirent à payer la capitation et le tribut, et à prendre à leur charge l'entretien des troupes cantonnées dans ces quartiers.

Vers. — Ce peuple, ayant obtenu le privilége de la capitation, fut affranchi de la main du pillage.

Il y eut toutefois des imprudents qui, persistant à se tenir sur le pied de la révolte, se maintinrent au poste de la haine derrière leurs retranchements. Ils ne voulurent pas s'attacher avec droiture de cœur à la robe de l'aman, pour préserver le collet de leur existence de la griffe d'un ennemi belliqueux, et ne purent échapper à la colère du vainqueur bouillant d'indignation. La cavalerie légère, rapide comme un torrent, inonda leur pays, et brûla leurs habitations au feu du pillage et de la destruction. L'armée dévas-

tatrice, agitant ses flots nombreux, se plongea dans l'océan du butin. Sonnant la trompette de l'expédition, elle poussa des partis dans toutes les directions.

Vers. — Les akindji, rapides comme un torrent, mirent à feu et à sang le pays des infidèles.

La place forte d'Illok ayant été conquise avec l'aide de Dieu le vingt-neuvième jour du mois de schewal, et l'armée victorieuse du padichah s'étant emparée de tous ces quartiers, il ne resta pas un seul château à prendre sur les bords du Danube et de la Drave. Depuis les gouverneurs et les hommes de guerre jusqu'aux laboureurs et aux négociants, tous les habitants, sans exception, avaient pris la fuite. La douceur de leur vie ayant été troublée par les amertumes de l'inquiétude, le cœur brisé par les flèches de la terreur d'une invasion, l'imagination frappée, ils avaient déserté leurs
P. 76. foyers, abandonnant tout ce qu'ils possédaient. C'est ainsi que les châteaux de Doukin, de Soutin, de Lakvar et d'Irver avaient été évacués avant même que leurs misérables défenseurs à l'âme enfumée par la peur fussent attaqués, avant que leur province fût envahie.

Vers. — Lorsque le lion se prépare à chasser sa proie, les sangliers désertent les vastes solitudes des forêts.

Après la prise de la ville d'Illok, la soumission des contrées environnantes et l'heureuse issue de toutes ses entreprises, le chef du divan des vizirs, la pleine lune du ciel du commandement, sa seigneurie le pacha aux sages conseils distribua de magnifiques présents aux émirs belliqueux, et, récompensant généreusement les hommes de guerre qui avaient fait preuve de bravoure, il les renvoya tous au comble de leurs vœux. Le cinq du mois de zulkadeh, le padichah, accompagné des innombrables soldats qui entouraient son étrier impérial, s'approcha de la place (Illok) et campa dans le voisinage. La plaine qu'il honora de son illustre présence se changea en une mer aux flots agités. La surface de la terre, couverte de tentes, ressemblait à un lac parsemé de bulles d'eau.

Vers. — La terre disparaissant sous les tentes parut couverte de bosquets de jasmin.

Lorsque toutes les affaires courantes eurent été réglées dans ce campement, le tambour du départ résonna, et l'armée se forma en colonnes parées comme l'œil du coq et comme le visage d'une fiancée. Ces longues files de troupes, s'avançant dans toutes les directions, couvraient les montagnes et la plaine. La cavalerie, rapide comme le vent, faisait entendre un bruit pareil à celui d'un torrent impétueux. Lorsqu'on fut arrivé à un château appelé Onik, on P. 77.
campa pour donner à tous les corps dispersés le temps de rallier le quartier général. L'armée se tint prête à obéir à tous les ordres qui émaneraient du sultan et du grand vizir. Sur ces entrefaites, un messager du bey de Zwornik arriva, apportant la nouvelle que le château fort de Ratch et tout le pays aux alentours avaient été enlevés aux infidèles. Il dit aussi qu'un des capitaines hongrois de la frontière, les plus ennemis de la paix et de la tranquillité, appelé Felah Iouvan, ayant choisi trois cents cavaliers pour faire une reconnaissance, était venu rôder avec eux autour du camp ottoman; que, tandis qu'il épiait une occasion de saisir sa proie, lui-même était tombé dans le filet; que les hommes qui composaient son escorte avaient été dispersés; que les uns étaient devenus la proie du glaive, et les autres la pâture des chaînes aux anneaux de serpent; que lui-même, leur chef, avait été saisi dans le tumulte du combat, et avait payé de sa liberté le projet qu'il avait formé de dérober à ses adversaires leur plan de conduite. Ainsi son destin l'avait fait marcher de lui-même à sa perte et l'avait jeté dans la captivité.

Vers. — Lorsque le dernier jour de la chèvre est arrivé, elle va d'elle-même dans la rue du boucher. Lorsque le mouton arrive à la fin de sa carrière, il va tout seul se présenter au coup de la mort.

Cependant on fit venir ce misérable et on l'interrogea sur ce que faisait le kral des Hongrois. Sa réponse fut sincère et conforme à la vérité. Il dit : «Le kral n'a pas perdu un instant pour ramas-

ser toute espèce de munitions de guerre, et pour réunir autour de lui ses loups et ses chiens avides de combat; le voilà qui vient vous attaquer.» En apprenant que les infidèles se préparaient à l'assaillir et qu'ils avançaient vers lui de leurs pieds maudits, le puissant padichah sentit que le feu de sa colère s'allumait. Laissant
P. 78. de côté toute autre affaire, il ne songea plus qu'à s'élancer au-devant du combat, porté sur les ailes de la rapidité. En conséquence, il fit aussitôt battre le tambour du départ et décampa.

Vers. — C'est surtout lorsqu'elle voit le gibier près de sa couche que la panthère se tord de rage.

CHAPITRE XXI.

LES TROUPES VICTORIEUSES DE L'ISLAMISME AYANT PASSÉ LA DRAVE, CETTE NOUVELLE EFFRAYANTE PARVIENT AUX OREILLES DU KRAL.

Le sultan, ayant conquis par la puissance de son épée les forteresses et les châteaux forts de la Syrmie, résolut d'aller attaquer le kral dans le centre même de ses états, et d'envahir d'un pied victorieux ses possessions héréditaires. En conséquence, le pacha prit les devants, accompagné d'une cavalerie rapide; les flots de ses troupes couvraient la terre, et la poussière noire que soulevaient leurs pas envahissait le ciel.

Vers. — Franchissant les stations, il atteignit ce fleuve que l'on appelle la Drave. Les montagnes, entendant le mugissement de ses eaux, s'agitèrent en tremblant, et s'abaissèrent en plaines.

Pour passer ce fleuve semblable à une mer, on résolut de construire un pont de bateaux, large, solide, n'ayant à craindre aucune avarie, et l'on s'occupa sans délai de ramasser tous les matériaux nécessaires pour cette entreprise. Tous les hommes experts en pareille matière pensaient que la construction d'un tel pont deman-
P. 79. derait au moins trois mois, et cependant, grâce aux habiles dispositions et au zèle intelligent du grand vizir, il fut achevé dans l'espace de trois jours. Le douze du mois de zulkadeh, le sultan franchit le fleuve, et alla camper sur l'autre rive. Tous les districts qu'il

traversait dans son ardeur guerrière, il les lavait des souillures de l'idolâtrie avec l'eau de son glaive puissant comme la nuée. Cependant, le bruit s'étant répandu que l'armée avait passé la Drave, et que les sons terribles du tambour de la guerre remplissaient l'air et le ciel, cette nouvelle effrayante parvint aux oreilles du serdar des Hongrois.

Vers. — Cependant, la nouvelle vint à Afrasiab que Sohrab avait jeté un pont de bateaux sur le fleuve.

Ce maudit avait rassemblé autour de lui plus de cent cinquante mille cavaliers et fantassins, tous soldats belliqueux, à la figure sombre et menaçante, à la taille haute comme les pins et les platanes, le cœur enivré du vin de l'orgueil et de la présomption. En apprenant l'approche de l'ennemi, déployant toute son audace, il fit sonner le clairon de la bravoure, fit retentir jusqu'aux extrémités de la terre la voix du tambour de la force farouche et indomptable, et, sortant de sa capitale, il s'éleva sur les ailes de la promptitude jusqu'au sommet de la rébellion et de l'opiniâtreté. Arrivé dans la plaine de *Mohadj* (1), il y dressa ses tentes : décidé à installer en cet endroit le marché du combat et à y vendre les denrées de la guerre, il fit de grands préparatifs pour recevoir au festin d'une lutte sanglante des hôtes qui venaient de si loin et à travers tant de difficultés. Il comprit qu'il ne pouvait trouver de salle de fête plus digne de ce nouveau Djemchid qu'un champ de bataille où les têtes, roulant dans la poussière, serviraient de coupes, où le vin coulerait en flots de sang, où les cris des combattants remplaceraient les accords des instruments. Et quel parterre plus capable de réjouir les yeux que cet hippodrome où le bouclier s'épanouirait comme la rose, où le casque s'arrondirait comme un bouton de rose, où le khandjar se dresserait comme l'iris? Le poëte enchanteur qui a composé les vers suivants semble les avoir faits exprès pour le sultan, ce soleil du ciel de la gloire.

Vers. — Le vin dont nous nous enivrons, c'est le sang de nos ennemis; P. 80.

leurs crânes nous servent de coupes; l'épée et le khandjar nous embaument; li du narcisse et du myrte.

Ce qui avait déterminé les infidèles à choisir ce terrain, c'est qu'autrefois ils y avaient eu un engagement avec la cavalerie des Tatares, sur lesquels ils avaient remporté un avantage marqué. Avec la griffe du combat et le bec acéré de la bataille, ils avaient arraché aux envahisseurs de leur pays la plume du succès et du bonheur. Dans cette attaque, ils avaient éprouvé l'heureuse influence de leur étoile, et cet endroit avait été pour eux fécond en prospérités; voilà pourquoi, cette fois encore, ils y installèrent le marché du combat.

CHAPITRE XXII.

DANS QUEL TEMPS L'ARMÉE DES TATARES FIT IRRUPTION DANS CE PAYS, ET QUEL ÉTAIT CELUI DE LEURS KHANS QUI EUT À SOUTENIR UN COMBAT CONTRE LES INFIDÈLES.

Dans le temps où les Mongols troublaient par leurs invasions le repos et la tranquillité du pays de Roum, et où leurs princes, opprimant par la force les sultans seldjoukides, ruinaient leur pouvoir et ne leur laissaient de la royauté que le nom, le chef des braves, l'émir au courage de lion, Ertoghrul Bey, fils de Suleiman Chah, au zèle duquel la famille de *Kâï Khan* (1) devait sa prospérité, avait fixé sa résidence près du pays des infidèles, et commandait aux rapides cavaliers qui faisaient des évolutions dans la plaine des courses guerrières. Quand il vit croître la puissance des émirs mongols, il fit provision de patience et se réfugia dans le coin
P. 81. de l'obscurité, après avoir laissé de côté tous les instruments de guerre. Cédant à l'impitoyable nécessité, il montra un visage ami aux infidèles ses voisins, et mena une vie paisible et silencieuse dans le district de *Sugut* (2).

VERS. — Quand tu vois la fortune mettre son bonnet de travers (3), habille-toi en conséquence.

Mettant à profit ce sage précepte, il régla sa conduite sur le conseil renfermé dans ce vers. Témoin des troubles qui désolaient

le pays de Roum et la Syrie; voyant que le ciel lui-même semblait bouleversé, et que les hiboux maudits prenaient la place du phénix impérial, il suspendit son glaive à la muraille, débanda son arc et ôta la selle de l'expédition du dos de son cheval rapide.

Vers. — Le glaive qui pendait à son côté rentra la main dans sa manche; le khandjar qui était à sa ceinture mit lui-même un frein à sa langue acérée.

Alors le marché du combat fut détruit, les étoffes de la bataille ne trouvèrent plus d'acheteurs, et le commerce de la guerre sainte tomba dans la langueur. Ceux qui recherchaient encore les joyaux du butin et qui désiraient gagner le salaire précieux de l'expédition se plongèrent dans la mer des aventures, et, s'embarquant à Sinope et à Samsoun, se dirigèrent vers la Roumélie. Arrivés dans la plaine de la Dobroudja, ils se réunirent autour du possesseur du trône de la sainteté, du roi du pays des miracles, sultan *Sârou-saltik,* l'un de ces saints illustres, sous l'extérieur d'un prince, qui brillent autant par leurs vertus éminentes que par leurs qualités guerrières.

Vers. — L'un de ces hommes qui se couvrent de leurs vertus extraordinaires comme d'un froc, qui se font une couronne de leur mépris pour les grandeurs du monde. Que leur importent les souverains! ce sont les souverains qui ont besoin d'eux.

S'étant donc rangés sous les ordres de ce possesseur des trésors de la piété, de ce pèlerin du royaume de la guerre sainte, ils prêtèrent une oreille intelligente à ses commandements vénérables. Pour lui, sans calculer les distances et les difficultés, il faisait de con- P. 82.
tinuelles incursions dans le pays des Bulgares et des Valaques. Accompagné de ses cavaliers *ogouzes* (4), il s'élançait dans les plaines de l'expédition, et, admettant tous les affamés au banquet du butin, il rassasiait leur appétit dévorant. La célèbre plaine du Kiptchak était alors sous la domination d'un des petits-fils de Djenghiz Khan, Bereket Khan (5), dont la tête bénie s'était ceinte de la glorieuse couronne de l'islamisme. Faisant une irruption en Moldavie, à la tête de ses hordes impétueuses, il avait remporté une

victoire sur les infidèles de ces contrées. Ak-Kerman et Kilia, situées sur les bords du Danube, servaient de station et de lieu de repos aux troupes de l'islamisme. Leur présence dans ces contrées est encore attestée par les tombeaux et les mausolées de leurs chefs que le temps a respectés. Ainsi Tarkan Iâziçi, Salpi Gueuli, Koutlou Bagâkatli Souiou sont des lieux connus dans le pays, et l'on voit assez qu'ils tirent leur nom des tribus célèbres qui résidaient autrefois dans ces parages.

Vers. — Elles-mêmes sont parties, mais leur nom est resté; l'endroit qu'elles habitaient les rappelle à la mémoire. Les hommes ne restent pas dans le monde; mais leur nom est impérissable, et se perpétue dans la mémoire des amis et des inconnus.

Les Ogouzes de la rive droite du Danube et les Tatares de la rive gauche ne laissaient pas un instant de répit aux infidèles; faisant nuit et jour des incursions sur leurs terres, ils les mettaient à feu et à sang. Ce fut à cette époque qu'un détachement de l'armée de Bereket Khan, semblable aux vagues d'une mer agitée, traversa la Valachie, et, franchissant le Bâlkan, poussa une course jusque dans le pays des Hongrois. Ces maudits remportèrent l'avantage sur les fidèles, et firent prisonniers ceux qui s'étaient plongés dans le tourbillon de la bataille. C'était précisément cette défaite qui avait rendu célèbre la plaine de Mohadj dont nous avons parlé.
P. 83. L'armée des Tatares était peu nombreuse, et celle des infidèles innombrable, dans la proportion de dix contre un. Ceux qui jouent le tric-trac du combat, tantôt perdent et tantôt gagnent. Les cavaliers aventureux qui cherchent le gibier dans la plaine de l'expédition le prennent ou sont pris eux-mêmes.

Vers. — Parfois le vin de l'amour donne de la gaieté au cœur et parfois de la tristesse. Telle est la fortune de ce bas monde : ainsi elle vient, ainsi elle s'en va.

CHAPITRE XXIII.

COMMENT LE VIZIR, APRÈS AVOIR EFFECTUÉ SON PASSAGE, COUPA LE PONT; COMMENT LE ZÉPHYR DE LA PROSPÉRITÉ SOUFFLA SUR L'ARMÉE MUSULMANE, TANDIS QUE LA TEMPÊTE DE L'INFORTUNE SE DÉCHAÎNAIT CONTRE LES INFIDÈLES.

Lorsque l'armée eut passé la Drave, le pacha aux profondes conceptions pensa que le meilleur parti à prendre était de détruire le pont, afin que, toute autre voie de salut étant interceptée, ses soldats se tinssent d'un pied ferme et inébranlable sur le terrain du combat, et que, l'idée de la fuite ne se présentant pas à leur esprit, la possibilité de reculer ne se montrât même pas dans le miroir de leur imagination frappée de terreur.

Vers. — Au moment de la contrainte, lorsqu'il ne reste plus la possibilité de fuir, la main saisit la pointe de l'épée acérée (1).

Après que l'armée, s'éloignant des rives du fleuve, eut fait une ou deux marches dans l'intérieur des terres, le kral malfaisant chargea son impie général, le maudit Toumour Paouli, d'aller détruire P. 84.
le pont. Cet insensé s'imaginait que lorsqu'ils verraient venir à eux ses troupes avec leur attirail, pareilles aux Akindji qui vont semer au loin la terreur parmi les paysans, les soldats qui envahissaient son territoire se disperseraient comme la paille sous le souffle d'un vent impétueux; que, le chemin de la fuite étant fermé, il presserait entre les griffes du supplice les gosiers de ces braves. Il ne savait pas, sans doute, que les héros qui s'avançaient contre lui considéraient comme une riche proie l'honneur de mourir dans la voie de la guerre sainte; qu'ils étaient prêts à donner leur vie pour boire le sorbet du martyre; qu'ils présentaient leur poitrine comme un bouclier aux coups des flèches et des glaives; que, levant fièrement la tête comme une pique, ils se disputaient la gloire d'être au premier rang sur le champ de bataille, au milieu des dangers. Pour s'acquitter de la tâche qui lui était confiée, le général hongrois

Vers. — Se mit en marche; il vit que l'affaire était déjà faite, que les braves

eux-mêmes l'avaient achevée de leurs propres mains. Il comprit alors, le malheureux, que cette armée n'était point venue pour s'enfuir, qu'elle préférerait mille fois la mort à la honte d'une retraite.

Il revint donc sur ses pas, et annonça au kral cette nouvelle si capable de le jeter dans l'inquiétude. Cet orgueilleux sentit en effet le palais de sa joie s'écrouler, pareil à l'édifice de la patience d'un amoureux, et son cœur plein de haine, semblable au tombeau d'un hypocrite, devint le séjour des flammes dévorantes. Rongé intérieurement par la crainte et la terreur, son âme fut percée des flèches de l'angoisse. En conséquence, il resta dans son campement, sur les bords du fleuve, et, s'entourant de toutes parts de pièces de canon montées sur leurs affûts, il fit de son camp une véritable forteresse (2), et se détermina à attendre que l'ennemi vînt l'attaquer. Entre la plaine de Mohadj et la Drave s'étend au loin, formé par les débordements du fleuve, un large marais qu'il
P. 85. est extrêmement difficile de traverser. C'est un terrain très-mouvant, ne supportant le poids ni des hommes, ni des chevaux ; en quelque endroit que le pied s'y pose, il enfonce dans la vase. Si le kral maudit, faisant agir le loup de sa ruse, fût venu se porter avec ses vils soldats sur les bords de ce marais, qu'il y eût installé des batteries et qu'il en eût dirigé le feu sur les assaillants, il eût empêché les braves au cœur de lion de chasser dans la forêt de l'expédition, et il eût repoussé le torrent des calamités qui allait fondre sur lui du nuage de la colère céleste. Mais la destinée devant s'accomplir, sa sagacité se trouva pour ainsi dire enchaînée, et il n'agit point comme la prudence le lui conseillait.

Vers. — Lorsque la destinée s'abat du haut du ciel, les hommes les plus fins deviennent sourds et muets ; lorsque la fortune se détourne de quelqu'un, il refuse d'écouter les conseils les plus utiles.

Cependant le grand vizir, à la tête de l'avant-garde de l'armée du sultan, avançait toujours. De ses phalanges nombreuses comme l'herbe il couvrait les plaines et les vallées, et remplissait toute la campagne. Depuis le matin jusqu'au soir et depuis l'apparition de

l'avant-garde du soir jusqu'au matin, sa bonne fortune constante et son étoile toujours vivante protégeaient le camp. Sonnant avec ses troupes la trompette des marches forcées, le pacha atteignit enfin le redoutable marais. Déployant aussitôt toute son activité, il traversa sans encombre ce pays difficile, avec toute sa cavalerie et ses bagages.

VERS. — Lorsque ceux qui entreprennent une chose sont doués de prudence et de sagesse, les difficultés s'aplanissent devant eux.

CHAPITRE XXIV. P. 86.

CE CHAPITRE TRAITE DE LA RENCONTRE QUI EUT LIEU SUR LE CHAMP DE BATAILLE ENTRE LES INFIDÈLES ET LES TROUPES DE L'ISLAMISME, ET DU COMBAT QUE LIVRÈRENT LES REBELLES AUX BRAVES DÉFENSEURS DE LA FOI.

Un matin, alors que les extrémités de la plaine du ciel se coloraient du rose de l'aurore, que le drapeau de la lune était renversé, que les troupes des ténèbres prenaient la fuite,

VERS. — Lorsque l'aurore montra son visage de rose, lorsque la face du ciel fut comme traversée d'un coup d'épée,

au moment où le sultan de l'Orient arbora son étendard à figure de dragon, où, les troupes de la lumière venant à paraître, les noirs soldats de la nuit se cachèrent, où les légions des étoiles furent dispersées,

VERS. — L'astre qui illumine le monde tira son épée, l'armée des ténèbres s'enfuit devant le jour,

quand l'aube qui saluait la victoire envoya ses premières lueurs, que le point du jour sourit à l'horizon, que la brise du matin respira doucement, les Ottomans, saisis d'un saint enthousiasme, se soulevèrent en flots agités; les étendards se dressèrent sur leurs pieds, et les queues de cheval levèrent fièrement la tête. Au centre de l'armée, comme à ses deux ailes, l'infanterie et la cavalerie, armées de pied en cap, formèrent leurs lignes et se divisèrent par corps.

Vers. — Les régiments se formèrent, les rangs s'alignèrent, le tambour résonna, et les étendards furent déployés.

Quant au pacha que le bonheur suivait partout, qui faisait briller la face du monde par la lumière de sa sagesse, qui ornait
P. 87. la terre des fleurs de sa justice; quand il saisissait sa redoutable épée, prêt à entrer dans la lice, il ressemblait au soleil, qui darde ses rayons sur l'univers. Au moment du combat, c'était un jeune homme ardent comme le printemps; dans les conseils, c'était un vieillard aussi expérimenté que la fortune aux vicissitudes nombreuses.

Vers. — Il ceignit sa cuirasse et mit son casque sur sa tête. On aurait dit un cyprès élevé poussant des épées sur sa tige. Lion furieux, le glaive d'acier qu'il tenait à la main était comme une clef pour ouvrir le monde.

Lorsque tous les braves qui s'avançaient sur le champ de bataille, portant haut la tête comme des lances, présentant fièrement leurs poitrines aux flèches et aux épées comme des boucliers, eurent été rangés au centre et sur les deux ailes de l'armée, les troupes, s'ébranlant comme des montagnes de fer, se mirent en marche. Ces flots d'hommes, agités par le vent de la guerre sainte, couvraient la surface de la terre. C'était une mer étrange, remplie de poissons en forme d'épées et de boucliers. Les pointes des lances syriennes, les dards aigus des javelots de Roum semblaient autant de poissons sautant hors de l'eau.

Vers. — Les épées damasquinées jetaient un tel éclat, que le bœuf et le poisson s'en émurent dans les entrailles de la terre.

D'après l'ordre de sa majesté impériale, les pages du sultan, tous parfaitement montés, prirent les devants avec le pacha et les troupes nombreuses qui étaient sous son commandement. Le bruit de leur marche faisait trembler le ciel et la terre. Les montagnes et les plaines étaient couvertes de flots d'airain.

Vers. — Ils s'ébranlèrent d'un mouvement majestueux, comme le corps des montagnes qu'agite une convulsion souterraine.

Lorsque le soleil fut à son zénith, à l'heure même où la puis-

sance des infidèles, touchant à son déclin, allait être renversée de fond en comble, l'armée atteignit l'endroit où le marché du combat P. 88.
devait être installé et fit halte. De là elle voyait le campement de l'ennemi et la poussière que soulevaient ses coureurs (1). Bali Bey, commandant de Semendra, véritable loup de gûerre, dont le terrain de prédilection était un champ de carnage, avait déjà joué le jeu sanglant des batailles avec les infidèles de ces contrées, et avait dirigé contre eux le bec de l'oiseau rapide des flèches, et les serres cruelles du lion de l'épée. Le pacha le fit donc appeler auprès de lui, pour prendre les avis de sa vieille expérience, et le consulter sur les moyens de tenir tête à l'ennemi et de remporter sur lui un avantage décisif. L'émir répondit qu'un ancien ennemi était un créancier impitoyable, qu'il fallait donc déployer toute l'énergie (2) possible pour trouver le moyen de s'en défaire; qu'un adversaire malfaisant et malveillant, fût-il faible comme une chétive fourmi, on devait toujours s'en méfier.

Vers. — Sais-tu ce que Zâl dit à (son fils) Rustem, le héros? «On ne peut regarder l'ennemi comme méprisable et sans ressources (3). Quand tu vois la faiblesse d'un ennemi, ne le méprise pas pour cela; pense donc à ce que l'étain fait au diamant.»

Depuis un temps immémorial, les Hongrois avaient pour usage, lorsqu'ils se préparaient au combat, de se barder de fer de la tête aux pieds, eux et leurs chevaux, avec des armures, des casques et des cuirasses. Leurs yeux seuls paraissaient, et semblaient des charbons ardents au milieu d'une fumée, ou une étoile dans un nuage noir. Aussi le prudent émir convint-il qu'il était extrêmement difficile de soutenir leur choc; il dit : «Ces misérables sont comme plongés dans l'acier, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Lorsqu'ils s'élancent tous ensemble, avec une force irrésistible (4), ils rompent les corps d'armée les plus solides, comme le torrent qui déchire le flanc des montagnes. Tout ce qu'ils touchent P. 89.
des pointes de leurs lances flamboyantes est comme embrasé. Il est donc à propos que, lorsqu'ils nous chargeront avec leur cavalerie

impétueuse, nous ouvrions nos rangs devant eux, pour éviter ce choc, et qu'ensuite nous les prenions en flanc. Jusqu'à présent, c'est ainsi que nous avons chassé sur le terrain du champ de bataille, quelque faible que fût leur nombre, ces sangliers armés de longues piques en guise de défenses, et c'est ainsi qu'il nous faudrait faire aujourd'hui. Le jeune lion, quand il veut attaquer, quelle que soit sa bravoure, doit recourir à l'expérience du vieux loup.

Vers. — «Ce que le jeune homme voit dans un miroir, le vieillard sait le voir sur une tuile.

«Mais notre nombreuse armée, avec son train et son organisation conformes aux anciens usages, est hors d'état d'employer avec succès contre l'ennemi la manœuvre dont j'ai parlé. Ses derrières sont encombrés d'un attirail prodigieux de bagages, qui forment comme des montagnes et des tours sur le dos des chameaux (5) et des mulets : comment donc serait-il possible d'ouvrir les rangs pour donner passage aux infidèles et pour les laisser s'engager au milieu de nous?» Le pacha plein de prudence et de sagesse, ayant écouté avec la plus profonde attention ces paroles si sensées, demeura un instant pensif et silencieux; puis son esprit éclairé, semblable à la coupe miraculeuse de Djemchid, véritable miroir où se dissipaient tous les doutes, sanctuaire des lumières de la sainteté (6), conçut un plan qu'il fit connaître à l'émir en lui disant : «Publions que nous campons ici, et donnons ordre en conséquence aux valets et aux serviteurs de l'armée. Une fois débarrassés de l'attirail des bagages, entrons dans le champ de bataille avec des fantassins et des cavaliers agiles et propres au combat.» Bali Bey approuva fort cette idée et s'écria : «Je vois bien maintenant que l'assistance bienfaisante de l'inspiration divine, ce secours si estimé et si prisé de tous les hommes de sens et d'expé-
P. 90. rience, te sert de guide; voilà pourquoi toutes ces conceptions ingénieuses qui sortent de la mer profonde de la pensée paraissent tout d'abord dans l'esprit parfumé et dans l'imagination lumineuse

de notre pacha, ce général aussi habile à diriger une bataille qu'à orner les parterres de roses du palais de la prudence.

Vers. — «Ton esprit est une source inépuisable de bons conseils, tes paroles sont un modèle d'élocution et de clarté.»

En exécution de ce plan, le pacha ordonna à tous les valets de l'armée qu'ils eussent à préparer le campement, et à dresser la tente du sultan en face de l'ennemi. Quant aux émirs, il leur enjoignit de ne point laisser disperser leurs régiments, mais de les tenir sous les armes et prêts à combattre. Il commanda aux beys de l'avant-garde (7) de choisir, parmi les quarante ou cinquante mille Akindji qui étaient sous leurs ordres, les hommes les mieux montés et les plus forts, et d'aller se poster avec eux à l'une des extrémités de la plaine où devait avoir lieu la bataille. Ils devaient rester de loin simples spectateurs du combat, ne point porter la main sur les plats de ce festin sanglant, et éviter de prendre part à la mêlée jusqu'à ce qu'ils vissent les troupes infidèles s'ébranler en masses de leurs positions, et faire voler dans toutes les directions la poussière de la lutte; alors, sortant brusquement de leur embuscade, ils tomberaient sur les derrières de ces maudits, perceraient les uns de leurs lances, écraseraient les autres sous les coups de leurs pesantes massues, les étoufferaient entre les griffes cruelles des lions de leurs glaives et les briseraient tous sans quartier. Les beys, obéissant aux ordres de leur chef, se rendirent au poste qui leur avait été assigné et mirent tout en œuvre pour s'acquitter avec succès de la mission qui leur était confiée. Le reste de la cavalerie et de l'infanterie s'établit dans la plaine et se prépara au combat. Tandis que les braves attendaient avec impatience que l'échanson de la bataille leur présentât le vin sanglant, couleur de rose, dans les coupes des épées tranchantes, un boulet parti des batteries ennemies vint tomber devant le front des troupes. Ainsi la voix tonnante du canon, donnant le signal de l'engagement, annonça à tous les héros que le moment décisif était arrivé. P. 91.

Vers. — Le coureur du destin apporta aux âmes le message de la mort;

les flèches de la mort se dirigèrent en droite ligne sur les âmes qui leur servaient de but; l'échanson meurtrier des révolutions du sort versa tout son vin dans la coupe du trépas.

CHAPITRE XXV.

CE CHAPITRE RACONTE COMMENT LE VIZIR CÉLÉBRA LA FÊTE DU COMBAT, ET COMMENT LES ÉTOFFES DE LA BATAILLE FURENT VENDUES DANS LE MARCHÉ DE LA GUERRE.

Aussitôt que la voix du canon eut retenti jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'aux portes du ciel, des flots de troupes parurent de toutes parts, s'avançant comme l'invasion des ténèbres de la nuit, irrésistibles comme un torrent que les digues ne peuvent contenir. Le maudit kral des Hongrois,

HÉMISTICHE. — Ayant rangé ses soldats parés comme l'œil du coq,

couvrit l'horizon de ses étendards couleur de l'aurore, pareils au voile d'une fiancée, et s'avança, précédé du son des trompettes et des clairons aux échos bruyants.

VERS. — Quand les trompettes sonnèrent, on crut entendre le fracas du jugement dernier. Tu aurais dit que le clairon de la mort retentissait dans les airs. A la voix stridente des clairons, un tremblement parcourut les pieds et les mains.

Ces infidèles, formés sur trois corps, remplissaient la plaine tumultueuse du combat. Comme un dragon à triple tête dont la gueule vomit des flammes, ils dardaient des éclairs au ciel avec leurs lances brillantes et leurs étendards aux têtes éclatantes. Ils
P. 92. se précipitèrent avec furie contre les musulmans. Au moment même où ils firent cette attaque, les valets et tous les hommes à la suite de l'armée, divisés en plusieurs groupes, étaient occupés à installer le campement. Les troupes qui accompagnaient sa majesté impériale étaient très-éloignées; quant au pacha, il était allé inspecter les divisions postées en embuscade. Un courrier arrivant à bride abattue vint lui apprendre ce qui se passait. Il partit sur-le-champ, et, rejoignant ses braves, qui, sans lui, étaient comme

un corps sans âme, il les ranima par le souffle vivifiant de sa présence, que suivait partout le bonheur.

Vers. — Les régiments se formèrent en bataille, les bannières flottèrent au vent, les divisions se déployèrent et les rangs furent alignés.

Ces bataillons, semblables à une mer immense agitée par le vent de la guerre sainte, s'ébranlèrent, et couvrirent toute la plaine de leurs boucliers brillants comme des tourbillons de feu et de leurs glaives aux reflets étincelants.

Vers. — Cette armée conquérante, couverte de cottes de mailles, ressemblait au fleuve de la mort, avec ses flots d'épées et ses tourbillons de boucliers chinois.

Les nombreuses phalanges, belles comme un parterre au printemps, toutes hérissées de lances comme de puissantes épines, projetèrent au loin les étincelles de leur marche. Les épées nues lancèrent des flammes comme le feu, les boucliers tendirent fièrement leurs poitrines, les arcs froncèrent le sourcil, les glaives étendirent la main vers l'ennemi, les piques allongèrent le bras, les drapeaux, comme prêts à marcher, se dressèrent sur leurs pieds.

Vers. — Les drapeaux, levant la tête vers le ciel, allongeaient le cou, comme pour voir le combat; les arcs, fronçant le sourcil, faisaient signe aux flèches d'aller ravir en un clin d'œil l'argent comptant de l'existence.

Des deux côtés on entendit battre le tambour de la guerre, et sonner les trompettes de la bataille. Le marché de la lutte fut P. 93.
installé au milieu de la plaine, et le crieur de la mort livra à bas prix le manteau de l'existence.

Vers. — Le tumulte envahit le monde, des cris s'élevèrent du marché de la terre.

Le combat commença par une escarmouche entre les soldats d'avant-garde (1). Leurs essaims, pareils aux flots de la mer, offrant l'image du flux et du reflux, tantôt reculaient et se fuyaient, tantôt se rapprochaient et revenaient à la charge. C'était un étrange combat qui frappait de stupeur le ciel lui-même.

Vers. — Jamais le ciel, depuis qu'il existe, n'avait vu un pareil combat.

L'air était agité par le vent de la furie des assaillants; les étendards brillaient dans l'espace, les tambours retentissaient comme le tonnerre, et les glaives étincelaient comme les éclairs. Le cœur des braves qui, placés en tête des divisions, brûlaient du désir de combattre, palpitait dans leur poitrine. Tandis que les misérables infidèles étaient brûlés et comme desséchés par la chaleur du combat, et que leurs faces, avant même de sentir la flamme des épées, devenaient livides comme de la cendre, les joues des héros qui s'enivraient à la coupe sanglante du fer meurtrier se teignaient des couleurs de la rose. Émus et transportés par la musique guerrière des flèches sifflant dans tous les sens, ces terribles champions déchiraient les vêtements de l'existence de leurs ennemis. Avant même qu'ils goûtassent le vin empoisonné des épées que leur présentait l'échanson de la mort, le front de ces maudits se ridait comme un bouclier, leur sang s'échappait comme la liqueur tombe d'une bouteille renversée, et leur visage s'amaigrissait comme une fiole aux parois effilées (2). Le pacha, terrible comme un lion,

Vers. — Voyant ce spectacle, devint brûlant d'ardeur et fit briller à tous les yeux son courage invincible. Incapable de se contenir, il rompit toutes les entraves, pareil à la rose qui s'étale en brisant l'enveloppe du bouton.

P. 94. A mesure qu'ils buvaient à la coupe des glaives ensanglantés, les guerriers de l'islamisme sentaient augmenter leur enthousiasme. Plus leurs poitrines étaient fendues comme le bouton de rose par les épines pointues des lances, plus leurs cœurs s'épanouissaient, pareils à la rose.

Vers. — Les têtes couvertes de sang ressemblaient à des vases pleins jusqu'au bord d'un vin pourpré. La coupe des glaives répandait l'ivresse dans le festin de la bataille; de toutes parts le sang coulait à flots.

D'une part, les infidèles chargeaient, furieux comme la tempête; d'autre part, les champions de la foi s'élançaient, terribles comme la flamme. Frappés par la griffe d'acier de leurs cruels ennemis, ils se défendaient avec un courage indomptable. Les boucliers chinois étaient brisés, au poing des braves, sous le choc

des épées, et les cuirasses de Derbend étaient clouées sur les poitrines par les pointes des lances. Tandis que le visage des chefs et des héros, à la taille colossale de platane et de cyprès, était écrasé sous le poids des lourdes massues, leur cou restait prisonnier dans les nœuds du lacet guerrier.

VERS. — La flamme des épées flamboyantes brûlait les poitrines; la bouche des boucliers chinois était pleine de sang. Les gouttes de sang filtraient à travers les mailles des cottes d'armes, et faisaient éclore sur leur surface d'innombrables verrues.

Les massues et les épées tranchantes, devenues furieuses par l'ivresse de ce festin sanglant, se démenaient dans tous les sens : les unes, dans leur humeur farouche, frappaient de leur poing redoutable les têtes qu'elles rencontraient; les autres appliquaient des soufflets homicides sur les nuques qu'elles pouvaient atteindre. Les masses d'armes de fer,

HÉMISTICHE. — Véritable ouragan dont le souffle emportait les feuilles du jardin de la vie,

qui eussent secoué le gigantesque Elbourz comme une vile paille, s'enivraient à ce banquet de carnage, en vidant les coupes d'une multitude de têtes appesanties par l'orgueil. P. 95.

HÉMISTICHE. — Les glaives, ces éclairs brillants du nuage de la mort,

s'échauffaient en entendant le concert harmonieux des flèches au vol rapide; puis, buvant à longs traits le vin sanglant que leur versaient les échansons du carnage, ils perdaient toute pudeur, et, dans leur folie, se montraient complétement nus.

VERS. — La massue, au comble de l'ivresse, se promène, la tête lourde et pesante; le glaive, comme un insensé, marche entièrement nu. Le bouclier gît à terre, la face meurtrie de coups; le casque tombe, la bouche pleine de sang.

Les hommes et les génies, effrayés de ce combat terrible, étaient plongés dans la mer de la stupeur. Les flèches aux coups inévitables étaient comme le doigt de l'étonnement placé sur la bouche de l'arc. Les glaives meurtriers, capables de fendre d'un revers la

cime du mont Kâf, faisaient de telles entailles que la langue pointue des lances homicides semblait un doigt scrutateur se posant sur l'orifice d'une blessure pour la sonder.

VERS. — La langue des lances (3), douce comme la canne à sucre, ouvrait la bouche des blessures pour les sonder. La mort était émue de désirs à ce spectacle sanglant; les glaives n'étaient que l'eau qui découlait de sa bouche pleine de convoitise.

Avec toutes ces épées meurtrières qui étendaient la main pour saisir la robe de l'existence, la plaine du combat ressemblait à un div aux mille bras (4); avec toutes ces lances pointues, ardentes à la poursuite de l'oiseau de la vie volant au milieu du carnage, le champ de bataille ressemblait à un dragon aux mille têtes. Le glaive altéré de sang, échauffé par le meurtre, sortait du fourreau, et,

HÉMISTICHE. — Comme la vipère, dardait sa langue au dehors.

Les épées, couvrant comme d'un nuage brillant le ciel de la lutte, versaient des torrents de pluie sanglante.

P. 96. VERS. — Les javelots s'élevaient dans les airs comme des dragons, les collines levaient la tête dans la plaine, pour mieux voir le spectacle du combat.

La surface de la plaine inondée de sang était d'un rouge enflammé comme l'œil du coq; le ciel, parsemé d'étendards aux couleurs de rose, ressemblait à une queue de paon aux mille peintures. Chaque fois que les glaives aux coups foudroyants lançaient des éclairs, les cottes de mailles, les yeux rouges et humides, pleuraient, comme un nuage, des larmes de sang. Des tourbillons de poussière soulevée par les chevaux et les combattants obscurcissaient l'air et remplissaient la voûte azurée. Le nuage noir et menaçant qui couvrait la face du ciel était sillonné en tout sens par les éclairs des cimeterres et des lances.

VERS. — La face du ciel disparaissait sous ce sombre nuage. Les glaives étincelaient, comme autant de constellations, sur la surface de la terre.

Les vapeurs du carnage teignaient en rouge le vêtement du

ciel; les têtes coupées couvraient la table de la terre de coupes pleines de sang.

CHAPITRE XXVI.

CE CHAPITRE RACONTE COMMENT LES BEYS DE L'AVANT-GARDE ET LES AKINDJI LUTTÈRENT CONTRE LES CAVALIERS QUI VENAIENT LES ASSAILLIR, ET COMMENT ILS S'ACCABLÈRENT MUTUELLEMENT DE COUPS SUR LE CHAMP DE BATAILLE.

Nous avons dit plus haut que le kral avait divisé ses troupes en trois corps : il avait lancé celui de droite contre les Akindji; puis, ayant rangé en bataille son aile gauche, il s'était avancé de sa personne, à la tête de ses nombreuses cohortes, pour tenir tête au pacha. Les braves qui se trouvaient prêts à combattre, évitant le choc impétueux des assaillants, avaient rompu leurs rangs devant P. 97. eux, pour leur laisser le passage libre; puis, se reformant sur leurs derrières, ils les prirent en flanc de droite et de gauche.

Vers. — Lorsque les Akindji se précipitèrent en flots impétueux, une mer de sang commença à agiter ses vagues bouillonnantes. Les coiffures rouges qui couvraient leurs têtes firent du champ de bataille un parterre de tulipes.

Le bey de Semendra et le bey de Bosnie qui étaient généraux des Akindji, ces deux braves qui faisaient ressembler les troupes placées sous leurs ordres à un dragon à double tête, resserrèrent entre eux les liens de l'union et de la bonne entente. Sachant combien la mésintelligence et le manque d'accord sont funestes sur le champ de bataille, ils firent entre eux une convention et se dirent : « L'ennemi veut nous fouler aux pieds. Notre seul auxiliaire, c'est le sabre; mettons-y donc la main. Ne faisons tous qu'un seul bras, comme la flèche et l'arc; roidissons-nous contre le choc, comme le bouclier et la cuirasse : soutenons-nous mutuellement. » A peine le pacte fait entre ces deux émirs intrépides eut-il été connu, que les braves cavaliers qui caracolaient dans la plaine de la guerre sainte, embrasés de l'ardeur du combat, brandirent leurs glaives flamboyants comme l'éclair. L'épée à la main, ils se précipitèrent en flammes brûlantes contre les infidèles au cœur

dur. Ces glorieuses phalanges, qui ressemblaient à des montagnes semées de tulipes, se teignirent en un instant, dans le festin du combat, d'un sang rouge et vermeil comme les fioles remplies de vin. Les têtes devinrent semblables à la fleur de l'arbre de Judée, les yeux à la cornaline brillante, et les mains à la branche de corail. Sous les coups des glaives meurtriers, le bonnet rouge, qui ornait la tête des Turcs audacieux, se fendait en plusieurs pièces, comme la crête du coq. Criblée de flèches, la poitrine des héros, à la taille gigantesque de platane et de pin, se couvrait de blessures aussi multipliées que la graine du pavot.

VERS. — Toute tête qui recevait le coup de poing d'une massue fermait les
P. 98. yeux, et n'ouvrait plus la bouche; toute nuque que le sabre frappait d'un soufflet devenait couleur de lapis-lazuli.

Les éclairs que lançaient les glaives étincelants frappaient de stupeur l'œil du soleil, et le nuage de poussière qui s'élevait au-dessus du champ de bataille obscurcissait la face de l'air. Les sons (1) des trompettes guerrières et les coups impitoyables frappés par les flèches et les épées remplissaient l'oreille du ciel de bourdonnements mêlés de cris. Les boucliers se fendaient comme le sein de la rose, les casques se remplissaient de sang comme les lèvres du bouton de rose. Le poli des cimeterres, pareils au narcisse humide de rosée, se ternissait. La lutte se prolongea jusqu'au moment où les extrémités de l'hippodrome du ciel se teignirent des couleurs sanglantes du crépuscule. Pendant ce combat terrible, les lances meurtrières ne cessaient de découdre les poitrines, et les glaives de verser des torrents de sang.

VERS. — Les vapeurs de sang, s'élevant en nuage pourpré jusqu'à la surface du ciel, formaient comme un voile couleur de rose sur la tête de la fiancée de la victoire.

Les Akindji, pareils à un fleuve aux eaux rouges, submergèrent dans l'Océan du carnage, avec les flots de leurs sabres, les masses noires qui venaient les assaillir. Ils incendièrent, avec les éclairs de leurs lances, le bagage de la solidité des troupes rebelles.

VERS. — Les flèches au vol rapide, comme autant d'étincelles de l'incendie du combat, mirent le feu à la récolte de nombreuses existences. La mer de la mort, avec ses flots d'épées tranchantes, submergea la barque de corps innombrables.

Après avoir terrassé sous leurs coups terribles plusieurs milliers de ces impies, qui se proclamaient ennemis de la foi, ils mirent en fuite ceux qui restaient. Ils envoyèrent les premiers en enfer pour annoncer aux habitants de la Gehenne la nouvelle de la défaite de leurs maudits compagnons; puis, se mettant à la poursuite des fuyards, ils firent prisonniers les uns, et massacrèrent les autres.

VERS. — Pas un de ces misérables ne resta sur cette plaine, ou n'y resta que pour servir de pâture aux vautours. P. 99.

CHAPITRE XXVII.

APPENDICE AU CHAPITRE PRÉCÉDENT.

Cependant le kral, après avoir couvert d'acier comme d'un rempart de feu tous les démons maudits qui le suivaient, s'était avancé sur le champ de bataille, au milieu d'un nuage de poussière qui voilait l'Orient et l'Occident. Sachant que le pacha était une flèche décochée par l'arc de la toute-puissance, et un glaive brandi par la main de la destinée pour exterminer les infidèles, il n'eut pas plutôt vu son étendard flotter au centre de l'armée qu'il marcha droit contre lui. Sans se laisser intimider par les décharges de l'artillerie et de la mousqueterie, avec un cœur inaccessible à la crainte, il chargea à la tête de sa cavalerie impétueuse, et se précipita d'un seul bond sur les janissaires, ces braves entre les braves.

VERS. — Une coiffure blanche brillait sur leurs têtes, comme le lis; dans leurs mains était une javeline semblable à l'iris. Chacun d'eux, pareil au rosier que protége ses épines, se couvrait de son bouclier pour le combat.

Il parvint ainsi jusqu'aux batteries. Là, il fut accueilli par les fusiliers qui, envoyant dans les airs un nuage de fumée, firent pleuvoir une grêle de balles si meurtrière que les fleurs du par-

terre de l'existence de l'ennemi languirent et se fanèrent. Les canons, tonnant comme la foudre, jetèrent le trouble et l'épouvante sur la surface de la terre, et remplirent le ciel de leurs échos terribles et menaçants.

VERS. — La voix terrible des canons jetait l'ennemi dans une inextricable
P. 100. confusion; si les divs indomptables du mont Kâf eussent entendu ce fracas, leur cœur en eût été brisé.

Les infidèles renoncèrent à leur projet, sans avoir réussi à percer les bataillons musulmans, et sans avoir pu s'accrocher au pan de leurs robes avec la griffe aiguë de la lutte sanglante. Laissant donc les janissaires, ils se précipitèrent contre la cavalerie, qui se tenait à l'aile gauche. Impétueux comme le torrent qui déchire au printemps les flancs d'une montagne, ils rompirent tout d'abord les rangs ennemis; puis, assaillants et assaillis se mêlèrent comme deux mers sans rivage, et se heurtèrent comme deux hautes montagnes; les lances s'entrelacèrent comme des serpents, les épées s'entre-choquèrent comme des poissons-épées.

VERS. — Les deux armées se mêlèrent et se frappèrent à coups redoublés; l'éclat des épées brilla jusqu'en Orient. Le bois des flèches, des lances et des javelines alimentait l'incendie de la guerre.

Avec un tel feu, la fournaise épouvantable de la mêlée devint incandescente; les flammes vertes et rouges des étendards aux diverses couleurs s'élevaient dans le brasier du ciel. Partout où les braves dirigeaient leurs lances pointues, ils perçaient des cœurs et rompaient des lignes entières. Les reins se courbaient sous les coups des pesantes massues. Les héros, poussant leurs chevaux dans tous les sens, coupaient les têtes de leurs glaives flamboyants et versaient des flots de sang. Les cuirasses que fendait le tranchant du cimeterre ressemblaient au filet déchiré par le poisson-épée. Les hommes, renversés de cheval par le choc des lances, rendaient l'âme, en se débattant sous le fer cruel, comme des poissons jetés à terre. Les deux armées, mêlées, confondues ensemble, s'accablant réciproquement de coups, échangeaient des blessures dans

le marché du combat. Les champions de la foi, parcourant le champ de bataille en largeur et en longueur, tenaient en quelque sorte la chaîne et la trame de l'étoffe de l'existence des infidèles. Quant à l'étoffe de la félicité des martyrs, elle se tissait dans l'atelier du champ de bataille avec la trame des sabres et la chaîne des piques. La plaine du carnage était encombrée dans toutes les directions d'instruments de guerre jetés pêle-mêle dans le bazar de la lutte. Le crieur de la mort parcourait les carrefours de la P. 101.
mêlée, vendant et achetant la vie et la tête des braves. Les infidèles qui achetaient dans ce marché, ne pouvant payer qu'avec l'argent comptant de leur âme, le donnaient forcément. Ils recevaient en échange beaucoup de denrées, mais toutes étaient avariées; c'étaient des javelines brisées, des fers de lance, des lames de sabre étincelantes et des pointes de flèches. Les maudits furent accablés et frustrés dans leur espérance. Cependant, le pacha ayant saisi son redoutable cimeterre, brûlant de montrer son courage de lion, se précipita au plus fort de la mêlée, dans l'endroit le plus périlleux, en disant :

Vers. — «Le Dieu tout-puissant l'a déclaré : la mort n'arrive point avant le terme fixé d'avance; n'ayons donc pas de crainte.»

Par cet acte d'intrépidité, il arracha du cœur de ses braves la flèche de la crainte de la mort, et ranima leur ardeur languissante. Pour lui, bien loin de reculer devant les pointes meurtrières des javelines homicides et avides de sang, il ne cligna même pas de l'œil. Ce héros intrépide, cet habitant des forêts de la vaillance, devint un lion acharné à poursuivre sa proie. Quand ils virent le pacha s'élancer avec l'impétuosité du torrent, tous les braves s'agitèrent comme les nuées chargées de tempêtes, ou comme le tigre qui ose se mesurer avec le lion. Les troupes ennemies plièrent devant eux et se débandèrent, chacun des soldats fuyant dans une direction opposée, et les chevaux à la course rapide galoppant à l'envi l'un de l'autre.

Vers. — Lorsque ces troupes bouillantes d'ardeur poussèrent le cri de

guerre, les divs indomptables, frappés de terreur, s'enfuirent derrière le mont Kâf.

Le serdar des infidèles, le kral Louis, comme un autre Siavouch (1), s'était jeté lui-même au milieu des flammes du combat. Tandis que la splendeur de sa fortune était passée au feu du sabre, que ses beys les plus braves, que ses meilleurs généraux tombaient autour de lui ou étaient faits prisonniers, il était resté sur le champ de bataille.

P. 102. Vers. — Il ne craignait ni les flèches ni les coups de fusil; monté sur son cheval, il était terrible comme un nuage. Il arriva sur le champ de bataille comme un div au comble de la fureur.

Sur ces entrefaites parurent les troupes innombrables qui accompagnaient l'étrier impérial du sultan, et qui formaient le cortége assidu de ce soleil de grandeur, à la cour splendide. Leurs drapeaux, aux couleurs de feu, flottaient dans les airs, pareils aux voiles de la fiancée du triomphe. Dans les mains de ces braves, à la taille droite et fière comme des lances, terribles comme le glaive, étaient des piques, avec leurs bannières semblables aux feuilles des arbres du jardin de la victoire; l'horizon en était encombré. Lorsqu'il atteignit le champ de bataille,

Hémistiche. — Obéissant aux lois de la prudence, et suivant l'instinct de son courage,

le padichah, tantôt s'arrêtait comme une lourde montagne, tantôt marchait comme une eau courante. Les flots de ses guerriers couvraient le dos de la plaine, et la poussière que soulevaient les chevaux obscurcissait le visage du ciel.

Vers. — Quand il s'élançait impétueux, le repos disparaissait de la terre; quand il s'arrêtait, le temps lui-même semblait s'arrêter. Le bouclier de la lune et la cuirasse du poisson se rouillaient à l'humidité que distillait le nuage de son glaive.

Le kral vaincu et brisé n'était déjà plus en état de soutenir la lutte. Lorsqu'il vit paraître les étendards victorieux du padichah, dans la splendeur du soleil qui éclaire le monde, ce misérable,

frappé de stupeur, pâle comme la lune, perdit entièrement la tête. Affaibli par deux blessures, il sentait que la royauté ne lui allait plus. A ses yeux, le jour brillant paraissait une nuit obscure, le parterre riant de ce monde semblait plein d'épines. N'y pouvant plus tenir, jetant à terre et dispersant le bagage de la résistance et de la fermeté, il lâcha pied et s'enfuit de ce lieu plein d'angoisses. P. 103.
Cependant les nombreuses phalanges qui étaient à son aile gauche avaient marché contre les troupes d'Anatolie. Soulevant une poussière qui couvrait la face du ciel, elles avaient attaqué avec furie; les braves de l'islamisme avaient reçu le choc avec courage, et s'étaient maintenus vaillamment sur le champ de bataille. Beaucoup d'entre les infidèles étaient devenus le but des flèches de la destruction, avaient eu les reins brisés par les pesantes massues, et s'étaient courbés comme des arcs. D'autres avaient vu leurs corps servir de pâture aux lions des épées; leurs têtes avaient roulé comme la balle sur l'hippodrome, et les boucles de leurs cheveux avaient fait un ornement pour les lances. D'autres encore, torturés par les flèches de la crainte, ou plutôt par la crainte des flèches, portaient le front soucieux et plein de rides comme un bouclier, tandis que leurs yeux, pareils à ceux des cottes de mailles, étaient remplis de sang.

Vers. — Les flots de cette mer de sang montèrent jusqu'au ciel azuré; la mort elle-même rougit devant le khandjar teint de pourpre.

Les flèches, de leurs dents de serpent, de leurs pointes venimeuses,

Vers. — Arrachaient l'âme de tous les corps qu'elles touchaient; comme le serpent transperce la peau de son dard acéré, ainsi les flèches traversaient les cuirasses.

D'après l'ordre du sultan, les fusiliers des janissaires, dirigeant leurs coups contre les cruelles panthères ennemies, en firent tomber en enfer, dans l'espace d'un moment, des centaines ou plutôt des milliers.

VERS. — Les balles pleuvant comme la grêle, l'inondation de la mort monta de tous les côtés.

L'ennemi, assailli par une grêle de balles, contre lesquelles ne pouvaient le défendre ni les casques, ni les cuirasses, ni les boucliers, vit l'arbre de son existence impitoyablement dépouillé de ses feuilles et de ses fruits. Ces masses gigantesques comme des
P. 104. montagnes se dispersèrent, pareilles aux brins de vile paille, et la récolte de leur vie s'en alla au vent de la destruction. L'ouragan de la guerre sainte nettoya le jardin de la conquête de toutes ces ordures.

VERS. — Lorsque le choc de la tempête vient à se faire sentir, les brins de paille sont balayés de leur place.

Trois chefs ennemis, aux corps d'Ahriman, couverts d'acier, impétueux comme l'ouragan, déchirant avec leurs lances brillantes, pareilles à l'éclair, les nuages épais des troupes musulmanes, renversèrent tous les rangs et parurent, terribles et redoutables, devant le soleil du ciel du khalifat. Les braves qui entouraient l'étrier impérial, prêts à combattre, coupant les jarrets aux chevaux de ces téméraires las de vie, les renversèrent eux-mêmes à terre, où ils furent pressés entre les serres du lion de l'épée et les griffes du léopard de la bataille. Telle fut la fin de beaucoup d'autres présomptueux, au corps d'éléphant, à la cruauté de loups. Le château de leur existence, que l'architecte du temps avait mis quarante ou cinquante ans à bâtir, fut ruiné en un clin d'œil par le torrent de la colère du padichah, et leurs cous firent connaissance avec le glaive tranchant. Les Polonais, les Bohêmes, les Russes, les Hongrois, les Croates, les Madjars, les Autrichiens, les *Dimichkars* (2), les Allemands, les *Djéçârs* (?), les Espagnols et toutes les autres nations infidèles qui prirent part à la guerre, avaient envoyé sur le champ de bataille l'élite de leurs guerriers et les plus braves de leurs émirs; tous furent vaincus et dépouillés; leur cœur de pierre fut brisé et dompté. Les uns devinrent le but des flèches de la destruction, et leur chair servit de pâture au lion du sabre; les autres,

faits prisonniers, tombèrent dans la gueule du dragon des chaînes de la captivité. Le plus rusé et le plus habile d'entre eux tous était Toumour Paouli, commandant en chef les forces du kral, dont la réputation militaire était très-répandue dans ces contrées, et qui, sur le champ de bataille, était un *Isfendiar* (3) aux cavaliers rapides et agiles. Semblable au fer, plus il recevait de coups, plus il devenait dur; comme l'éléphant et comme la vipère, il était toujours dans l'attente de la griffe du combat et de la pierre meurtrière de la bataille; terrible et impitoyable, il était autant à craindre qu'un chien enragé; quand il s'emportait comme le Nil impétueux, P. 105.
et qu'il mugissait comme l'éléphant en furie, le tigre et le lion lui-même le fuyaient.

Vers. — Ce maudit commandant des frontières hongroises disait dans sa jactance : si ma lance avait une langue, elle raconterait mes prouesses contre les Turcs.

La tête sans intelligence de ce Ban aveuglé par l'orgueil, vide maintenant des fumées de l'ambition d'une couronne, fut remplie de pailles et d'herbes sèches. Frappée par le bâton de la guerre, elle roula sur le champ de bataille comme la balle, et ses boucles de cheveux devinrent l'ornement d'une lance.

CHAPITRE XXVIII.

APPENDICE AU CHAPITRE PRÉCÉDENT.

Ce fut le vingt du mois zulkadeh qu'eut lieu la bataille entre le sultan et le kral. L'après-midi, au moment où le soleil de la prospérité de l'ennemi voué au malheur approchait de son déclin, le tumulte du combat fut porté à son comble. Frappé par les sabots de pierre des chevaux, le cuir épais de la terre était écorché, et le dos raboteux des montagnes et des plaines s'amollissait.

Vers. — Lorsqu'à la fin du jour, la nuit faisant son irruption, les cuirassés des cavaliers des étoiles étincelèrent de toutes parts,

les troupes innombrables des infidèles, pareilles aux Pléiades groupées dans l'hippodrome du ciel, se dispersèrent comme les étoiles

de la queue de l'Ours. Le pied de leur vigueur ayant perdu terre, de frelons qu'ils étaient, ils devinrent des fourmis impuissantes; ces serpents venimeux ne furent plus que de faibles lézards du trou de la perdition. Quand le meilleur des hommes (Mahomet), voulant annoncer une bonne nouvelle, disait dans son langage figuré, mais facile à comprendre, que la nation élevée au degré de la béatitude était prédestinée à des actes pieux et dignes des récompenses divines, entre l'après-midi et le coucher du soleil; à quoi cette parole peut-elle mieux s'appliquer qu'à ce brillant fait d'armes de la guerre
P. 106. sainte qui, dans tous les temps, excitera l'admiration des hommes? Le prophète, sur qui soit le salut! a dit : «Le peuple de la Torah «a reçu la Torah; puis, il a agi d'après ses préceptes jusqu'à la «moitié du jour; ensuite, il a faibli, et chaque individu a reçu «un kîrath de récompense. Ensuite, le peuple de l'Évangile a reçu «l'Évangile et l'a pratiqué jusqu'au temps de l'après-midi; puis, «il a faibli, et chaque individu a reçu un kîrath de récompense. «Ensuite, vous avez reçu le Koran, vous l'avez pratiqué jusqu'au «coucher du soleil et chacun de vous a reçu deux kîrath.» Ainsi, la durée des fidèles est moindre; mais leur récompense l'emporte, par son prix, sur celle des peuples les plus privilégiés, et cela par la bonté de Dieu qui dispense ses grâces à qui il lui plaît.

CHAPITRE XXIX.

DESCRIPTION DE LA DÉROUTE DE L'ARMÉE DU KRAL MAUDIT DES HONGROIS.

L'armée des infidèles ayant été défaite, la lance de leur vigueur fut brisée, l'arc de leur puissance fut débandé, la solide muraille de leur force fut renversée par le canon de la guerre, le registre de leur grandeur fut déchiré et mutilé comme le sein de la rose fraîchement épanouie, leurs poitrines pleines de rage furent remplies d'une eau sanglante, comme le bouton de rose.

Vers. — Leurs ordres n'étaient plus exécutés, leurs chevaux ne couraient plus; vieillards et jeunes gens souriaient de mépris à leur vue.

Semant le bazar du champ de bataille des étoffes du combat,

ils fuyaient les flots des épées étincelantes, et s'efforçaient de sauver leurs têtes du tourbillon sanglant de la mêlée. Abandonnant leur bagage et leurs tentes, ils s'élançaient dans toutes les directions, la fumée du désespoir dans le cœur, le visage et les yeux souillés de poussière. Les intrépides musulmans, ayant fait tourner le dos à leurs ennemis, changèrent pour eux la clarté du jour en épaisses ténèbres. Ils les précipitaient dans le puits de l'enfer par troupes de cinquante ou de cent, donnant les uns en pâture au lion du glaive, faisant des autres le but de la flèche de la destruction.

VERS. — L'un recevait soudain un coup de flèche dans la nuque; s'il se re- P. 107.
tournait, une pointe de lance lui perçait la poitrine.

Les flèches, sifflant aux oreilles de ces rebelles mis en déroute, semblaient murmurer à leur passage ces paroles menaçantes (1) : *Ils furent poursuivis par des étoiles filantes qui les perçaient sans relâche.* Le fer aigu des glaives tranchants se heurtait contre leurs groupes gémissants, et leur criait (2) : *Nous avons fait descendre un fer à la pointe acérée.* L'éclair foudroyant des lances meurtrières faisait comme scintiller à leurs yeux ce verset terrible (3) : *L'éclair les avait presque aveuglés.*

VERS. — Le chapitre des exploits de la lance fut entièrement épuisé (4); il ne fut plus question que des mains qui saisissaient les vaincus par le collet de leur habit. Les courroies et les lacets guerriers se mirent à l'œuvre; on entendit crier de toutes parts : prends, attache!

Les cordes, que les infidèles avaient apportées pour lier leurs ennemis, furent mises à leurs propres cous. Leurs âmes furent brûlées au feu du combat qu'ils avaient allumé de leurs mains. Ils gisaient étendus sur le champ de carnage, les reins courbés comme le bec des oiseaux de proie, les entrailles labourées comme un roseau fendu. La plaine où le fleuve de la bataille avait coulé était jonchée de têtes d'hommes semées çà et là comme du gravier

VERS. — Ils étaient étendus sur cette vaste plaine, les cheveux en désordre comme le dos d'un hérisson.

La surface de la terre, la cime des collines, la pointe des hau-

58098

teurs, le fond des vallées étaient couverts de membres mutilés. L'hippodrome de la lutte était rempli des corps des suppôts de Satan, et les piles de cadavres entassés sur le dos de la plaine s'élevaient jusqu'à la voûte du ciel.

Vers. — Les morts couvraient la surface de la terre; de tous côtés s'élevaient des piles de cadavres.

Quarante à cinquante mille fusiliers et fantassins, terribles dans
P. 108. le combat comme des panthères aux griffes aiguës, furent engloutis dans le tourbillon de la lutte et foulés aux pieds. Les cottes de mailles, qu'ils portaient sur le dos, leur servirent de filet, et les empêchèrent de fuir. Le champ de bataille était rempli des corps de ces malheureux.

Vers. — Les cottes de mailles tendirent comme un lacet de mort; le glaive coupa la branche de l'espérance.

Ceux qui échappèrent à ce coupe-gorge et qui purent gagner la côte de cette mer orageuse, rencontrèrent les Akindji qui sortaient terribles de leur embuscade pour leur barrer le chemin.

Vers. — Les braves sortirent de leur embuscade, pareils aux boucles de cheveux d'une belle; les infidèles tombèrent sur la face drus comme des taches noires sur la peau (5).

Renversant tous ceux qu'ils atteignirent de leurs lances meurtrières, les Akindji ébranlèrent le ciel et la terre de leur cri terrible.

Vers. — Au cri épouvantable qui partit de l'embuscade, le ciel se renversa sur la terre.

Au coucher du soleil, l'invasion des troupes du soir contre le pays de Roum fit une puissante diversion en faveur de ces misérables. L'intervention des noirs soldats des ténèbres les délivra de la main des musulmans. Un détachement nombreux d'infidèles, s'égarant à cause de l'obscurité, alla s'embourber dans les marais qui avoisinent le fleuve. D'autres, fuyant l'incendie du combat, préférèrent être engloutis dans les flots et se jetèrent dans le Danube. Cette dure parole (6) : *Ils ont été noyés, puis précipités dans le feu,* se fit entendre de nouveau pour eux. Pendant plusieurs

jours, les eaux roulèrent les cadavres de ces misérables devant Semendra et Belgrade. Quant au kral maudit, après avoir été, ainsi que nous l'avons raconté plus haut, brisé et réduit à l'impuissance sous les coups de ses ennemis, après avoir vu la masse P. 109. compacte de ses troupes coupée en deux par le tranchant de l'épée, et les plumes des ailes de sa prospérité arrachées par la griffe du combat; sentant que sa position était désespérée, il s'était enfui du champ de bataille, blessé, vaincu, déçu dans ses espérances, dépouillé de tout, sans suite et abandonné par les siens. Le cœur brûlé par le feu de la honte, ce rebelle s'était précipité avec son cheval et ses armes, dans le fleuve, où il avait été grossir le nombre de ceux qui devaient périr par l'eau et la flamme.

Vers. — Brûlé par le feu de la mêlée, il se jeta dans l'eau; fuyant la pluie, il rencontra la grêle.

Le rouleau de sa vie étant arrivé à sa fin, la révolution des jours de sa puissance fut définitivement arrêtée. Le registre de son existence passagère fut clos par la perte de ce monde et de la félicité éternelle (7). Son camp, qui ressemblait dans sa beauté au parterre du printemps, fut comme frappé de sécheresse. Tous ces manteaux aux brillantes couleurs, semblables à des roses épanouies, furent roulés en paquets les uns sur les autres, comme le bouton de rose dans les jardins (8). Les cuirasses, les canons et les armes de toute espèce, dont il avait été formé d'immenses amas, furent dispersés de tous les côtés. Les caissons qui, semblables à la voûte du ciel, renfermaient toutes les richesses du monde, furent pillés et restèrent vides comme l'écuelle de la pauvreté et la bourse de l'avare le plus sordide. Quant à l'armée victorieuse, enrichie par tant de dépouilles, ses yeux et son cœur furent rassasiés d'argent et d'or comme le narcisse et le bouton de rose.

CHAPITRE XXX.

APPENDICE AU CHAPITRE PRÉCÉDENT.

Lorsque ceux qui en étaient dignes eurent revêtu la robe du

martyre, et que les braves furent rassasiés des mets de la bataille, l'armée campa à l'entrée de la nuit, après la prière du soir; une tente magnifique fut dressée pour le sultan. Tous les braves qui s'étaient enivrés au festin du carnage, goûtèrent avec plaisir les douceurs du repos. On résolut de passer encore la journée du lendemain dans le même endroit.

Vers. — Le matin, lorsque le roi du jour, arborant ses étendards, frappa
P. 110. de l'épée et du bouclier la tête du souverain de la nuit,

les beys de l'avant-garde et les Akindji, en ayant reçu l'autorisation, s'élancèrent dans toutes les directions, et portèrent dans le pays des infidèles le pillage et l'incendie. Le padichah, montant à cheval avec les vizirs et les émirs, alla visiter le champ de bataille. Là, ses yeux contemplèrent des monceaux de cadavres entassés les uns sur les autres. Tous ces corps, gisant dans la plaine comme de viles bottes de paille, avaient vendu leur âme à vil prix sur le marché de la lutte. Les chefs orgueilleux, qui avaient été frappés à coups de haches, étaient couchés à terre, pareils à des platanes sur lesquels est descendu le tonnerre. Les audacieux, que le glaive avait pourfendus, ressemblaient à une muraille démolie par un torrent. Le théâtre du carnage était jonché de têtes d'hommes coupées.

Vers. — Une si grande quantité de têtes roulait aux pieds des chevaux que leurs fers ne pouvaient se poser que sur des yeux et des sourcils.

Les guerriers musulmans, qui avaient poursuivi les infidèles sur la plaine de la déroute, démontèrent plus de dix mille cavaliers, et, les tirant à la chaîne de la captivité, ils les traînèrent devant le sultan du monde. Comme il avait été défendu de faire aucun prisonnier, tous ceux qui avaient saisi des cavaliers et des fantassins les conduisirent à la place de l'exécution. Suivant l'ordre immuable du sultan, la tête de tous ces misérables fut tranchée par le glaive de la vengeance, et on abandonna leurs cadavres à la voracité des loups, des oiseaux de proie et de toutes les bêtes sau-

vages, qu'une proclamation générale convia au festin tumultueux du champ de bataille.

CHAPITRE XXXI. P. 111.

CE CHAPITRE RACONTE COMMENT LE SULTAN, APRÈS AVOIR ENVOYÉ DES LETTRES DE VICTOIRE DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE, DIRIGEA LUI-MÊME LES RÊNES DE LA GUERRE SAINTE VERS LA CAPITALE DES INFIDÈLES.

Le succès (1) de cette victoire éclatante, funeste aux infidèles, et l'une des plus glorieuses de l'islamisme (2), était dû à l'émir belliqueux, au vizir plein de prudence, Ibrahim Pacha, dont la lance était comme le bec du faucon de la vigueur, dont le glaive altéré de sang était comme la griffe du lion de la bravoure. Pour le récompenser, le padichah lui attacha, de sa propre main, sur son turban, une plume impériale qui le couvrit de son ombre comme l'aile de la félicité. Un écrivain, à la main agile, à l'esprit lucide, fut appelé au divan du Salomon de son siècle, et y rédigea, dans un style plein d'expressions élégantes, de pensées ingénieuses, et orné de métaphores d'un goût irréprochable, des lettres de victoire, où était exposé en résumé le tableau de cette grande journée. Quant aux détails,

VERS. — Quand même on eût rassemblé mille écrivains, à peine eussent-ils pu en raconter un sur mille.

Des courriers rapides dans leur vol, comme l'étoile filante et comme le vent du nord, portèrent, dans toutes les directions, ces nouvelles réjouissantes. Des messagers, montés sur des chevaux vites comme l'éclair, partirent pour la Moldavie, la Valachie et les plaines du Kiptchak, pour répandre, en Orient et en Occident, les lettres de victoire dont ils étaient chargés. Le triomphe que Dieu avait accordé aux armes musulmanes fut bientôt connu en Égypte, en Syrie, à Halep, à Alger, en Afrique, et parvint aux oreilles des Arabes, des Persans, des Turkomans et des tribus curdes. Des réjouissances furent célébrées dans toutes les villes et dans toutes les places fortes; les soucis et les chagrins disparurent P. 112.

et firent place à une allégresse universelle. Constantinople, parée d'habits de fête, ressemblait au palais d'une fiancée; toute resplendissante d'ornements aux couleurs éclatantes, elle brillait comme la plume du paon.

Vers. — Chaque planche ressemblait à une plume de paon; chaque boutique au trône de *Kaous* (3). Chaque place était pleine d'or et d'ornements; la mer et les entrailles de la terre avaient donné toutes leurs pierres précieuses.

Chaque coin de rue était orné comme le trésor des riches négociants. Plusieurs jours se passèrent ainsi dans le calme et la sérénité, au milieu des fêtes et des réjouissances. Les personnes de tout âge et de toute condition, laissant de côté les affaires et le travail, lavaient les peines de leur âme avec l'eau limpide du plaisir, et effaçaient du miroir de leur cœur la rouille des soucis et des inquiétudes.

Vers. — Dans tout l'Iran, depuis les confins du pays de Roum, la terre fut couverte de brocarts précieux.

Tandis que la capitale de l'islamisme retentissait de cris de joie, le pays des infidèles était ravagé et dévasté, et ses habitants vaincus et traînés en esclavage. Comme nous l'avons dit plus haut, des bandes nombreuses avaient porté dans ces provinces le fer et la flamme; éteignant de l'eau de leurs glaives les foyers de l'impiété, elles avaient pénétré, avec la rapidité des torrents des montagnes, dans les coins les plus reculés.

Vers. — Les Akindji s'élançaient par troupes nombreuses; on aurait dit une mer de sang aux flots agités.

Les cavaliers, terribles dans leur colère, envahirent comme un torrent le pays des infidèles. Brandissant dans leurs mains la foudre de leurs glaives étincelants, pareils à une nuée d'orage, ils mirent le feu à toutes les habitations. Le ciel était rempli de la poussière que soulevaient les hommes et de la fumée des incendies; la terre et l'air en étaient encombrés; la lumière du jour en était obscurcie.

P. 113. Vers. — Une coiffure noire se posa sur la tête de ce pays; il se couvrit d'un vêtement sombre de fumée.

Il semblait que, dans son désespoir, il eût pris le deuil de ses misérables habitants. De tels torrents de sang étaient répandus, que la vapeur humide qui s'en élevait rouillait le miroir de l'air. Les vainqueurs brisèrent la résistance des impies et s'emparèrent de leurs biens et de leurs familles; ils arrachèrent les épines de ce parterre pour en cueillir les roses; ils étouffèrent les abeilles et récoltèrent le miel; sans distinguer ni l'âge, ni le sexe, ni la condition, ils mirent la main sur tous ceux qu'ils trouvèrent; se plongeant dans la mer de l'expédition sainte, ils ne laissèrent point un seul foyer allumé dans cette terre de l'erreur. Ils promenèrent partout le balai destructeur du pillage; il ne resta pas pierre sur pierre dans les couvents et les églises. Dans toutes les campagnes qu'ils traversèrent, le feu dévora les récoltes. Sous les coups meurtriers et cruels de la griffe des combats, les prêtres furent dégoûtés de la vie et las de ce monde; les moines eurent la figure noircie par la fumée du pillage et de la dévastation.

VERS. — Les musulmans précipitèrent dans les flammes ces misérables dévoués au feu; la fumée de l'incendie envahit ce séjour de l'infidélité.

Le butin que ramassèrent les vainqueurs, en toute espèce d'objets précieux, de marchandises et de bestiaux, était si considérable, que tous remplirent la bourse de leurs désirs et la coupe de leur ambition. Les affamés, dont l'appétit n'avait jamais été satisfait, furent comblés au delà des souhaits de leur avidité; les pauvres, qui n'avaient jamais vu le visage de la richesse, chargèrent de trésors leurs poches toujours vides. Tandis que les bandes des maraudeurs étaient occupées à piller les terres des Hongrois, l'élite des troupes, qui accompagnait partout l'étrier impérial, se dirigeait, en droite ligne, sur la capitale du kral. Grâce à la protection du Tout-Puissant, ce fut le trois du mois de zulhidjdjeh, qu'elles atteignirent le but P. 114.
de leur marche et de leurs espérances.

VERS. — Cette promesse que le destin avait faite fut accomplie; cette entreprise que les circonstances réclamaient réussit pleinement.

CHAPITRE XXXII.

DESCRIPTION DE LA CAPITALE DU KRAL.

Cette ville célèbre était connue sous le nom de Bude. Elle était le séjour habituel et la capitale du kral vaincu, et tous les autres sultans, aux mœurs diaboliques, qui avaient régné avant lui sur les Hongrois maudits, en avaient fait leur résidence. C'était une vaste et antique cité entourée de murailles aussi formidables que la barrière d'Alexandre. Ses remparts s'élevaient jusqu'aux constellations, et ses tours touchaient de leurs têtes orgueilleuses la voûte azurée du ciel. Traversée par le Danube, elle était bâtie sur les deux rives de ce fleuve immense, contre lequel le courant de l'Amou ne pourrait lutter sans être couvert de la sueur de la honte, comme d'autant de bulles d'eau, et qui entraînerait par sa rapidité le navire du ciel lui-même, avec ses nombreuses troupes d'étoiles. Avec ses murs et ses châteaux magnifiques et indestructibles, elle était l'une des merveilles du siècle. Jamais un ennemi n'avait foulé aux pieds son enceinte, et n'avait touché de la main le pan de sa robe; à aucune époque les Akindji n'étaient entrés dans ses parterres pour en cueillir les roses. Quand ses habitants apprirent la nouvelle de la défaite de leur bey, et la déroute de sa puissante armée, tous ceux qui faisaient partie de sa maison, et qui étaient attachés à son service, de quelque condition qu'ils fussent, abandonnèrent leurs demeures et s'enfuirent précipitamment. Jetant à terre le bagage de la résistance, ils s'écriaient d'un commun accord :

Vers. — Quoi de plus sage que de s'enfuir quand il en est encore temps? quoi de plus insensé que de résister mal à propos?

Il ne resta que les gens de basse condition qui voulaient se mettre sous la protection du sultan glorieux, et qui demandaient la faveur de payer tribut. Bientôt parut le grand vizir, devançant le padichah, avec les pages de sa majesté et les troupes impériales,
P. 115 semblables à des léopards aux griffes aiguës et à des lions furieux.

Quand ceux qui étaient dans la ville virent arriver ces flots impétueux de cavalerie, pareils à des captifs que l'on conduit au lieu du supplice, ils firent monter jusqu'au ciel leurs cris suppliants, et vinrent présenter au vainqueur les clefs de la place, qui étaient entre leurs mains comme des flambeaux de réjouissance, et leur ouvraient les portes de la prison des peines et des soucis. Cédant aux conseils d'une prudence éclairée, ils entrèrent dans la voie de l'obéissance et de la soumission. Le pacha généreux, ayant compassion de ces misérables, leur accorda l'aman. Quant aux clefs, en les envoyant au padichah comme le témoignage le plus éloquent et le plus véridique de l'état des choses, il lui fit savoir que les racines puissantes de l'arbre de la rébellion avaient été définitivement arrachées de cette forteresse redoutable.

Vers. — L'œil du monde n'a jamais vu et ne verra jamais, dans le cours des temps, des victoires semblables à celles que remporte le roi des rois; chaque triomphe que la fortune lui accorde, comme le plus décisif, n'est que le prélude d'un autre triomphe plus grand encore.

Le sultan du monde arriva à son tour, avec ses étendards victorieux et un cortége magnifique. Son campement avait déjà changé tout le pays en un parterre de roses, lorsqu'il vint honorer de sa présence tout ce district. Le palais du kral, avec toutes ses richesses, ressemblait à un jardin abondant en fleurs et en fruits; il enleva ces précieuses dépouilles, comme autant de produits du printemps de sa victoire. Le trésor et l'arsenal étaient remplis d'armes, d'équipements et de munitions de toute espèce; le tout, jusqu'aux plus minces objets, fut enlevé avec le plus grand soin, et chargé sur des bateaux qui devaient le conduire à Belgrade. C'est ainsi que ces fardeaux immenses arrivèrent en pays musulman, portés P. 116.
sur les épaules complaisantes du *hammal* d'un courant rapide. Devant le palais du maudit vaincu étaient aussi deux canons monstrueux et trois statues (1) d'un travail merveilleux; les uns et les autres furent enlevés comme des trophées glorieux, et embarqués avec les autres bagages sur des bâtiments de transport.

CHAPITRE XXXIII.

CHAPITRE EN FORME DE DIGRESSION SUR L'HISTOIRE DE CES DEUX CANONS.

Ces canons, d'une puissance foudroyante, étaient le chef-d'œuvre d'un maître habile, qui les avait fondus avec mille difficultés. Feu sultan Mohammed Khan (1), connu dans tout l'univers par ses exploits, s'en était servi pour battre en brèche les murs de Belgrade. Après des efforts infructueux, il n'avait pu réussir à s'emparer de la place, et son armée belliqueuse avait dû opérer sa retraite, laissant sur le champ de bataille toute son artillerie. Ces deux pièces étaient alors tombées au pouvoir des infidèles, qui les avaient placées dans la capitale de leur padichah comme un trophée de guerre. Depuis longtemps déjà, ces misérables les conservaient comme un témoignage éclatant de leur victoire, et comme un souvenir d'une bataille terrible et mémorable. Les étrangers qui avaient eu occasion de les admirer allaient ensuite raconter dans toutes les parties du monde ce qu'ils avaient vu et entendu. Le pacha aux conceptions éclairées et pleines de sagesse fit cesser ce scandale; et, pour couper court aux désordres qui en résultaient, il enleva ce trophée, qui ornait comme un grain de beauté la joue de la puissance d'un ennemi odieux. De plus, pour donner un sujet de méditation aux hommes intelligents et curieux de s'instruire, il fit transporter les statues à Constantinople, où on les hissa sur des piédestaux dans l'At-Meidan; leur vue devait rappeler sans cesse au souvenir des passants cette campagne mémorable. Ainsi, les
P. 117. œuvres de ces misérables infidèles furent retournées contre eux-mêmes; leurs intentions furent déjouées, et les monuments qu'ils avaient élevés de leurs propres mains eurent une destination toute différente de celle qu'ils avaient rêvée.

Vers. — Ces statues ne permettront jamais que le souvenir de cette glorieuse campagne sorte de la mémoire des hommes. Chose merveilleuse ! ces images muettes parlent éloquemment, sans jamais ouvrir la bouche (1).

CHAPITRE XXXIV.

APPENDICE AU CHAPITRE PRÉCÉDENT.

Notre récit serait nécessairement incomplet si nous n'expliquions pas par quelle déplorable fatalité on fut forcé d'abandonner, sous les murs de Belgrade, tout le matériel du siége. Tous ceux qui liront cette histoire se demanderont certainement quelle put être la cause de cet événement, et, c'est pour lever tous leurs doutes à cet égard, que nous avons entrepris de raconter un si grand désastre, en adoucissant autant que possible la triste vérité. Voici donc ce qui est rapporté dans les chroniques, d'après des historiens dignes de foi, au sujet de feu sultan Mohammed Khan. Le jour même où l'orgueil des adorateurs de la croix fut brisé, et où le drapeau victorieux de l'islamisme fut arboré dans Islamboul, le chef de ceux qui commandaient aux légions de la prière, ces auxiliaires utiles des troupes belliqueuses, le plus considéré des grands molla de cette époque, l'unique de son siècle, notre seigneur *Ickan* (1), sur qui soit la miséricorde de Dieu! vint, au sortir du combat, visiter le puissant monarque dans sa tente, séjour de la gloire et de l'illustration. Après lui avoir présenté ses hommages, comme il le félicitait sur l'heureuse réussite de cette expédition, et qu'il l'assurait que le secours de ses prières ne lui avait pas P. 118.
manqué, le sultan lui dit avec colère : «Molla! pas d'hypocrisie; si j'ai été vainqueur, c'est grâce à mon sabre.» Cette dure réponse du sultan venait de ce que précédemment le molla avait fait tous ses efforts pour entraver l'expédition, et pour le dégoûter de cette entreprise. Dévoué à certains vizirs mal avisés qui s'opposaient au siége, il les avait servis de tout son pouvoir. Il n'avait cessé de répéter que le moment fixé par le destin pour la conquête de cette ville n'était point encore arrivé, que le terme précis en était déterminé dans les livres de prophéties. Chaque chose a son temps, disait-il; à quoi bon se donner beaucoup de mal pour une entreprise qui ne doit pas réussir? Quel avantage recueillera-t-on

de tous ces efforts infructueux? Il ne sert à rien de lutter contre la destinée, et de lever le bras pour chercher une chose que l'on ne peut trouver.

Vers. — Ne vous laissez pas aller à de vains désirs; chaque chose a son temps. Personne, pendant l'été, ne peut vivre comme en hiver.

L'auteur de ce récit si plein d'enseignements ajoute : le sultan, parlant à ma personne, me dit un jour : Ces menaces, qui avaient été lâchées en l'air et comme à l'aventure, se sont réalisées sous mes yeux, dans toute leur rigueur, pendant la campagne de Belgrade. Lorsque le vent de l'expédition sainte se mit à souffler, les troupes s'ébranlèrent et marchèrent contre cette ville. Pour moi, monté sur mon cheval de bataille, je me dirigeai également vers le théâtre de la guerre. Il y avait dans le voisinage d'Ordou-bazar un saint ermite plongé dans la vie contemplative, possédant le don des miracles et prédisant l'avenir. J'allai le voir et me recommandai à ses prières et à son intercession.

Vers. — Dans la bonne, comme dans la mauvaise fortune, réclame l'assistance de ce pauvre qui peut se passer de l'assistance des rois.

Ma demande ne reçut point un accueil favorable de ce véné-
P. 119. rable derviche. Il se contenta de me dire avec un ton de reproche : «Sois vainqueur par la force du sabre.» En vain j'implorai l'assistance de ses prières, mon humilité ne put le fléchir. J'eus beau multiplier mes instances pour obtenir de lui ce que je désirais, il me fit toujours la même réponse, qui me rappelait l'apostrophe que j'avais adressée autrefois au molla Iekan, dans l'orgueil de la jeunesse et l'ivresse du triomphe. Il me semblait que je contemplais dans un miroir l'image du châtiment sévère qu'allaient m'attirer mes paroles inconsidérées. Désespérant de pouvoir battre l'ennemi, et de saisir par le pan de sa robe la fiancée de la victoire, je restai un certain temps étourdi et comme frappé de stupeur. Enfin, ma présomption fut punie; l'ennemi, sortant subitement de ses embuscades, ses panthères furieuses vinrent nous assaillir dans notre camp, et nous déchirèrent de leurs griffes meurtrières. Qu'y a-t-il

de plus insensé que l'homme qui s'appuie sur sa propre force, et qui ne met sa confiance que dans le bras de sa puissance?

Vers. — La puissance de Dieu peut seule exécuter les choses; l'homme doit reconnaître sa faiblesse.

CHAPITRE XXXV.

RÉFLEXIONS SUR LE MÊME SUJET.

Lorsque notre padichah, que Dieu le protége à tout jamais! ce jeune homme plein de prudence, ce conquérant terrible comme un lion, fut de retour de cette campagne glorieuse, et qu'il fut rentré dans le séjour de la félicité et dans le siége du khalifat, nous autres, ses esclaves, nous eûmes l'honneur de comparaître en sa gracieuse présence. Au milieu d'un concert unanime de félicitations et de souhaits de prospérité, la conversation tomba naturellement sur le fait qui a été raconté plus haut, et l'on convint que le triomphe actuel, qui resterait à jamais célèbre parmi les hommes, était dû à la grâce de Dieu, qui avait assisté le sultan dans ses projets. Si les infidèles avaient été écrasés sur le champ de bataille, si eux et leurs généraux avaient été mis en fuite ou faits prisonniers, cette victoire insigne ne devait point être attri- P. 120.
buée à l'homme, mais à la puissance de l'Éternel.

Vers. — D'un seul coup cent chefs tombèrent; ne croyez pas que ce succès soit l'œuvre d'une heureuse audace.

Le sultan, ayant écouté avec l'oreille de l'intelligence ces faits et les réflexions qu'ils suggéraient, approuva sans restriction tout ce qui avait été dit; il ne put douter, que l'immense butin qu'il avait ramassé dans cette expédition ne provînt du secours que lui avaient donné les troupes de la prière.

Vers. — La voûte tournante du ciel ne peut rien sur les événements de ce monde; seule, la piété (1) de l'homme a de la puissance et de l'action. Tout ce qui arrive dépend en quelque sorte du zèle religieux des âmes pures; elles font sentir en tout leur influence victorieuse.

CHAPITRE XXXVI.

NOUVEAUX DÉTAILS SUR LA CAPITALE DES HONGROIS ET FIN DE LA DESCRIPTION DE CE SÉJOUR DU KRAL MAUDIT.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, cette ville était traversée par le Danube, sur les deux rives duquel elle était bâtie. Entourés d'une enceinte fortifiée et parfaitement entretenus, ses châteaux semblaient se mirer l'un dans l'autre.

Vers. — C'était une ville célèbre par sa beauté; on y rencontrait tout ce qu'on pouvait désirer; rien qu'à la voir, un vieillard retrouvait sa vie passée.

Dans la partie de la ville située au midi du fleuve se trouvait un palais magnifique appartenant au kral. Toutes les ressources de l'art avaient été employées pour l'embellir. Les plafonds, les murailles étaient enrichis de dorures et de peintures; chacune de ses portes était un livre réunissant tous les genres de beautés, et dont
P. 121. il était impossible d'analyser et d'expliquer toutes les merveilles. Ses sofas brillaient de mille couleurs comme les feuillets de l'Évangile, et ses tentures (1), aux nuances variées comme celles du caméléon, ressemblaient à la queue du paon; ses lambris étincelaient d'or, pareils au trône de Kâous.

Vers. — Ce palais, dans toutes ses parties, était orné de si belles peintures qu'en les voyant, Manès eût jeté à l'eau *Erzeng* (2), son chef-d'œuvre, et eût lui-même renoncé à son art.

CHAPITRE XXXVII.

DANS CE CHAPITRE ON VOIT COMMENT LE SULTAN S'INSTALLA DANS LA CAPITALE DU KRAL MAUDIT, ET PASSA SON TEMPS, TANTÔT DANS LES FÊTES ET DANS LES PLAISIRS, TANTÔT À LA CHASSE, DANS LES CAMPAGNES ENVIRONNANTES.

Le sultan, après avoir cueilli les fleurs du butin dans les parterres de la victoire et avoir inondé de ses troupes envahissantes les provinces hongroises, entra dans la capitale, et vint s'installer dans ce palais magnifique dont nous avons cherché à décrire les merveilles. Pendant plusieurs jours il y vécut dans le repos et

dans les plaisirs. Là les exercices militaires et les fêtes lui faisaient oublier toutes les peines et les inquiétudes de la guerre. Il se complaisait dans les conversations avec ses familiers à l'esprit élevé. Ayant échangé l'appareil des combats contre le calme d'une vie sans agitation, il avait réuni autour de lui tout ce qui pouvait contribuer à embellir l'existence. Au lieu des accents du clairon des batailles, et du son de la trompette guerrière, on n'entendait plus que de douces mélodies; le frémissement des flèches avait fait place au chant de la flûte, à la voix des castagnettes et de la harpe.

Vers. — Les jours de joie étaient arrivés pour l'homme illustre, la coupe tournait dans les festins; attentive à la voix de l'échanson, la fiole avait retiré le coton qui bouchait son oreille. P. 122.

Le glorieux padichah, dont le glaive étincelant se précipitait sur le champ de bataille, pareil à la nuée, assis maintenant dans ce palais semblable au ciel, répandait l'or à pleines mains comme le soleil. Ses musiciens pareils à Vénus (1), ses compagnons aussi parfaits que Jupiter, étaient comblés d'or et d'argent, comme le bouton de rose dans le parterre, comme la branche d'arbre chargée de fleurs et de fruits.

Vers. — Quiconque s'épanouissait, comme la rose, dans ses festins, s'en allait, le pan de la robe plein d'or et d'argent. Les princes étaient plongés dans les perles jusqu'à la tête, les esclaves étaient ensevelis dans les joyaux jusqu'à la ceinture.

Il y avait dans ce pays un lieu où les rois infidèles avaient coutume de chasser : c'était un vaste espace, entouré d'une enceinte et peuplé de toutes sortes d'animaux tels que ours, panthères, loups, sangliers, gazelles, chakals, renards et lièvres. Le sultan y vint deux fois avec des faucons et des onces dressés pour la chasse, et s'y livra tout entier au plaisir de poursuivre le gibier. Depuis les oiseaux qui volent dans les airs jusqu'aux animaux qui paissent l'herbe sur la terre ou qui déchirent leur proie, il détruisit tout jusqu'au dernier. Les hyènes et les tigres devinrent le but de ses flèches et la pâture de son glaive. En entendant le concert des

flèches, les animaux étaient hors d'eux-mêmes, et les gazelles rapides, enivrées par le sifflement des traits, bondissaient dans les airs.

Vers. — La gazelle bondissait dans les vastes plaines, mise hors d'elle-même par le sifflement aigu des flèches meurtrières.

Chaque fois que le faucon au bec de fer, ou que le gerfaut au vol rapide comme un trait, frappaient leur victime de leurs serres redoutables, la perdrix, le faisan, la grue, le pigeon ramier tournaient sur eux-mêmes, pareils au danseur.

P. 123. Vers. — Le faucon rapide comme la flèche se précipitait sur le canard sauvage; le gerfaut lançait sa griffe sur la perdrix qui tournait sur elle-même.

CHAPITRE XXXVIII.

CE CHAPITRE EXPLIQUE COMMENT, D'APRÈS L'ORDRE DU SULTAN, DES FLOTS DE CAVALIERS IMPÉTUEUX ENVAHIRENT LES POSSESSIONS HONGROISES, LES PROVINCES FRONTIÈRES DES TCHEÇARS ET DES RUSSES, ET LES AUTRES PAYS HABITÉS PAR LES MAUDITS INFIDÈLES; IL RACONTE, EN OUTRE, COMMENT LE BRUIT ET LE TUMULTE DE CETTE IRRUPTION, CAPABLE DE FRAPPER DE STUPEUR LES DIVS LES PLUS FÉROCES, ÉBRANLÈRENT LA TERRE JUSQUE DANS SES FONDEMENTS, ET PORTÈRENT LA PERTURBATION JUSQUE DANS LA VOÛTE AZURÉE DES CIEUX.

Le sultan, au comble de ses vœux et de ses espérances, s'était installé dans la capitale du roi maudit; le parterre de ses plaisirs et de ses promenades était débarrassé des épines des inquiétudes et des soucis. Le calme plein de douceur dont il jouissait n'était point troublé par la crainte de voir reparaître les troupes infidèles. Cependant Ibrahim Pacha, voulant traverser le fleuve qui coulait entre les deux villes, et passer dans les fertiles contrées qui se trouvaient sur l'autre rive, employa tous les hommes qui l'accompagnaient à la construction d'un pont; puis, réunissant de nombreux escadrons de cavalerie et les plus braves d'entre les émirs, il les lança dans toutes les directions. Ils se précipitèrent comme un torrent impétueux, et couvrirent la plaine d'étincelles sous les sabots de leurs chevaux. Les villages et les lieux habités furent ensevelis sous la multitude des épées.

P. 124. Vers. — Les cavaliers impétueux, coulant comme un torrent, brûlèrent et

ravagèrent les villes et les campagnes. Les plaines inondées de sang devinrent comme des parterres de tulipes; les roches et les montagnes étaient couleur de rubis.

Le sommet des montagnes était couvert de panthères aux griffes aiguës; le fond des vallées était rempli de crocodiles féroces. Le mugissement de ces flots envahisseurs retentissait dans tout l'univers et envoyait ses échos jusqu'au ciel. Les montagnes étaient ébranlées par le choc de ces masses redoutables comme le feu, impétueuses comme l'eau, rapides comme le vent; le cœur des vallées bondissait sous les pieds des chevaux; les retraites les plus inaccessibles des infidèles, envahies par les Akindji aux coiffures rouges, devenaient comme des parterres de tulipes.

Vers. — Comme un torrent au printemps, ils s'élancèrent dans toutes les directions; comme la foudre étincelante, ils mirent le feu à toutes les récoltes.

Tandis que le tambour de la guerre retentissait dans le pays des Hongrois et envoyait ses échos dans toutes les directions, les plongeurs de la mer du combat s'élancèrent dans les flots de l'expédition. Ces danseurs de la fête du carnage, au comble de leurs vœux, pillèrent et ravagèrent tout ce qui se rencontra sur leur chemin. Pénétrant jusqu'aux frontières, ils poussèrent l'audace jusqu'à envahir les terres des *Tcheçars* (1), et portèrent sur ces provinces une main hardie. Courant avec une impétuosité irrésistible, ils désolèrent tout le pays et son ancienne capitale. Ils atteignirent des contrées qu'aucun bey n'avait jamais envahies. De leur vie, les habitants n'avaient aperçu la poussière de l'irruption et n'avaient entendu parler des Akindji. En les voyant courir à travers la plaine, ils s'imaginaient que les laboureurs mettaient eux-mêmes le feu à leurs récoltes. A l'aspect des montagnes changées en parterres de tulipes par les bonnets rouges des maraudeurs turcs, ils pensaient que leurs cimes avaient été frappées par le glaive meurtrier (2).

Vers. — Les habitants de ces contrées n'avaient jamais entendu la voix retentissante des Akindji; les flots de l'invasion, soulevés par le vent de la guerre sainte, n'avaient pas encore mugi dans les environs. P. 125.

Les vainqueurs entrèrent dans un pays abondant en toutes sortes de richesses et beau comme le printemps; ils arrachèrent toutes les épines de la résistance et cueillirent les fleurs du parterre du butin. Ils entraînèrent avec eux en captivité de longues files de garçons et de jeunes filles; des jeunes filles au cœur pur comme l'eau courante, au corps éclatant de blancheur, au visage limpide, à la chevelure brillante, toutes belles comme des astres, semblables à la lune, qu'aucune main n'avait touchées, qu'aucun œil n'avait vues, qu'on n'aurait jamais pu payer à leur juste valeur.

Vers. — Ces belles n'avaient pas le corps formé d'eau et de limon; elles brillaient, comme le soleil et la lune aux yeux du premier des hommes. Pareilles aux houris, leurs visages étaient la lumière incarnée; en somme, elles ne ressemblaient pas à des êtres mortels.

CHAPITRE XXXIX.

LE SULTAN AYANT RÉSOLU DE PARTIR, LES TROUPES VIENNENT SE CONCENTRER SUR LA RIVE DROITE DU FLEUVE. L'ARMÉE AYANT ÉVACUÉ LA CAPITALE DU KRAL ET AYANT FRANCHI LE DANUBE, LA VILLE EST LIVRÉE AUX FLAMMES.

En conséquence d'un ordre qui lui avait été donné précédem-
P. 126. ment de jeter un pont sur le Danube entre les deux villes (1), le grand vizir n'avait rien négligé pour s'acquitter de sa mission. Il avait déployé une telle activité à rassembler tous les matériaux dont il avait besoin, qu'il avait tout au plus employé une semaine pour achever une entreprise qui aurait demandé au moins soixante et dix jours. Ce pont étant solidement établi, des essaims de troupes purent le traverser sans difficulté et sans danger.

Vers. — Celui qui a fait la description de ce pont donne les détails suivants sur sa construction :

Il était si solide, qu'il ne trembla même pas sous le poids des troupes innombrables de chameaux et de mulets chargés de bagage. Des hommes dignes de foi attestent que sa longueur était de neuf cent quatre-vingts coudées. Il était établi sur des bateaux reliés entre eux par des chaînes d'une grosseur prodigieuse. Ces bateaux

reposaient sur des ancres puissantes qui les empêchaient de céder à la violence du courant. Dans les anciennes églises de Bude se trouvaient de grosses cloches que les moines et les prêtres sonnaient le matin et le soir et dont la voix retentissait au loin pour appeler à la prière. Le pacha avait ordonné qu'on les suspendît aux flancs des bateaux (2), et les mariniers, qui avaient à lutter contre le couran tde l'eau, se faisaient de ces masses un point d'appui pour leurs bâtiments. Le grand vizir, accompagné, suivant l'usage, des beys et de l'armée de Roumélie, ainsi que des janissaires et des P. 127.
autres milices qui lui avaient été adjointes, passa sur la rive gauche du Danube et s'y installa. La plaine et les montagnes étaient couvertes de troupes, les collines et les jardins disparaissaient sous les tentes, et la face de la terre ressemblait à la voûte du ciel parsemée d'étoiles innombrables.

Vers. — La plaine couverte de troupes ressemblait à une mer furieuse; la terre disparaissait sous des flots de fer. Le monde était une mer où les hommes s'agitaient comme des crocodiles; les vagues des épées engloutissaient l'univers.

Le treize du mois de zulhidjdjeh, le sultan traversa à son tour le pont dans un moment où les astres lui étaient favorables, et entra dans Pesth, qui est située sur la rive gauche du Danube, en face de Bude; il honora cette ville de sa présence impériale. Aussitôt que le padichah eut fait battre le tambour du départ et eut quitté la capitale des Hongrois, les serviteurs de l'armée mirent le feu aux habitations des infidèles. Toutefois, il avait laissé quelques hommes de sa garde particulière pour préserver de tout dommage le château royal, qui avait eu le privilége insigne de le loger dans ses murs. Sitôt que l'incendie de sa colère vint à éclater, les palais et les marchés de cette ville célèbre, merveille du siècle, furent consumés. Comme pour rendre plus visible à tous les yeux cette scène d'horreur, les flammes s'élevaient jusqu'au ciel et l'atmosphère était encombrée d'une fumée noire et épaisse.

Vers. — La ville fut remplie de feu comme un four à chauffer le bain; elle

qui brillait, comme un parterre, de l'éclat de mille peintures. Le sol était rouge
P. 128. de feu et l'air était encombré de fumée.

Un grand nombre de négociants et d'artisans, fidèles à une heureuse inspiration, s'étaient engagés dans la voie du salut et de l'obéissance; témoignant le désir de devenir rayas du sultan, ils s'étaient mis sous sa haute protection, et avaient cherché dans l'aman un abri contre le torrent dévastateur de la colère impériale. Dans leur situation, un exil était une délivrance; un ordre dicté par une sage prévoyance leur avait prescrit de sortir de leur pays. En vertu d'un firman rendu à leur égard, ces victimes de la mauvaise fortune durent rompre toute relation avec les infidèles; on les éloigna des provinces dévouées à la destruction pour les transporter dans les contrées florissantes de l'islamisme. Réunis à ceux des vaincus qui, avant eux, avaient trouvé un asile dans la soumission, ils vécurent dans la sécurité et dans la joie, n'ayant plus rien à craindre des calamités de ce monde et des périls de la vie terrestre.

Vers. — Ils trouvèrent un refuge contre les calamités du monde, ils furent à l'abri des peines de la terre.

L'armée, terrible comme le feu, impétueuse comme le torrent, solide comme la terre, rapide comme le vent, ayant envahi la ville florissante et les habitations des infidèles situées sur la rive gauche du fleuve, dévasta, avec le souffle mortel du pillage et de la désolation, les terres des Hongrois maudits. Les eaux de la colère du sultan coulèrent dans cette cité, et le feu de l'indignation de ses troupes brûla tout le pays. Les maisons de la ville et ses palais magnifiques furent réduits en monceaux de cendres. Le torrent destructeur renversa sans pitié tous les villages qui bordaient les deux rives
P. 129. du Danube, et n'y laissa pas un seul habitant. Les châteaux resplendissants de richesses comme les appartements des fiancées, les couvents et les églises regorgeant de trésors et d'objets précieux demeurèrent vides, pareils à la caisse de la guitare et à la bourse du pauvre. La population disparut de ces contrées et le voyageur cessa de les parcourir.

Vers. — Ce pays perdit toute sa population; il ne resta pas un seul habitant dans les maisons. Enfants, jeunes gens, vieillards, tous périrent ou furent faits prisonniers.

CHAPITRE XL.

LE SULTAN SE DIRIGE VERS L'ORIENT EN SUIVANT LES BORDS DU FLEUVE; LE PACHA, ACCOMPAGNÉ DES ÉMIRS BELLIQUEUX ET DES TROUPES CONQUÉRANTES, MARCHE VERS LE NORD (1) ET FAIT UNE IRRUPTION DANS LES PAYS INFIDÈLES SITUÉS DE CE CÔTÉ.

Après avoir ravagé et brûlé la célèbre capitale du kral, ce séjour florissant d'un ancien ennemi, et avoir englouti dans la mer de la conquête les villes qui se trouvaient sur les deux rives du fleuve, après avoir vu les torrents impétueux de sa cavalerie s'élancer dans toutes les directions contre les infidèles, le sultan victorieux tourna les rênes de sa puissance vers l'Orient et dirigea de ce côté sa marche triomphale. Quant au pacha belliqueux et prudent, il fut envoyé contre les pays infidèles situés au nord, avec les
émirs qui étaient sous ses ordres. En conséquence, le grand vizir P. 130.
arbora l'étendard de l'expédition, et, faisant sonner le clairon de la guerre sainte, il se mit en marche avec sa cavalerie agile comme le vent. Ravageant, avec son torrent destructeur, les terres florissantes, les villes et les villages qui se trouvaient de ce côté, il couvrit de la mer de l'envahissement les montagnes et les vallées, les plaines et les campagnes.

Vers. — Implacable dans ses ravages, l'ennemi n'épargna ni les villes, ni les villages, ni les provinces, ni les districts; il brûla les villes au feu de sa colère, il engloutit les villages dans les flots de son glaive.

Dans cette partie du pays des Hongrois se trouvait une grande ville qui était un lieu de rassemblement pour les infidèles, et comme une source d'où jaillissaient les flots de leurs combattants : on la nommait Szegedin. Renommée pour la fertilité de son territoire, pour la pureté de son climat et la douceur de ses eaux, elle était encore célèbre par la vaste étendue de son enceinte, la beauté de ses bâtiments et l'abondance de ses ressources en tout genre.

Si quelqu'un entrait dans ses murs triste et désolé, il devenait joyeux et content, et était délivré des chaînes du chagrin. Située dans une plaine, comme un grain de beauté sur la joue de la fiancée de la terre, elle était bâtie sur les bords d'un fleuve profond qui vient de la Russie. Outre qu'elle était le rendez-vous de tous les hommes de guerre, chacune de ses rues renfermait des marchandises rares et précieuses que les négociants y apportaient de tous les pays. Jamais un ennemi n'avait mis le pied dans ses murs. Abondamment pourvue de provisions et regorgeant de trésors, elle offrait une existence douce et facile à ses habitants; vieillards et jeunes gens y vivaient à l'abri des caprices de la fortune, libres de tout souci comme des enfants.

Vers. — Ses vieillards, ses jeunes gens étaient riches et heureux. Chacune de ses rues renfermait d'immenses trésors.

Le 23 du mois de zulhidjdjeh, vers le soir, au moment où le soleil de la prospérité de ces infidèles approchait de son déclin,
P. 131. tout à coup un nuage de malheur parut à l'horizon, présageant l'arrivée des ténèbres de la détresse. Les flots de poussière de l'invasion montaient jusqu'au ciel et remplissaient l'air. Le son guerrier des trompettes et des clairons ébranlait la terre. Le bruit terrible du combat arrivait aux oreilles des impies plongés dans les délices, loin des peines et des chagrins, et les frappait d'épouvante.

Vers. — Au bruit terrible des clairons, les mains et les pieds s'agitaient convulsivement. Les trompettes, avec leurs sons éclatants, fendaient les cœurs et tordaient les nombrils.

Toutefois ces audacieux ne perdirent pas courage, et, voulant montrer au grand jour leur témérité, ils se préparèrent à résister les armes à la main. S'acharnant au parti de la rébellion, ils saisirent leurs armes, et, s'affermissant sur le terrain de la lutte et de la résistance, ils s'y maintinrent quelque temps. Posant résolument le pied sur le champ de bataille, eux et leurs ennemis implacables se rencontrèrent face à face dans le défilé du carnage,

et, s'accablant mutuellement de coups de fusil, de flèches, de bâtons et de pierres, ils s'entre-déchirèrent avec les griffes du combat.

Vers. — Au bruit des coups de fusil, l'arc se resserra, le pouce fut engourdi, la flèche s'enfuit de la corde.

Cependant les cavaliers musulmans, voyant les infidèles, avec leurs masses noires semblables à un four plein de fumée et à un sombre nuage, poussèrent contre eux leurs chevaux et les dispersèrent avec leurs glaives étincelants comme l'éclair. Les lions redoutables de la forêt du combat et les panthères aux griffes aiguës de la montagne du carnage saisirent ces loups rebelles et ces chiens hargneux, et les jetèrent en pâture aux fourmis et aux serpents. Une troupe d'infidèles, semblables aux charbons ardents du brasier P. 132.
de l'opiniâtreté, s'acharna à se tenir sur le pied de la résistance. Comme le papillon, elle brûla son existence à la flamme dévorante des lances meurtrières des braves. D'autres, parmi ces malheureux, préférant engloutir dans les flots le vaisseau de leur misérable vie, se précipitèrent dans le fleuve qui baignait les murs de leur ville. Ils virent de leurs yeux l'accomplissement de cette parole, *Ils ont été submergés et précipités dans le feu* (2), et en comprirent le sens terrible et menaçant. D'autres encore, qui avaient été simples spectateurs du combat, témoins de cette catastrophe et n'ayant pas le courage d'affronter la mort, se laissèrent prendre sans résistance. Devenus la proie du dragon des chaînes, ils courbèrent leur cou sous le joug de l'ignominie. Leurs biens et leurs familles furent saisis, et le balai du pillage fut promené dans leurs maisons. Les cavaliers impétueux se répandirent comme un torrent dans les rues et les bazars, les inondèrent des flots de la dévastation; puis ils allumèrent un vaste incendie qui consuma toute la ville.

Vers. — Les vainqueurs brûlèrent la ville au feu de la violence; la fumée qui s'élevait de ces décombres assombrit le ciel.

Ils jetèrent au vent de la destruction la récolte de l'existence de l'ennemi, anéantirent les divs malfaisants qui peuplaient ces

contrées fertiles, s'emparèrent de leurs trésors et réduisirent leurs familles en esclavage. Ils étouffèrent dans leurs ruches ces essaims de mouches méchantes et nuisibles et s'emparèrent de leur miel. Outre la ville de Szegedin, il y avait dans le même pays un district extrêmement riche connu sous le nom de *Badjkameguch* (Batz?). Les châteaux, les forteresses, les villages florissants compris dans son territoire furent engloutis dans la mer de l'invasion. Les racines vigoureuses de l'arbre de la fortune des Hongrois maudits furent
P. 133. arrachées de ce pays par le bras invincible et redoutable du pacha, ce rempart indestructible du château de la puissance du sultan victorieux. Ses soldats, au comble de l'irritation, mirent le feu à toutes les maisons et n'y laissèrent pas pierre sur pierre.

Vers. — La fumée montait au ciel en noires colonnes et couvrait le monde d'un vêtement lugubre. Les moines, avec leurs frocs de couleur sombre, semblaient prendre le deuil de leurs villes détruites de fond en comble.

Les châteaux de Sir, de Senta, de Patka, de Perlik, de Peçirkaniha, de Guedjlemit, de Phelekhas, toutes places bien fortifiées, servant d'asile aux Hongrois, qui étaient abondamment pourvues d'armes et de munitions de guerre, et où se trouvaient des marchands de toute espèce, se soumirent au sabre du pacha victorieux. Après avoir jeté au vent la récolte de l'existence de l'ennemi et avoir anéanti les infidèles avec le glaive de la vengeance, il arracha les épines de ce parterre et en cueillit les fleurs et les fruits. Ses soldats, quels qu'ils fussent, cavaliers ou fantassins, comblés au delà de leurs désirs, entraînèrent avec eux un butin immense et des captifs innombrables. Tous les braves qui chassèrent dans les plaines de la guerre sainte virent la bourse de leur ambition et la coupe de leurs souhaits se remplir comme le bouton de rose et le narcisse.

Vers. — Les Akindji se plongeaient dans les trésors amoncelés et se tissaient des couronnes de rubis rouges comme les tulipes; les janissaires étaient si chargés de butin que leurs bonnets étaient remplis d'or comme le lis.

Ils pillèrent et ravagèrent tout le pays, et n'y laissèrent pas un

seul habitant; puis ils revinrent victorieux et triomphants, sains P. 134
et saufs, et chargés de butin. *Ils revinrent comblés des bienfaits et des grâces de Dieu* (3). Ensuite l'armée partit pour se rendre à la cour du roi.

CHAPITRE XLI.

APPENDICE AU CHAPITRE PRÉCÉDENT.

Après que l'armée eut ravagé tous les villages florissants qui se trouvaient dans cette contrée opulente et qu'elle se fut rassasiée de jouissances dans les plaines du pillage, lorsque le pacha résolut de la ramener à la cour du sultan du monde, dans l'état le plus brillant de prospérité et de santé, le courrier du zéphir et le messager agréable de la brise du nord avaient déjà porté à Constantinople l'heureuse nouvelle que la tempête des calamités avait fondu d'un pied rapide sur les ennemis vaincus et maudits, et que les châteaux et les maisons de ces infidèles s'étaient envolés dans les airs en nuages de poussière.

Vers. — La fortune accompagnait les musulmans, la victoire guidait leurs pas. A leur droite était le bonheur, à leur gauche marchait la prospérité. Les richesses étaient le partage des fidèles, les calamités et les afflictions étaient dévolues aux adorateurs de la croix.

Au confluent de la Theiss et du Danube, les infidèles avaient une place de guerre entourée de murailles épaisses, fermée de portes solides et flanquée d'une citadelle extrêmement forte. Sa position, dans un terrain difficile à aborder, la rendait presque imprenable. Ses tours, semblables à de vastes coffres de fer, s'élevaient jusqu'au ciel et touchaient de leur tête orgueilleuse la constellation du Bélier. Elle était connue dans le monde sous le nom de Titel. Ses fondations reposaient dans les profondeurs de l'eau, et ses remparts se perdaient dans les nuages. Les unes blessaient le ventre du poisson dans les entrailles de la terre, les autres brisaient les cornes du Taureau sur le trône des Pléiades.

Vers. — Le sommet de ses tours ne craignait ni la neige ni la pluie; ses P. 135.
fondations n'avaient rien à redouter des coups de pioche du mineur.

Bien que cette place fût abondamment pourvue de munitions de guerre et possédât une forte garnison, les infidèles qui étaient dans ses murs n'eurent pas plutôt appris l'approche du pacha et de sa puissante armée que, renonçant à toute idée de résistance et désertant leurs maisons, ils s'enfuirent dans le plus grand désordre. Lorsque les troupes musulmanes, de retour de leur expédition, rencontrèrent la ville sur leur route, ils n'y trouvèrent pas une âme vivante. Les moines et les prêtres, quittant leurs cloîtres et leurs églises, avaient disparu comme les autres. Tous avaient abandonné leurs demeures et leurs biens en se disant : « Quiconque sauve sa tête fait un grand profit. » Uniquement préoccupés du soin de conserver leur vie, ils n'avaient pas attendu que le festin de la bataille fût dressé et que les mets du combat fussent préparés, et avaient cherché un refuge dans les montagnes du salut. Incapables de résister à la tempête de l'invasion du pacha, ils avaient disparu devant les flots mugissants de son armée. A la nouvelle que le phénix ottoman allait s'abattre sur leur territoire, la lumière du jour s'était éclipsée à leurs yeux, et ils étaient sortis de leurs paisibles habitations pour aller se cacher dans les précipices et dans les cavernes.

Vers. — Quand le soleil vient à se montrer dans la citadelle céleste, l'armée des astres devient pâle et sans éclat.

Cette place si forte fut prise sans coup férir et sans combat. Dans tous les pays environnants il ne resta pas un seul habitant capable de tenir tête et de faire résistance. Cette frontière des possessions de l'infidélité tomba, à son tour, entre les mains de l'invincible conquérant. Ceux qui, suivant les inspirations d'une raison
P. 136. bien éclairée, s'attachèrent au pan de la robe de l'aman, furent à l'abri des calamités de la fortune et des dangers de la terre; ceux, au contraire, qui posèrent le pied de la rébellion sur le terrain de la révolte, exposèrent leur existence aux coups des flèches lancées par l'arc du destin et trouvèrent la digne récompense de leurs actions.

Vers. — Le monde, par la splendeur de la fortune de son souverain, ressemble aux prairies verdoyantes du paradis. Partout où vous portez vos yeux brillent des trophées de victoire; de tous côtés retentit à vos oreilles la bonne nouvelle de l'aman.

CHAPITRE XLII.

LE SULTAN VICTORIEUX ET TOUT-PUISSANT PREND AUX INFIDÈLES LA PLACE FORTE DE BADJ (BECSE); IL LIVRE AU PILLAGE TOUS LES BIENS DE L'ENNEMI, ET, PAR LA FORCE DU BRAS DE SON ZÈLE, ARRACHE DE CETTE VILLE LES RACINES VIGOUREUSES DE L'ARBRE DE L'INFIDÉLITÉ; PUIS IL PROMÈNE LE BALAI DE LA DÉVASTATION SUR TOUTES LES CONTRÉES ENVIRONNANTES.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le sultan belliqueux et plein de zèle pour la guerre sainte, brandissant sa redoutable épée que suivait partout la victoire, avait tourné vers l'Orient sa marche triomphale et fortunée. Après avoir foulé aux pieds le kral maudit des Hongrois et les autres chefs qui avaient survécu à la bataille, après avoir précipité dans l'horrible séjour de l'enfer les principaux d'entre les rebelles, et avoir saccagé de fond en comble, avec la P. 137.
main du glaive de ses braves, le séjour de l'impiété, il avait suivi les bords du fleuve, chassant devant lui, comme des chiens hargneux et des loups malfaisants, tous les infidèles habitant les cantons qui se trouvaient sur son passage. Soit dans les plaines, soit dans les montagnes, soit dans les campagnes cultivées, il n'avait laissé aux ennemis ni maisons ni champs ensemencés. Détruisant, consumant toutes leurs ressources au feu du pillage et de la dévastation, il était arrivé à une place forte appelée Badj, dont les remparts portaient la tête aussi haut que la couronne du soleil, dont les tours s'élançaient jusqu'à la voûte des cieux. Les maudits renfermés dans ses murs inaccessibles n'avaient point à redouter les attaques du dehors.

Vers. — Ses fondations reposaient dans les abîmes du fleuve, ses tours se perdaient dans les nuages.

Le sultan, ayant investi la ville avec les flots de ses troupes, avait aussitôt tendu la main pour saisir le voile de la fiancée de la victoire. Quand ils avaient vu leurs hautes murailles cernées par

toute une armée, le commandant de la place, le vali du pays et les autres habitants, craignant que le torrent de la colère du sultan n'engloutît leurs vies, leurs familles et leurs biens, et que l'incendie du pillage ne dévorât toutes leurs ressources, s'étaient attachés forcément au pan de la robe de l'aman, pour arracher le collet de leur chemise aux griffes meurtrières du combat. Ils avaient ainsi échappé aux lions des glaives et au dragon des chaînes, et s'étaient délivrés des angoisses de la lutte. Après avoir remis aux serviteurs du sultan toutes les armes et les provisions renfermées dans ce vieux repaire de l'infidélité, ils étaient partis, l'œil humide, n'emportant que leurs têtes et les habits qui couvraient leur corps, abandonnant tout leur bagage au premier
P. 138. occupant. Quant aux canons, aux armes de toute espèce et aux munitions, on les avait enlevés pour être transportés dans les arsenaux de Constantinople; puis le balai du pillage avait été promené dans les marchés et dans les rues, les jardins avaient été dépouillés de leurs fleurs et de leurs fruits, le feu avait été mis aux maisons, et cette ville, qui ressemblait à un parterre orné d'arbustes fleuris, n'avait plus été qu'une vaste fournaise vomissant dans les airs de noires colonnes de fumée.

VERS. — La fumée montait de la terre et s'élevait jusqu'au ciel; le monde était obscurci de ses épais nuages.

Tout ce pays avait été mis à feu et à sang, et les soupirs des infidèles avaient formé comme un nuage qui enveloppait le ciel d'une teinte sombre. A la suite de ces terribles exécutions, le sultan avait poursuivi sa route, à la tête de ses braves, et était venu camper en face de Petervardein. Ce fut là, sur les bords du Danube, que lui et le pacha se rencontrèrent, comme deux mers immenses se fondant l'une dans l'autre. Le grand vizir y était arrivé le premier; honorant ce pays de sa présence fortunée, il y avait dressé sa tente et avait surveillé la construction d'un pont pour faire passer l'armée dans l'île de Syrmie; car on avait résolu de ne pas livrer au pillage le reste de la Hongrie et de rentrer dans

l'Empire Ottoman. Le moment était venu où, guidé et conduit par l'assistance divine, le sultan allait revenir dans sa capitale, sain et sauf, comblé de joie et de prospérité.

Vers. — Lorsque Dieu ramena dans sa capitale, glorieux et triomphant, cet illustre défenseur de la loi de Mahomet (que l'arbre de sa postérité royale pousse à jamais des rejetons!), il dit, en forme d'actions de grâces : je marcherai encore contre les infidèles (1).

CHAPITRE XLIII.

POURQUOI LE SULTAN REMIT À UNE AUTRE ÉPOQUE LA CONQUÊTE DE CERTAINS DISTRICTS DE LA HONGRIE, ET QUELS CONTRE-TEMPS LA FORTUNE LUI SUSCITA AU MOMENT OÙ, AVEC SES TROUPES VICTORIEUSES, IL ÉTAIT SUR LE BORD DE LA THEISS, DANS LES ENVIRONS DE DIMICHKAR (TEMESWAR). P. 139.

Sur la rive orientale de la Theiss qui, comme nous l'avons dit, coule du nord au midi, se trouvait un grand nombre de villes et de citadelles. Les gouvernements de Dimichkar et d'Erdel étaient célèbres entre tous. Dans les temps anciens, les possesseurs de ces contrées fertiles s'étaient montrés des sujets dévoués et soumis aux rois de Hongrie. A l'époque où le sultan conquérant du monde,

Vers. — Qui commande à la fois au temps et à la terre, qui donne des ordres à tout et à tous,

se mettant à la tête de son armée redoutable, fit entendre le son terrible du tambour de la guerre sainte, et marcha contre les Hongrois maudits, au son de la trompette de l'expédition, la province de Dimichkar et tous les districts qui en dépendaient étaient gouvernés par un homme sage et expérimenté. Quand il vit que le kral était décidé à lutter contre le padichah, ce phénix aux ailes déployées du ciel de la prospérité et du bonheur, il choisit le parti de la prudence, fut assez bien avisé pour ne pas se réunir P. 140.
sur le champ de bataille aux autres chefs infidèles, et se contenta d'envoyer à sa place son frère avec quelques contingents. Pour lui, il resta au milieu de ses terres, caché et se tenant sur la réserve : il se serait bien gardé de prendre part à une guerre dont l'issue ne pouvait qu'être désastreuse; il savait qu'au jour du combat, dans

le tumulte de la mêlée, les impies ne pourraient jamais tenir tête aux héros de l'islamisme.

Vers. — La timide gazelle pourra-t-elle lutter contre le lion? Quand le chacal jouera-t-il de la griffe avec le loup?

Le sultan, ayant dispersé dans l'air, au souffle de la guerre sainte, la récolte de la puissance ennemie, ne laissa pas un seul habitant dans tous les pays qui environnaient la capitale des infidèles. Parcourant les campagnes fertiles, il arracha de sa route triomphale, avec la main de sa puissante lance, les épines de la rébellion et de la résistance. Au retour de cette expédition brillante et fortunée, il arriva, avec son armée plus nombreuse que les grains de sable et que les fourmis, sur le bord de la Theiss, près des possessions du chef susdit. Il entrait naturellement dans ses projets de conquête de lancer les flots de l'invasion contre la place de Dimichkar, et de soumettre, par la force de l'épée, tous les châteaux qui se trouvaient dans cette contrée florissante. Mais le vent contraire ne permit pas que le vaisseau de la guerre sainte pût voguer sur la mer de l'expédition. Le coursier des saisons ne voulut pas se laisser conduire au gré du sultan. Le temps des chaleurs ayant vite passé, le moment du froid arriva. Les jardins, les collines verdoyantes, les montagnes se dépouillèrent de leur parure, le bazar des prairies devint désert, les fleurs se fanèrent. Dans le sein des fleuves, comme sur la face du ciel, l'eau et l'air furent glacés. Le vêtement gracieux des arbres et la joue pleine d'agréments des campagnes verdoyantes se couvrirent d'une teinte
P. 141. jaunâtre. Le visage limpide des fontaines n'avait plus d'adorateurs; on ne désirait plus que les appartements bien chauffés. Ceux qui avaient été passionnés pour les charmes de la promenade n'aimaient plus maintenant que les caresses ardentes du feu.

Vers. — Comme le désir du feu entrait dans le cœur de tous les hommes, leur haleine s'exhalait en noire fumée; bien que le feu soit le plus subtil des éléments, la rigueur du froid le rendait l'esclave de toutes les mains.

Les chemins de ce pays étant difficiles et impraticables durant

l'hiver, l'expédition dut être remise à un autre moment où il y aurait plus de chances de la voir réussir; d'autant plus qu'une entreprise ne doit jamais être commencée avant ou après l'heure qui a été fixée par le destin. Or, le temps où cette province devait être annexée aux possessions de l'islamisme n'était point encore arrivé, et les jours n'étaient pas venus, où les héros de la guerre sainte devaient honorer de leur présence les plaines habitées par des rebelles. En conséquence, cette affaire fut différée jusqu'à une meilleure occasion, et l'on mit en pratique ce sage conseil : Quand tu veux entrer, pense d'abord à ressortir.

Vers. — Les hommes prudents qui méditent une entreprise se ménagent, avant tout, une issue; quand ils ont assuré leur retraite, alors ils entrent sur le territoire ennemi, et s'occupent de détruire et de brûler.

Une autre cause contribua à faire différer la conquête de ce pays. Lorsqu'il fut connu dans tout l'empire Ottoman que le sultan, ayant traversé des fleuves larges et profonds, avait pénétré jusqu'au cœur de la Hongrie, avant que la nouvelle de ses victoires fût venue à se répandre, des hommes méchants, engagés dans les voies de la perversité, se mirent à chercher un chef autour duquel ils pussent se rassembler. Ces fauteurs de désordres, semblables à P. 142.
autant de bras de la discorde et de la rébellion, étaient à la piste d'un misérable, source première de toutes les guerres intestines, afin de courir à lui, comme le papillon vole après la bougie. Lorsqu'on devait s'y attendre le moins, ils trouvèrent l'objet de leurs désirs, et la flèche de leurs machinations atteignit son but. On vit surgir un scélérat de la tribu *Bouzaokli* (1), qui n'avait d'autre occupation que de faire violence aux faibles. Ouvrant démesurément la bouche de la cupidité, il déchirait les populations avec les dents aiguës d'une insatiable avarice. Il portait le trouble et le ravage dans tout le pays (2), et déchirait avec les cornes de sa férocité tous ceux qu'il pouvait atteindre.

Vers. — Sa nature était tortueuse comme un arc, le vêtement de la méchanceté s'ajustait parfaitement à sa taille.

CHAPITRE XLIV.

CE CHAPITRE EXPLIQUE D'OÙ SORTIT LE VENT DE LA RÉVOLTE, QUELLE EN FUT LA CAUSE ET QUELLE FUT L'ISSUE DE L'OPINIÂTRETÉ DES REBELLES.

Les lois fondamentales de l'empire Ottoman, qui avaient été mises en vigueur, sous les sultans, depuis les temps les plus anciens, avaient toujours eu pour but de soumettre à une administration sage et conservatrice les biens de la couronne et les propriétés impériales, d'exercer un contrôle incessant sur les affaires des rayas et des possesseurs de fiefs militaires, et de régler d'une manière avantageuse pour tous les intérêts des populations (1). Pour arriver à ce résultat, il avait été arrêté qu'on inscrirait avec soin sur des registres les noms de ceux qui viendraient se mettre à l'ombre de la protection toute-puissante du padichah, soit rayas,
P. 143. soit possesseurs de fiefs militaires, quels qu'ils fussent et en quelque endroit qu'ils se rencontrassent, en sorte qu'il ne se trouvât personne dont la patrie, la naissance, les relations sociales fussent ignorées.

Vers. — Les blancs comme les noirs devaient être inscrits; les jardins et les villages devaient être portés sur les rôles.

Après la mort de Schehsouwaroghli Ali Bey (2), chef du pays de Merasch et d'Elbistân, la famille de Soulkadr, la plus illustre parmi les Turcomans, fut dépouillée des insignes du commandement, et tous les districts qui s'étaient trouvés sous la puissance de son glaive furent partagés entre les serviteurs de la Porte Ottomane. Pour se conformer aux anciens règlements et pour rétablir l'ordre dans ces contrées dévastées, on inscrivit sur un registre officiel le nom et la demeure de chacun des habitants, avec le chiffre exact de ce qu'il possédait. L'une des tribus turcomanes les plus puissantes et les plus turbulentes, la tribu Bouzaokli, qui vivait principalement du produit de ses rapines et de ses déprédations, vit d'un très-mauvais œil l'opération du cadastre. Ces hommes grossiers, habitués à une vie sauvage et indépendante, ne

pouvaient supporter l'idée qu'il leur faudrait tendre le cou au joug; que, dépouillés de leurs fiefs, ils ne seraient plus que des rayas astreints à payer un impôt pour leurs champs et leurs vergers. Secouant donc de dessus leurs épaules ce trop lourd fardeau et serrant autour de leurs reins la ceinture de l'association, leurs cavaliers et leurs fantassins posèrent le pied sur le terrain de la résistance et jetèrent les fondements de la rébellion. Un personnage illustre, un légiste habile et plein de zèle pour la religion, le kadi Mustafa, qui avait été chargé de l'intendance du cadastre, té- P. 144. moin de l'opiniâtreté de ces misérables, s'enflamma de colère, comme le feu.

Vers. — Une résistance injuste et obstinée cause la ruine des plus anciennes familles.

Quant aux rebelles, après s'être déclarés publiquement en état de révolte et avoir débité beaucoup de paroles inconsidérées sur la réalisation de leurs projets, ils se dispersèrent et disparurent; mais le soir, lorsque l'armée des étoiles envahit la voûte du ciel, au moment où les bêtes sauvages se retiraient dans leurs tanières, eux, rallumant le flambeau de la perversité, se réunirent de nouveau; puis, fondant à l'improviste sur la tente du malheureux kadi, ils coupèrent avec le couteau de la haine les cordes de son existence (3), et jetèrent au vent de la destruction, comme les feuilles des arbres, la vie bien prompte à s'évanouir de tous ceux qui l'accompagnaient. Après cette exécution terrible, ils marchèrent contre le beylerbey de la province, qu'ils surprirent plongé dans la plus profonde sécurité. Ils renversèrent sa tente, entraînèrent dans le torrent impétueux de leur méchanceté l'échafaudage de sa puissance, brisèrent l'arc de sa force, et, remplissant d'amertume le miel de son existence, ils en finirent également avec lui, en se disant qu'au moins ce crime-là en valait la peine. Ainsi les flèches lancées par l'arc de leur rébellion touchèrent droit au but. Cependant le fleuve des troubles et du tumulte allait toujours croissant et grossissant; le drapeau de la rébellion était arboré de toutes parts et voyait se

rallier autour de lui une foule de partisans ; les ténèbres du désordre et de la confusion couvraient le monde, et les lances qui étincelaient dans les mains des fauteurs de la violence et de l'injustice
P. 145. brillaient comme des flambeaux allumés. Tous les vauriens, qui étaient comme les charbons du brasier de la guerre, tous les vagabonds enivrés du vin de leurs mauvaises passions, affamés de meurtre et de pillage, écoutèrent la voix qui les conviait au carnage, au viol, aux cruautés et aux excès de toute espèce. Aiguisant les dents de leurs désirs effrénés, ils mirent aussitôt le feu au bois de la révolte, et sortirent de leurs repaires, comme une noire fumée.

Vers. — De la poignée de chaque khandjar étincelant sortait une pointe, comme le dragon qui dresse sa tête en s'éveillant. Les soldats armés de leurs lances bourdonnaient mille fois plus qu'un essaim de guêpes.

L'émir des émirs de Karamanie, Khourrem Pacha, était campé, avec son monde, dans les plaines de Kaïçariyeh, lorsqu'on vint lui apprendre ces nouvelles désastreuses. Quand il sut que le torrent de la révolte faisait de si terribles ravages, il ne se précautionna pas davantage contre les dangers d'un engagement hasardeux. Plein d'une funeste confiance dans la force de son bon droit, croyant n'avoir rien à redouter, il marcha contre ces vils bandits. La poussière de cette attaque impétueuse et la fumée du combat enveloppèrent le monde d'un nuage noir. Sans laisser aux rebelles le temps de se reconnaître, il fondit sur eux comme un lion. Réduits au désespoir, souillés de sang et de poussière, le vêtement de leur existence à moitié déchiré, ils résolurent de le vendre le plus cher possible dans le bazar du champ de bataille. Ne songeant plus à échapper par la fuite à la destruction, ils s'affermirent sur le terrain de la lutte, et, armant leurs bras de la force d'un zèle irrésistible, ils se battirent avec toute la chaleur d'un amant passionné.

Vers. — Ces guerriers se livrèrent un tel combat, que jamais le ciel n'en avait vu un pareil.

Dans le plus fort du tumulte, au milieu du choc des glaives, des lances et des flèches, le brave Khourrem Pacha prit la coupe de la mort des mains de l'échanson du carnage et but le breuvage du martyre. Après avoir baisé la lèvre acérée de l'épée et avoir pressé sur son cœur la taille svelte de la lance meurtrière, il alla dans le jardin du paradis serrer dans ses bras la houri de ses espérances. Ses soldats, voyant que leur général les quittait et qu'ils étaient comme un corps sans tête, lâchèrent pied et se dispersèrent. Ces dragons terribles ne furent plus que de timides lézards. P. 146.

VERS. — Bien que le corps soit le point d'appui de la tête, lorsque la tête n'y est plus, le corps chancelle et tombe.

Chargés de ce nouveau crime, les rebelles sentirent bien qu'ils ne pouvaient plus rester dans ce pays. Jetant donc tous leurs bagages, ne conservant que leurs effets les plus légers et les plus précieux, traînant avec eux leurs familles, allumant de leurs propres mains l'incendie de leurs maisons et de leurs champs, le feu du désespoir dans l'âme, ils s'enfuirent vers l'Azerbaïdjan. L'œil en larmes, le cœur au désespoir, ils partirent pour aller rejoindre les Kizil Bach.

VERS. — Le monde tout entier se réunirait-il contre un homme, il ne pourrait lui faire autant de mal que cet homme s'en fait à lui-même.

Après la défaite des troupes de Karamanie, les révoltés avaient pillé leur camp; ils y avaient trouvé toutes sortes d'armes et une si grande quantité de chevaux, que tous ceux qui étaient à pied s'étaient pourvus d'excellentes montures. Toutefois cet équipement fut un malheur pour eux, et le succès les remplit d'un orgueil et d'une présomption funestes. Ils devinrent une preuve frappante de la vérité de cette maxime : La richesse est une cause de peine, la possession est une source de ruine.

VERS. — Quand la fourmi est pourvue de ses ailes, sa condition devient beaucoup plus misérable. Un simple bât vaut mieux pour l'âne qu'une selle d'or : il le préserve mieux des coups du muletier.

Cependant le beylerbey de Roum, Hussein Pacha, apprit que P. 147.

ces misérables avaient livré un combat à la suite duquel ils avaient abandonné leur pays; il résolut sans hésiter de les attaquer, avec les beys et les troupes qui étaient sous ses ordres. En conséquence, montant sur son cheval de bataille, il partit, rapide comme la nuée, fougueux comme le torrent, et arriva soudain, pareil aux décrets du ciel ou aux calamités imprévues.

VERS. — Les braves du pays de Roum accouraient en hordes dévastatrices comme une mer de feu.

Lorsque les guerriers de l'islamisme se rencontrèrent (4) avec les rebelles sur le champ de bataille, ils s'entre-déchirèrent avec tant de furie, que le sang coulait comme une fontaine des blessures béantes et que le calice des tulipes en était rempli jusqu'aux bords. Dans le plus fort de la mêlée, le belliqueux émir reçut de la main de l'ennemi une blessure qui devait le conduire au repos éternel, et qui fit disparaître de son visage les couleurs de la vie. Cependant le sipehsalar de Diarbekir et du Curdistan, Khosrev Pacha, l'émule de Mars, contre lequel ni le fils de Zal (Rustem), ni Destan, fils de Sam, n'auraient pu lutter, avait eu connaissance de la révolte de ces vagabonds et de leur levée de boucliers; il parut soudain, terrible et impétueux, avec toutes les milices de sa province et les braves du pays des Curdes. Arrivant à la fin du marché de la bataille, il entra sur la lice, comme un lion furieux, et brisa tous les rebelles sous ses coups sans pitié. Ainsi furent arrachées du parterre de l'empire toutes ces épines nuisibles, et le glaive vengeur et secourable des beys et de leurs troupes purifia la surface de la terre des souillures de ces pervers. Dès lors la puissance impériale répandit au loin les lumières de la paix et de la sécurité, et fit briller le visage du monde comme la joue éclatante du soleil.

P. 148. VERS. — Tels sont les hauts faits des héros, quand ils se mettent à l'œuvre; tels sont les coups que portent leurs épées glorieuses.

CHAPITRE XLV.

LE SULTAN, ACCOMPAGNÉ DE TOUTE SON ARMÉE, PASSE LE DANUBE ET ENTRE EN SYRMIE; PUIS, TRAVERSANT LA SAVE SUR LE PONT QUI AVAIT ÉTÉ CONSTRUIT PRÉCÉDEMMENT, IL POURSUIT SON CHEMIN.

La Providence, qui exerce une action toute-puissante sur les volontés des souverains, ayant permis les événements que nous avons racontés plus haut, le sultan, par une mesure de prudence toute naturelle, résolut de rentrer dans ses états, et remit à un autre temps la conquête du reste de la Hongrie. En conséquence, il franchit le Danube, à la tête de ses troupes, en face de Petervardein. Ce fut le premier jour du mois de moharrem, qui commençait la nouvelle année, que les musulmans entrèrent dans les plaines enchanteresses de la Syrmie. Le grand vizir resta sur le pont jusqu'à ce que les escadrons innombrables qui suivaient le sultan et tout le gros de l'armée l'eussent traversé sans encombre et sans difficulté, ainsi que tous ceux à qui leur rang et leur devoir assignaient un poste, en tout temps, près de l'étrier impérial. Tandis qu'Ibrahim Pacha restait à l'arrière-garde avec quelques troupes, le sultan, traversant la Save, allait camper dans la plaine P. 149.
qui s'étend devant Belgrade. Là, suivant l'usage, des khilat (1) de congé furent distribuées aux beys de Roumélie et d'Anatolie. Eux et leurs soldats furent licenciés et regagnèrent leur pays et leurs familles, glorieux et comblés de joie. Le padichah, débarrassé d'un attirail immense d'hommes et de bagages, poursuivit sa route et vint honorer de sa présence la plaine d'Ihtiman (2). Tandis que les troupes victorieuses campaient dans cet endroit, le grand vizir rejoignit le camp, après avoir accompli heureusement toutes les opérations qui lui avaient été confiées. Il se présenta au sultan et eut le bonheur, qu'il avait tant désiré, de pouvoir se prosterner devant sa majesté impériale.

VERS. — Jupiter et le Soleil se rencontrèrent, et cette heureuse conjonction répandit sur le monde un éclat extraordinaire; son influence fortunée se fit sentir partout.

Tandis que le glorieux empereur revenait de son expédition, après avoir fait disparaître les traces de l'ennemi de toutes les provinces qu'il avait rencontrées, tout à coup un messager de bonne nouvelle arriva, annonçant que la tribu rebelle Bouzaokli avait été exterminée par la flèche et l'épée, et que le feu de la révolte turcomane avait été éteint par l'eau du glaive triomphant.

Vers. — Dans chaque circonstance, montre-toi droit comme la flèche : si tu es tortueux comme l'arc, tu mériteras d'être mis à mort.

Les têtes des chefs de l'insurrection, ces fruits de l'arbre de la
P. 150. révolte cueillis dans le jardin du champ de bataille, furent jetées aux pieds du padichah.

CHAPITRE XLVI.

CE CHAPITRE, PLEIN DE TRISTES DÉTAILS, RACONTE COMMENT UN JEUNE CYPRÈS DU PARTERRE DE LA ROYAUTÉ FUT FLÉTRI ; COMMENT LA PERLE DE L'ÉCRIN DE LA PUISSANCE, L'ÉTOILE BRILLANTE DE LA CONSTELLATION DE LA FÉLICITÉ, LE CHAH-ZADEH, SULTAN ABDOULLAH, ARRIVA DANS LES JARDINS DU PARADIS.

Vers. — La fortune est un dragon aux replis tortueux, qui dévore tous les hommes, jeunes ou vieux. La terre n'a point élevé un seul nourrisson que le dragon de la fortune ne l'ait englouti. Que de vivants ont déjà bu à la coupe empoisonnée de la mort! Que de fois le monde, tout en pleurs, s'est couvert d'habits de deuil! Il ne paraît point d'aurore qui ne soit brûlée au feu du désespoir, il ne se passe point de nuit qui ne soit teinte de plaintifs soupirs. Les larmes qui tombent des yeux du monde affligé forment les vastes mers; les montagnes ne sont que le bout de ses entrailles, qui se tordent de douleur. Chaque nuit est pour lui un jour de deuil; les étoiles sont autant d'épines qui déchirent son cœur. Il a mille plaies cruelles et jamais de soulagement. Est-il un homme qui sache une consolation pour de tels chagrins (1)?

Qui peut conjurer le vent pestilentiel des chagrins? Qui peut guérir les plaies des flèches de la douleur?

Vers. — Les nuages ne sont point un bouclier qui arrête les flèches de la
P. 151. mort, la thériaque n'est point un remède contre le poison de la fortune. S'il le faut, jette au vent le ciel et ses magnificences, consume au feu de l'incendie le monde et tout ce qu'il renferme.

Toutes les créatures sont exposées aux coups de l'infortune. Lorsqu'une lune se lève dans le ciel de la toute-puissance, elle tombe subitement dans le déclin. Une plante pousse-t-elle dans le jardin de la création, le moment vient bientôt où elle se fane et se flétrit. *Tout astre a son déclin, tout fruit perd sa fleur et se flétrit.* Le souverain qui ceint le diadème, le pauvre qui paye le kharadj, le jeune homme comme le vieillard, tous portent le fardeau des peines de ce monde plein d'épreuves. Personne sur la terre n'est exempt des douleurs et des chagrins cuisants. Tous, indistinctement, voient la rose de leur existence se faner au souffle délétère de la tristesse.

Vers. — Le destin fait porter à chacun le fardeau de la peine; personne n'a fait le voyage de ce monde sans subir cette impitoyable loi. Le narcisse sait, lui aussi, combien la fortune est inconstante : vois comme son œil est plein de larmes, au milieu du jardin. Détourne tes regards des objets extérieurs et porte-les sur toi-même : à peine auras-tu remué la paupière que ce monde aura disparu.

Toutes ces expressions pleines de sens et ces comparaisons ingénieuses ont pour but de nous faire comprendre que la tente azurée de ce monde de soupirs est dressée sur le néant, et qu'elle n'a pas plus de stabilité que les bulles d'eau qui paraissent à la surface d'un courant rapide. La voûte céleste est d'une structure élevée, elle n'a pas à craindre les injures du temps et les dégradations; mais elle n'a pas de fondations solides et ne repose que sur le vent.

Vers. — Le monde est un karavanseraï et les hommes ne sont que des voyageurs. Si tu veux un séjour durable, quitte cette tente battue par les vents, hâte-toi d'arriver à la station des délices, pénètre dans la région des lumières, débarrasse-toi d'un fardeau inutile, enlève ton ombre loin de la terre.

Dans ces parterres de la création, tout brillants d'un faux éclat, les roses n'ont point la couleur de la durée, les tulipes n'exhalent pas le parfum de la stabilité, les eaux courantes sont dépourvues P. 152. de vertus salutaires contre les angoisses de la vie, les bords des ruisseaux n'ont ni charme ni agrément.

Vers. — Voyez donc si ses tulipes sont parées des couleurs de la durée.

Qui a pu trouver dans ses roses le parfum de la stabilité? Ses eaux qui fuient toujours font entendre à l'oreille de l'intelligence la voix du départ; le vent qui souffle fait respirer à l'âme l'odeur de la destruction.

Dans ce monde de douleurs, dans ce séjour d'angoisses et de tristesses, l'aiguillon cuisant est près du miel et le poison croît à côté de l'antidote. La vie commence dans les jouissances et les plaisirs, au milieu des chants harmonieux, et elle s'éteint aux accents plaintifs et lugubres du *rébab*. Les peines arrivent à la suite des plaisirs, la tristesse marche sur les pas de la gaieté. Les épines sont inséparables des roses, et la tête est lourde et pesante au lendemain d'un festin joyeux. Le puissant padichah éprouva dans sa personne combien ces réflexions sont justes et fondées. Lorsqu'au printemps du bonheur il cueillait les fleurs de la victoire et du triomphe, et que, le cœur épanoui comme une rose par l'excès de la joie, il se promenait avec délices dans le parterre de l'expédition glorieuse, il apprit que des rebelles venaient de lever la tête dans le pays des Turcomans, et qu'ils s'étaient retranchés sur les montagnes de la révolte et de la résistance. Cette nouvelle avait jeté la poussière de la contrariété sur son esprit lumineux et en avait terni l'éclat au souffle desséchant de l'inquiétude. Bientôt après, il est vrai, un message avait annoncé aux serviteurs de la Sublime Porte que les pervers avaient été anéantis, et, pénétrant jusqu'à sa majesté impériale, il avait fait succéder dans son cœur la joie à la tristesse; mais le temps était venu où un astre brillant du ciel de la félicité touchait à son déclin, où un jeune arbrisseau du jardin de la royauté allait être flétri.

Vers. — Ainsi est cette vie passagère : aujourd'hui charmante et douce,
P. 153. demain pénible et douloureuse. Le ciel ne tourne pas toujours de la même manière : tantôt il nous comble de joie, tantôt il nous afflige; tantôt il se montre généreux avec nous, tantôt il est dur et avare. Il ne reste jamais longtemps ni notre ennemi ni notre ami.

L'an 933 de l'hégire, dans les premiers jours de l'année, le chah-zadeh partit de ce monde, libre de tous soucis et désormais

à l'abri de toutes les vicissitudes du sort. L'oiseau pur de son âme, sortant de la cage du corps, s'envola dans les régions supérieures. Il se délivra pour toujours des ardeurs dévorantes de cette fournaise de la fortune et vint jouir des douceurs du paradis embaumé. Tout jeune encore, à peine le prince avait-il sucé le lait de la mère de l'existence, que le destin lui fit boire le poison de ses arrêts tyranniques. L'inexorable destinée trancha sa vie avec la faux de la nouvelle lune, bien avant les jours de la maturité.

Vers. — A la mort de ce jeune prince, les roues grincèrent de douleur sur la terre; les nuées pleurèrent, dans le ciel, le déclin de cette lune charmante.

En mémoire de ce triste événement, la langue de ce siècle récita les vers suivants, où elle appelait sur le sultan du monde toutes les bénédictions du ciel :

Vers. — Si une étoile vient à disparaître de la constellation de la félicité, puisse toujours étinceler le soleil qui répand sa lumière sur le monde! Si un des joyaux de l'écrin du khalifat vient à se briser, puisse cette mer renfermer toujours dans son sein un trésor inestimable de perles! Quand l'une de ses tours s'écroulerait sous le choc des événements, que ce château de la grandeur reste inébranlable sur ses fondements! Quand un rossignol s'envolerait des parterres du bonheur, que leurs roses s'épanouissent toujours aux accents d'innombrables oiseaux! Que le Tout-Puissant, qui a fait pousser les rameaux P. 154.
de cet arbre, en rende les racines impérissables; puisse-t-il croître, de plus en plus vigoureux, aussi longtemps que durera le monde!

CHAPITRE XLVII.

CE CHAPITRE RACONTE COMMENT LE SULTAN CONQUÉRANT, LE KHAQAN SUBLIME, COUVERT DE GLOIRE ET DE PROSPÉRITÉ, ARRIVA À SA CAPITALE, BELLE COMME LE CIEL, ET ENTRA DANS SON PALAIS, SÉJOUR DE DÉLICES ET DE GRANDEURS, D'OÙ, SEMBLABLE AU SOLEIL QUI ORNE LE CIEL, IL RÉPANDIT SUR TOUT L'UNIVERS LA JOIE ET LA TRANQUILLITÉ.

Le sultan tout-puissant et très-fortuné, aux drapeaux éclatants comme le soleil, à la lance brillante comme l'étoile filante, sa majesté le padichah,

Hémistiche. — Que le bonheur suit partout, que la victoire accompagne pas à pas;

qui abrite ses sujets à l'ombre protectrice du nuage de sa justice, et les défend contre les ardeurs de l'injustice et les ténèbres de l'oppression, arriva à sa capitale, après avoir répandu la pluie de ses bienfaits dans tous les pays qu'il traversa. Son entrée dans cette résidence impériale causa une joie universelle. La gaieté et la paix rentrèrent dans les cœurs affligés, la lumière parut plus brillante que jamais aux yeux presque éteints, les fontaines desséchées coulèrent de nouveau, les corps épuisés retrouvèrent leur vigueur.

Vers. — Le trône des Khosroës reprit sa splendeur et son éclat, la couronne royale brilla plus belle que jamais, le palais du khalifat se para d'un nouveau lustre, le divan de Salomon se tint avec une majesté sans pareille, les anges soulevèrent la coupe céleste pleine de perles pour les répandre avec
P. 155. profusion sur chacun des pas du sultan.

Lorsque la nouvelle du retour triomphant du padichah avait été connue, toutes les oreilles avaient été collées aux portes, comme les anneaux qui y sont fixés; tous les yeux avaient coulé sur les routes, comme les fontaines.

Vers. — Depuis ton départ, mes deux oreilles sont collées sur la porte, comme un anneau, mes yeux se sont répandus sur la route, pareils à des fontaines.

Le jour même où il arriva au séjour de sa gloire et où il se prépara à faire son entrée dans Constantinople, toute la population, grands et petits, empressée à lui rendre hommage, s'écoula à sa rencontre, comme un fleuve immense. Le vent lui-même et les nuages, soumis aux ordres de ce roi tout-puissant, purifiaient la route sur son passage et la couvraient de vapeurs embaumées.

Vers. — Le sakka (porteur d'eau) des nuages rafraîchit les rues, le ferrach (tapissier) du vent balaya la route que devait suivre le roi. Les yeux du ciel versaient des larmes de joie, la figure du monde souriait et s'épanouissait de plaisir.

En ce jour fortuné, lorsque les premières lueurs du crépuscule de la félicité vinrent à se montrer, et qu'on vit briller la majesté du

sultan, que précédaient les escadrons de ses étoiles impériales (1), le peuple célébra avec bonheur une si grande fête, et la ville fut inondée de joie et d'allégresse.

Vers. — Les créneaux levaient leurs mains au ciel pour appeler les bénédictions de Dieu sur le sultan, les portes ouvraient la bouche pour le louer. A la vue des palais magnifiques et de leurs cimes orgueilleuses, les fossés rentraient sous terre, comme frappés de honte. Les remparts, avides de voir le roi dans le lointain, s'allongeaient, tendant le cou de tout leur pouvoir (2). P. 156.
Les maisons semblaient monter l'une sur l'autre et fixaient leurs regards curieux sur la route. Les rues, se déroulant devant les pas du sultan, lui montraient du bras le chemin qu'il avait à suivre.

Le 7 du mois de safer de l'année 933, cette expédition glorieuse fut heureusement terminée. Après que la perle de la mer de la gloire eut été renfermée dans la cassette de la félicité et que l'étoile brillante du ciel de la puissance fut rentrée dans la constellation de la noblesse, le sultan du monde trouva le repos dans le séjour délicieux de son palais.

Vers. — Le padichah entra dans son palais comme le soleil entrant dans le signe de la noblesse. Sa justice, ayant jeté au vent l'édifice de la tyrannie, remplit le monde de sa clarté.

Que les amis de sa puissance soient toujours joyeux, que les ennemis de son empire soient toujours battus! Puissent ses drapeaux victorieux flotter jusqu'au jour de la résurrection, et ses armées rester triomphantes jusqu'à ce que retentisse la trompette du jugement dernier!

Vers. — Souverain tout-puissant de l'univers, le soleil et la lune se tiennent devant lui comme Behadur Khan. En un instant il a renversé Behadur Khan, son ennemi, avec la pointe de nos lances (3).

Que Dieu conserve à tout jamais l'édifice de sa grandeur!

Vers. — Puisse le soleil de sa puissance briller éternellement! Que son nom soit illustré, que ses désirs soient accomplis! Celui qui, aveuglé par l'orgueil, détournerait les yeux de lui, que le gouffre du néant devienne à tout jamais son séjour!

P. 157. COPIE (1) DE LA LETTRE IMPÉRIALE ADRESSÉE PAR SA MAJESTÉ SULTAN SULEYMAN KHAN GAZI À TOUS LES GOUVERNEURS DE PROVINCES DANS L'EMPIRE OTTOMAN, À LA SUITE DE LA VICTOIRE DE MOHACZ.

Comme il est expressément commandé, dans le livre sacré, de combattre les idolâtres et de prendre les armes pour châtier les impies, mes ancêtres illustres et de glorieuse mémoire (que Dieu illumine leurs tombeaux!) se sont toujours fait une sainte habitude d'amasser des trésors de récompenses éternelles dans les expéditions saintes. Pour moi, mon auguste personne, revêtue du khalifat, a toujours été assistée de la grâce du Très-Haut, et mes étendards impériaux ont sans cesse été associés à la victoire : tout cela, *par la munificence divine, qui comble de ses dons ceux qu'elle choisit; car Dieu répand ses dons avec libéralité* (2). Voulant donc entreprendre la guerre sainte, je me suis prosterné au pied du trône du souverain dispensateur des largesses. Mettant ma confiance dans la générosité infinie de celui qui a dit, *Lorsque vous entreprenez une expédition, mettez votre confiance en Dieu* (3), plein d'espoir, d'ailleurs, dans la protection miraculeuse du chef des prophètes, du guide par excellence, sa seigneurie Mahomet (que son nom soit à jamais béni!), je me suis senti entraîné par le désir d'avoir ma part de cette magnifique promesse : *Oui, Dieu aime ceux qui combattent dans sa voie, solides comme des murailles* (4). Soumis à cet ordre, *Risquez pour la foi vos biens, votre vie même; rien n'est plus avantageux pour vous* (5), désireux d'obtenir une récompense et de la renommée dans ce monde et dans l'autre, j'ai tourné les rênes de l'expédition contre un royaume contigu aux provinces musulmanes et habité par les plus méchants d'entre les infidèles, les Hongrois, ces misérables qui nient l'apostolat du Seigneur des deux mondes; qui, égarés par leurs erreurs, ont perdu la voie de la bonne direction. Fort de l'assistance de celui qui ouvre à son gré les portes de la victoire, j'ai déployé mes étendards triomphants. Tandis que, avec mon armée mugissante comme la mer et mes braves couverts de cuirasses,

je parcourais des étapes lointaines et nombreuses, le léopard du fort de la vaillance, le tigre des bois de la bravoure, le héros plein d'un saint zèle, le Rustem de l'hippodrome de la victoire, le lion du repaire de la domination, la perle précieuse de l'océan de la toute-puissance, le champion de la foi, le grand vizir beylerbey de Roumélie, Ibrahim Pacha, à la tête des guerriers invincibles de sa province, me précédait d'une marche. Arrivé sur les bords de la Save, qui coule devant Belgrade, la demeure de la victoire, il a traversé ce fleuve sur un pont d'une solidité inébranlable, qui avait été construit par mon ordre pour le passage de l'armée, et est entré dans l'île de Syrmie, dont les plaines et les montagnes ont été couvertes d'un nombre infini de tentes. Moi-même, que ne quitte jamais le bonheur, je suis arrivé à la suite de mon avant-garde. Accompagné des lions de la montagne du combat, de ceux qui restaurent l'édifice de la religion et de l'empire, et qui consolident les fondations de la gloire et de l'illustration, mes vizirs Mustafa Pacha et Aïas Pacha, et l'émir des émirs, beylerbey d'Anatolie, Behram, ainsi que des autres esclaves de ma Porte et des braves de l'Anatolie, j'ai projeté sur la Syrmie l'ombre de mes étendards fortunés. Parmi les places les plus fortes des Hongrois, se trouvait la ville de Varadin (Petervardein), qui était célèbre par la solidité de ses remparts et de ses fortifications. Ses murs aériens pénétraient jusque dans les cieux, et ses tours, perchées dans les nuages, touchaient aux constellations. Ce repaire des génies malfaisants de l'infidélité obstruant le chemin de la guerre sainte, j'ai donné ordre à mon vizir d'aller le détruire de fond en comble. Un de ceux que les ennemis appellent *ban*, s'imaginant qu'il opposerait une certaine résistance à mon armée innombrable comme les étoiles, avait placé devant la ville un ramassis de misérables; mais, lorsqu'a retenti à son oreille le mugissement terrible des flots de braves couverts d'airain, il a perdu contenance et s'est enfui de l'autre côté du Danube. Là il a rallié ses troupes, et a mis en batterie des canons et des couleuvrines, dans l'espoir de barrer le passage à

P. 159. ma flotte. Sur ces entrefaites, par la grâce de Dieu très-haut, sont arrivés environ huit cents bâtiments montés par des hommes intrépides, en sorte que, soit par terre, soit par eau, la place a été environnée de toutes parts de tentes et de vaisseaux. Alors, comme si une voix éclatante eût appelé aux armes tous les fidèles, en leur criant, *Combattez ceux qui refusent de croire à Dieu et au dernier jour* (6), mon grand vizir, à la tête d'une troupe d'élite, s'est élancé contre les faubourgs de la ville, du côté de la terre, tandis que mes vaisseaux attaquaient les batteries et les retranchements élevés sur l'autre bord du fleuve. Ces lions et ces panthères redoutables, fondant sur l'ennemi avec une force irrésistible, rendant la face du monde trop étroite pour qu'on pût y trouver un refuge, se sont emparés des faubourgs et ont livré en pâture à leurs glaives flamboyants tous les vils rebelles qu'ils y trouvèrent. De son côté, ma flotte, mettant en action ces paroles, *Nous l'avons fait lapider par les démons* (7), a fait pleuvoir sans relâche sur les infidèles maudits la grêle meurtrière de son artillerie tonnante comme la foudre, a réduit leurs canons au silence, et les a dispersés eux-mêmes, sans qu'ils aient eu le temps de se reconnaître. Le papas (Toumour Paoli), cédant aux suggestions de ses partisans, a cherché son salut dans la fuite, et nous a laissés par là entièrement maîtres du fleuve. Cependant les rebelles qui étaient enfermés dans la citadelle, se fiant à la solidité de leurs remparts, suivant ces paroles, *Ils ont cru que leurs murs les protégeraient* (8), ont continué à se tenir sur la défensive. Alors des batteries ont été installées aux quatre coins de la ville, et, tirant sur elle nuit et jour, l'ont criblée de leurs coups destructeurs. Les murailles, ébranlées par le canon, sont tombées en ruines, et les tours, s'affaissant sous les explosions de la mine, se sont écroulées. Les braves de l'islamisme se sont élancés, pleins d'une sainte ardeur; s'animant au son de cette parole, *Dieu tient les clefs de l'avenir et lui seul le connaît* (9), et répétant avec confiance, *Mon Dieu, affermis nos pas et donne-nous la victoire sur les infidèles* (10), les émirs illustres, les chefs puissants, tous les héros

belliqueux du champ de bataille ont assailli la place, rapides comme P. 160.
la prière des justes s'élevant vers le ciel. Arrivés au pied des murs, ils ont trouvé sur la brèche une troupe d'ennemis maudits, qui se préparaient à les bien recevoir et qui ont fait pleuvoir sur eux les coups de fusil, les coups de lance, la poix enflammée, les poutres et les pierres. Jusqu'à midi le combat s'est soutenu, de part et d'autre, avec acharnement. Les flèches des musulmans semblaient dire aux infidèles, de leurs pointes meurtrières, *Goûtez le châtiment que vous avez mérité* (11), tandis que le glaive et la lance leur portaient ce message funèbre : *La mort vous atteindra partout, quand même vous seriez derrière des remparts élevés* (12). Toutefois il n'entrait pas dans les décrets de l'Éternel de nous accorder la victoire pour ce jour-là, et les braves ont vu reluire dans le miroir de leur esprit la splendeur de ce verset : *Demandez à Dieu son appui et soyez fermes dans la patience* (13). Alors on a élevé de nouvelles batteries et on a pratiqué des mines dans différents endroits. Le 17 du mois de schewal, qui était un vendredi, le feu ayant été mis aux mines, cette citadelle orgueilleuse, qui portait sa tête dans les nuages, a été renversée dans la poussière, suivant cette parole : *Nous les avons renversés sens dessus dessous* (14). Sur chacune des larges brèches faites aux murailles brillait au loin ce verset : *C'est un secours envoyé de Dieu et un succès qui ne se fera pas longtemps attendre* (15). Frappés de terreur, un grand nombre d'infidèles, fuyant éperdus devant le glaive et la lance, se précipitaient eux-mêmes du haut des créneaux. Alors les champions de la foi, impétueux comme la foudre, faisant irruption dans la place de tous les côtés, ont jeté les hommes en pâture à leurs sabres, et ont fait prisonniers les femmes et les enfants. Les *bourgeois* (?) et les plus notables d'entre les habitants, réfugiés dans une tour, ont frappé à la porte de mon illustre clémence; pour mettre en pratique ce précepte, « La clémence est l'aumône qui purifie la victoire, » je leur ai accordé l'aman. Après avoir réjoui toutes les oreilles par cette bonne nouvelle, *Nous t'avons donné une victoire éclatante* (16), après avoir dé- P. 161.

posé l'hommage de ma reconnaissance au pied du trône de celui qui répand ses bienfaits sur tous, je suis entré en vainqueur dans la place, et j'ai changé en mosquées les temples et les églises. La voix du muëzzin s'est fait entendre, et la prière du vendredi a été faite, ce jour-là même, dans la principale mosquée. Parmi les places fortes qui étaient encore entre les mains des infidèles était la citadelle d'Illok, remarquable par la profondeur de ses fondations et la hauteur de ses remparts. Ses murailles reposaient dans le centre même des entrailles de la terre; ses tours, s'élevant dans les airs, portaient leurs têtes couronnées par les nuages jusque dans les cieux; ses fossés égalaient en profondeur les intelligences les plus pénétrantes. Les ingénieurs les plus habiles et les maîtres les plus consommés avaient épuisé toutes les ressources de leur art dans ces magnifiques constructions. Comme cette place servait de repaire aux infidèles, aux fauteurs de l'hypocrisie, de l'erreur et de la révolte, mon grand vizir (que Dieu le rende à jamais illustre!), voulant, à l'aide du Tout-Puissant, la purger de ses souillures, l'a fait investir par terre et par eau. Des canons redoutables, à la gueule enflammée de dragons, ont été mis en batterie, et ont propagé nuit et jour l'incendie de la guerre. La voûte du ciel elle-même a été ébranlée par le fracas, tandis que les vapeurs du sang de l'ennemi et la fumée de l'artillerie ont envahi les airs. Cependant la troupe des égarés, emprisonnée dans les murailles, réalisait par son triste état la vérité de ces paroles : *Ils posent leurs doigts dans leurs oreilles, épouvantés par les éclats de la foudre, tremblant devant la mort* (17). Noyés dans les flots de la terreur, brûlés par le feu de l'inquiétude, voyant flotter dans les airs les drapeaux victorieux de l'islamisme, ces misérables, comprenant enfin ces paroles, *Nos soldats seront victorieux* (18), n'ont pas trouvé d'autre voie de
P. 162. salut que celle de la soumission. S'attachant au pan de la robe de l'intervention bienveillante de mon vizir, ils se sont humiliés dans la poussière de mon trône, et ils ont sollicité ma clémence et ma compassion. Pour me conformer à ce précepte, «Lorsque tu as

vaincu ton ennemi, offre la clémence en actions de grâces,» je leur ai accordé l'aman. Le vingt-huitième jour du mois susdit, le pacha, accompagné de ses braves soldats, s'étant approché de la place pour y faire son entrée, les malheureux qui avaient demandé l'aman, profondément abattus et humiliés, ont eux-mêmes ouvert les portes. Alors a retenti aux oreilles des musulmans cette parole : *Entrez-y en toute sécurité* (19). Une fois maîtres de la ville, par la grâce du Dieu tout-puissant, ils ont arboré sur les remparts mes étendards victorieux; l'appel à la prière s'est fait entendre, la voix maudite des cloches a été remplacée par les chants pieux des justes, et les églises des infidèles ont été changées en mosquées pour les véritables adorateurs de Dieu (que mille actions de grâces lui soient rendues!). Outre cette place, les Hongrois en possédaient encore beaucoup d'autres, qui étaient comme les clefs des provinces infidèles et qui servaient de repaires aux bandits : telles étaient Éric, Gourgouritchah, Djervik, Berkas, Soutin, Vekin, Erdoud, Temirouktcheh, Noukaï, Vukovar, Bevaridj, Ussek, Ratchah. Leurs habitants, effrayés par la voix terrible de mon armée conquérante, ont perdu la tête de terreur. Les uns, pareils aux étoiles de la queue de l'Ourse, se sont dispersés dans les vallées et dans les montagnes; les autres ont traîné leurs fronts dans la poussière de ma Porte toute-puissante et ont demandé l'aman. Quant aux provinces, aux villes et à leurs dépendances, elles ont été annexées aux possessions de l'Empire Ottoman. A la suite de cette victoire, j'ai marché à la rencontre du kral, avec mon armée, tandis que ma flotte et les braves qu'elle portait remontaient le cours du fleuve (le Danube). Arrivés sur les bords de la Drave, qui l'emporte sur le Nil et le Djihoun par l'abondance de ses eaux, et dépasse l'Eu- P. 163.
phrate par la rapidité de son cours, un pont de bateaux, large et solide, a été construit, en deux ou trois jours, pour le passage de l'armée. C'est le 22 du mois de zoulkadeh que, suivi de troupes invincibles, le faucon de mon ardeur s'est élancé, ailes déployées, contre les Hongrois maudits. Tandis que leurs provinces fertiles

étaient foulées aux pieds de ma cavalerie, j'ai su ce que devenait l'ennemi. Lorsqu'il avait appris la nouvelle de mon expédition conquérante, le kral des Hongrois, Louis, avait rassemblé autour de lui tous les infidèles qui sont sous sa domination (puissent-ils être à jamais déçus de leurs espérances!); l'esprit frappé de la terreur que lui inspirait le glaive victorieux des musulmans, il avait imploré le secours de tous les beys infidèles, qui lui avaient envoyé des troupes auxiliaires. Le kral maudit, se trouvant à la tête d'environ cent cinquante mille hommes couverts d'armures, s'était avancé à sept ou huit marches de Bude, sa capitale, jusqu'à la plaine de Mohadj. C'était là que, poussé par les suggestions d'un fol orgueil, il avait résolu de lutter à main armée contre les soldats de l'islamisme. Il y avait fait dresser de nombreuses batteries et se préparait à accueillir les fidèles avec plus de dix mille fusiliers. Quant à moi, j'ai vu reluire dans le miroir brillant de mon esprit impérial, sanctuaire des inspirations divines, le visage de cette parole, *Votre Seigneur peut faire périr votre ennemi et vous donner sa place* (20), et le cristal limpide de ma pensée a été illuminé par le reflet de ces mots : *Dieu vous a donné en héritage leurs terres, leur pays, leurs biens* (21). Mettant donc ma confiance dans la grâce du Créateur des deux mondes, ayant recours à la puissance miraculeuse du Seigneur de la création (que Dieu le comble de ses bénédictions!), j'ai marché à l'ennemi, à la tête de mes troupes terribles dans leur choc, innombrables comme les fourmis, multipliées
P. 164. comme les étoiles. C'est le mercredi 20 du mois de zoulkadeh, l'après-midi, qu'a eu lieu le choc, dans la plaine de Mohadj. Au moment où les torches de la lutte et du combat s'allumaient des deux côtés, les musulmans ont fait monter jusqu'aux oreilles des chantres célestes le bruit harmonieux de leur invocation; les canons à la voix de tonnerre ont expliqué avec fracas ce verset, *Lorsque la terre a tremblé dans ses entrailles* (22), les glaives meurtriers ont attisé l'incendie du carnage; les lances cruelles ont brillé sur le champ de bataille, comme un feu éclatant; les canons et les fusils,

réalisant cette parole, *Les éclairs leur arrachent presque la vue* (23), ont frappé de leurs coups impitoyables les malheureux dévoués à l'enfer. Cependant le kral maudit, accompagné de ses soldats de perdition, a fondu sur l'armée de Roumélie, que commandait le beylerbey de Roumélie, mon grand vizir Ibrahim Pacha (que Dieu éternise sa gloire!). C'est alors que ce héros a déployé toute la valeur qui est innée en lui. De leurs glaives brillants qui transpercent les cuirasses, les champions de l'islamisme ont jeté les infidèles en pâture au fer meurtrier; ils les ont précipités dans la poussière sous les coups de leurs lances et de leurs flèches au bec de fer; ils les ont forcés à reprendre en toute hâte le chemin de leur séjour d'erreur. Les montagnes et les plaines, dans toute l'étendue du champ de bataille, ont été couvertes des cadavres de l'ennemi. Les Hongrois qui étaient à l'autre aile, voyant cette déroute, se sont enfuis, comme de vils ânes devant des lions; épouvantés par le carnage, la face du monde a paru étroite comme l'œil de la fourmi à leurs regards éperdus. Après s'être épuisés en vains efforts pour lutter contre leurs vainqueurs, ceux-ci, grâce à Dieu, ont précipité leur misérable existence dans le feu de la destruction, où elle a été anéantie. Ils ont envoyé ces réprouvés sur le chemin *de l'enfer, où ils brûleront : quel triste chemin* (24)! A P. 165.
la fin, le vent de la victoire a semblé murmurer en soufflant, *Dieu vous a prêté son aide dans plusieurs endroits* (25), et le messager du succès a fait entendre aux oreilles des croyants le verset du triomphe. Alors le kral maudit, mettant en pratique cette parole, « Quiconque sauve sa tête fait un gain, » s'est enfui du champ de bataille. Les musulmans, se mettant à la poursuite de cette troupe de malfaiteurs, ont passé le plus grand nombre au fil de l'épée; d'autres, précipités dans le Danube, ont été submergés, comme les gens de Pharaon. Les têtes de leurs bans et de leurs généraux ayant été livrées en pâture au glaive et coupées, ceux qui ont échappé au fer ont été faits prisonniers. Les étendards de ces misérables ont été renversés; leurs armes, leurs bouches à feu, leurs

munitions ont été prises. Quant à leur chef, on ne sait s'il est mort ou vif. Tous les prisonniers, de quelque condition qu'ils fussent, ont été dévorés par l'épée, et leurs cadavres sont devenus la proie des fourmis et des serpents. Grâces soient rendues au Très-Haut! Les drapeaux de l'islamisme ont été victorieux, et les ennemis de la doctrine du Seigneur des hommes ont été chassés de leur pays et écrasés. Ainsi la munificence de Dieu a accordé à mes armes glorieuses un triomphe tel que jamais ni aucun des sultans illustres, ni des khaqans tout-puissants, ni même des compagnons du Prophète, n'en a remporté de pareil. *Ce qui restait de la nation des impies a été extirpé : louange à Dieu, le maître des mondes* (26)! Ainsi soit-il! Le jour même qui a été favorisé par ce grand triomphe de l'islamisme, des porteurs de mon ordre impérial ont été expédiés pour jeter la joie et l'allégresse parmi tous ceux qui suivent la religion du meilleur des hommes. Si Dieu le permet, lorsque ces nouvelles vous parviendront, vous les célébrerez par des réjouissances et des fêtes, afin de les répandre dans toutes les directions, et vous aurez soin de prier et de faire prier le Très-Haut pour la prospérité de notre empire. Dans les derniers jours du mois de zoulkadeh de l'an 932.

NOTES ET EXTRAITS.

PRÉFACE.

(1) *Rebelles.* — Sur le mot باغى *ennemi,* qui, de la langue turque, a passé dans le persan, on peut consulter les *Mongols* de M. Quatremère, p. 128. Dans une histoire fabuleuse du prophète Salomon, manuscrit turc de la bibliothèque des jeunes de langues, on lit : شهر قومى داخى بلديلركيم يغى كلدى «les habitants de la ville surent que l'ennemi était arrivé.» Dans la langue turque orientale, ييغى ou يغى signifie aussi *pleurs, lamentations,* comme le prouve ce vers qu'on lit dans le Dictionnaire de Nevayi :

يعقوب كيبى كوب ييغى دين قالدى سين سيز
نور بصريم خواه اينان خواه اينانما

Lumière de mes yeux, crois-le ou ne le crois pas; mais, depuis ton départ, il n'a cessé, comme Jacob, de verser des torrents de larmes.

(2) *Proclamé.* — Le texte porte littéralement : «Jusqu'au jour de la résurrection, la musique militaire de la prophétie du prince de l'apostolat retentira sur tous les tons dans les six coins des sept climats.» Le mot نوبة désigne, entre autres choses, la musique militaire qui est un des attributs de la souveraineté en Asie, et le signal de la garde montante.

(3) *Récolte.* — Le texte porte خرجنى كلمشلردر *ils sont venus à recueillir.* خرجنى semble être une sorte d'infinitif apocope ou de nom d'action d'un verbe formé du mot arabe خرج, signifiant *revenu, dépenses, frais.* Au surplus, ces expressions composées de deux verbes sont fréquentes dans la langue turque.

CHAPITRE PREMIER.

(1) *Beni Asfar.* — On lit dans le *Kamous turc,* 2ᵉ édition, t. I, p. 938 : بنى الاصفر مطلقا روم طائفهسى اولوركه مسقو وانكليز وفرانسه وسائرى داخلدر طائفهٔ واحدهيه مخصّص بوقدر «Le nom de *Beni Asfar* n'appartient pas à une nation en particulier, mais il désigne en général tous les habitants du pays de Roum, tels que les Moskovites, les Anglais, les Français et autres.»

(2) *Plaines.* — Le mot يازى ou يازو signifie proprement *une plaine.* On lit dans Sead-uddin, manuscrit turc de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 68, fol. 7 v° : اول صحرا بو نام ایله مذکور وفلان یازوسی دیمکله مشهور اولدی «Cette plaine est connue sous ce nom, et on l'appelle toujours la plaine de....» Il est fait mention aussi dans l'histoire ottomane d'une plaine fameuse appelée *Taschak iazouci.* (Hammer, *Histoire de l'Empire Ottoman,* t. I, p. 374.) Ce mot semble avoir aussi le sens de *plage, bord, rivage.* On lit dans les poésies de Fuzouli, manuscrit turc de la Bibliothèque impériale, supplément, n° 141, fol. 36 :

نه گهر بولسه بکفز براقور یازیه دریا
غالبا کیم اکا مقصود دیشک کیبی گهردر

Pourquoi donc la mer rejette-t-elle avec dédain sur la plage toutes les pierres précieuses qu'elle trouve dans son sein? Sans doute, c'est qu'elle voudrait en posséder d'aussi belles que tes dents.

(3) *Neriman.* — Héros de l'ancienne Perse; il doit surtout sa célébrité à son fils Sam, à son petit-fils Zal, et à son arrière petit-fils Rustem.

(4) *Ardevan.* — Le *Burhani Kathi* dit que c'est le nom d'un roi de la race de Guschtasp. (Voyez Malcolm, *Histoire de Perse,* t. I, p. 124.)

(5) *Nouschin-Revan.* — Nouschin-Revan veut dire proprement *âme douce, suave.* Nouschirvan n'est qu'une contraction de ce mot. Tout le monde connaît le souverain célèbre qui a porté ce nom et qui a mérité par excellence le titre de Juste. Il appartenait à la dynastie des Sassanides et régna dans le VI° siècle de notre ère. C'est de son temps qu'est né Mahomet.

(6) *Saturne.* — Cette planète se trouve dans la partie du ciel la plus élevée. On lit dans le *Schah-Nameh,* texte et traduction publiés par M. Mohl, t. I, p. 162 :

بر افشاند بر تخت خاك سیاه
بکیوان بر آمد فغان سپاه

Il jeta de la terre noire sur le trône, et les cris de l'armée montèrent jusqu'à Saturne.

Idem, p. 224 :

نشیبی از او برکشید بلند
که ناید زکیوان برو بر گزند

Sur le rocher s'élevait un nid immense que la mauvaise influence de Saturne ne pourra jamais atteindre.

Et dans le divan de Baki, manuscrit turc de la Bibliothèque impériale, fonds Saint-Germain, n° 606 :

بالاى چرخ هفتمه كيوان كهنه سال
اوتورمش ايدى نيته كه هندوى پيل بان

Au plus haut du septième ciel, le vieux Saturne était assis comme un cornac indien.

(7) *L'oiseau.* — C'est l'ange Gabriel, qui est appelé aussi *le paon du jardin du paradis.*

(8) *Ertoghrul bey.* — C'est le fondateur de la puissance ottomane. Il était fils de Suleyman Schah, fils de Kayalp, issu de la famille de Kayi, une des plus illustres des Oghouzes. Établi d'abord sur le territoire de Pasin-Ovaci, il s'avança ensuite vers l'Occident, où il rendit de grands services aux Seldjoukides, attaqués par les Mongols. Il mourut, comblé d'honneurs par le sultan Alaeddin III, vers l'an 1281, après avoir enlevé aux Grecs la ville de Kutaïeh. Son fils Osman lui succéda.

(9) *Melik Schah,* fils d'Alp-Arslan, l'un des souverains les plus illustres de la dynastie des Seldjoukides de Perse. Monté sur le trône en l'an 1072 de notre ère, il mourut en 1092. La prospérité de son règne fut due en partie à l'habile administration de son illustre vizir Nizam el-Mulk.

(10) *Parti.* — Ce voyage avait eu lieu en 1524. Ibrahim Pacha, ayant reçu du sultan la mission d'aller régulariser l'administration de l'Égypte, avait fait route, par mer, jusqu'à Rhodes; puis, prenant terre à Castro-Marmora, il avait passé par Halep et Damas, et était entré au Caire le 24 mars 1525.

(11) *Platane.* — Cette singulière comparaison se retrouve, sous une autre forme, dans un passage de la préface du *Humayoun-Nameh,* p. 12 de l'édition imprimée au Caire en 1251 : شريعت طاهره‌ده بر حدّه درکه شاخ چنار سيم وزر ازهاره دست درازلق ايتديکی سببدن مقطوع اليددر وباد بهار ابکار کلزاره عشقبازلق ايتديکی اجلدن زندان حبابده محبوس ومقيّددر «Sa justice est telle, que le rameau du platane a eu la main coupée pour avoir osé toucher à l'or et à l'argent des fleurs, et que le zéphire printanier, coupable d'avoir caressé les vierges des parterres, a été emprisonné dans les bulles d'eau.»

CHAPITRE II.

(1) *Despote.* — L'auteur fait ici allusion à la bataille de Nicopoli, livrée en 1396 contre Sigismond, roi de Hongrie. La Servie ne devint réellement province ottomane que sous le règne de Mohammed II, en 1459. Quant au titre de *despote* donné à son souverain, il paraît être générique, et c'est ainsi qu'on lit dans Sead-uddin, manuscrit turc de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 67, fol. 30 v° : صرف حاکمی اولان دسپوت یاننه واروب «S'étant rendu auprès du *despote* qui gouvernait la Servie.» — *Idem,* fol. 166 r° : لاس حاکمی اولان دسپوتك خبر مرکی «La nouvelle de la mort du *despote* qui gouvernait le pays de Las.»

(2) *Suleyman.* — C'était le fils aîné de Bayezid Ildirim. Sead-uddin, fol. 64 v°, dit qu'il était gouverneur d'Aïdin, de Saroukhan et de Karaçi, et qu'il commandait l'armée de Roumélie à la bataille d'Angora. Échappé à ce grand désastre, il parvint à gagner l'Europe, et fixa le siége de sa domination à Andrinople. Après une lutte acharnée contre son frère Mohammed, qui lui disputait l'empire, il périt en 1410, victime de ses débauches et de sa dissolution.

(3) *Cossova.* — La bataille de Cossova eut lieu, en 1389, contre le kral de Servie Lazar, sous Mourad Ier, qui y périt. La bataille de Varna, dans laquelle périt Ladislas, roi de Pologne et de Hongrie, fut gagnée par Mourad II, le 10 novembre 1444.

(4) *Seroch.* — C'est un ange chargé de défendre les hommes contre les piéges des divs; il en est souvent question dans le *Schah-Nameh;* on y lit, t. I, p. 108 :

بیامد سروش خجسته دمان
مزن گفت کورا نیامد زمان

Le bienheureux Seroch apparut en toute hâte; ne frappe pas, dit-il, car son temps n'est pas venu.

Idem, p. 110 :

بیامد همانگاه خجسته سروش
بخوبی یکی راز گفتش بگوش

Le bienheureux Seroch parut de nouveau et lui dit dans l'oreille une bonne parole.

Idem, t. IV, p. 566 :

بدست بزرگی بـر آیدش هوش
وگر خفته آید بپیشش سروش

Il périra par la main d'un homme puissant, quand même le Seroch dormirait au pied de son trône.

(5) *Fagfour.* — Ces deux titres sont souvent réunis dans le *Schah-Nameh* et désignent deux princes de l'extrême Orient. C'est ainsi qu'on lit, t. IV, p. 164 :

فرستاد کس نزد خاقان چین
بفغفور

Il envoya quelqu'un auprès du *khaqan* de la Chine et du *fagfour*.

Idem, plus bas :

غمی گشت فغفور وخاقان چین

Le *fagfour* et le *khaqan* de la Chine devinrent soucieux.

Idem, p. 166 :

برفتند فغفور وخاقان چین.

Le *fagfour* et le *khaqan* de la Chine se mirent en marche.

Fagfour signifie aussi la Chine elle-même. On lit dans Sead-uddin, fol. 17 v° : اول کشورنك (ازنیق) خاکندن چینی ظروف حاصل اولورکه وصفنده الفاظ وحروف قاصردر فغفور چینیسندن فرقی مشکلدر «Avec la terre de ce canton, on fabrique des porcelaines d'une beauté incomparable et qui ne le cèdent en rien aux porcelaines de Chine.» — On peut consulter aussi le *Galathati Meschhourch*, où on lit, p. 263 : اقلیم مرقومه (صین) شاه اولنلره فغفور اطلاقی مشهور «Les souverains de la Chine prennent ordinairement le titre de *fagfour.*»

(6) *Kaous.* — Roi de la dynastie des Keianides, fils de Keï-Kobad et grand-père de Keï-Khosrou.

(7) *Thous.* — Célèbre héros persan, نوذر نژاد, fils de Nevder, de race royale, comme il le dit lui-même, *Schah-Nameh*, t. IV, p. 254 :

منم زین بزرگان فریدون نژاد
زما فرّخان تا بیامد قباد

Moi seul, de ces grands, descends de Feridoun; j'étais le chef de la maison jusqu'à ce que Keï-Kobad se fût élevé.

Keï-Khosrou, en quittant le trône, le combla de faveurs. — *Idem*, p. 256 :

همی باش با کاویانی درفش
تو باشی سپهدار زرینه کفش
بدین سر زگیتی خراسان تراست

ازین نامداران تن آسان تراست

Reste donc le gardien du drapeau de Kaweh; reste sipehdar et garde le droit de porter des bottines d'or. Ta part dans le monde est le Khoraçan, et les grands de ce pays auront soin de ta sécurité.

Il périt plus tard, dans la montagne, enseveli sous la neige.

(8) *Bestham.* — Il vaudrait mieux traduire : «qui l'emportait par les qualités de son esprit sur le scheikh Bestham.» L'auteur joue ici sur le nom du fameux scheikh Besthami, appelé بايزيد البسطامي Bayezid, originaire de Bestham, et surnommé سلطان العارفين. Son véritable nom semble avoir été ابو يزيد طايفور بن عيسى. Il mourut l'an 261 de l'hégire. On peut consulter sur lui les *Voyages d'Ibn Batoutah,* publiés en arabe et traduits par MM. Defrémery et Sanguinetti, t. III, p. 82; — le هفت اقليم, dans le quatrième climat; — et surtout le مجالس المومنين, lithographié à Téhéran en 1268. C'est une biographie des hommes illustres de l'islamisme et surtout des chiites. Ce rare et précieux ouvrage, composé en persan sous le règne de Schah Abbas le Grand par Nour Allah Chousteri, m'a été communiqué par mon ami, M. Barbier de Meynard, qui l'a rapporté de Perse. On lit aussi dans Seaduddin, fol. 26 v°, en parlant de Bayezid Ier : اسم سامی شاه بسطامیله تسمیه وهم اهل باطن ابله تربیه وتغمیه اولندی «Le schah portait le même nom que Bestham et avait été nourri dès son enfance des doctrines des spiritualistes.» Il y a eu aussi un célèbre scheikh de ce nom sous Mohammed II; on le surnommait *Mousannifek* «le petit auteur», parce qu'il avait commencé à écrire, étant encore fort jeune.

(9) Il semble que ce soit une locution passée en proverbe pour désigner tous les peuples de l'univers.

(10) Cette épithète de *sofi* est une raillerie sanglante à l'adresse des ancêtres de Schah Ismael.

(11) Bayezid II.

(12) *Zohac.* — Appelé aussi Peiver-Esp, fils de Mardas, d'origine arabe. Après avoir fait périr son père, il s'empara du trône de Perse sur Djemschid et le conserva jusqu'à ce qu'il en fût précipité par Feridoun, qui l'enchaîna sur le mont Demavend. (*Schah-Nameh,* t. Ier, p. 54 et suiv.)

(13) *Tchaldiran.* — La fameuse bataille de ce nom eut lieu le 23 août 1514 entre Selim Ier et Schah Ismael, qui fut mis en fuite. Petchevi dit, en faisant

allusion à cette déroute, manuscrit turc de la Bibliothèque impériale, n° 72, ancien fonds, fol. 31 v° : سلطان سليم مرحومك اكرچه كفّار ايله دكل ايسه كفّاردن بدتر شاه اسمعيل ملحد غزاسى «Feu sultan Selim fit la guerre sainte contre l'hérétique Schah Ismael, cet impie mille fois pire que les infidèles.»

(14) *Kansou Ghawri.* — Le sultan mamlouk Kansou Ghawri était dans la quatre-vingtième année de son âge et la seizième de son règne, lorsqu'il sortit du Caire pour marcher à la rencontre de sultan Selim. Il périt à la bataille de Dabik (20 août 1516), qui ouvrit aux Ottomans les portes de l'Égypte.

(15) *Alger.* — Khair-uddin, demeuré maître d'Alger après le meurtre de Selim, dernier prince indépendant de cette ville, avait offert sa vassalité à sultan Selim, alors en Égypte. En récompense de cet acte de soumission, le sultan lui avait conféré le titre de *beylerbey* et lui avait envoyé un sabre enrichi de diamants, un vêtement d'honneur et un drapeau مرصّع شمشير وخلعت وسنجق. (Voy. Hammer, *Histoire de l'Empire Ottoman,* t. V, p. 239. — Hadji-Khalfa, *Histoire des expéditions maritimes des Ottomans,* fol. 15 r°.)

(16) Les khathibs des mosquées de toutes les villes prises les armes à la main jouissent d'une espèce de distinction militaire; ils montent en chaire, ainsi qu'il est ordonné par la loi, en tenant un sabre dans la main droite, comme un symbole de la destinée de ces édifices qui, d'églises chrétiennes, ont été convertis en temples musulmans. Le khathib s'appuie sur le sabre, en montant et en descendant les gradins, comme pendant tout le temps qu'il récite la khouthbeh. (D'Ohsson, t. II, p. 213.)

CHAPITRE III.

(1) *Vâhât.* — On lit dans le *Modjem ul-Buldân,* manuscrit arabe de la Bibliothèque impériale donné par M. Schefer, supplément arabe, n° 886, t. VI : الواحات واحدها واح على غير قياس لا اعرف معناها وما اظنّها الّا قبطيّة وهى ثلاث كور فى غربىّ مصر ثمّ غربىّ الصّعيد يحوطه جبلان غربىّ ومشرقىّ وهما جبلان مكتنفا النّيل من حيث يعلم جريانه الى ان ينتهى الجبل الشّرقىّ الى المقطّم بمصر وينقطع وليس وراءه غير بادية العرب وبحر القلزم والاخر الى البحر فيما وراء الجبل الغربىّ الواح الاولى واوّله مقابل الفيوم ممتدّ الى اسوان وهى كورة عامرة ذات نخيل وضياع حسنة وفيها ثمر جيد افخر ثمور مصر وهى اكبر الواحات وبعدها جبل آخر ممتدّ كامتداده وراء كورة اخرى يقال لها واح الثّانية وهىّ دون تلك العامرة وخلفها جبل ممتدّ كامتداد الّذى قبله

ووراه كورة اخرى يقال لها واح الثّالثة يقال لها سمريّة بالسّين المهملة فيها نخل كثير ومياه جمة منها مياه حامضة يشربها اهل تلك النّواحى واذا شربوا غيرها استوبلوها وبين اقصى واح الثّالثة وبلاد النّوبه ستّ مراحل وبها قبائل من البربر من لواتة وغيرهم وقد ينسب اليهم قوم من اهل العلم وبعد ذلك بلاد قوران والسّودان والله اعلم بما وراء ذلك » الواحات, singulier anomal واح; je ne connais pas le sens de ce mot, mais je suppose qu'il appartient à la langue copte. Il désigne trois régions situées à l'occident du Caire, et particulièrement du Saïd, et entourées par deux chaînes de montagnes, l'une occidentale et l'autre orientale. Ces deux chaînes de montagnes forment comme une enceinte autour du Nil, depuis l'endroit où son cours est connu, jusqu'au point où la chaîne orientale vient se terminer au Mokaththam et cesse brusquement; ensuite se trouvent le désert des Arabes et la mer de Kolzoum. Quant à l'autre chaîne, elle se prolonge jusqu'à la mer. Derrière la chaîne occidentale se trouve la première ouâh, dont la partie supérieure est située vis-à-vis du Fayoum et s'étend jusqu'à Essouan. C'est une contrée fertile, abondante en palmiers et en métairies florissantes; elle produit les meilleures dattes de toute l'Égypte; au surplus, c'est la plus grande des ouâh. Ensuite se trouve une autre montagne qui s'étend, parallèlement à la première, derrière l'autre région que l'on appelle la deuxième ouâh; elle est bien inférieure à la première pour la fertilité. Derrière est une troisième montagne s'étendant parallèlement à la seconde, et au delà de laquelle est la troisième ouâh, dont le nom est Samariyeh, et s'écrit par un *sin*. On y rencontre beaucoup de palmiers et des eaux très-froides. Parmi ces eaux, il y en a de saumâtres; les habitants du pays les boivent et ne peuvent en supporter d'autres. Entre l'extrême frontière de la troisième ouâh et la Nubie, il y a six stations. Dans cette ouâh sont des Berbers de la tribu des Livaiyeh et d'autres tribus. Cette contrée a donné le jour à plusieurs hommes savants. Ensuite on arrive dans le Kouran, dans le Soudan, et Dieu seul sait ce qui est au delà.» — On peut encore consulter le grand ouvrage de Makrisi, édition du Caire, t. I, p. 235, et Maçoudi, مروج الذّهب, manuscrit de la Bibliothèque impériale, supplément arabe, n° 714, t. I, fol. 176 r°. — Au surplus, واح peut se rendre parfaitement par *oasis*, et j'aurais mieux fait de traduire اسافل وحات par *les vallées des oasis*.

(2) *Soulkadr*. — La principauté de Soulkadr, dont les villes principales étaient Merâch et Elbistan, avait été fondée par le turcoman Zein-eddin Karadja Soulkadr vers l'an 1378. Ses successeurs se maintinrent indépendants jusqu'à l'année 1515, où le dernier d'entre eux, Ali Schehsouvaroghli, fut dépouillé de ses États et mis à mort par Ferhad Pacha. (Hammer, t. III,

p. 253, 418; V, p. 28. — On lit dans le *Djihan-Numa*, p. 598 : ولايت مرعشه ذوالقدريه قومى اولوردى وادنه ولايتنده آل رمضان طائفه‌سى ضبط ايدردى.

(3) *Ramazan.* — La dynastie des Ramazan régna pendant deux cents ans sur les frontières de l'Asie Mineure et de la Syrie. Elle devait son origine à Ramazan, fils d'Yourker, chef de la tribu turcomane des Outschok, établie dans le XIIIe siècle aux environs d'Adana, de Massissa et de Tarsous. (Hammer, t. IV, p. 16.)

(4) *Verçak.* — Le chef de cette tribu était lui-même de la tribu des Outschok et accompagnait Suleyman, aïeul d'Osman, lorsque ce prince, retournant en Khorassan, se noya à Djaber. A la suite de cet accident, Verçak s'établit aux environs de Tarsous. La tribu des Verçak est célèbre dans l'histoire ottomane, et sa turbulence donna plusieurs fois de l'embarras aux gouverneurs de Karamanie. Déjà, sous Mourad Ier, Karaman Oghli trouva en eux des auxiliaires actifs de sa rébellion, comme le rapporte Sead-uddin, fol. 41 r° : طورغودلو وصمغارلو وبايبردلو وتاتار وتركمان وورساق طوائفى ايله اتّفاق ايدوب «S'étant allié avec les Tourgoudlou, les Sigmarlou, les Baïbourdlou, les Tatars, les Turcomans et les Verçak.» — On lit aussi dans une histoire générale de l'Orient, manuscrit turc de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 54 : روايت اولنور كه مغول كلوب يرينه مستولى اولیجق اتراكدن بر طائفه مغولدن قاچوب ارمناك جوارنده متمكن اولوب كفرۀ ورساغله مدارا ايدوب «On raconte que les Mongols ayant fait irruption dans son pays et s'en étant emparé, une tribu turque, fuyant ces envahisseurs, vint s'établir dans le voisinage d'Ermenak, où elle vécut en bons rapports avec les infidèles de Verçak.» — Verçak est aussi le nom du pays montagneux situé à l'ouest de Tarsous, et que cette tribu habitait.

(5) *Bikras* et *Boulgar.* — Le mont *Bikras* بغراص est situé au nord d'Antioche. Suivant le *Djihan-Numa*, c'est proprement le nom d'un endroit qui se trouve dans une montagne appelée *Djebel Mouça el-Hini* جبل موسى الهينى, et sur laquelle Sultan Suleyman fonda un village, une mosquée et un khan, l'an 959 (1551). Sur la même montagne est une forteresse appelée بغراس, située au nord d'Antioche et du lac d'Ifrin. (Voyez *Djihan-Numa*, p. 597; Aboul-Feda, édition de M. Reinaud, p. 259 du texte arabe, et le *Voyage* d'Otter, t. I, p. 277.) — Les montagnes de *Boulgar* sont dans la Karamanie, vis-à-vis de Karabinar, non loin de Larenda et d'Erekli. (Otter, t. I, p. 164.) — Voyez la planche VII de l'atlas annexé à l'*Histoire de l'Empire Ottoman* par M. de Hammer.

(6) *Districts.* — بويلرك. C'est par conjecture que j'ai traduit le mot بويلر par *districts,* ne l'ayant jamais rencontré dans ce sens, بوى signifiant proprement *taille, stature;* dans le turc oriental, il signifie *homme.* Toutefois, on le rencontre encore, à la page 130, dans un passage où il semble désigner forcément une division territoriale quelconque. بوى signifie aussi *les chefs de tribu* عشيرتلرك بكلرى ياخود رؤساى كبير.

CHAPITRE IV.

(1) *Seâdet Guiraï.* — On lit dans Petchevi, fol. 55 v° : ولايت قريم خانى اولان سعادت كراى خان عسكر تاتار صبا رفتار ايله امتزاج ايدوب قرنداشى اسلام كراى ميرزا تاتارك اكثرين اغوا واضلال ايدوب دخى قرنداش اوزرينه عسكر چكدكده كفه سنجاغى بكى دخى خان عسكرينه امداد اوزره ايكن اول محاربه‌ده شهيد اولوب عاقبت خانلق جناب پادشاهيدن مشار اليه صاحب كرايه عنايت اولندقده مزبور سعادت كراى آستانهٔ سعادته كلوب روبمال اتدى واللى بيك اقچه‌لق خاصّلر ايله اوچيوز بيك اقچه ساليانه احسانيله خانلق منصبندن زياده رعايت وعزّة اولندى «Lorsque Seâdet Guiraï était khan de Crimée, son frère Islam Guiraï Mirza, profitant de la mésintelligence qui régnait entre les Tatars et leur souverain, marcha contre lui à la tête d'une troupe de mécontents qu'il avait séduits et entraînés à sa suite. Le bey du sandjak de Caffa, ayant porté secours à l'armée du khan, fut tué dans cette guerre. A la fin, sa majesté le padichah éleva à la dignité de khan Sahib Guiraï. Seâdet Guiraï vint se prosterner la face devant le trône impérial. Une gratification annuelle de trois cent mille aspres, jointe à un revenu patrimonial de cinquante mille aspres, le dédommagea amplement du haut rang qu'il avait perdu.» — Quant aux Tatars, ils passaient pour être d'un mauvais naturel, comme le dit Sead-uddin, fol. 90 r° : جبلّت رديّهٔ تاتاريّه‌مى اقتضاسيله.

(2) *Herman.* — Ou plutôt *Haraman,* suivant la prononciation du *Kamous,* t. III, p. 580. On y lit que c'était le nom de deux anciens châteaux construits par Edris pour y conserver les livres de sciences pendant le déluge. D'autres attribuent la construction de ces châteaux à Sinan, fils de Muchelchel; d'autres encore, à un ancien roi de l'Égypte à qui l'astrologie avait révélé d'avance le fléau qui allait détruire le monde.

(3) *Un pic.* — اويك. Le manuscrit turc de la Bibliothèque impériale de Vienne, n° 46[b] porte بيوجه اوَيْك *un haut pigeon ramier,* ce qui ne donne pas un sens satisfaisant. Le manuscrit n° 46[a] porte اوَيْك; ce mot, qui ne se trouve

pas dans nos dictionnaires, paraît dériver du verbe اويمق *sculpter,* et signifier une chose sculptée, *taillée dans la pierre, comme une coupole, ou un ouvrage de sculpture de forme arrondie et surmontant une colonne;* je crois, du reste, qu'il désigne proprement ce que nous appelons *un pic* طاغلرده ميدانه چقمش بيوك قيا پارچه‌لری; et, d'après cela, on peut supposer que c'est une orthographe vicieuse pour اويق.

CHAPITRE V.

(1) *Kaçim Pacha.* — Le personnage dont il est question ici s'appelait Guzeldjeh Kaçim Pacha. Il y a à Constantinople un faubourg qui porte son nom et dont il est le fondateur. C'est ainsi qu'on lit dans Petchevi, fol. 9 r°: استنبول محاذيسنده قاسم پاشا جامعی وقصبه‌سی مرحومه اضافت اولنور. Après avoir été deux fois gouverneur de l'Égypte, il fut nommé kaimakam pendant la campagne de Mohacz. Plus tard, il fut élevé à la dignité de second vizir. Enfin, il fut nommé gouverneur de la Morée et fit en cette qualité le siége de Napoli di Romania; mais il ne put s'en emparer.

(2) *Prince de la mer.* — Ce titre, dont il est souvent question dans l'*Histoire de l'Empire Ottoman,* désigne, si je ne me trompe, les capitaines de haut bord. Dans l'année 1571, nous voyons le bey de Rhodes, qui n'avait pas su empêcher les Vénitiens de ravitailler Famagosta, privé de son fanal, insigne distinctif des beys de la mer. (Hammer, t. VI, p. 407.) Dans le tome XII de la même histoire, p. 164, on lit: «Afin de relever la marine ottomane, qui depuis quelque temps déjà se trouvait en fort mauvais état, le grand amiral et favori Moustafa avait nommé princes de la mer plusieurs personnes riches, et leur avait laissé le soin de construire des galères à leurs propres frais.»

CHAPITRE VI.

(1) *Bey de France.* — On trouve dans Petchevi, fol. 111 v°, un passage curieux sur les relations de famille que, suivant les Turcs, les rois de France prétendaient avoir avec les souverains ottomans: مرحوم ومغفورله فردوس مكان جنّت آشيان ابو الفتح سلطان محمّد خان حضرتلرينك والده بزركوارلری اولان سلطان مراد خان ثانی عليه الرّحمة والغفران زمان سعادت اقترانلرنده دريادە قورصانلق ولوندلك ايدن بر ايكی لوند قپودانی نسيم نصرت موافقتيله بر عظيم قاليونه دوش اولورلر وكوز آچدرميوب صاريلورلر مكر فرانچه پادشاهی كندو قزين اقرانی بر قراله ويرمش وجهاز ومتاعی ومنسوبات واتباعی ايله كمی يه قويوب كوندرمش بفضل الله تعالی كمی يه ظفر بوليجق حقيقت حاله

واقف اولورلر وبلا تأخير وتوقّف جناب پادشاهى يه كتوروب اهدا قلورلر سعادتلو پادشاه مغفور كورركه بر محبوبه قلم صنع مثالن يازمش ونقش بند عالم صفحهٔ كيتى يه نظيرين تصوير اتمامش من عند الله بر موهبهٔ عظيمه انجق اغوز طائفه سى مثلى كم يودى كم طرادى محبت كيمه يرادى ديوب حرم محترمنه آلورلر وفرّاش وزفافيله خودكام اولورلر ومنقول دركه نچه زمان اسلامه كلمدى مادامكه ابو الفتح مرحومه حامل اولدى بو حقير كثير التّقصير حافظ پاشانك وزارتى اثناسنده عرض اوده سنده جالس ايدم فرانچه الچيسى كلدى وزير اعظم طشره چقنجه بر ساعت نجومى مقدارى الچى ايله مصاحبت واقع اولدى بونكله غايت تفخّر ايدرلر وسلطان محمّددن صكره كلان پادشاهان ذى شان فرانچه پادشاهلرينك اقربالريدر ديرلر وهر زمان ملكمز آل عثمان ملكنه متّصل ايكن بزدن قلاعنه وحكّامنه دوستلقدن غيرى ظاهر اولمشدر پادشاهلريمز حقّ قرابتى شويله رعايت ايدرلر واول دختر پاكيزه اختر اسلامه كلدى والآنه تربه سى مقفّل ومسدوددر اكثر غلطه دن كلدكچه جامع حرمندن كچر وتربه سنه نظر ايدرز ديدى بر قاچ كون مقدّم امر اتّفاقى كوبا الچى يه جواب ايچون من عند الله بو خصوصى بعض احبّا ايله مذاكره اتمش ايدك وشويله قلمزده مبهم قالمش ايدى صكره قصده مقارن بركون واردم وتربه دارندن صوردم هركون سحردن اوزرنده بر ختم قران اوقنور انجق سائر سلاطين تربه لرى كبى بكلنمز ومتّصل قپوسى آچق دورمز صباح اجزا شريفه تلاوتندنصكره سدّ باب اولنور بونى الچى يه تقرير اتدم قائل اولمدى كافر اعتقادنده مصرّ اولور اعتقادندن دونمدى «Du temps de sultan Mourad II, l'illustre père de feu sultan Mohammed Khan le Victorieux, un ou deux capitaines de marine montant des bâtiments armés en corsaire, poussés par un vent favorable, rencontrèrent une grosse galiote et l'assaillirent sur-le-champ. Or, le padichah de France, ayant accordé sa propre fille en mariage à l'un des rois ses égaux, l'avait embarquée sur cette galiote avec sa dot, ses effets et toutes les personnes de sa suite. Les corsaires, étant demeurés vainqueurs par la grâce de Dieu, n'eurent pas plutôt reconnu quelle riche capture ils avaient faite, que, sans plus tarder, ils allèrent en faire hommage au padichah. Ce prince vit paraître à ses yeux une beauté telle que la plume de l'artiste divin n'en avait jamais dessiné de pareille, et que le peintre de la création n'en avait point représenté de comparable sur l'album de ce monde. Transporté de joie, il s'écria : «Quel magnifique présent le ciel nous «envoie; mais, de tous les gens grossiers qui entourent cette belle personne, «qui est capable de la servir comme elle le mérite? qui peut lui tenir com-«pagnie?» Puis il la fit conduire dans son harem, où toutes les recherches du

luxe lui furent prodiguées. Elle refusa, dit-on, de se convertir à l'islamisme, jusqu'à ce qu'elle devînt enceinte de Mohammed II. Sous le vizirat de Hafiz Pacha, moi, l'auteur de cette histoire, j'étais assis un jour dans la chambre dès requêtes. L'ambassadeur de France étant survenu, en attendant que le grand vizir sortît de l'intérieur du palais, je causai avec lui environ une heure. Il tirait beaucoup de gloire de l'événement que j'ai raconté plus haut, et prétendait que les padichah glorieux qui ont régné après sultan Mohammed étaient tous parents du padichah de France. «En tout temps, ajouta-t-il, notre em«pire a été l'allié de l'empire ottoman; jamais on n'a eu à nous reprocher le «moindre acte d'hostilité, attendu que nos padichah remplissent avec la plus «scrupuleuse loyauté les devoirs que leur impose la parenté. Au surplus, cette «illustre princesse se convertit à l'islamisme, et le turbeh qui recouvre ses «restes est entouré d'une grille et toujours fermé. Quand nous venons de Galatha, «il nous arrive bien souvent de passer par le parvis de la mosquée et de jeter «un regard sur le monument.» Or, quelques jours auparavant, par une permission spéciale de la Providence, qui ne voulait pas que je restasse muet devant l'ambassadeur, j'avais causé de ce fait avec quelques amis, mais sans pouvoir en vérifier l'exactitude. Quelques jours après, ayant trouvé une occasion favorable, je pris des informations auprès du gardien du turbeh; il me répondit que chaque jour, au matin, on y récitait le Koran tout entier; mais que, le monument n'étant pas gardé comme ceux des sultans, la porte n'en était pas toujours ouverte; qu'on la fermait de bonne heure, dès que la récitation des leçons sacrées était terminée. Je rapportai ces faits à l'ambassadeur, mais il persista dans son erreur et ne voulut pas en démordre.»

(2) *L'hégire.* — Il est fait allusion à l'expédition de Frédéric Barberousse. — Dans le manuscrit turc de la Bibliothèque impériale, n° 54, ancien fonds, on lit : سلطان عزّ الدّين قليج ارسلان بن مسعود قليج ارسلان بن سليمان
بوناك دخى ايّامنده نيجه مملكتلر متابعت ايلدوكدن صكره بو جانبندن
سرف والامان (حاكمى اولان) كوركو نام كافركه دسپوت ديمكله معروفدر يوز
قرق بيك مسلّح كافر فارسلرن جمع ايدوب روم ايلينده مستولى اولوب كلوب
قسطنطنيّه تكورى جبرله چقروب كندويه مطيع ايتدوكدن صكره اوغلين
وقرداشين اقرباسندن قرق كشيله رهن آلوب دخى اللى قنطار التون واللى
قنطار كمش وبى قياس قماشلر آلوب استانبولده اولان كميلر ايله كليبولى
بوغازدن ايلنوب ودكزى كچوب قليج ارسلان مملكتنه داخل اولوب اوجدن
اولان تركمانله جنك عظيم ايدوب اوتوز اوچ كونده بونلرى سوروب قونيه يه
كتوردى قليج ارسلان اوغلى قطب الدّين دخى عسكر جمع ايدوب مقابل

اولدقده دسپوت قطب الدّینی منهزم قیلوب کلوب قونیه‌یه هجوم ایدیجك مسلمانلر چقوب جنك ایدوب چوق مسلمانلر هلاك اولوب آخر قلیج ارسلان امان دیلیوب دسپوت دخی امان ویروب شهرك اعیانندن یکرمی کشیٔ رهن آلوب طرسوس یولنده بیت المقدّسه حجّ ایتمکه کیدوب جهان صوینه واردقده اتّفاق صویه کیرمك مراد ایدینوب کیرجك مزاج خبیثنه بر مرض عارض اولوب اوچ کون اول ارادن قالقوب آخر مرد اولدی... هجرتك بشیوز سکسان سکزنده سلطان قلیج ارسلان بن سلیمان قتل اولنوب وفات ایتدی «Sultan Izz-eddin Kilidj-Arslan, fils de Mes'oud Kilidj-Arslan, fils de Suleyman, après avoir vu plusieurs provinces se soumettre à son empire, eut aussi à supporter une attaque du côté de l'occident. Le chef des Serbes et des Allemands, *Korkou,* qui prenait le titre de despote, ayant rassemblé cent quarante mille cavaliers couverts d'armures, s'empara de la Roumélie. Ayant attiré à lui, par la force, l'empereur de Constantinople, il le contraignit à lui rendre obéissance. Il prit pour otages son fils, son frère et quarante de ses parents, s'empara de cinquante kanthars d'or, de cinquante kanthars d'argent et d'une prodigieuse quantité d'étoffes précieuses; puis, à l'aide des vaisseaux qui se trouvaient à Constantinople, il fit passer son armée par le détroit de Gallipoli et entra dans le royaume de Kilidj-Arslan. Après avoir livré un grand combat aux Turcomans de la frontière et les avoir poussés devant lui pendant trente-trois jours, il les mena battant jusqu'à Koniah. Kothb-eddin, fils de Kilidj-Arslan, ayant rassemblé une armée, vint présenter la bataille au despote, qui le mit en déroute et assaillit Koniah. Les musulmans, sortant de la ville, voulurent encore résister et perdirent beaucoup de monde. A la fin, Kilidj-Arslan ayant demandé l'aman, le despote le lui accorda et reçut en otages vingt des principaux personnages de la ville; puis il prit la route de Tarsous pour se rendre en pèlerinage à Jérusalem. Arrivé sur les bords du Djihan-souyi, il lui prit envie de s'y baigner. A peine fut-il entré dans l'eau, qu'une fièvre violente s'empara de lui. Après être resté trois jours dans cet état, il mourut. — Ce fut l'an 588 de l'hégire que sultan Kilidj-Arslan, petit-fils de Suleyman, fut mis à mort.»

(3) *Resserré.* — On lit aussi dans Solak-Zadeh : فرار ایدرك بر حصار استواری وارایدی ناچار کلوب اکا تحصّن ایلدی «Il prit la fuite et, s'enfermant dans une citadelle qui lui appartenait, il s'y fortifia.»

(4) *Ces instructions.* — Solak-Zadeh cite en ces termes la lettre que le roi de France écrivit au sultan pour lui demander du secours : انکروس قرالی پادشاه با اقبال طرفندن بر کوشمال کورمك اولورسه بن اسبانیه قرالنه مقابل

اولوب انتقاممزی آلوردق رجا وتمنّامز اولدرکه اول مغرورك دفعنه سلطان جهاندن عنایت اوله بعد الیوم بز داخی سلطان سامی مکان صاحبقران زمان اولان پادشاه حضرتلرینك بندهٔ احسانی اولام» «Si le kral de Hongrie recevait une sévère correction du fortuné padichah, je pourrais tenir tête au kral d'Espagne et tirer vengeance de lui. Je prie instamment le roi du monde de me prêter assistance pour combattre cet ennemi orgueilleux. En retour, je ne cesserai de me montrer l'esclave reconnaissant des bienfaits de sa sublime majesté le padichah.»

(5) *Rebab.* — Le *Kamous* dit que c'est le même instrument que l'espèce de violon appelée *kemantcheh.* Memdoud ben Abdallah el-Vasithi était surnommé *Rebabi,* à cause de son habileté à jouer du rebab.

(6) *Nuage.* — Il fait allusion ici à la nuée vengeresse qui fit périr les Adites restés sourds aux prédications du prophète Houd.

CHAPITRE VII.

(1) *L'étendard.* — Le drapeau, le tambour et la queue de cheval étaient les insignes caractéristiques du commandement. En 1289, le sultan seldjoukide 'Ala-eddin III les concéda à Osman en récompense des services qu'il lui avait rendus.

(2) *Tente.* — Sur le mot اوتاغ, on lit dans le *Galathati-Meschhoureh*, p. 58 : اوطاق – ملوك ووزرایه مخصوص کبیر ومعروف چادرك اسمی چغتاییدر آخرده غین ایله اوطاغدن غلط اولوب عربیدر متّ فا وفتح زا وسکون ها ایله فازه وفارسیدر متّ با وکاف فارسیه ورا ایله بارکاه دیرلر،

(3) *Cheval.* — On peut lire dans Nefi, p. 39 de son divan, édition du Caire, une très-belle description des chevaux du sultan Mourad IV. La pièce commence par ces vers :

بارك الله زهی رخش همایون سیما
که قومش نامنی سلطان جهان باد صبا
نه صبا صاعقه دیرسم یراشور سرعتده
که سکردرکن اکا سایه‌می اولمز همپا
براغور انی دخی سایه‌سنی کبی بولده
اولسه کر شاطر اندیشه ایله پا در پا

Admirez cet émule de Rakhch, aux nobles allures, que le sultan du monde a nommé zéphyr. Quel zéphyr! mieux vaudrait l'appeler éclair, ce cheval si rapide, que son ombre

elle-même ne peut le suivre. Si le coureur de la pensée luttait avec lui de vitesse, il le laisserait vaincu sur la route, comme il y laisse son ombre.

(4) *Koran,* surate XXII, v. 1 : *Le tremblement de terre de l'heure, celle de la résurrection.*

(5) *Koran,* surate XXVII, v. 89.

(6) *Halkalubinar.* — C'est la première station après Constantinople sur la route d'Andrinople. Il en est fait mention dans plusieurs campagnes : dans celle de Belgrade, en 1521; dans celle de Mohacz, en 1526; dans celle de 1529 contre Vienne, dont le journal a été publié en turc et en allemand par le docteur Behrnauer; dans celle de 1532 contre Charles-Quint; dans celle de 1538 contre la Moldavie. L'auteur joue sur le nom de cet endroit, qui possède des sources abondantes, et les compare à des yeux.

(7) *Au service du sultan.* — Par قاپو خلقی, il entend, si je ne me trompe, les pages du sultan qui formaient autour de lui comme une garde particulière. On les trouve déjà mentionnés sous Mourad Ier. Sead-uddin, fol. 41 r°. Ils occupaient le centre de l'armée avec les janissaires et les Azabs. On les retrouve, au même poste, à la bataille d'Angora. Sead-uddin, fol. 65 r°, sous le nom de قاپو قوللری — حوالیٔ قلبده آرام ایلدیلر. Dans une histoire ottomane anonyme, ancien fonds, fol. 54 r°, on lit : وقاپو قوللری دخی مراد خانه جانلرن فدا قلمغیچون یاننه جمع اولوب دوردیلر. Solak-Zadeh appelle aussi ceux qui accompagnent le sultan قاپو قوللری.

(8) *Laz.* — Le mot Laz désigne quelquefois la Servie; quelquefois aussi, c'est le nom du prince lui-même. On lit dans Sead-uddin, fol. 36 v° : سرف اوغلنی استیصاله دیارنه عازم وحاکمی اولان لاس; et plus loin, fol. 40 v° : جازم اولوب عسکر لاسدن ایکی بیك جبه پوش،

(9) *Sakiz.* — Ce ne fut que le 14 avril 1566 que Pialeh Pacha s'empara de l'île de Khio sur les Génois. Le bey dont il s'agit ici était donc un commandant de cette nation. Le *Suleyman Nameh*, p. 81, dit de même : ساقز بکلرندن وبغدان بکندن هدایا وعبودیّتنامه‌لر ایله ایلچیلر واصل اولمغین،

CHAPITRE VIII.

(1) *Clochettes.* — Il veut, sans doute, parler des clochettes attachées au cou des chameaux, et dont le bruit annonçait que ces animaux allaient se mettre en marche.

(2) *Croissant.* — Le texte porte ماهچهٔ توفنك ; j'ai cru devoir entendre par توفنك la hampe de la bannière ou de l'étendard. C'est ainsi qu'on lit dans le *Suleyman Nameh*, p. 92 : ماهچهٔ لوای سعادت التوا ; — *idem*, p. 93 : ماهچهٔ علم عالم آرای سلطان آفاق ; — dans Sead-uddin, fol. 50 v° : ماهچهٔ رایات ظفر آیات سلطانی ملمّع اولوب ; — *idem*, fol. 76 v° : ماهچهٔ علم ظفر توامر سلطانی ; — et dans le divan de Baki :

مـهچـهٔ رایت منصور جـهـان افـروزی
مطلع صبح ظفردن ینه اولـدی تابان

Le croissant de son étendard triomphant, ornement du monde, brilla du sein de l'aurore de la victoire.

(3) *Turcs.* — Il entend par là, si je ne me trompe, les cavaliers appartenant aux tribus belliqueuses cantonnées dans l'Asie Mineure. Il est souvent question d'eux dans l'ouvrage de Sead-uddin. On y lit, fol. 67 r° : اوّل کندو یولنده باش جان اوینامغه بری برندن سبقت ایلین اتراك ; — et plus loin, fol. 73 v° : اتراك ناپاك حدود رومدن قره دولت شاه نام دزد کمراه ; — *idem*, fol. 74 v° : جملهٔ دشمنان همسایه واعدای فرومایه‌دن قباد اوغلی دیمکله مشهور بر ناپاك که ولایت جانبکده سرخیل بعض اتراك بی ادراك ایدی. Il les distingue des Turcomans, fol. 75 r° : ترکمان ضعیف الایمانه سردار اولوب ; — *idem*, fol. 76 r° : کوزلو اوغلی نام ترکمان شقاوت نشان ; — *idem*, fol. 76 v° : کوپك اوغلی نام بر ترکمان. — Ces tribus étaient originaires du Maverânnahar ; elles étaient venues dans l'occident à la suite de la famille de Seldjouk. On lit dans Sead-uddin, n° 68, fol. 5 v° : آل سلجوق ماوراء النّهردن ایران زمینه انتقال ایتدکلرنده بیله‌لرنجه اولان قبائل ترکـدن سلسلهٔ عثمانیّه‌نك جدّ اعلاسی اولان قای خان قبیله‌سی. — L'*Aklaki alayi*, t. II, p. 60, dit en parlant des Turcs en général : طائفهٔ اتراك شجاعت وجودت وجرئت وحسن شكل ایله مشهور امّا غدر وقساوت قلب وناحق هناسلغله مشهورلردر. Mais ce qu'il ajoute ensuite me fait croire que, sous la dénomination de Turcs, il a voulu comprendre les peuples qui habitaient le plateau de l'Asie centrale, et principalement les Mongols.

(4) *Hauteurs.* — Le texte porte صرتلر, c'est-à-dire : *les endroits plats et unis qui se trouvent sur le versant des montagnes* طاغلرك دوز یرلری که تپه ایله بایرك ارهسینده. Peut-être le mot صرت est-il pour سرت, qui signifie *dos,*

épaule, et qui pourrait se prendre métaphoriquement dans le sens de *montagnes, hauteurs*.

(5) *L'oreille tendue.* — Il y a littéralement dans le texte, *présentant la forme des cottes de mailles*, c'est-à-dire, *tout yeux* (les ouvertures formées par les cottes de mailles étant comparées à des yeux); *et arrondis comme l'œil du bouclier*, c'est-à-dire, *se courbant pour mieux entendre*, comme le bouclier, dont la circonférence représente un œil.

CHAPITRE X.

(1) *Michkârs.* — Je ne puis déterminer au juste de quel peuple il s'agit ici; est-ce une corruption de Madjiares?

CHAPITRE XI.

(1) *Sans désordre.* — Le texte porte : يراق ويساق اله ياتاقلرده ساق ياتلوردى «ils étaient couchés dans leurs lits, par rangées, avec leurs armes.» ساق signifie *ordre, série, rangée;* mais, si je ne me trompe, il est mis là plus pour l'oreille que pour le sens, à cause de يساق qui précède. Les écrivains orientaux, et surtout les poëtes, aiment beaucoup ces concordances de son; c'est ainsi qu'on lit dans le divan de Izzet Ali Pacha :

بكا نى مى نه ياپسون بنده بلمم
نه حالنده نه كيفيّتده قالدم

نى semble plutôt mis pour la consonnance que pour le sens; — et dans un autre passage :

بيوزى كوم كوك اولسون بوكلسون بلى

— et dans l'anthologie turque intitulée *Nevâdir-ul-Açâr* :

اسعدا يار ايله كورمش سنى ايبسز اغيار
حسدندن قو بوغلسون او منافق فق فق

CHAPITRE XII.

(1) *D'acier.* — Le manuscrit turc de la Bibliothèque impériale de Vienne, n° 46*, porte une leçon qui me paraît préférable; on y lit, fol. 80 r° :

نه طرفه طاغ اولوركم باشى پولاد

Quelle merveilleuse montagne dont le sommet est d'acier!

(2) *Un poignard au côté.* — Il fait allusion à la forme des feuilles de l'iris.

(3) *Blancs et rouges.* — On trouve dans Sead-uddin, fol. 16 r°, les détails suivants sur le costume des ottomans : رسم لباس ممالك فرنك وروم اول مرزبوم هواسی اقتضاسی اوزره صوف وسقرلاط کبی لباس پشمین وکلاه نمدین استعمالی اولوب سرخ وزرد وسیاه کلاهلر کیرلردی خیر الثّیاب البیض مضمونی اوزره کلاه سپاه سفید قلنماغله وجه دولت تبیّض اولندی شاه باتأبیین سلطان یلدرم بایزید زماننه کلنجه بو اسلوب مقرّر ایدی زمان یلدرم خانده کثرت عسکر موجب التباس اولمغین تنویع لباس اختیار اولنوب امیر الامرآء اولان تیمور تاش بك القاسیله کلاه سفید مخصوص سپاه شاه وملازمان درکاه اولوب داعیان دولت وارکان سلطنت چاکرلرینه قزل بورك تعیین اولندی ابو الفتوحات والمغازی سلطان محمّد خان غازی که سابع قیاصرهٔ عثمانی وفاتح استانبولدر سنّت سنیّه اقامتی امنیّتی اولمغین عمامهٔ سفید ایله تعمّم سنّتن تعمیم بیوروب معتاد اولان آق بورك نیچه صنائع زردوزیله تزیین اولنوب یکیچری یه مخصوص بیورلدی واکابر چاکرلرینك قزل بورکلری دخی تزاید شوکت وتضاعف دولت حسبی ایله قرین انواع زیب وزینت اولدی وامّا وضع اسکوف که یکیچری بلوکباشیلری بیننده معروفدرا فاتح بولایر سلیمان پاشای غازی اختراعیدر مولانا جلال الدّین رومی قدس سرّه العزیز حضرتلرینه مزید محبّتلرندن اول کسوه یی کیمشلر پادشاه بهشتی معاد سلطان غازی مراد زماننده اشیوع بولوب تکلّفات طلا وزی برله تزیین اولوب کسوهٔ سلاطین وارباب جاه وتمکین اولدی بعض سفرلرده وانجمنلرده شاهان عثمانی بو اسکوفی تاج سلطانی ایدرلردی امّا حالا بروسه ده ممراقد مطهّرهٔ عثمانیّان اوزره نمایان اولان تاج مطلّا اوستنه دستار یوسفی وضعنده بند اولنان عمامه لرکه حسن نمایشده بی مانند در وکورلری بر طور اوزره دور اتمشدرکه نه محلده تمام اولدوغنه خرده بینلر واقف اولمز غاینده مصنّع وخوشنما ومشاهده سی سرور افزادر ایّام اقامتلرنده ومجالس عبادت ومحافل طاعتده تلبیس بیوررلرایدی «Dans les pays habités par les Francs et les Roumis, on avait adopté, conformément aux exigences du climat, l'usage des vêtements de laine, comme le camelot et l'écarlate, et la coiffure de feutre; on portait des bonnets, ou rouges, ou jaunes, ou noirs. Plus tard, suivant cette tradition, *le blanc est la couleur qui convient le mieux aux habits,* on donna aux soldats des coiffures blanches, et le blanc devint la couleur officielle. Cet usage dura jusqu'au temps de sultan Bayezid Ildirim. Sous le règne de ce prince, le nombre toujours croissant de l'armée étant devenu une cause de confusion, on jugea convenable d'introduire une différence dans les costumes. D'après le conseil de l'émir des émirs Ṭimour Tâch Bey, le bonnet blanc fut réservé exclusivement aux soldats impériaux et aux familiers de la cour; les serviteurs

des hauts fonctionnaires et des colonnes de l'empire durent porter la coiffure rouge. Le maître des victoires, par excellence, sultan Mohammed Khan Gazi, le septième des empereurs ottomans, le conquérant de Constantinople, désireux de faire revivre, autant qu'il était en lui, la tradition sacrée, rendit général l'usage du turban blanc. Le bonnet blanc orné de broderies d'or devint alors le privilége des janissaires; le bonnet rouge, que portaient les serviteurs des grands, s'enrichit lui-même d'ornements de plusieurs espèces dignes de la prospérité et de l'opulence générales. Quant à l'uskiouf, que portent les officiers des janissaires, c'est une invention du conquérant de Bolair, Suleyman Pacha Gazi. On s'en coiffait, en signe de la vénération que l'on avait pour notre seigneur Djelal-eddin Roumi. Cette coiffure, qui date du règne du bienheureux padichah Mourad Gazi, devint d'un très-grand luxe de broderies et fut portée par les sultans et les hauts dignitaires. Dans certaines expéditions et dans des assemblées, les empereurs ottomans se faisaient de cet uskiouf un bonnet royal. On voit encore aujourd'hui, sur les tombeaux qui sont à Brousse, des bonnets dorés, autour desquels sont enroulés des turbans semblables pour la forme à ceux que l'on appelle *iouçoufi*. Ces turbans sont roulés avec tant d'art, qu'il est impossible à l'œil le plus exercé de découvrir où en est l'extrémité. Il n'y a rien de plus beau et de plus réjouissant à voir que ces sculptures qui représentent les coiffures d'apparat que portaient les empereurs dans les grandes solennités religieuses.» — On lit aussi, dans le *Subhat-ul-akhbar*, n° 46, ancien fonds, fol. 30 r° : آق بورك وقزل بورك كيمك انوك (اورخان غازى) زماننده اولدى «L'usage des bonnets blancs et rouges date du temps d'Orkhan Gazi.»

(4) *Akindji.* — Les Akindji, coureurs ou éclaireurs, étaient une cavalerie irrégulière à laquelle correspondait, dans l'infanterie, la milice non moins indisciplinée des Azab. Hammer, t. Ier, p. 59, parle des Akindji, du vivant même d'Erthogrul; mais, dans Sead-uddin, on les rencontre pour la première fois à propos d'une expédition d'Albanie, sous Mourad Ier, l'an 785. On y lit, fol. 39 r° : تيمور تاش بيك مقدّما ارناود ولايتنه عزيمت ايدوب رهكذرده واقع اولان قلاعى فتح ايليوب غارتيچون اقنجيلر كوندردى «Timour Tâch Bey, ayant fait une expédition en Albanie, s'empara des places fortes qui se trouvaient sur son passage et lança en avant les Akindji pour mettre le pays au pillage.» — Leur coiffure rouge se nommait proprement بورك.

(5) *Divisions.* — Le manuscrit de l'École des Jeunes de langues écrit très-nettement طلب طلب, qui correspond exactement à طاقم طاقم *par troupes, par troupes;* toutefois, je ne me rappelle pas avoir lu cette expression autre

part. — Le mot قوشون appartient au turc oriental et est ainsi expliqué par Nevaï : جنكده صف وآلاى.

(6) *Panaches.* — Le texte porte littéralement : *divisions par divisions, les braves, les coiffures qui sont sur leurs têtes*..... Le mot que j'ai traduit par *braves* est بيولك, qui semble une orthographe fautive du mot persan بيلوك, et qui a le sens de بيوروك, expression consacrée pour désigner les fantassins irréguliers de la Roumélie. Quant au mot پيلكلر, que j'ai imprimé, il a le même sens que بورك, qui signifie une espèce de coiffure. Je crois toutefois qu'il vaut mieux lire, comme je l'ai fait dans la traduction, بيلكلر, ainsi que porte le manuscrit de Vienne, n° 46ᵇ, fol. 27 r°, où l'on trouve : بولك بولك بيولكلر باشلرندەغى بيلكلر. Je préfère cette leçon à celle du manuscrit 46ᵃ, fol. 80 r°, où l'on trouve : بولك بولك بولكلر باشلرندەغى بلكلر. — بلكلر signifie *des bracelets, des anneaux,* et peut-être s'agit-il ici de cet ornement que les janissaires portaient sur le front et dont parle Busbeque, p. 21 de la traduction française de ses *Voyages,* quand il dit : «Les janissaires ont sur le front une pointe d'argent doré garnie de perles communes.» Mais ce sens s'accorde moins bien avec le contexte. — Quant à la phrase suivante : هر برى يانار اوده وياالك قلج يوزلرن كورن بلكلر, au lieu de اوده, que portent le manuscrit des Jeunes de langues et le manuscrit de Vienne, n° 46ᵇ, fol. 27, je lis اود comme le manuscrit de Vienne 46ᵃ, fol. 80 r°. Le mot بلكلر, que j'ai traduit par *trembler,* serait pour بلكلنر, qui est plus conforme à la grammaire.

CHAPITRE XIV.

(1) *Pranghis.* — Ce mot, qui appartient, je crois, à la langue hongroise, semble désigner une arme à feu, mais je ne puis déterminer laquelle.

(2) *Toumour Paouli.* — On lit dans Petchevi, manuscrit turc de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 72, fol. 35 r° : طومورى پال پاقشه مقابلەسندە اولان قلاجه ايرشكى ايدى ايرشك پاپاسلرك رين پاپادن بر ايكى پايه اشغه اولان بى دينده اطلاق ايدرلر وعموما سرحدّ مملكتى بونك رأيندە وضبطندە ايدى وغايت بهادر يكيت ايدى ونيچه كرّه مسلمانلر ايله اوغراشه كيرمش ايدى عاقبت بعض سبب ايله ايرشكلكدن فارغ اولوب برأت اولمشدى يعنى فارغ دنيا اولوب إشق كانّه قلندر اولمشدى لكن اشغه بلغرادى ترك المغله بويله ادم نيچون فارغ اولور ديو قرال مملكت ابراميله كالاوّل قلاجه ايرشكى اولوب وعموما سرحدّه سردار اولمشدى نيچه كرّه ترك پادشاهنك كلمك اوزره اولدوغن لايوش قراله يازوب بلدردى عاقبت مكتوبلر

نتیجه ویرمدوكن كورنجه كندوسی بودنه كلدی وهر احوالی آغزدن سویلدی
«Toumouri Pâl était archevêque de Kaladjah, ville située en face de Pakchah. Le titre d'archevêque (*irischk*) s'applique à tous les papas qui, hiérarchiquement, sont placés de deux rangs au-dessous du pape de Rome. Quant à Toumouri, la garde des frontières du royaume était spécialement confiée à son expérience et à sa vigilance. C'était un jeune homme plein de bravoure qui, plus d'une fois, avait eu des rencontres avec les musulmans. A la fin, il avait quitté son archevêché pour plusieurs raisons, et s'était affranchi de toute espèce de responsabilité, n'étant plus qu'un moine coureur et vagabond comme un kalender. Mais, lorsque les Turcs s'emparèrent de Belgrade, le kral de Hongrie, sentant bien qu'il ne pouvait se passer des services d'un tel homme, l'avait déterminé, par ses instances, à rentrer en possession de l'archevêché de Kaladjah, et l'avait nommé serdar de toutes les frontières. Toumouri avait écrit plusieurs fois au kral Louis que le padichah des Turcs se préparait à envahir la Hongrie; mais, voyant que ses lettres ne produisaient aucun effet, il s'était rendu de sa personne à Bude et avait exposé la vérité de vive voix.»

(3) *Flèches pointues.* — Littéralement : *Ils remplirent de brûlures les âmes de ces rebelles avec les étincelles des flèches pointues.*

CHAPITRE XV.

(1) *Koran,* surate XXIII, verset 98. — *Idem,* surate XLI, verset 34. La citation n'est pas parfaitement exacte.

(2) *Koran,* surate XVI, verset 126.

(3) *Échos.* — Le mot قورولدی désigne proprement un bruit sourd et prolongé; il vient du verbe قورولدامق, que le *Ledjdjet* explique ainsi : قورولدامق مشهوردركه انسانده وحیوانده اولور آواز كردن شكم در،

(4) *Koran,* surate LXIII, verset 4.

CHAPITRE XVI.

(1) *Brisaient.* — Le texte emploie ici le verbe اوشاتمق, qui appartient au turc oriental et signifie *briser en morceaux* اوواتمق.

(2) *Constructions.* — حصار پچه‌لرین *les fortifications de la ville.* Le *Ledjdjet* dit que پچه correspond à l'arabe برقع, qui signifie *un voile;* حصار پچه‌لری voudrait donc dire *les voiles de la ville,* c'est-à-dire *les murailles qui la défendent du contact des ennemis.*

CHAPITRE XVII.

(1) *Koran,* surate LXI, verset 13.

(2) *Pénétrante.* — Le texte porte آغلو اوق. Au lieu des *flèches empoisonnées,* j'aurais dû traduire par : *les flèches armées de crochets.* Je crois qu'il est fait allusion ici à ce qui se passa lorsque Abraha, roi des Éthiopiens, ayant juré de détruire le temple de la Kéébèh, marcha contre la Mekke. Dieu envoya contre ses soldats une troupe d'oiseaux qui laissèrent tomber sur eux des pierres dont ils furent transpercés comme par des flèches.

(3) *Koran,* surate XXII, verset 1; mot à mot, *le tremblement de terre de l'heure,* c'est-à-dire : *de l'heure par excellence, celle du jugement dernier.*

(4) *Koran,* surate XXI, verset 97.

(5) *Koran,* surate XXIX, verset 55.

(6) *Koran,* surate XV, verset 74.

(7) *Glaives.* — Littéralement : *faisant de ces serpents venimeux la pâture des fourmis (de l'épée).* Par les *fourmis de l'épée,* il entend, si je ne me trompe, les damasquinures de la lame. C'est ainsi qu'on lit dans Sead-uddin, fol. 41 v° : وشمشیر غزاة مورچه‌لری کوز آچدرمیوب دشمن خاکسار باشنه اوشدی «Les fourmis des épées des braves se précipitèrent à l'envi sur la tête des vils ennemis, sans leur laisser le temps d'ouvrir les yeux ;» — et dans la préface du *Humayoun Nameh,* p. 14 : مسخّر مورچهٔ کوهر تیغ ظفر پیکریدر «Dompté par les fourmis des damasquinures de son épée victorieuse.» — Il peut vouloir dire aussi, tout simplement, *la pâture des fourmis,* comme dans ce passage du *Suleyman Nameh,* p. 92 : کندولری طعمهٔ مار ومور ولقمهٔ چقر وعقور اولدی «Ils servirent de nourriture aux serpents et aux fourmis et devinrent la proie des éperviers et des chiens affamés.» — Je citerai ici, quoiqu'elle n'ait aucun rapport à notre texte, une expression bizarre qu'on lit dans le divan de Sami, édition du Caire, p. 31 des *Gazels :*

موی چینی کبی ناچیز ایکن افغان ایدرك
رخنه دار اولدی بتون ملکت اعامده جام

Le verre qui n'avait qu'une fêlure imperceptible comme un cheveu chinois gémit et se fend entre des doigts novices et maladroits.

(8) *Esclaves.* — Le mot جلسی, que j'ai traduit improprement par es-

claves, appartient au turc oriental et s'écrit plus régulièrement جولدو ou چلدو ; il désigne la récompense que l'on accorde à celui qui s'est distingué par sa bravoure dans les combats, ou par son habileté dans un art quelconque. C'est ainsi qu'on lit dans le *Ferhad ou Schirin* de Nevaï :

توتوب جولدو آليب بارماقغه قالغان

Après avoir reçu sa récompense, il se leva pour s'en aller;

et dans le traité intitulé غرائب الصغر, on trouve انداق ايش قيلغان غه موندين كيم كيراكماس جولدوسى : «A celui qui a fait un pareil travail comment une récompense ne serait-elle pas due?»

CHAPITRE XVIII.

(1) *Patrie.* — Le texte porte ازنا ورلر ازغون au lieu de ازناور, qui ne présente aucun sens, je crois qu'on peut lire ارناودلر, ce mot se prenant souvent en mauvaise part pour désigner des hommes sans frein ni discipline.

CHAPITRE XXI.

(1) *Mohadj.* — Mohadj, ou plutôt Mohacz, est un petit bourg situé sur la rive droite du Danube, au-dessus de son confluent avec la Drave, au milieu d'une plaine couverte de vignes. Cette plaine est devenue célèbre, non-seulement par la victoire que les Ottomans y remportèrent sur les Hongrois, le 28 août 1526, mais encore par la défaite qu'ils y essuyèrent à leur tour, le 12 août 1687, sous le règne de Mohammed IV. (Hammer, *Histoire de l'Empire Ottoman,* t. XII, p. 213.)

CHAPITRE XXII.

(1) *Kaï Khan.* — Suleyman Chah, père d'Ertoghrul et fils de Kaïalp, était issu de la famille de Kaï, l'une des plus illustres des Ogouzes. On lit dans Sead-uddin, n° 68, fol. 5 v° : سلسلهٔ عثمانيّهنك جدّ اعلاسى اولان قاى خان قبيله «La tribu de Kaï Khan, le père de la famille ottomane.»

(2) *Sugut.* — On lit dans Solak-Zadeh, fol. 2 v° : انكورى حدودنده وقرجه طاغى واول حواليده سكوت نام محلّى قشلاق تعيين ايلمشلردر — Sead-uddin, fol. 8 v°, nomme قصبهٔ سكوت le tombeau d'Ertoghrul placé dans un endroit appelé سكوتجك, et Solak-Zadeh, fol. 3 r°, dit en parlant de ce tombeau : مرقد منوّرلرى سكوتجك نام محلّه ده. — Dans le *Menâcik ul-Hadjdj,*

p. 28, on lit : سكوت لفكه‌دن طقوز ساعتدر جوامع وخانات وحمامات واسواق ومحلّاتى حاوى بر قصبه‌در اصلنده سكوتجك وصفصاف تعبير ايدرلر ايمش لواسى سلطان اوكيدر «Sugut est une ville située à neuf heures de Lefkeh et renfermant des mosquées, des khans, des bains, des marchés et plusieurs quartiers. On l'appelait primitivement Sugutdjik et Safsâf. Elle fait partie de la province de Sultan OEni.»

(3) *Travers.* — Mettre son bonnet de travers est un signe de mécontentement. Se présenter devant le souverain avec une lampe allumée sur la tête est une manière éloquente de lui faire connaître tous les chagrins dont le cœur est brûlé.

(4) *Ogouzes.* — On donne la dénomination d'Ogouzes à la race turque en général, c'est-à-dire, à toute la postérité d'Ogouze, fils de Kara Khan et père des six khans : Gour Khan, Aï Khan, Yldiz Khan, Gœk Khan, Bagh Khan, Deniz Khan. Ce ne fut que trois cent cinquante ans après Mohammed que Salour, descendant de Bagh Khan, embrassa, le premier de sa nation, la religion du Prophète. Les Ogouzes habitaient le Turkestan. — Quant à Sarou Saltik, ou plutôt Saltouk, appelé aussi Saltouk Dedeh, c'était dans la soixante-troisième année du XIIe siècle qu'il était venu se fixer dans la Tatarie Dobroudja. Son tombeau, qui se trouvait à Babataghi, était en grande vénération. Il fut visité par Suleyman dans sa campagne de 1538. Ibn Batoutah, voyageur du XIVe siècle, en parle dans ses *Voyages*, t. II, p. 416 : ثمّ وصلنا الى البلدة المعروفة باسم بابا سلطوق ويذكرون انّ سلطوق هذا كان مكاشفا لاكن يذكر عنه اشياء ينكرها الشّرع،

(5) *Bereket Khan.* — On trouve des détails sur ce prince et sur les souverains du Kiptchak dans Petchevi, fol. 150 v°, où on lit : اكرچه دشت قپچاق وقريمده قديمدن خان اولنلر معلوم دكل در مكر مفصّلات تواريخ وسيرده يازلمش ايسه فامّا مضبوط اولان جنكيزبى تمييز اسنّ اولادى جوجى خانه دشت قپچاق وبلغار واس وروس ونكرى خانلغن ويرمش ايدى اول دخى قريمه كلوب اول ممالكى قبضهٔ تصرّفنه آلمش ايدى وجنكيزدن التى اى مقدّم فوت اولدى اوغللرى ميانده نچه حروب وجنكدنصكره خانلق بركت خان نام اوغلى اوزرنده قرار بولدى وآكا هدايت الله ايريشوب مسلمان اولدى وعموما تاتار قومنك اسلامه كلمه‌سنه امر اتدى وقريمده سراى شهرين اول بنا اتدى وهلاكوى بى دين ايله مابينلرينه وحشت دينيّه دوشوب سنه‌ده ٦٦١ جنك اتديلر وهلاكو منهزماً از آدم ايله خلاص اولدى بعده قسطنطنيّه

اوزرينه سفر اتدى وچوق غارت وخسارتدن صكره قيصر ايله صلح اتدى
چون هلاكوجان خبيث جهنم زبانيلرينه طبشوردى يرينه خان اولان اباقا
خان ايله جنك اتدى آكا دخى غالب اولدى پس اهل اسلامه معين وظهير
اولوب وسائر ملوك جنكيزيّه ايران وتورانده بو قدر قتل وغارت واهل
اسلامه (حقارت؟) اتمكله هر جانبدن سادات وعلما ومشايخ بونك سايهٔ عدلنه
التجا اتديلر جملهدن علّامه قطب الدين رازى واحمد خجندى ومختار محمود
زاهدى وسعد الدين تفتازانى وسيد جلال شارح الحاجبيّه وحافظ الدين
بزازى كبى وبونلردن غيرى شافعى وحنفى قضاة ومدرّسين ومشايخ كزين
وبالجمله اول قدر علماء كبار جمع اولديكه اول ديار بهشت شعار منبع علماء
عاليمقدار اولمغله الى الآنه علماء تاتار ديو لسان خلقده ضرب امثالدن اولدى
بعده ارادة الله ايله بركت خان همدم حور جنان اولوب يرينه جنكيزك ولىّ
عهدى اولان دردنجى اوغلى تولى نسلندن منكو تمر ابن طغان خان اولدى
بونك دخى عمرى بركت خان سيرتى اوزره عدل وانصاف ايلهكذران ايدوب
بونك دخى يرينه قرنداشى بداق ابن طغان خان اولوب وبالجمله بو مابينده
بر قچ كمسنه خانلق سريرنه جالس اولدقدنصكره (سنه) تاريخنده منكو تمر
اوغلى طاغطغاى خان اوليجق اجدادى اولان بى دينلرك دينينه رجوع واصنام
وكواكبه عبادته شروع ايدوب والّا يدنه معجزات حضرت رسالت پناهى
بركانده اهل اسلامه خصوصًا علماء عظامه توقير واحترامده دقيقه فوت
اتمدى صكره اوزبك خان جالس مسند خانى اولدى وغايت متديّن وديندار
بر غازى ومجاهد خان عاليمقدار ايدى بعده سايين خان اندنصكره انسان
اوغلان خان آندن جانى بك خانلق سريرنه جالس ايكن اورس خان خان
اولدى ولكن اوزرينه توختمش خان خروج ايدوب ومنهزم اولوب تيمور
لنكه التجا اتمكله تيمورك دشت قپچاغه كلمهسنه باعث اولدى وايكى اوج
دفعه دشته وقريمه عسكر بى پايان ايله كلمكله اول ممالك معموره سم ستور
عسكر تاتار غارت كارده خاكله يكسان اولدى الآنه اوزى صحرالرنده نيچه
مزارستان ظاهر ونمايانده ونيچه سنك مزارده آيات قرانيّه وكلمهٔ توحيد
ونيچهسنده هذا مرقد شيخ الاسلام فلان ونيچهسنده شيخ ومفتى ووزير وميرزا
يازلدغى نمايانده حتى بو حقير كثير التقصيره (سنه) تاريخنده آق كرمان
وبندر طرفنه اتفاقى كذر دوشمش ايدى بندر مقابلهسنده بر كنبد عالى
بناسندن انجق قپوسى اوزرنده اولان بر مقدار بناسى دوردى اوزرنده هذا
مرقد شيرين خطّ جلى ايله يازلمش وماعداسى يقلمش ايدى كندومز مشاهده
اتدك اول ممالكده بونيچه بلدان وقرادن تيمور مغرورك شرّندن انجق بو
قدر اثر قالمشدر والآنه روس منحوسك وقزاق عاقك قلاعندن بيوز قدر قلعه

وبلنقه ابله اول صحاری وبوادی طوشلطر «Bien que nous ne possédions guère sur les khans qui ont régné autrefois dans le Kiptchak et la Crimée que des renseignements épars çà et là dans les chroniques, nous savons très-certainement que Djenghiz abandonna à son fils aîné Djoudji Khan la souveraineté du Kiptchak et du pays des Bulgars, des Ass, des Russes et des Nengri (?). Djoudji s'étant rendu en Crimée soumit à ses lois tous les peuples de ces contrées; puis il mourut six mois avant Djenghiz, et alors éclatèrent entre ses fils des guerres et des dissensions qui se terminèrent à l'avantage de l'un d'eux, Bereket Khan. Dieu lui ayant accordé la faveur de l'islamisme, ce prince appela tous les Tatars à la véritable religion. C'est lui qui fonda en Crimée la ville de Seraï. A la suite de dissentiments religieux entre lui et l'impie Houlagou, une grande bataille se livra l'an 661. Houlagou fut battu et se sauva avec un petit nombre d'hommes. Ensuite Bereket entreprit une expédition contre Constantinople. Après avoir commis beaucoup de dégâts dans ces contrées, il fit la paix avec le kaïsar. Lorsque Houlagou eut confié aux démons de l'enfer son âme perverse, Bereket Khan fit la guerre à son successeur Abaka Khan et le vainquit. Comme il s'était constitué hautement le protecteur des musulmans, que les autres princes de la famille de Djinghiz opprimaient et vexaient dans le Touran et l'Iran, les seids, les oulemas et les cheikhs venaient de tous côtés se réfugier à l'ombre de sa justice. Parmi eux on doit citer le docte Kothbeddin Râzi, Ahmed Khodjendi, Moukhtar Mahmoud Zâhidi, Sead-uddin Teftazani, Seid Djelal Charih el-Hadjibiyeh, Hafiz-eddin Bezzazi, indépendamment de plusieurs personnages du rite chaféïte et du rite hanéfite, des kadis, des muderris et des cheikhs. La réunion de tous ces hommes illustres était si nombreuse, et ce pays fortuné était devenu comme une source si abondante d'oulemas, qu'aujourd'hui encore l'expression *oulemas tatars* est restée proverbiale. Bereket, par l'ordre de Dieu, étant devenu le compagnon des houris du paradis, eut pour successeur Manghou Timour, fils de Toughan Khan et descendant de Touli, quatrième fils et héritier présomptif de Djenghiz. Ce prince, suivant les traces de Bereket, marcha dans la voie de la justice et de l'équité. Son frère Badak, fils de Toughan Khan, régna après lui. Puis vinrent successivement plusieurs princes qui occupèrent le trône jusqu'à l'époque où Taghtagha, fils de Manghou Timour, devint khan à son tour. Ce prince retomba dans les erreurs de ses ancêtres impies et remit en honneur le culte des idoles et des étoiles; du reste, grâce à l'influence miraculeuse de sa seigneurie le Prophète, il traita avec beaucoup d'honneur et de considération tous les musulmans en général et surtout les oulemas. Son successeur fut Ouzbeg Khan, prince très-attaché à la vraie religion et plein de zèle pour la guerre contre les infidèles. Puis vinrent Saïn Khan, Insan Oghlan Khan et Djani bey, qui

fut détrôné par Orous Khan. Ce dernier, attaqué et mis en déroute par Tokhtamich Khan, alla chercher un refuge auprès de Timour Lenk. Ce conquérant, profitant de l'occasion, envahit deux ou trois fois le Kiptchak et la Crimée avec une armée innombrable; ces beaux pays furent ensevelis dans la poussière sous les pieds des chevaux que montaient toutes les hordes dévastatrices des Tatars. Aujourd'hui encore, dans les plaines d'Oczakow, sont plusieurs champs des morts; sur beaucoup de pierres tumulaires se lisent des versets du Koran et des professions de foi musulmane, ou cette inscription, *Ici repose le cheikh ul-islam*, ou bien, *le cheikh, le mufti, le vizir, le mirza*. Moi-même, l'auteur de cette histoire, l'an (?), je passai du côté d'Ak-Kerman et de Bender. En face de Bender était une arcade en ruines qui avait appartenu à un dôme très-élevé. Au-dessus, on lisait en caractères très-nets, *C'est ici le tombeau de Chirin;* le reste était effacé, comme je l'ai vu de mes propres yeux. Ainsi, de tant de villes et de villages florissants Timour le fléau n'a laissé que des ruines. Aujourd'hui ces plaines sont couvertes d'une centaine de forteresses ou de palankes appartenant aux Russes ou aux Cosaques.» — Sur la conversion de Bereket à l'islamisme, on lit dans Aboul-Gazi, p. 97 de l'édition de Kasan: اندين سونك خداى تعالى بركه خان نينك كونكلينكا اسلام دينى محبّتنى سالوب اوز دينى نينك ناحقّ ايركانى بيلدى «Ensuite, Dieu très-haut ayant inspiré l'amour de la religion musulmane au cœur de Bereket Khan, ce prince reconnut la fausseté de sa propre religion.»

CHAPITRE XXIII.

(1) *Acérée.* — Ce vers est tiré du *Gulistan,* et j'ai emprunté la traduction de M. Defrémery, p. 24.

(2) *Forteresse.* — Solak-Zadeh dit de même: على الفور قوردوغى طبورك اطراف واكنافنى طوپ عربه‌لرى ايله احاطه ايدوب حصار ايتدى «Aussitôt, entourant son camp d'une enceinte continue de canons, il en fit une forteresse.»

CHAPITRE XXIV.

(1) *Coureurs.* — Je crois que le mot اغنلر, qui se trouve dans le texte, n'est qu'une orthographe altérée du mot اقن, qui signifie *course, incursion.*

(2) *L'énergie.* — C'est ainsi que j'ai traduit le mot اوزلوق, qu'il eût été plus régulier, ce me semble, d'écrire اوزلك. C'est un nom abstrait formé de اوز, qui signifie *lui-même, la meilleure partie d'une chose, la moelle, le cœur.*

(3) Ce vers est tiré du *Gulistan*, et j'ai encore emprunté la traduction de M. Defrémery, p. 35.

(4) *Irrésistible.* — Solak-Zadeh dit de même : لشكر كفار مانند آهنين حصار در سراپا پولاده غرق اولنلردن ماعدا اكثريا بر نيچه يليه بر وجه كلين بر برينه زنجيرلر ايله بغلشلردر وبو طور ايله جنك ايدوب هر نه جانبه كه هجوم ايدەلر تاب حملەلرينه طاقت كتورلمز «Les soldats infidèles sont semblables à des tours d'airain; outre qu'ils sont plongés dans l'acier de la tête aux pieds, il arrive souvent que plusieurs d'entre ces impurs, se reliant l'un à l'autre avec des chaînes, se précipitent ainsi au combat, sans qu'il soit possible de soutenir leur choc irrésistible.»

(5) *Chameaux.* — Non-seulement les chameaux étaient employés dans les expéditions lointaines pour porter les bagages, mais encore on s'en servait dans certaines occasions pour effrayer les chevaux de l'ennemi. C'est ainsi qu'on lit dans Sead-uddin, à propos de la bataille de Cossova, fol. 46 r° : كفار آتلرى دوەدن هواسان اولور مناسب اولدركه دوەلرى عسكر اوكنه وضع ايدەوز كه آتلرى اوركوب صف مرتبلرى پريشان اولجق مقاتله آسان اولور «La cavalerie ennemie est épouvantée par les chameaux; il convient donc de placer ces animaux sur le front de l'armée, afin que, les chevaux des infidèles venant à se cabrer et à rompre les rangs, il nous soit plus facile de remporter la victoire.»

(6) *Sainteté.* — Il y a dans le texte : مشكاة انوار قدسيه ; par مشكاة, on entend proprement une niche pratiquée dans la muraille et sur laquelle on pose une lampe ou toute autre chose. — On lit dans le *Humayoun Nameh*, p. 264 : خاطر پادشاهى كه مشكاة واردات الهيدر «L'esprit du padichah qui est le sanctuaire des révélations divines.» — Je ne doute pas que cette expression ne soit empruntée au verset 35 de la XXIV° surate du Koran, qui est ainsi conçu : اَللّٰهُ نُورُ ٱلسَّمٰوَاتِ وَٱلْأَرْضِ مَثَلُ نُورِهِ كَمِشْكَاةٍ فِيهَا مِصْبَاحٌ «Dieu est la lumière des cieux et de la terre; sa lumière est comme une niche où brûle une lampe.»

(7) *Avant-garde.* — اوج بكلرى *les beys de l'extrémité*, c'est-à-dire, *des frontières*; ils commandaient l'avant-garde, parce que le poste qu'ils occupaient les mettait à même de connaître les localités mieux que personne. On lit de même dans Solak-Zadeh : اوج بكلرينه امر اولنديكه اللى بيك اقنجى ناك اون بيكى انتخاب اولنوب بركنارده دورەلر «Il fut enjoint aux beys de l'avant-

garde de choisir dix mille hommes parmi les cinquante mille Akindji, et de se poster avec eux dans un endroit écarté.» — Dans un autre passage, on trouve les mêmes beys nommés سرحدّ بکلری; on y lit : سرحدّ بکلری ایله اقنجی لشکری ایراق و یقین دیمیوب مملکت کفاره اقین ایتدیلر «Les Akindji, commandés par les beys des frontières, envahirent dans toutes les directions le pays des infidèles.»

CHAPITRE XXV.

(1) *Avant-garde.* — Il y a dans le texte چرخه جیلر, qui vient de چرخه. Ce mot signifie proprement *un tour, un dévidoir, une roue,* et peut-être *une arbalète,* à cause de sa forme. Les soldats qui portaient cette arme faisaient l'office de tirailleurs et commençaient l'action.

(2) *Effilées.* — Il y a littéralement dans le texte : *Leur figure devint blême comme une fiole effilée.* Le verbe اوچمق appartient au turc oriental et se dit, suivant Névaï, d'une chose qui cesse et disparaît, comme le sommeil, un oiseau qui s'envole, une bougie qui s'éteint; à l'appui de son opinion, il cite ces vers :

کل باردی ایسه چمن معطّر بولسون
شمع اوچتی ایسه قویاش منوّر بولسون
شهزاده غه کر روضه میسّر بولدی
سلطان غه جهان ملکی میسّر بولسون

Si la rose a disparu, que le parterre conserve ses parfums; si la bougie s'est éteinte, que le soleil soit plus brillant que jamais; si le Scheh-Zadeh a été admis dans le paradis, que l'empire du monde appartienne au sultan!

(3) *Des lances.* — Le texte porte سنانك ذی شکرکیبی زبانن. Le mot زبانن *la langue,* qui est le sujet de la phrase, est à l'accusatif comme une sorte de terme circonstanciel et se traduirait en français par : *quant à la langue.* Au surplus, on trouve d'autres exemples où le sujet, mis à l'accusatif, semble gouverné par une proposition sous-entendue. C'est ainsi qu'on lit dans le divan de Nabi, p. 150 des *Gazels :*

اولەجق سایه صفت کندومزی پشت بخاك
نه قدر چرخله دعوای مقاوات ایتسك

En vain prétendons-nous lutter contre le ciel; un jour, semblables à une ombre, nous serons couchés sur la poussière.

(4) *Bras.* — Le div, dont il est souvent question dans Kemal Pacha, est un être surnaturel, un démon, une espèce de géant ennemi de l'homme et cherchant perpétuellement à lui nuire. Le plus terrible de tous était le div blanc, qui fut tué par Rustem (*Schah-Nameh,* t. I, p. 536.)

CHAPITRE XXVI.

(1) *Les sons.* — Le texte porte نور صور صفير, ce qui ne me paraît pas donner un sens satisfaisant; peut-être faudrait-il substituer ثور à نور.

CHAPITRE XXVII.

(1) *Siavouch.* — Siavouch, fils de Keï-Kaous, était accusé injustement par sa belle-mère Soudabeh d'avoir voulu la séduire. Les sages, consultés par le roi, répondirent que, pour savoir la vérité, il fallait avoir recours à l'épreuve du feu :

زهر دو سخن چون برین گونه گشت
بر آتش یکیرا بباید گذشت
چنین است فرمان چرخ بلند
که بر بیگناهان نیاید گزند

Siavouch entra en effet dans le feu et il en sortit sain et sauf. (*Schah-Nameh*, t. II, p. 236 et suiv.)

(2) *Dimichkar.* — Peut-être entend-il par là le contingent fourni par le banat de Temeswar. — Quant au mot جسار, qui vient ensuite, j'aurais dû le traduire par : *le César, l'empereur d'Allemagne.*

(3) *Isfendiar.* — Célèbre héros persan, fils de Guchtasp et père de Bahman; il périt en combattant Rustem, qui lui perça l'œil d'une flèche. (*Schah-Nameh,* t. IV, p. 676.)

CHAPITRE XXIX.

(1) *Koran,* surate XXXVII, verset 10, on y lit : فَأَتْبَعَهُ شِهَابٌ ثَاقِبٌ. Le mot متعاقب se rapporte au reste de la phrase; il faut donc traduire : *semblaient murmurer continuellement.*

(2) *Koran,* surate LVII, verset 25. Il faut lire بأس.

(3) *Koran,* surate II, verset 19.

(4) *Épuisé.* — On lit de même dans Sead-uddin, fol. 87 r° : طليعهٔ بامدن نزديك شامه‌دك حكايت رمح وحسام در ميان ايدى وغرّهٔ صباحدن طرّهٔ رواح ظهورنه‌دك حديث اسنّه ورماح در ميان ايدى ،

(5) *La peau.* — Ou bien encore, en adoptant une autre construction et en prenant يوز dans son sens persan : «Les infidèles tombèrent drus comme les taches noires sur la peau de l'once.»

(6) *Koran,* surate LXXI, verset 25.

(7) *Koran,* surate XXII, verset 11.

(8) *Jardins.* — Je ne suis pas sûr d'avoir saisi exactement le sens de ce passage. Je crois qu'il vaut mieux traduire : «Leurs manteaux aux belles couleurs, semblables aux roses en bouquets (à cause des fleurs brodées dont ils étaient ornés), furent dispersés, comme les boutons de rose dans les jardins.» — De cette manière, on lira دَورلو, au lieu que, dans l'autre hypothèse, il faudrait lire دَوْرلو, ce qui donne un sens un peu forcé.

CHAPITRE XXXI.

(1) *Le succès.* — Le texte porte جلدوسى; c'est le mot qui était écrit plus haut جلدى; j'aurais donc mieux fait de traduire : «La récompense de cette victoire était due à...»

(2) *L'islamisme.* — Tous les écrivains musulmans qui ont parlé de la victoire de Mohacz l'ont représentée comme un des triomphes les plus éclatants qui aient jamais illustré les armes ottomanes. On lit dans Petchevi, fol. 31 v° : بو غزاى عظيمه اعظم غزوات اسلاميّه‌دندر معلوم دكلدر شمديه دكن بر پادشاه عاليجاهه ميسّر اولمش اوله «Cette grande victoire est l'une des plus grandes de l'islamisme. Jusqu'à nos jours il n'est pas un seul padichah qui en ait remporté une semblable.» — Plus loin, fol. 32 r°, on lit : مهاج غزاسنده ايكيوز بيك كافر قتل واسير اولندى دنلسه بلكه نقصانى وامر مبالغه‌سى يوقدر «Dire qu'à la bataille de Mohadj deux cent mille infidèles furent tués ou faits prisonniers, ce n'est point exagérer; c'est plutôt rester au-dessous de la vérité.» — Solak-Zadeh affirme que les musulmans ne perdirent pas plus de cent cinquante hommes; il dit : اثناى جنكده طرف مسلميندن انجق يوز اللى نفر غازى نوش شربت شهادت ايله سربلند اولوب صفّ مشركيندن يوز بيكدن زياده سرى سعادتى شمشير غازيان ايله زمينه غلطان اولدوغى تحقيق اوزره بيان ايدرلر «Pendant le combat, cent cinquante héros seulement, du côté des musulmans, eurent l'honneur de prendre le sorbet du martyre. Du

côté des infidèles, on affirme que plus de cent mille têtes dévouées à la perdition roulèrent dans la poussière, sous le glaive des braves.» — Dans le *Suleyman-Nameh*, p. 91, on lit : حقاکه بهرام خون آشام عرصهٔ سپهر مینافامده شمشیر بازلغه آغاز ایدلدن برو بو منوال اوزره طرح اساس حرب وقتال اولندیغی ثبت جریدهٔ اخبار وقائع نویسان روزکار اولمیوب پای کمیت خامهٔ سحر آثار طی بیابان بیانده ندکلو فرسوده قلنسه سرمنزل حقّ ادایه وصول محال وکمند مشکبند عبارت کنکرهٔ قصر تعریفنه ایرشمك نه احتمال در «Il est certain que, depuis que le sanguinaire Mars brandit son glaive dans l'espace azuré des cieux, les bases d'un combat si terrible n'ont jamais reposé sur les tablettes des chroniqueurs; en vain le coursier d'une plume aux expressions éloquentes se fatiguerait-il dans les plaines de l'explication, il n'arriverait pas à la station de la vérité; le lacet, couleur de musc, de l'écriture, ne pourrait jamais, malgré ses efforts, atteindre les créneaux de la forteresse de la description.» — Et plus bas on lit encore : غزوهٔ مهاجده کتیبهٔ مسلمیندن انجق یوز اللی نفر غازی تاج خورشید رواج شهادت ایله سربلند اولمشکن صف مشرکین یوز اللی بیکدن زیاده سر بی سعادت چوکان تیغ سرتیز شمشیر بازان میدان ستیز برله انداختهٔ اتشدان دوزخ اولدیغی رسیدهٔ نصاب محقّقدر «A la bataille de Mohadj, cent cinquante braves seulement, du côté des musulmans, se parèrent de la glorieuse couronne du martyre; du côté des infidèles, il est avéré que plus de cent cinquante mille têtes, frappées par la raquette des glaives pointus que brandissaient les braves, furent précipitées dans le brasier de l'enfer.» — Le *Revzat-ul-ebrar* dit la même chose dans les mêmes termes, p. 420 de l'édition de Boulaq : مروی درکه مضمار کارزارده کتیبهٔ مسلمیندن انجق یوز اللی نفر غازی تاج شهادت برله سربلند اولوب صفّ مشرکیندن یوز بیکدن زیاده سر بی سعادت چوکان تیغ سر تیز ایله انداختهٔ آتشدان دوزخ اولمشدر. — Enfin, dans le *Gulcheni-Meârif*, t. I, p. 552, on lit : روم ایلی قولنه شکستلك ایرشمك اوزره ایکن سمندره وبلغراد سنجاقلری بکی قوجه بالی بك قرالك پیاده لشکرینك وراسندن هجوم ایتمکله اوتوز بیکدن زیاده کفّاری قیرمغین بقیة السّیوف مانند آل فرعون وهامان نهر طونه‌یه غرق اولدیلر قرال بد فعال بر هفته صکره مقطوع الرّأس بولنمغله لشکر کفّارك کله‌لرندن صحرای مهاجده نیجه بروج یاپدیرلدقدن صکره استانبوله عودت همایون بیورلدی «Comme le désordre se mettait dans l'armée de Roumélie, le sandjak-bey de Semendra et de Belgrade, Kodja Bali Bey, assaillit par derrière l'infanterie du kral. Plus de trente mille infidèles ayant été exterminés, ceux qui échappèrent au glaive, semblables aux gens de Pharaon et de Haman, se noyèrent dans le Danube. Ce ne fut qu'une semaine après qu'on trouva

le cadavre du kral, la tête séparée du tronc. Plusieurs pyramides de têtes ennemies furent élevées dans la plaine de Mohadj; ensuite, l'empereur effectua son retour à Constantinople. » — Enfin, on trouve dans Petchevi, fol. 33 v°, le chronogramme suivant sur la bataille de Mohacz :

شه سليمان زمان حضرت خاقان روم
چكدى عسكر هيبتيله كافرك آلدى اودن
انكروسك تختن آلدى كاتب تقدير حق
يازدى تاريخن آنك فتح قرال وهم بودن

Le roi, le Salomon de l'univers, sa majesté le khaqan de Roum, s'est avancé, terrible, à la tête de son armée, a tiré vengeance des infidèles et s'est emparé de la capitale des Hongrois; l'écrivain des décrets éternels a consigné la date de cet événement dans ce chronogramme : *Défaite du kral et conquête de Bude.*

(3) *Kaous.* — Le trône de Kaous est l'emblème de la puissance et de la grandeur. On lit dans le *Schah-Nameh*, t. I, p. 486 :

يكى تخت زرّين بلورينش پاى
نشسته برو بر جهان كدخداى

Il y avait là un trône d'or avec des pieds de cristal, sur lequel était assis le maître du monde (Kaous).

Idem, p. 502 :

جوان تخت شاه نيز برگشته پير

Le jeune trône du roi avait vieilli.

Idem, t. II, p. 204 :

چو كاوس را ديد بر تخت عاج

Lorsqu'il vit Kaous assis sur le trône d'ivoire.

Idem, plus bas :

بر آن تخت فيروزه بنشاختش

Il le fit asseoir sur son trône incrusté de turquoises.

Idem, p. 554 :

بكرسى شد از نامور تخت عاج

Il descendit du glorieux trône d'ivoire pour aller s'asseoir sur un siége.

CHAPITRE XXXII.

(1) *Statues.* — Ces trois statues étaient d'airain et représentaient Hercule,

Diane et Apollon. Petchevi dit en parlant d'elles, fol. 32 v° : غالبا كبيرى بر زمان جمله كفره يه حكومت ايدن بر صاحب ظهور قرالك تمثالى ايمش ايكيسى دخى اندن كوچوكرك بنه اول اندام وهيئت اوزره كانّه كندودنصكره قراللق سريرنه كچن اوغللرى تمثالى ايمش «La plus grande représentait probablement un roi puissant qui avait régné sur tous les infidèles. Les deux autres, d'une dimension un peu moins grande, semblaient représenter les deux fils de ce roi qui étaient montés sur le trône après lui.»

CHAPITRE XXXIII.

(1) *Khan.* — Mohammed II le Conquérant. Il avait paru devant Belgrade, le 13 juin 1456, avec une armée de cent cinquante mille hommes et plus de trois cents bouches à feu. A la suite d'un assaut meurtrier, il avait dû lever le siége et abandonner tout son matériel, le 22 juillet de la même année. On trouve des détails sur cet événement dans Sead-uddin, fol. 167 r° et suiv.

(2) *La bouche.* — Ibrahim Pacha, en faisant placer sur l'At-Meidan les statues qu'il avait prises à Bude, scandalisa les musulmans rigides, qui l'accusèrent d'idolâtrie. On lit dans Solak-Zadeh : وزير مذكورك سرايى قپوسى مقابلنده واقع اولمغين بعض ظرفا ابراهيم پاشا ايچون نيچه ناسزا اسناد ايدوب حاشا پوت پرستدر ديو بر ازكفت وشنيد اولدى حتى شعرادن مرحوم فغانى چلبى ايچون دستور مزبورى هجو اتدى ديديلر

دو ابراهيم آمد بدير جهان
يكى پت شكن شد يكى پت نشان

«Comme les statues furent placées vis-à-vis la porte du palais d'Ibrahim Pacha, quelques personnes d'un esprit caustique firent courir sur son compte des bruits défavorables, en disant que c'était un idolâtre. On prétend même que ce fut à ce propos que feu le poëte Figani lança contre lui ce vers satirique :

Deux Ibrahim ont paru dans ce monde : l'un a brisé les idoles; l'autre leur a élevé des piédestaux.»

. — Au surplus, le malheureux poëte paya son audace de la vie.

CHAPITRE XXXIV.

(1) *Iekan.* — Le véritable nom de ce personnage est Mohammed ben Ermagan, fils de Khalil, surnommé *Iekan* à cause de sa science prodigieuse. Après avoir étudié d'abord sous un saint personnage dans la province d'Aïdin,

il devint disciple de Chems-eddin Fenari. Nommé kadi de Brousse, il fut très-honoré par sultan Murad II. Il fit le pèlerinage de la Mecque. J'ignore au juste l'époque de sa mort. On trouve des détails sur lui dans la traduction turque du *Chekaïk-Ennomaniyeh* de Tachkœpri-Zadeh, manuscrit turc de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 88 non paginé et 137, fol. 100 v°. — Il en est aussi question dans Sead-uddin, n° 65, dans le chapitre qui traite des oulemas sous le règne de Murad II. — Dans le *Khamseï-Nerkeci*, p. 28 du traité intitulé قانون الرّشاد, on trouve le récit d'une entrevue de sultan Mohammed II avec un personnage célèbre par sa sainteté; mais il s'agit du fameux docteur Ak-Chems-eddin, qui n'eut d'ailleurs aucune altercation avec le terrible conquérant.

CHAPITRE XXXV.

(1) *Piété.* — Le mot que j'ai traduit ainsi est همّة, qui est toujours difficile à rendre d'une manière précise, mais dont la signification semble déterminée ici par le contexte. J'ai suivi d'ailleurs la définition du *Tarifât*, où on lit : الهمّة توجّه القلب وقصده بجميع قوّاه الرّوحانيّة الى جانب الحقّ لحصول الكمال له ولغيره «C'est une aspiration, un élancement du cœur vers la divinité, s'efforçant de tout son pouvoir d'obtenir la perfection, soit pour lui-même, soit pour d'autres.» — Le *Kamous* donne une définition beaucoup plus large : همّت ضميرده فعله چقرلمسى قصد واراده اولنان خصوصه دينور وميل طبع وشوق وهوى معناسنهدر «Il se dit d'une intention qui réside dans le cœur et qui aspire à se manifester au dehors par un acte; il signifie penchant naturel, désir, tendance.» — C'est ainsi qu'on lit dans le *Nevâdir-ul-Âçâr*, p. 89 :

صال كشتىٔ اموريكى بحر توكّله
آچ بادبان همّتى يان كلده سيره باق ،

CHAPITRE XXXVI.

(1) *Tentures.* — Le mot que j'ai traduit ainsi, un peu par conjecture, est طرّه, qui signifie, entre autres choses, suivant le *Kamous*, les broderies faites avec du fil d'or sur les bords d'un vêtement ou d'une étoffe, ou une bordure de satin : ثوب وقماشك كنارلرنده قلابدان مقولهسيله چكيلان نشانهيه واطرافنه چويريلان اطلس مقولهسى سنجفنه دينور. — طرّه signifie aussi une espèce de tampon avec lequel on frappe sur un tambour, et c'est ainsi qu'on lit dans Solak-Zadeh : اول محلده كوسلره متّصل طرّهلر اوروب اوريلوب نوبت سليمانى چالندى «Dans cet endroit on frappa continuellement les tambours avec le طرّه, et la musique de Suleyman retentit au loin.»

(2) *Erzeng.* — Ou bien encore, *les chefs-d'œuvre composés dans Erzeng.* Erzeng ou Erceng était en effet le nom de son atelier. مانی نقاشك كارخانەسی اميدر Erzeng est aussi le nom de Manès lui-même.

CHAPITRE XXXVII.

(1) *Vénus.* — La planète de Vénus est très-fréquemment représentée comme la musicienne du ciel chez les poëtes persans et turcs. On peut là-dessus consulter les *Mongols* de M. Quatremère, p. 17 de la préface. On lit aussi dans Baki :

بزم فلكدە اورمشدی زهره سازه چنك
عيش وصفادە خرّم وخندان وشادمان

Quant à Jupiter, c'est le type de la sagesse et de la perspicacité, comme le prouve encore ce vers de Baki :

تدبير معظمات امور جهان ايچون
ياقشدی شمع فكرتی برجيس نكتەدان

CHAPITRE XXXVIII.

(1) *Tcheçars.* — C'est-à-dire des Césars, des empereurs d'Allemagne.

(2) *Meurtrier.* — Cette traduction n'est point exacte. Le texte porte اورك ou اوروك, mot qui appartient au turc oriental et désigne une espèce d'abricot appelé en persan زردالو. Il faudrait donc traduire d'après cela : *Ils pensaient que leurs cimes avaient été jonchées de fruits au jus sanguinolent.* Quelques lignes plus loin, on lit : كنج بهاركبی آراسته. Le mot كنج ou كونج appartient aussi au turc oriental et signifie *joie, parure, éclat,* comme on le voit dans ces deux vers que cite Nevaï :

آفاق كونجی ذاتِ فرخندەسی بيل
افلاك چراغی رای رخشندەسی بيل
جمشيدنی حشمت ايچرا شرمندەسی بيل
دانش اسكندری كمين بندەسی بيل

Sa personne glorieuse est la parure du monde; son esprit brillant éclaire le ciel; Djemchid, dans toute sa gloire, rougit de honte devant lui; Alexandre, avec toute sa sagesse, n'est que son humble esclave.

CHAPITRE XXXIX.

(1) *Villes.* — C'est-à-dire : Bude ou Ofen sur la rive droite et Pesth sur la rive gauche.

(2) *Bateaux.* — Solak-Zadeh rapporte le même fait en ces termes : بودينك كليسالرندن آلنان بويوك چاك كوپرينك يانلرينه آويزه قيلديلر «Ils suspendirent aux flancs des bateaux qui formaient le pont les grandes cloches prises dans les églises de Bude.»

CHAPITRE XL.

(1) *Nord.* — On lit de même dans le *Suleyman-Nameh*, p. 92 : شهنشاه ستاره سپاه حضرتلری قاپو خلقی واناطولی شهبازلری برله طونه يالیسی‌نه تحريك قديمهٔ عزّ واقبال ايدوب سردار عدو شكاری روم ايلی غازيلری ايله جانب شماله ارسال بيورديلر «Le roi des rois, aux armées nombreuses comme les étoiles, accompagné de ses pages et des braves de l'Anatolie, ayant expédié par la rive du Danube le fourrier de sa gloire et de sa prospérité, envoya vers le nord le redoutable serdar avec les combattants de Roumélie.»

(2) *Koran,* surate LXXI, verset 25.

(3) *Koran,* surate CXI, verset 168.

CHAPITRE XLII.

(1) *Infidèles.* — Le texte porte العود احمد, mot à mot : *recommencer est plus louangeur,* ce que j'ai traduit par un équivalent que je crois très-raisonnable. Le *Kamous,* expliquant cette expression, qui est susceptible de plusieurs sens, dit, entre autres choses, t. I, p. 601 : العود احمد ای اكثر حمدا زيرا اكثری بر نسنه‌يه كركی كبی تجربه وخبرت ويقين تحصيل ايلمدكچه اكا عودت اولنمز بو وجهله اكا رجوع بغايت محمود وموافق اولمغله مؤدی حمد كثير اولور، — On peut aussi traduire, «De nouveaux bienfaits produisent encore plus d'actions de grâces,» c'est-à-dire : «Je dois plus d'actions de grâces à Dieu pour ses derniers bienfaits que pour ceux qu'il m'avait d'abord accordés.» — Ce sens semble autorisé par ce qu'on lit plus bas dans le *Kamous,* qui s'exprime ainsi : بر آدم لطف واحسان ايلسه البتّه مظهر حمد وثنا اولور واكر بنه احسان ايلمكه عودت ايدرسه اولكّيدن ازيد حمد وثنايه مؤدّی اولور بو توجيهلره كوره بمعنی فاعلدر، — Au surplus, cette expression est encore susceptible d'autres analyses.

CHAPITRE XLIII.

(1) *Bouzaokli.* — Cette tribu turcomane tirait son nom de Bouzaok, gros bourg et l'une des juridictions du district de Sultan OEni dans l'Asie Mineure. Petchevi dit en parlant d'elle, fol. 38 v° : بوزاوق ترکماننددن ذکر اولنان اشقیا «Les misérables dont il a été parlé, de la tribu de Bouzaok.» — Quant au chef de la révolte, il s'appelait Baba-Zoun-Noun. On lit dans Solak-Zadeh : اناطولیده بوزاوق سنجاغنده بابا ذوالنّون نام مفسد خروج ایدوب طقوز یوز اوتوز اوچ سنهسی «L'an 933, un pervers, appelé Baba-Zoun-Noun, arbora l'étendard de la révolte dans le sandjak de Bouzaok en Anatolie.» — On lit encore dans le *Suleyman-Nameh,* p. 95 : اول جملهدن ذو النّون نام بر شقی مادرزاد بوزاوقدن اعلای لوای ظلم وبیداد ایدوب «Un misérable de la tribu de Bouzaok ayant levé l'étendard de la violence et de l'injustice.» — Le *Revzat-ul-ebrar* est encore plus explicite; il dit, p. 421 : اناطولیده ذو النّون اوغلی وحاجی بکتاش اوغلی وانلر امثالی مفسدلر انتهاز فرصت وجلالیانه حرکت ایدوب اول سرکشلر تحریك باد فتنه ایله مشعلهٔ جواله وش دائرهٔ ملکی پر آتش ایتمشلر ایکن فصّاد تیز دست قضا نیشتر شمشیر بران ایله دمر فاسدلرین روان ایدوب اصلاح مزاج عالم ایلدی «Dans l'Anatolie, Zoun-Noun Oghli, Hadji Begtach Oghli et d'autres pervers de la même espèce, saisissant l'occasion, s'étaient déclarés en pleine révolte. Tandis que ces hommes indomptables embrasaient l'empire avec un feu qu'ils attisaient au souffle de la rébellion, le chirurgien de la destinée, armé de la lancette du glaive tranchant, versa leur sang impur, et rendit ainsi la santé au monde gravement malade.»

(2) *Pays.* — Le texte porte ولایت اوروسنده, ce qui ne donne pas de sens. Je pense qu'il faut lire ولایت اولوسنده. — اولوس appartient au turc oriental et signifie *tribu, peuple, hommes.*

CHAPITRE XLIV.

(1) *Populations.* — On lit de même dans le *Revzat-ul-ebrar,* p. 421 : بناه پردهٔ کنف بیت الشّرف حمایت اولان عجزه ومساکین تف وتاب قهر وکین بیدادکران بد آییندن امین اولمقهٔ ایچون اکرچه خدمت محافظهیه امراء کار آزموده تعیین بیورلمش ایدی «Bien que des émirs pleins d'expérience eussent été chargés spécialement de défendre contre toute espèce de violence et d'injustice les faibles et les pauvres qui avaient cherché un refuge à l'ombre de l'illustre maison d'Osman...»

(2) *Schehsouwaroghli Ali Bey.* — Dernier chef de la principauté de Soulkadr, dont il avait été investi par sultan Selim. Il fut mis à mort en 1522 par Ferhad Pacha, qui réunit son territoire à l'empire. Le *Suleyman-Nameh* mentionne cette exécution en termes laconiques : شهسوار اوغلی علی بك لقمهٔ شیر شمشیر اولدقده «Schehsouwaroghli Ali Bey étant devenu la proie du lion de l'épée.»

(3) *Existence.* — Il fait allusion, si je ne me trompe, à l'usage où l'on était de couper les cordes de la tente d'un vizir ou d'un général tombé en disgrâce. Ce fait se rencontre souvent dans l'histoire ottomane.

(4) *Rencontrèrent.* — Ce combat eut lieu, le 16 septembre 1527, dans un endroit appelé *Houïklu* هویقلو. Les rebelles y perdirent un de leurs chefs, comme le rapporte le *Suleyman-Nameh*, dans son style figuré, p. 96 : بزم رزمده ذو النون برکشته بخت مست صهبای مرك اولوب هوادارلرینك اکثری رخت حیاتی سفینهٔ ممانه تحمیل ایتمکین پس ماندهٔ تیغ سرتیز اولانلر عزم راه گریز ایدوب «Au milieu du festin de la bataille, le misérable Zoun-Noun s'étant enivré à la coupe de la mort, la plupart de ses partisans ayant chargé le bagage de leur vie sur le bateau du trépas, ceux qui échappèrent au glaive acéré s'engagèrent dans la voie de la fuite.»

CHAPITRE XLV.

(1) *Khilat.* — Ce mot, qui signifie proprement *vêtement d'honneur,* se dit aussi de tout autre don fait par le souverain, soit en armes, soit en chevaux, soit en argent. L'expression correspondante en turc oriental est سوغات.

(2) *Ihtiman* ou *Ihtman* est une petite ville de la Bulgarie sur le grand chemin de Constantinople. On commence à y monter le Balkan pour y passer le fameux défilé nommé *Soulou Derbend* et *Porte de Trajan.* Dans le *Voyage* du sieur Deshayes, p. 71, il est question d'Ictiman, gros bourg situé à onze heures de Sophie et le dernier qu'on trouve en Bulgarie. Il en est fait mention aussi dans le journal des campagnes de sultan Suleyman.

CHAPITRE XLVI.

(1) *Chagrins.* — Je ne puis m'empêcher de citer ici les vers pleins de sensibilité et de charme qu'on lit dans Baki sur la mort de sultan Suleyman (manuscrit turc de la Bibliothèque impériale, ancien fonds Saint-Germain, n° 606) :

ابر باران که یغر باغ وکلستان اوزره
قطرەلرکم دوکلور سنبل ریحان اوزره
جویلرکم طولانر دامن صحرالرده
ژالەلرکم کورینور لالهٔ نعمان اوزره
هپ او کوز یاشلریدر آقدی بساط ارضه
اغلشور اهل سما حضرت سلطان اوزره
ماتمن طوتسه نولا عالم علویده ملك
سایهٔ رحمت رحمن ایدی انسان اوزره
بو فنا کلشنینك خار وخسندن کوچروب
قوردیلر بارکهن روضهٔ رضوان اوزره
جسم پاکن کوتروب خاکدن آلدی رضوان
دوشدی خوابکهن غرفهٔ غفران اوزره
سربسر صالمشیدی سایهٔ فضل واحسان
شهپر عاطفتی خیل یتیمان اوزره
اغلك ای خیل یتیمان وغریبان اغلك
یاد ایدب نعمت سلطانی فراوان اغلك

La pluie qui verse ses torrents sur les jardins et les parterres de roses, les gouttes d'eau qui tombent sur les jacinthes et les basilics embaumés, les ruisseaux qui serpentent autour de la plaine, la rosée qui brille comme des perles sur les tulipes et les anémones, hélas ! ce sont les larmes que versent sur la terre les yeux des habitants du ciel pleurant à l'envi la mort de sa majesté le sultan. Ombre sur la terre de la miséricorde du Tout-Puissant, comment les anges, dans les régions sublimes, ne porteraient-ils pas son deuil? Ce sont eux qui, le transportant loin de ce monde corruptible, lui ont dressé un trône dans le paradis. Rizvan a ravi à la terre son corps pur et sans tache et lui a préparé un lit de repos dans le séjour des bienheureux. Que d'orphelins l'aile de sa générosité avait couverts de son ombre salutaire ! Pleurez, orphelins désolés, pleurez, étrangers sans patrie, pleurez, vous tous qui redites les bienfaits du sultan !

Nerkeci dit aussi, à propos de je ne sais plus quel personnage dont il pleurait la mort :

نه دلدر اول که بو حسرتله غصەناك اولمز
نه زهره درکه فراقیله چاك چاك اولمز
بو کونلری کورب آدم نیچون هلاك اولمز
عجب درر یریمز جمله زیر خاك اولمز
کل وجودنی پژمرده کورمدن انك
دخی سهل کورینور ترکی باغ دنیانك

Il n'y a point de cœur qui ne se sente tout attristé par ce douloureux événement, il n'y a pas de courage qui ne tombe en défaillance à l'idée d'une séparation si pénible. Pourquoi n'être pas mort après avoir joui de ces beaux jours? Hélas! notre place à tous n'est-elle donc pas sous la terre? Ah! mieux valait quitter sans retour les parterres de ce monde que de voir flétrir la rose de son existence.

Je citerai encore la charmante élégie d'Akif-Efendi sur la mort de sa petite-fille (p. 36 de son divan imprimé à Constantinople) :

طفل نازنینم اونودمم سنی
آیلر کونلر دکل کچرسه ییللر
تلخکام ایلدی فراقك بنی
چیقارمی خاطردن او طتلی دیللر
قیبلەمز ایکن اوپمکه تنك
شمدی نه حالدە در نازك بدنك
اکدیچه گلشندە غنچه دهنك
یانسون آهم ایله کل اولسون کللر
تغیرلر کلوب جسم سمینه
دوکلدیمی سیاه ابرو جبینه
صرمه صاچلر یایلدیمی زمینه
طاغلدیمی قوقلادیغم سنبللر
فلکك کینەسی یرین بولدیمی
کل یکاغك رنکی رویی صولدیمی
عجبا چوریدی طپراق اولدیمی
اوپوب اوخشادیغم او یاموق اللر

Charmante enfant, en vain les mois, les jours, les années se succéderont, je ne pourrai jamais t'oublier. Ton départ a rempli mon cœur d'amertume. Hélas! j'entends encore ta voix si douce et si caressante. Ces membres si délicats, qu'on osait à peine effleurer des lèvres, que sont-ils devenus? Ah! qu'au souvenir de ta bouche de rose, les roses brûlées par mes soupirs soient réduites en cendre! Quoi, la corruption a gagné ce corps d'argent et a rendu livide ce front si pur? Ces cheveux aux tresses d'or sont répandus en désordre, ces boucles parfumées sont dispersées dans la poussière! Ah! colère du ciel impitoyable dans ses coups! Quoi, les roses de tes joues sont fanées sans retour, et tes mains de velours, si douces à caresser, sont maintenant réduites en poudre!

CHAPITRE XLVII.

(1) *Impériales.* — Je crois qu'il fait allusion aux sept queues de cheval que

le sultan avait seul le droit de faire porter devant lui. Les hampes auxquelles étaient attachées ces queues étaient probablement surmontées d'un croissant, ماهچه.

(2) *Pouvoir.* — Les deux hémistiches finissent par le mot اوزندی. — Dans le premier, اوزندی, plus régulièrement اوزاندی, est le réfléchi de اوزامق, *étendre, allonger;* dans le second, c'est le réfléchi de اوزمك, *casser, rompre, briser.*

(3) Ces vers, où le mot Behadur-Khan est répété trois fois, font allusion à un fait que je ne connais pas, et ce n'est que par conjecture que j'en ai risqué une traduction. — Au dernier hémistiche, je crois qu'il faut lire به سر, au lieu de بسر.

NOTES DE LA COPIE DE LA LETTRE IMPÉRIALE.

(1) *Copie.* — J'ai tiré cette lettre de la grande collection des pièces d'états de Feridoun imprimée à Constantinople en deux volumes in-folio.

(2) *Koran,* surate LVII, verset 21.

(3) *Koran,* surate III, verset 153.

(4) *Koran,* surate LXI, verset 4.

(5) *Koran,* surate IX, verset 41.

(6) *Koran,* surate IX, verset 29.

(7) *Koran,* surate LXVII, verset 5.

(8) *Koran,* surate LIX, verset 2.

(9) *Koran,* surate VI, verset 59.

(10) *Koran,* surate II, verset 251.

(11) *Koran,* surate VII, verset 37.

(12) *Koran,* surate IV, verset 80.

(13) *Koran,* surate VII, vers. 125.

(14) *Koran,* surate II, verset 84.

(15) *Koran,* surate LXI, verset 13.

(16) *Koran,* surate XLVIII, vers. 1.

(17) *Koran,* surate II, verset 18.

(18) *Koran,* sur. XXXVII, vers. 73.

(19) *Koran,* surate XV, verset 46.

(20) *Koran,* sur. VII, vers. 126.

(21) *Koran,* sur. XXXIII, vers. 27.

(22) *Koran,* surate XCIX, verset 1.

(23) *Koran,* surate II, verset 19.

(24) *Koran,* surate LVIII, vers. 9.

(25) *Koran,* surate IX, verset 25.

(26) *Koran,* surate VI, verset 45.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Préface.......... 1

Chapitre premier. — Le sultan conquérant du monde fait une grande expédition contre le pays des Beni-Asfar.......... 4

Ch. ii. — Des préparatifs de l'expédition et de l'équipement de l'armée.......... 8

Ch. iii. — Préparatifs de l'expédition glorieuse et départ des héros signalés par la victoire pour le pays des Hongrois maudits.......... 17

Ch. iv. — Description de l'armée tartare.......... 21

Ch. v. — Appendice aux détails précédents et préface de l'histoire de la campagne. 22

Ch. vi. — Des motifs qui déterminèrent le sultan à entreprendre l'expédition.. 24

Ch. vii. — Comment le sultan conquérant du monde sortit de sa capitale semblable au ciel, et comment ce souverain puissant s'éleva jusqu'au sommet de la gloire sur les ailes de la guerre sainte.......... 28

Ch. viii. — Comment les escadrons innombrables et les régiments redoutables de l'armée conquérante vinrent se réunir dans la belle plaine de Sofia d'après l'ordre du sultan.......... 35

Ch. ix. — Le sultan part de Sofia et se met en marche.......... 38

Ch. x. — L'ennemi apprend que le sultan est entré en campagne.......... 39

Ch. xi. — Le grand vizir se sépare du sultan, arrive sur les bords de la Save, et s'occupe à y faire jeter un pont.......... 41

Ch. xii. — Le sultan passe en revue son armée.......... 45

Ch. xiii. — Le sultan quitte les bords de la Save et marche vers le pays des infidèles.......... 49

Ch. xiv. — Le pacha conquérant des villes marche contre la citadelle de Petervardein, et vient fondre sur la tête des frelons maudits qui étaient enfermés dans ses murailles.......... 50

Ch. xv. — Ce chapitre traite du siége de la forteresse susdite et donne des détails sur les dispositions qui furent prises pour s'en emparer; il raconte aussi comme quoi des messagers rapides arrivèrent de loin porteurs d'heureuses nouvelles.......... 56

Ch. xvi. — Ce chapitre fait connaître comment, après avoir arboré deux fois le

Pages.

drapeau de l'attaque, on ne put obtenir la victoire; comment, les racines de l'opiniâtreté ennemie n'ayant pas été arrachées par la main du combat, la citadelle resta entre les mains de ses défenseurs........................ 58

Ch. xvii. — Ce chapitre raconte comment le pacha, ayant levé pour la troisième fois le drapeau de l'expédition, attaqua la ville et s'en empara, grâce à sa valeur et à ses habiles dispositions; il dit en outre comment le balai du pillage fut promené par la main de la destruction dans ce séjour de l'infidélité........ 61

Ch. xviii. — Ce chapitre raconte comment le pacha, terrible comme un lion, habile comme Ardechir, marcha contre la citadelle d'Illok et s'empara de cette place forte, grâce à son courage et à son activité..................... 65

Ch. xix. — Les infidèles, renfermés dans la place, sont réduits aux abois et forcés de se rendre; ils s'attachent au pan de la robe de l'aman et sauvent par là leurs maisons du pillage; en se mettant sous la protection du vainqueur, ils préservent leurs vies et leurs biens des flots de la destruction............... 68

Ch. xx. — Conquête de plusieurs châteaux et forteresses de la Syrmie qui sont réunis aux possessions de l'Empire Ottoman; les racines vigoureuses de l'arbre de la rébellion étant arrachées de ces places fortes, les ténèbres de la malice et les traces de l'infidélité et du crime disparaissent de ces contrées, et font place à la lumière de la foi et à la joie de la paix et de la sécurité......... 71

Ch. xxi. — Les troupes victorieuses de l'islamisme ayant passé la Drave, cette nouvelle effrayante parvient aux oreilles du kral........................ 74

Ch. xxii. — Dans quel temps l'armée des Tatares fit irruption dans ce pays, et quel était celui de leurs khans qui eut à soutenir un combat contre les infidèles... 76

Ch. xxiii. — Comment le vizir, après avoir effectué son passage, coupa le pont; comment le zéphyr de la prospérité souffla sur l'armée musulmane, tandis que la tempête de l'infortune se déchaînait contre les infidèles.............. 79

Ch. xxiv. — Ce chapitre traite de la rencontre qui eut lieu sur le champ de bataille entre les infidèles et les troupes de l'islamisme, et du combat que livrèrent les rebelles aux braves défenseurs de la foi...................... 81

Ch. xxv. — Ce chapitre raconte comment le vizir célébra la fête du combat, et comment les étoffes de la bataille furent vendues dans le marché de la guerre. 86

Ch. xxvi. — Ce chapitre raconte comment les beys de l'avant-garde et les Akindji luttèrent contre les cavaliers qui venaient les assaillir, et comment ils s'accablèrent mutuellement de coups sur le champ de bataille............... 91

Ch. xxvii. — Appendice au chapitre précédent............................ 93

Ch. xxviii. — Appendice au chapitre précédent........................... 99

Ch. xxix. — Description de la déroute de l'armée du kral maudit des Hongrois. 100

Ch. xxx. — Appendice au chapitre précédent.............................. 103

Ch. xxxi. — Ce chapitre raconte comment le sultan, après avoir envoyé des lettres de victoire dans toutes les parties du monde, dirigea lui-même les rênes de la guerre sainte vers la capitale des infidèles........................ 105

Pages.

CH. XXXII. — Description de la capitale du kral........................ 108

CH. XXXIII. — Chapitre en forme de digression sur l'histoire de ces deux canons. 110

CH. XXXIV. — Appendice au chapitre précédent........................... 111

CH. XXXV. — Réflexions sur le même sujet................................ 113

CH. XXXVI. — Nouveaux détails sur la capitale des Hongrois et fin de la description de ce séjour du kral maudit.................................. 114

CH. XXXVII. — Dans ce chapitre on voit comment le sultan s'installa dans la capitale du kral maudit et passa son temps, tantôt dans les fêtes et dans les plaisirs, tantôt à la chasse, dans les campagnes environnantes............... 114

CH. XXXVIII. — Ce chapitre explique comment, d'après l'ordre du sultan, des flots de cavaliers impétueux envahirent les possessions hongroises, les provinces frontières des Tcheçars et des Russes, et les autres pays habités par les maudits infidèles; il raconte, en outre, comment le bruit et le tumulte de cette irruption, capable de frapper de stupeur les divs les plus féroces, ébranlèrent la terre jusque dans ses fondements et portèrent la perturbation jusque dans la voûte azurée des cieux.. 116

CH. XXXIX. — Le sultan ayant résolu de partir, les troupes viennent se concentrer sur la rive droite du fleuve. L'armée ayant évacué la capitale du kral et ayant franchi le Danube, la ville est livrée aux flammes..................... 118

CH. XL. — Le sultan se dirige vers l'orient en suivant les bords du fleuve; le pacha, accompagné des émirs belliqueux et des troupes conquérantes, marche vers le nord et fait une irruption dans les pays infidèles situés de ce côté... 121

CH. XLI. — Appendice au chapitre précédent............................. 125

CH. XLII. — Le sultan victorieux et tout-puissant prend aux infidèles la place forte de Badj; il livre au pillage tous les biens de l'ennemi, et, par la force du bras de son zèle, arrache de cette ville les racines vigoureuses de l'arbre de l'infidélité; puis il promène le balai de la dévastation sur toutes les contrées environnantes.. 127

CH. XLIII. — Pourquoi le sultan remit à une autre époque la conquête de certains districts de la Hongrie, et quels contre-temps la fortune lui suscita au moment où, avec ses troupes victorieuses, il était sur le bord de la Theiss, dans les environs de Dimichkar.. 129

CH. XLIV. — Ce chapitre explique d'où sortit le vent de la révolte, quelle en fut la cause et quelle fut l'issue de l'opiniâtreté des rebelles............... 132

CH. XLV. — Le sultan, accompagné de toute son armée, passe le Danube et entre en Syrmie; puis, traversant la Save sur le pont qui avait été construit précédemment, il poursuit son chemin...................................... 137

CH. XLVI. — Ce chapitre, plein de tristes détails, raconte comment un jeune cyprès du parterre de la royauté fut flétri; comment la perle de l'écrin de la puissance, l'étoile brillante de la constellation de la félicité, le chah-zadeh, sultan Abdoullah, arriva dans les jardins du paradis.................. 138

CH. XLVII. — Ce chapitre raconte comment le sultan conquérant, le khaqan su-

Pages.

blime, couvert de gloire et de prospérité, arriva à sa capitale, belle comme le ciel, et entra dans son palais, séjour de délices et de grandeur, d'où, semblable au soleil qui orne le ciel, il répandit sur tout l'univers la joie et la tranquillité.......... 141

Copie de la lettre impériale adressée par Sa Majesté Sultan Suleyman Khan Gazi à tous les gouverneurs de provinces dans l'Empire Ottoman, à la suite de la victoire de Mohacz.......... 144

Notes et extraits.......... 153

مهاج نامۂ

کمال پاشا زاده

علیہ الرحمت

مهاج نامهٔ
كمال پاشا زاده
عليه الرحمت

وكان تمام طبعه
في مدينة پاريز المحميّة
بدار الطباعة السلطانيّة
سنة ١٢٧٥ الهجريّة
المطابقة لسنة ١٨٥٩ المسيحية

مهاج نـامهٔ

کمال پاشا زاده

علیه الرحمت

سپاس بی قیاس ومنّت بی نهایت اول خدای بی همتایه که نعمت غنیمت غزای غزّایه صلای عامّ ایدوب جیش نصرت کیش اسلام ظفر فرجام ایچون عیش مهنّای مهیّا اتمش وباغی باغینک باغری باغیله فراغ باللری ورفاع حاللری چراغن یاندرمشدر قلب صلب اعدای بد رأی دین مبینی وپشت درشت خصوم شوم شرع متینی کرم ونرم ایدوب شمع جمع آرای شادی قرای جهادی اویاندرمش وگرمای جهان افروز دار وگیرله پرتاب وسوز اولان تشنه‌لب جانلری ضربت شمشیر آبدارله شربت شهادتنه قاندرمشدر

(شعر) شهادت شربتینی نوش ایدنلر
ایچوب جام حسام جوش ایدنلر
سروریله ایدرلر عیش باقی
طهور اولور شراب وحور ساقی

صلات صَلات بی حدّ وورود درود بی عدّ شول ناصب لوای شریعت کرامت احتوایه که صاحب مقام محمود در جهای جهایتنه کیروب

احکام قضا مضا وقدر اثرن قبول ایدن سعید رشید مقبول وعناد ایدوب انقیاد اتمین شقی بد نژاد ومردود در صحرای غزای سوائم غنائمله طولدرپدر مال غنیمت انوك شریعتنده حلال اولوپدر کرمای هوای جهادله جویبار فساد اعدای بد رأی فاسده نهاد صوغلوب سبزه‌زار عیش کفّار بد کیش فاسد اندیش صولوبدر

(بیت) نبوّت امری انده ختم اولوپدر
اطاعت بیروغینه ختم اولوپدر

مصلحت رسالت تمام اولوب تبلیغ کلام بلیغ حاصل اولدقدنصکره صدر عالم وبهتر بنی آدم مقام قدسه واصل ومنزل انسه نازل اولدقدنصکره خلفای راشدین وائمّهٔ مرشدین رضوان الله علیهم اجمعین اودّای دین مبینی واعدای شرع متینی جمع وقمعه اقدام اتدلر احکام شرائعی احکامده اوامر ونواهیء تنفیذ وتأییدده ذرائع اولان اعلای اعلامده اهتمام اتدلر انلردن صکره امرای عظام ظهور ایدوب حفظ ممالك اسلامده وضبط امور جمهور انامده مسالك خلفای کرامه سالك اولدلرسعی جمیللری مشکور اولدی سایهٔ عدالتلرنده وحمای حمایتلرنده خواصّ وعوامّ حضور ایدوب ذکر جمیل واجر جزیل تحصیل اتدلر کندولر کتدلر آدلری یاد اولوب بلیش ویاد ایچنده مذکور اولدی

(شعر) آدمك بو جهان فانیده
ذکر باقیسی عمر ثانی در
خیرله آکدوری کور آدوکی کیم
ذکر باقی وعمر فانیدر

حضرت رسالتك نوبت نبوّتی قیامنه هك شش کوشهٔ هفت اقلیمده بیش وقت اورلسه کرکدر هر زمانده بر سلطان عدیم المثل وعظیم الشان نوبت داری اولور ایکی یوز اللی ییل واردرکه بواولو خدمت

سلاطین عالی قدر آل عثمانه که صدر نشین دیوان خلافت درلر دکمشدرکه عادت مذکور خانداں مزبورده جاری اولور

(شعر) سلاطین طوتدی ترتیب اوزره نوبت
بو نوبت خانه‌ده اولدی بو عادت
اولور هر عالمك بر کامرانی
که اول قرنك اولور صاحب قرانی
جهاندن اول کیدر برکون یر اینی
بری داخ طوتر انوك یرینی
حقیقت بو جهان بر رهگذردر
کلن کچدی قونان ده کوچسردر

اول نسل طاهر واصل ظاهردن ظهور ایدن سلاطین کریم الشان وعمیم الاحسان که اساطین قبّهٔ الاسلام دررلر سائر ملوك کرامدن وامرای عظامدن وجوهله سرفراز اولوب امتیاز بولمشلردر بوستان میدان قتالده کندو اللریله دکدکلری نهال نیزهٔ جدال یمشلرن یمشلر وکشتزار کارزارده اتلری آیقلری دوکدکلری جسد دمدلرینك حاصلن خرجنی کلمشلردر اول سببله سائر سردارلردن که اسب غصبه سوار اولماغله وتقلّب اسباب تغلّب اله سالار اولوپدررلر ممتاز اولمشلردر خصوصا سلطان سلاطین جهان فخر دودمان عالیشان سلطان سلیمان خان بن سلطان سلیم خان

(فی شعر ترکی لمؤلّفه)
زمین تختنك تاجداریدر اول
زمان اهلنك کامکاریدر اول
قرینی ظفر کندو صاحب قران
جهانك خداوندکاریدر اول
زمین اهلی اولدی دورنده امین

جهان داریننك شهریاریدر اول
زمانیله انوك امان توأمان
زمین وزمانك مداریدر اول
او ذاتك صفاتن نیجه وصف ایدم
كه نور جهان ظلّ باریدر اول

پادشاه جهان پناه آسمان بارگاهك مدّت خلافتنده ایت ضلالت آیت كفر منحوس منكوس اولوپدرّ اول غزای غرّای مشهورك كه كتاب مستطابك فصول وابوابی انوك اصولینی بیانده مسطور در مذكور قضیّهٔ مرضیّه مصدّق ومحقّق در مزبور مسامع مشكوری جامع اولان غزانك كه مجامع انسده قدسیلر جوقی شوق ذوق ایله انوك ذكرنی سامعلر در ثقاة رواة مقبول الروایه‌دن منقول اولان وجه اوزرنه اصل بودركه حكایت اولنور ۞

بو داستان عبرت نمای حضرت صاحب قران جهان كشای كشوربنی اصفره اندوكی غزای اكبرك بیاننده‌در

چكدی لشكر انكروس اوستنه سلطان غزا
قاینیوب جوش ایلدی دریای عمّان غزا
موج تیغ میغ كونیله بورندی یر یوزی
اقدی دشمن اوستنه چون بحر جوشان غزا
طولدی غازیلرله دیوان سلیمان زمان
كلدی هنكام جهاد وایردی دوران غزا
كوهسار جنك اولدی پر پلنك تیزچنك
طپطلو شیر ژیان اولدی نیستان غزا

خون اعدایله کلکون اولدی صحرای جهاد
کشته‌لردن پشته‌لرله طولدی میدان غزا
پر کل اولدی تازه یاره‌یله بدنلر کلشنی
یاغدی کفّار اوستنه چون تیر باران غزا
دشمنک باشی عجمی اولسه غلطان کوی وش
نیزهٔ سرتیز سلطان اولدی چوکان غزا
آق سنجاغی تباشیر صباح فتح در
نیزهٔ رخشانی در شمع شبستان غزا
کورمشدر کورمیسر داغ چرخ تیز کرد
بو نبردی کیم ایدپدر شاه مردان غزا
آصف آرای صف آرای اردشیر شیر دل
یعنی ابراهیم پاشا میرمیران غزا
جملهٔ کفّارك اتدی جمله‌سن بر آنده رد
یکدر بیك ییل عبادتدن او بر آن غزا
قلب صلبن دلدی خصمك خنجر تیز جهاد
قردی وافر کافری شمشیر برّان غزا
نو بهار نصرت شاه غضنفر فر ایروب
طولدی ازهار غنائمله کلستان غزا
شولقدر چقدی غنائم جوهری کم طویدی خلق
قازلوب تیغ و تبرله آچلوب کان غزا
دفتر اعمال نشر اولدقده روز حشرده
طا نام سلطان جهان عنوان دیوان غزا
(نثرا) بو سفر ظفر اثرده که کماة غزاة جیش مجاهدین طغاة بغاة کیش
جاحدینك شاه راه غزادن شوك شوکتن و نوك صولتن دست سنان
جان ستان؛ وسشت درشت کرز کران وقبضهٔ شمشیر برّان و انکشت

تیر پرّان ایله دافع ورافع اولمشلردر وصدای بشارت فزای جلیّه غلبهٔ عسکر مظفّر الاسلام فرصت انجام اطراف ربع مسکونده واکناف هفت کشورده شائع اولمشدر تازی سوار غازیلرك غزا یازیلرنده زاد جهادله قطع منازل پر نوازل ومسالك پر مهالك ایدوب مُراد مَرادده ایرمه‌لری ناصب رایات نصرت آیات اسلام ظفر انجام حضرت صاحب قران سلیمان زمان نریمان دورانك حسن اقدامیله ورافع لوای غزا آصف دوران صف آرای میدان مردان سمی خلیل الرحمان جلیل الشانك یمن اهتمامیله واقع اولمشدر نه اونجلین سلطان صاحب شمشیر سرِیر عرش پایهٔ خلافته سایه صالمشدر ونه بونجلین وزیر صائب تدبیر دست صدارته ایاق باصمشدر

(بیت) امیر انچنان وزیر این چنین
جهان چون نیاید بزیر نکین

(نثر) بونجه زماندر که دهقان دوران جهان بوستاننده اشجار عدالت بار نصفت ثمار سلطنتی تیمار وترتیب ایدر اول نهال اقبال درخت بخت کبی بر سرو آزاد اولامامش وچمن گلشن ولاینه سایه صالمامشدر انوك دورانده اردوان آدن المه که رکاب کامیابنده نیچه اونك کبی دلاور اَرْدوان درعهد عدلنده نوشین رواندن سوز اچه که اول بابده لفظ خوشگوار فصل الخطابندن هزار چشمهٔ نوشین رواندر

(نظم اندر وصف سلطان جهان)

نام نوشروانی اونتدردی عدل ودادله
شمدی آغزلرده آدی داذی در نوشروانڭ
عدل ودادیله جهان آباد اولدی شویله کیم
قالمدی ویران مکر کیم بخانهٔ دشمن همان
بولمدی بر کنج ویران کم صبوقته باشینی بوم
شویله معمور اولدی انوك عهد عدلنده جهان

جام لطفندن انوك بر جرعه در آب حيات
باب خلقندن انوك بر نسخه در باغ جنان
ساقی دوران الیله مجلسنده دور ایدر
درّ انجمله مرصّع کاسه‌لر در آسمان
چار طاق عزّته بر قبّه چرخ هفتمین
شه نشین قدرته کم پایه فرق فرقدان
خسرو کیوان مکان سلطان سلیمان خان که انك
قصرنه چرخ مطبّق هفت پایه نردبان
سایهٔ چتری ظفر یوزنده خال عنبرین
پایهٔ تختی فلك فرقنده تاج زرنشان
آستانی توزینه یوز سوردی اولدی عنبرین
بو خم ابروی طاق وسمه رنك آسمان
نو عروس جوده اولدی آستینی جلوه كاه
طائر كلزار قدسه آستانی آشیان
دست هیجاده سنانی اژدر آتش فشان
معرکه بحرنده شمشیری نهنك جان ستان
حاصل عمرن عدونك بجدی دوکدی کرز وتیغ
اورتاده برماق حسابن کوسترر تیر وسنان

(نثر) انجم سپهر که جمله جسمی چشم اولمشدر بر قرنده داغ اول قهرمان زمانك نظیری صاحب قران نصرت قرینك یوزنه نظر اتمش دکلدر ماه سپهر که تمام اندام‌لری قولاغ اولوپدر بو طنین طنطنهٔ عظمتی که اونك نوبتنده کوش اتمشدر بر زمانده اشتمش دکلدر

(بیت) در صد هزار قرن سپهر پیاده رو
نآرد چو او سوار بمیدان روزکار

(نثر) آب تابناك كبى پاك نهاد وپاكيزه نژاد

(مصراع) پدر بر پدر جد بجد شاه زاد

(بيت) كشت سپهر شرف از هفت پشت

كرده زمين‌را چو فلك زير مشت

(نثر) اطراف واكناف بوم رومده غزا چراغنى باغى ياغى‌نك باغرى ياغيله ياقه كلمشلردر طاغ وراغه طاغى‌لر جمعنى طاغدوب نار كارزارله جكرلرنى پر داغ ادب خيل نيل جوش سيل خروشله ديار كفّار بد كرداره آقه كلمشلردر روم ايلى كشورينى واناطولينك اكثر يرنى ضرب شمشير جهان كشاى غزايله اونلر اچمشلردر اول ممالك متمرّقهٔ طوائف متنفرّقهٔ كفره فجره الندن الوب بر يره درنجه نيچه يوز بيك كافر قانن صاچمشلردر اجداد انجادندن اجناد جهادى چكوب خيل سيل هجوميله ديار كفّاره اقين صالان اول هواى غزايه پرواز اورن شهبازلردن بوم رومه اوّل قدوم ايدن هماى همايون سايه ارطوغرل بكدر

(بيت) جنك ميداننده چون ار اوستنه ارطوغرله

روح پاك شاه مردانندن سلام ارطوغرله

امّا مذكور دستور كه شمشيرله مهر كبى جهان كشا تدبيرله سپهر كبى عالم كيردر ميدان رزمه عزم اتسه نوجوان دلير حرمه كلسه پير صاحب تدبيردر صو كبى پاك روان وصاف دل هر زمانده بالطّبع لطفه مائل هم امير صف آراى وهم وزير آصف آراى تدبير دلپذيرنك كه خرد خرده بينى صحيفهٔ لطيفهٔ خاطر خطير طبع منيرنده املا وانشا ايدر بر حرفنه خامه كبى كمنه برماق باصمامشدر پادشاه مهر كه سپهر باركاه وسيّاره سپاه‌در باشنه زرّين كلاه اورنوب بو زبرجد سريره چقلدن انوك نظيرى وزير مسند مشيّد وزارته اياق باصمامش‌در

(نظم) نظام الملك اولمشدر بو دستور

جهان ملکنده اوللدن ملك شاه
بو دستوره نظام الملك شاکرد
او سلطان جهانه قول ملك شاه

اول سالك اقاصئ همم مالك نواصئ امم اولان سلطان عالمك فرمان واجب الاذعانی اله سابقا واروب کنار جویبار فراتدن سر حدّ صعید اعلایه وارنجه مسالك پرمهالك عربك وممالك حرمین محترمینك ومصروشام وحلبك صرب اشلرنی سهولتله تحصیل اتمشدی بحر وبرده ملّاح وفلّاحك صلاح وفلاح مصالحن کورب آیین عدالت وقوانین نصفت اوزرنه امور جمهوره نظام وانتظام ویروب مهمّات ملمّاتی تکمیل اتمشدی صنوبروار سرکشلك ایدن زبردستلر چنار کبی ال ارقه‌سن یرده قویوب شوق طاعتله طوق اطاعته بویون ویرمشلردی غول بیابان کبی یول اورن عصیان طاغی‌نه چیقوب طورن طاغیلر طوعا او روعا متابعت ومطاوعت کوستروب همای همایته کیرمشلردی اول احوالدن فراغ بال حاصل اولدقدن صکره که کلدی مقرّ عز وجلال ومستقرّ بخت واقباله واصل اولدی کشور انکروس منحوسك تسخیری قرال مخذوللرنك تدمیری تدبیرنه مشغول اولوب اول بدفعاللرله نائرهٔ قتالی اشتعاله اشتغال واهتمام کوستردی ومذکور دیاره عسکر منصورله واروب جهاندارلرنك باشنه جهان دارن طار ایدوب اول دشمن خیره‌سر وبدکردارلرك کوزنه روشن نهاری کور کفّار کبی تیره وتار اتمکه اقدام ایلدی ۞

بو داستان تهیهٔ اسباب سفر وتعبیهٔ عسکر مظفّر بیاننده‌در

تاریخ هجرتك طقوز یوز اوتوز اکنجی یلنده اول سال فرّخ فال

وفرخنده مآلك اوائلنده سلطان جهان كشاى خاقان فرمان فرماى لواى غزاى غرّاى دست جهادله رفعه وبيخ سخت درخت كفر بدنهادى پيرامن كلشن دار السلام اسلامدن نيروى بازوى اجتهادله قلعه اقدام ايلدى لشكر كشور آرايله اعداى فساد آرايي هر قنده يسه ارای كيدوب دشمن بد نژاد وفاسد اعتقادك وجود بى سودندن قبای بقايي وخلعت حيات بى ثباتى چنك جنك وچنكال جدالله خلعه اهتمام ايلدى انكروس منحوسك قرال بد فعالى سلاطين تخت نشين كفّار فجّارك معظّملرندندى وفور عَدَد وحضور عُدَدله ظهور بولوب جيش بد كيش صلابت ومهابتله مشهور اولان دار الكفر سردارلرنك مقدملرندندى

(نظم) صلابت كوهساريدى او طاغى
اكچى پر سنك جنك ونار پيكار
ايره‌مازيدى يبرندن او طاغى
اقردى خيلى سيل خيل جرّار

هميشه اول فساد پيشه بد نهادلرك كمراه اميرلرى صيدكاه غزاده ميشهٔ جهاد شيرلرى ايله بولوشى كلمشلردى ميان ميدان مقاتله‌ده مقابله ايدوب چنك جنك وچنكال جدالله يرتشوب يولوشى كلمشلردى ولايتلرى باغى‌نك حواليسى اول باغى‌لروك عالى مقدار والى‌لرى شوك شوكتله وسنك صلابتله باغله‌يو كلوب طوررلردى جماى جماينلرنده آرام ايدن رعيّتلرى رعايت امرنده تمام اهتمام ايدرلردى كلستان ولايتلرنه كُلله وارانلر نجه كرّه اغله‌يو كلوب طوررلردى اول آتش نهاد سركشلرك مشت درشت كرزله بورنلرى اوولمامشكى اول سببدن نيزه كبى باش اندرمزلردى بنيد كمنعد طاعتنه بويون ويرمزلردى تيغ برّان وسرتيز خنجر كبى حدّتلرى وسندان آهنكر كبى شدّتلرى كسر اولميوبدررلدى ذلّ غلّ اسرى بلمزلردى انوكچون

جای پر حمایت ذمّنه کرمزلردی سلیمان زمان دلدی که اول دیو نژاد اهرمن نهاد خرپادلروك ضربلریله پشت درشت شوکتلرینی شکست ایده اول بد بختلروك درخت بختلرنك بیخ سخننی چنك جنکله قوپارب سور معمور صلابتلرنی طوب پر آشوب جهادله پست ایده تونا ایله صوا مابیننده اولان سواد آبادی که اول ایکی جویبارك اراسنده اولماغین سرم اداسی آدی‌یله معروف ومشهور لطافت هوا ونظافت فضایله موصوف ومذکور دیاردر

(بیت) صوی لطیف وخوشکوار
خوشبو هواسی مشکبار

سلطان سعید خاقان شهید مرحوم یلدرم بایزید خان زماننده دیار کفّار بدفرجامدن منفصل اولوب دار السلام اهل اسلامه متّصل اولمش واول اقلیم عظیمك که قدیم مجمع کفره ومنبع فجره‌یدی مقیملری مذکور تاجدار مغفوره باج وخراج ویروب دررلردی سردارلرنك که ملك ملك لاز دسپوت کراز سیرتدی حصار استوار سلطنتی ییقلوب مقام طغیان وعصیانده طورن نکبت انجاملر پنجهٔ شکنجه ایله صیقلوب اول شیر دلیرك شمشیر جهانکیرك قبضهٔ تسخیرنه کیرمشلردی صکره واقعهٔ صاعقهٔ تیمور مور حشرده اول کشور اهلی نقض عهد ایدوب معمورهٔ مذکوره کفنه دار الکفر اولمشدی آب تیغ میغ تاب جهادله اول دیار آبادك خاکی پاك اولمشکن تکرار چرك شرکله طولمشدی

(بیت) ظلمت کفریله پر اولدی ینه
چرك شرکیله ایچی طولدی کنه

امیر سلیمان زماننده وسلطان محمد خان اوّل دورانده احوال مملکته واعمال سلطنته تمام اختلال کلمشدی ایّام فترت اولماغین هنکام فرصت بولنمازدی ضبط ممالك قدیمه وحفظ مسالك پر خون وبیمه

اشتغالدن زمام اهتمامی اول طرفه صرفه ال دکمه‌مشدی هوای غزانك شاهباز بلند پروازی سلطان مراد خان غازینك مدّت سلطنتنده وعهد خلافتنده داغ اول بلاد آبادك دماغلری پر باد فساد اولان دیو نژاد وآتش نهاد سرکش طاغیلری باش الکه‌مشدی قرال بدفعالك سیل پر جوش طغیانی دفعه قابل اولمیوب بر نیچه دفعه اول بد رأی طونای برو یقایه چکمش لشکر اسلام ظفر انجام اله میدان مردانده مردانه دوقشمشدی صحرای ورناده وبیدای کوس اواده خروش کوس وغاي کوشهٔ بام چرخ مینا فامده کوش سروشه ارکورب اول مغرور تنّور پر شر وشور کیر وداردہ نیزہ وحربه اودنیله حرب اودونی یاقوب آخر کاری زاری اولوب یاقدوغی نار کارزارله کاروباری دوتشمشدی

(بیت) دوتوشوب نیزه وحربه اودونی
ایدر پر شعله ضرب وحرب اودونی

مرحوم ومغفور سلطان محمد خان ثانی که درگاه آسمان اشتباهی سجده گاه خاقان وفغفوردر تاریخ مشهورلرنده مرقوم ومسطور اولان وجه اوزرنه مدینهٔ متینهٔ قسطنطنیهٔ فتح ادوب طنطنهٔ مهابتی برج طاس چرخ برین پر طنین اتدکندن صکره سنان رزمی مذکور کشوره عنان عزمی مزبور طرفه صرف اتمشدی معمورهٔ مشهوره‌نك غنچهٔ امید فتحی گلستان جنانده بتمشدی ابتدای جلوسندن منتهای مدّت سلطنتنه واروب کوس رحلتی چالنجیه‌دك بو آرزوی همخوابه ایدنمشدی که نیروی بازوی همّتله اول طاوس جنان کبی پر زینت عروس کناره کتوریدی بار ناموس وعاری کوتوروب طورمیایدی غزا بازیلرنده ترك وتاز ایدن تازی سوار غازیلرك ذمّت همّتلرنه مناسب بلکه واجب اولان امری یرنه یتوریدی

(بیت) برن پر خار اتمشدی اول افکار

اول افكارله اولمشدی دلفكار

امّا مذكور شهريارك دورنده مزبور شهر وديار انكروسك كه صدای كوس صلابتلری كوش جنس انسه وزمرهٔ بشره ايرب درر حمای حمايتنده داخل اولمشدی مذكور منحوسلرك كاوس شوكت قراللری وارايدی اول بد فعالك طوس صولت بكلری پر عدد ومورعدد لشكری ايله مزبور كشوره طولمشدی پيرامن كلشن ولايتلرنه ياغی اياغی بصدرمزلردی دامن عروس فتح ونصرته ال صوندرمزلردی ميان ميدان مقاتلهده نهنك آهنك مقاتلهيله مقابله ايدوب بی درنك بولوشورلردی چنك جنك وچنكال جدالله اولنجه ارالرندهٔغی نهر جيحون مثالی تونه خونله كلكون اولنجه يولشورلردی

(بيت) جنكله كرداب وش دونه دونه
قانه بويمشدی نهر تونه

مذكور شهريار كامكارك هنكام بهار دولتی صاولوب ايّام سلطنتی تمام اولنجه حال بو منوال اوزره اختتام بولوب مزبور كشور مسخّر اولمامش فتحی ميسّر اولمامشدی اوندن صكره سلطان رشيد خاقان سعيد مرحوم سلطان بايزيد ثانینك كه روح پر فتوح حضرت شيخ بسطام اوكه ثانی يدی ايّام شريفلری وهنكام لطيفلری صروف صنوف بواعث حوادث روزكار زوركارك اقتضاسی ايله اعدای بدرايله دارمدارايی تعمير تدبيرنه مصروفدی برادر كهترلری سلطان جم قدم فرارله ديار كفّاره قدوم ايدوب هماى فرّخ فال هوای عزّ وجلال اول شومليرك بومنده قرار اسيهار اتمكن ناچار اول بدكارلرله كيرودار امری تأخير اولمشدی اول مانعك اندفاعنه واول دافعك ارتفاعنه موقوفدی مدّت مديد وعهد بعيددن صكره مذكور محذور مرتفع ومندفع اولدی اقتضای سابق الاهی ايله كه سائق تدبير پادشاهی در برعائق داغ ظهور اتدی‌اول ديار غربده اولان فتنه‌نك التهابی ساكن اولنجه

طرف شرقدن باد فساد قالقوب سفینهٔ زمینه بر وجهله اضطراب ویردی که عربدن وعجمدن ترك دیلمدن حضور کتدی مرز ارزنجاندن ناکاه بر کمراه خروج ایدوب اوج بروج آسمان طغیانه عروج ایدوب بدن کلشن کشور آذربایجانده لاله کبی قزل باش بتدی سرخیل بی میل خیل خلیل شیخ زادهٔ اردبیل شاه اسماعیل سبیل الحاده سالك اولوب شعار اباحتی اظهار ودعوت ضلالتی آشکار ایلدی اول بدنهاد فاسد اعتقاد ومذهب بی اصل شیعهٔ شائع ادوب عوامّ انامی که انعامدن اضلّ دررلر اول دامله شکار ایلدی حضرت علی‌نك حبّنده سائر خلفای راشدین وائمّهٔ مرشدینك بغضنده متوغّل اولدی هلك فی اثنان محبّ غال ومبغّض قال خبرندن که مذکور عَلَم عِلمدن منقول ومقبول در اول جاهل غافل اولدی

(بیت) جاهل اولن کسنه مفرط اولور
مفرط اولماجق مفرّط اولور

شتم صحابهٔ کباره وسائر کبائره که اصحابی اوّلدن کتم ایده کلمشلردی وجه اعلان اوزرنه ارتکاب اتدی صغیردن وکبیردن ذلیلدن وجلیلدن اول خصوصلره خلوص اعتقادله کندویه متابعت اتمینلره حدّ معتاددن خارج عذاب اتدی اتباع اشیاعی عوامّ هوامّ کردارك اوباشلریدی اول بدنهاد نابکارلرك خلیفه‌لری فساد بیکارلرنك باشلریدی

(بیت) باشنه هر بری بر ابلیسدی
فکری دون کون مکر ایشی تلبیسدی
طاشی صوفی واچنده یوق صفا
دین قباسن کیمه‌مش باشی قبا

اول مجمع فساده جمع اولن بد نژادلرك منبع بلاد آباد رومدی هر زمان مذکور مفسد فاسد اعتقاد قدم شومله اولمیومه قدوم

وخیل جرّار سیل رفتارله ناکهان اول دیاره هجوم احتمالی وارایدی اول سببدن مرحوم شهریار مغفور سائر اشغالی ترك ادوب اطراف ممالکده اولن مسالك پرمهالکی برکیدوب مذکور طاغی باغی‌نك دفع واسباب واصحابنك رفعی تدارکنه اشتغال کوسترمیشدی ایّام سلطنتی تمام اولنجه هنکام خلافتی نهایت بولنجه اول مصلحت اوزرنه دائم قائم کوش هوش ونظر حذرله حاضر وناظردی

(بیت) حاضریدی دشمنك آهنکنه
ناظریدی کیرودار جنکنه

اول شهریارك ازهار کلزار سلطنتی حصولوب هنکام بهار حیات بی ثباتی صاولدقدن صکره نوبت خلافت خلف بلند همّتی وفرزند ارجمندی صاحب آیات باهره ناصب رایات ظاهره فاتح شامات وقاهره قاهر الملوك وقهرمان القروم سلطان العرب والعجم والروم مرحوم سلطان سلیم خانه ایردی سیلاب تیغ میغ تابی ایله که سحاب نوبهار سلطنتندن نازل وکوهسار صلابت مهابتندن سائل اولمشدر سبزه‌زار ولایتی سرسبز وشاداب ایدوب هر دیارده بدکردار بیکارلرك پیکار وفسادی اله پر خار وجور بیداد اولوب خراب اولان بلادی عدل ودادله معمور وآباد پر حضور ودلشاد ایدوب بوستان جهانه کلستان جنان طراوتن ویردی

(بیت) جهان عدلنده اولدی شویله آباد
که ویران بولمیوب بوم اتدی فریاد

سمند غزایه سوار اولوب شاهباز بلند پرواز جهادله دیار کفّار بد نهادده شکار اتمکه طالب وراغبدی امّا فرصت بولامدی بحسب العقل والنقل تقدیمی وتقییمی مناسب وواجب اولان مصلحتدن فراغت حاصل اولوب مُراد مَراده واصل اولامدی سابقا مذکور اولان طاغی باغی‌نك سیلاب پر شتاب فجورنك نهایت طغیانی ایّامی وتفوّر شر

وشورنك غايت غليانى هنكامى ايدى بزم رزمى كرم اولمشدى اوكنده
خون كلكونله پر اولان كلّه‌لر كاسه‌سى شراب نابله طولو پيمانه‌سيدى
جانلرى آچ‌سندن فغان ايدنلروك ناله‌سى وغلغله‌سى روحانى بزمنك
فرح فزا وترح زدا ترانه‌سيدى ضحاك سفّاك بى پاكدى نهادى
واعتقادى ناپاكدى سفك دماى سبى حرائر واماى عادت ايدنمشدى
جماى محارمى رعايت بلمزدى هتك ستورى وفتنك صدورى وسائر فجورى
رغبتله اشلردى هيچ برى‌سندن پرهيز قلمزدى اهل اسلامه بلكه كافهٔ
انامه اول بد فرجام نكبت انجام بليّهٔ عامّه وطامّه كبرى‌يدى اول
سببدن ترساى وكبرى قويوب مذكور سلطان جهان كشاى عزم رزم
آرايله اول بدرأى آراى كتندى بر كرّه كرّه‌ناى غزاى غرّاى چالدروب
چالدرن اواسنده اول منبع فجور ومجمع شر وشورك درنكن بى درنك
تيغ بى درنكله طاغتدى دفعهٔ ثانيه‌ده اقدام اوزرنه كلوب اول
طاغى باغى تمام دفعه اهتمام ايلدى رايت ضلالت آيتنى كهٔ ساحت
راحت نصيب دار السلام اسلامده نصب اتمشدى رفعه اقدام
ايلدى اول اثناده كه بنده وآزاده سوار وپياده يوز بكدن زياده
مرد نبرد وحد عددن بيرون وافزون اسباب وآلات كارزارله كنار
فراته واردى ايردى سلطان مصر قانصو غورى كه دور جورى آخر
اولمالويدى پر ساز وسلب جلب‌لرى وچركس ناكس‌لرى ايله ارقورى
كلوب يولنه كردى خاقان عصر ناچار اولوب دست شمشير برق تأثيرله
اول خار وخسى شاه راه غزادن ايردى مذكور بدكردارلرى قويوب
بو نابكارلرله پيكاره طولاشدى مهامّ مرام زنجير كرهكيرٍكبى‌بيرى بربنه
اولاشدى اول صاحب قران جهانكير ديار شرقنك وجزيرهٔ غربك
تسخيرى تدبيرنه طالدى جانب غربده اولان كفّار بد اخترله
غازيلرك نار نبردى ششدر تأخيرده قالدى هنكام بقاى احكامى واتّيام
دوام سلطنتى مدّت صفاى مل ونواى بلبل ولقاى بزم آراى كل كبى

تز صاولدی شوك شوكتله قلب صلب خصم بد سیرت پر خار ودلفكار اولمشكن كلستان پر برك حیات بی ثباتی باد خزان مركله صولدی

(شعر) از مدّتده چوغ ایش اتمشدی
سایه‌سی اولمشیدی عالم كیر
شمس عصریدی عصرده شمسك
ظلّی ممدود اولور زمانی قصیر

چون نوبت سلطنت صاحب قران دوران سلیمان زمانه دكدی آتش كبی جهان سركشلری فرمان واجب الاذعاننه باش اكدی همان كه اول هماسایه همایون بخت تخت كردون پایهٔ خلافته پای فلك فرسایله شرف ویردی سنان همّتی دیار كفّار بد كردارك فتحنه طوغردوب عنان عزیمتی اول بد نهادلرله جهاد طرفنه صرف اتدی بوندن سابق كاهی بیان اولنان وجه اوزرنه سائق تقدیر الهی زمام تدبیرنی چكوب حصار استوار وحصن حصین بلغراد سنكین بنیاد اوستنه التدی ضرب وحربله اول صرب قلعهٔ الدی سرم اداسنه چكوب دیار كفّاره اقین صالدی نشان نعل سمندی كه سوار ساعد فتح در اول كنارده قالدی كویاكه شهسوار مضمار كیرودار معمورهٔ مذكوره‌نك عروس فتحنه اول سواری نشان قودی مقدّما معیّن ومبیّن اولان عام مكرّمده غازیلرك جهازی ترتیبی تمام اولدقدن صكره خطبه اولوب خطیب فصیح زبان بلیغ بیان تیغ منبر پنج پایهٔ قبضه‌ده خطابه اوقودی

(نظم) چكدی سرم اداسنه اتدی شكار فتح
اولوب نشان نعل سمندی سوار فتح
قردی عروس فتحه نشان اول سواری چون
بلدم یقین كه اتسه كرك اول دیاری فتح

تیغنده کیم عروس ظفر جلوه کاه‌در
روشن کورندی عکس رخ پرنکار فتح

بیان تهیهٔ اسباب غزای جهان آرای وتعبیهٔ اصحاب سفرظفر اثر بجانب انکروس منحوس تدبیر

چون حضرت صاحب قران نصرت قرین قرال بد فعال لعینله قتاله اقبال ایدوب اول خصم قدیم پرکینله عزم رزم تصمیم ایلدی مقدم امرای عظام ومعظم وزرای کرام امیر صف آرای وشیر آصف آرای ابراهیم پاشایه بویوردی سفر عظیم ظفر رهبرك تحصیل مهمّاتنك مقدّماتنی تکمیل وتقدیم ایلدی یقیننده واراقده اولان بکلره ولشکره طیر سیر وشمال استعجال اولاقلر ارسال اولوندی که خدم وحشم یراقلرن کوره‌لر ساز وسلب آهنك جنکی مرتّب ومکمّل ایدوب دست همّتله کان حمیّتی قوره‌لر هنکام رحلته مقاملرنده مکانلرنده حاضر وناظر طوره‌لر اناطولی ولایتلرنده وروم ایلی ناحیّتلرنده اولان سردارلره وسپه‌سالارلره احکام قدر احکام قضا مضا وارد اولوب واردی ایردی هرطرفده اولان صفدرلره خبر سفر ایرشوب کوش هوشلرنه فرمان واجب الاذعان سلطان صاحب قران کیردی ممالك عربده اولان ملك الامرالره امر اولمیشدی که مصرده‌کی وشامده‌کی وحلبده‌کی افواج دریا امواج وکروه انبوه کوه شکوه‌اله مقاملرنده آرام ایده‌لر ناکاه اول بلادده سیل فساد جوشه ونیل فتنه خروشه کلوب بر نهنك آتش آهنك باش قالدرسه اقدام اورزنه طورب آب تیغ میغ تابله اول بدکردارك ایش تمام ایده‌لر سواحل دریای رومدن واسافل واحاتِ وبرقه‌دن اعالیء صعیده وارنجه حوالیء جویبار نیلده اولان جلیل القدر سالارلره جدّه‌ده وزبیدده

ودیار عدنده ویمنده اولان حکّامه وسائر دریابار سردارلرنه احکام واجب الاعتبار وارمشدی که اول کشورلرك وبندرلرك حفظی تدبیرنده اقدام واهتمام ایدوب تیر عزم وشمشیر رزم وزنجیر حزمله حاضر وناظر طورهلر دست همّتله کمان غیرتی قورهلر مکن کیندن بر نهنك آهنك بد کمان چقرسه امان ویرمیوب خدنك جنکی اورهلر حرمین محترمینك خادملرنه بویرولمشدی که اطراف عالمدن واصناف بنی آدمدن حجّ ایچون قادملری مسالکده ومهالکده محافظه ایدهلر تاکه نفسلری ومالاری محصون واحواللری اختلالدن مصون اوله حجاز وطایفده اولن طوائف امم مقدّملرنه که احرام اخلاص باغلنوب شامده وبامده حوالیء کعبهٔ اطاعت قدم اورزنه طائفلردر امر اولمشدی که باد فسادی حرکته کتورب اهل بادیهدن فساده بادیه اولان جماعت بدسیرتك تدمیری تدبیرنده مجدّ ومقدم اولالر تاکه مجاور ومسافر حضرده وسفرده خطردن وحذردن مأمون اولوب حضور وحبور بوله اسکندریّهده وردوسده وکلیبولیده وقلاطهده اولن قاپودانلره قاپودن بویرولمشدی که اق دکیزده قاره دکیزده نفیس کشتیلرله کشت ادوب رئسلر یارقلرن کورب هر زمانده طونانمهیه ناظر اولالر باد فسادله دریای شور وشرّی جوشه کتوروب فرنك نهنك آهنك نه کوشهدن ظهور ایده واعدای بدرأی نه اوجدن خروج ایده دیو ناظر اولالر اول بحر مهیبدهکی هئتی پر هیبت وضع غریبدر

(بیت) الی یوق کوترر بار کرانی
ایاغی یوق طواف ایلر جهانی

فُلك فَلك سیرله طیر مثال پر وبال بادبانی آچوب کزهلر هرنه یرده که نبرده آماده اکر کنارده وکر اداده بر مفسد فاسد نهاد بد کردار سزهلر اول بد کمانه امان ورمیوب اوزرنه وارهلر سنك جنکله ماروار

باشی ازه‌لر کردستان سردارلرنه وسرآمدلرنه آمد ماردین وسائر دیاربکر سپهبدلرنه امر اولمیشدی که طغاة ماردین وبغاة شاردین ممالك حفظ وصادرین واردین سلامت ایله بی غرامت کلوب کتمکیچون مسالك پر مهالکی ضبط مصلحتی ایچون یرلرنده طوره‌لر جوارلرنده اولان بد کردارك کمین کینده طوروب اول بد سیرت کیرودار فرصت ارر ناکاه هجوم ایده قدم شومله اول بومه قدوم ایده دیو شاه‌راه حزمه سالك اولوب، هنکام آهنك جنك اولیجاق هنکامهٔ رزمی قوره‌لر حوالیء جویبار فراتده اولان عالی مقدار والیلره بویرلمشدی که اول یالیی خالی قومیالر نوکرلری وموالیلریله خدملری وحشملری ایله قدم ثبات اوزرنه قائم ودائم اولالر کوهستان البستان ومرعشده کروه انبوه ترکانك دلیرلرنه ذو القدرلو بوینك آتش آهنك وپلنك جنك دلاور امیرلرنه امر اولمیشدی که مقام حذرده وهنکام خطرده اقدام واهتمام اوزرنه قیامه وقوامه مداوم وملازم اولالر طرابزون وکاخ وارزنجان دیارلرنده اولان سردارلره ومرزبانلره ارمنیّه وکرجستان حدودنده طورن حسام وسنان کبی خون فشان وجان ستانلره احکام قدر احکام وارمشدی که اول شیرلر کنام‌لرنده واول شمشیر نیام‌لرنده آرام ایده‌لر ناکاه هر قنغی اوجدن یاجوج فتنه خروج ایدرسه حدّ حدید پر بأس وشدید تیغ وخنجرله اول بد اختر کمراه‌لروك رهکذارنه سدّ سدید ایدوب اتمام مهامّده تمام اهتمام ایده‌لر ملك الامرای روم واول بومده اولان قرومه امر اولمیشدی که صحرای خرّم فضای سیواسده آلات کیرودار ومهمّات کارزارله اماسیه وتوقات ونکسار وقره حصار دیارلرنده اولن عسکر جرّاری احضار ایدوب سابقا مذکور اولن سرحدّ سپهبدلرنه مظاهرته ومعاونته حاجت اولورسه امداد واعداد مصلحتنده قصور وفتور اظهار واشعار اتمیوب بی اهمال وامهال

اول ملمّ مهمّك اتمامنده اهتمام واستعجال ایلیه‌لر مزبور صفدرلر
اول طرفده بر بدفعال نکبت مآل دریای وغایی جوشه وسیلاب غوغایی
خروشه کتوروب ظهور ایدرسه مقام رفاهیّتده آرام ایدن رعیّتلری
نارغارت وخارخسارتله بی حضور ایدوب سحاب وشهاب کبی تاب
وشتابله مجال ورمیوب اول بدکردارلرك پیکار وقتالنه اقبال ایلیه‌لر
رمضان‌لودن وسائر اولوس‌لر اولوسندن آدنه وطرسوسده باقیء بلاد
آباد چقورآباده بك آدنه اولان طوس صولت وکاوس شوکت سالارلره
کوه پرشکوه بقراص وبلغارده بی قیاس وشمار ورساق نامدارلرنه
احکام یساق وارمشدی که تمام احتیاطله ساق اولوب ساق جدّ
واهتمام وقدم اقدام اوزرنه طوره‌لر ناکهان طغیان طاغی‌نك طاغی‌لری
اطاعت باغنی بوزوب اظهار عصیان ایدن باغی‌لر آتش کردار سرکشلك
ایدوب اول بدکردارلر کوهسار کیروداره کیرلرسه جان‌لرن تیر
تدمیره نشان ایدوب شمشیر قدر تأثیرله بویون‌لرن اوره‌لر دیار
قرمانك سالار فرمان فرمایی خرّم پاشای پرحزم ورأیه مثال واجب
الامتثال وارمشدی که معمورهٔ مذکوره‌نك طاشنی واچنی حفظ
ادوب یراغن ویساغن کوره جای جایتنده اولن بوی‌لروك طورغودن
بایبردن ورساغن ضبط ایلیه تحت لوای ولایتنده اولن بکلری
ولشکری جمع ادوب کروه انبوه کوه شکوه اله صحرای فرح فزای وترح
زدای قیصریّه‌یه واروب طوره ولایت افلاقده اولن ویودایه وممکلت
بغدانده‌کی بانه ناحیت قرمده ودشت قپچاقده دست سلطنتده
اوتوران سعادتمه کرای خانه باد بهارکبی سبکبار اولاقلر کتمشدی که
مذکور حکّامه دیوان آسمان نشان سلطان جهانده مزبور اولمش
احکام التمش حرکت برکت اثری ونهضت نصرت ثمری اعلام وافهام
اتمشدی اول سرحدلرده اولان سرآمد تاج‌دارلره وتخت نشین
بختیار سالارلره فرمان واجب الاذعان حضرت صاحب قران بو منوال

اوزرنه صادر وارد اولمشدی که تحت ایالتلرنده اولان ولایتلرك
قریلرك وبلادلرك اجناد احشادن احضارده تمام اهتمام اظهار
ایده‌لر وساز وسلیك آهنك جنکی مرتّب ومکمّل کورب ندای صلای
پر صفای غزای غزّایه حاضر وناظر طوره‌لر مآل امر فرّخ فال فرخنده
خال نیه منجرّ اولور کوره‌لر ۞

وصف کردار لشکر تاتار

مذکور سعادت کرای مملکت آرای که جنکیز جهان کشایك اروغ نیّر
فروغندندر سلطان جوان بخت وآسمان تختك پایهٔ سریرنده باش
اورماغله تاجدار اولمشدر کالای کران بهای ولاسنه خریدار اولماغله
سرمایهٔ سعادتی حاصل ایدوب ذرّه وار هوادارلغیله اوج سمای عزّته
واصل اولمش سپهر رفعتده مهر کیبی اشتهار بولمشدر

(بیت) زآستان تو هر ذرّهٔ که بر خیزد
بر آسمان رود وکار آفتاب کند

ماه کیبی تختکاهی چرخ کردون ستاره کیبی سپاهی سیّاره دون وکون
سایبانی سحاب کلکون سراپرده‌سی سراب هامون اعداد جنودی تعداد
حدودندن بیرون رمل نملدن زیاده قطار امطاردن افزون پولاد
نهادلر وآب باد کیبی طبیعتلری حرکتده معتاد اهرمن قوّت ودیو
نژادلر نه قوت استر نه زاد بستان نخجیرکاهده نهال تیرلری نه بتوررسه
انی یرلر بیابانده یل کیبی یلرلر نه کندولر یورلور نه آتلری دَرلر
بندکلری آته نه نعل حاجت نه میخ یدکلری اته نه هزان کرك نه
سیخ دریاده سباحت ادرلر نه کمی اررلر نه کمی صحراده سیاحت
ایدرلر نه چول کتوررلر نه آت یمی بکنعدولر کوهسار کیرودارك
قوردلری امّا قیون دریسن کیرلر قورد وقبوشك طیور وحوشك بریسن
یرمزلر اولوسن دریسن یرلر بنیان هرمان کبی بنیه‌لرنك دور زماندن

دردی یوق دهان صدف کبی بر دیشی دوکلمش وبرک خزان کبی بر یوزی زردی یوق مرور شهورله آی کون کبی کوزلرنک نوری دوکلمز کرور دهورله چرخ کردون کبی بللری بوکلمز یوز یاشنده شمشیر کبی یالك یوزلولر باشلری یتمش پیکان تیر کبی تیز کوزلولر آتش سوزانك شعلهٔ فروزانی کبی تاب اورر یالك یوزلری صان کوهسار مهابتك یالم قیالری یه جویبار صلابتك طومکش بوزلری

(شعر) ریش نه پیرامن چاه زنخ
سبزه کجا بر دمد از روی یخ
ذرّه کبی کوزلری غایت کوچك
قالقان کبی یوزلری قاتی بویك
آلنلری کوه صلابتده یالم قیا
باشلری صحرای مهابتده یوجه اویك

تتمّهٔ بیان سابق ومقدمّهٔ داستان لاحق

مجمل ومفصّل مذکور ومزبور اولن کشورلرده طورن بکلردن ولشکردن غیری امرای رزم آرای پر حزم ورأی وعساکر کردون مآثر اوردوی همایونه حاضر اولمق بویرلمشدی سلطان آفتاب جنابك رکاب کامیابنه لازم ودرکاه آسمان اشتباهنه هرکاه ملازم اولان سوار وپیادهیه بنده وآزادهیه آلات ضرب وحربی ومهمّات جدال وقتالی اکال واحضار امر اولنمشدی قاسم پاشای روشن رأی که قسّام ازل خلقك اقسامنی تفریق اتدوکده حسن خلقله خلق حسنی انوك قسمنده جمع اتمشدر شب دیجور مشکلات اموردہ نور تدبیر دلپذیرله ظلام اشکال وابهامی مهامّ جمهوردن دفع رفع ایچون ضمیر منیرنی شمع اتمشدر خاقان سعید مرحوم ومغفور سلطان بایزید خان زماننده حرم خاصّده قدم اخلاص اوزرنه خدمت ایدن خواصّ خدمدندر سلطان عظیم

الشّان سليم خان عليه الرّحمة والغفران دورانندە حرم حرمنی معمور حشم حشمت منصور اولوب صاحب سيف وقلم ناصب تـوغ وعلم اولان امرای مقدملرندن حضرت صاحب قران دورندە حلبدە ومصردە امير اولوب اناطوليدە بكلربكی ديوان آسمان نشاندە وزير اولمشدی اول زماندە كه تدبير جهانكير سفر مقرّر اولدی ملك دربااردی دار الملك قسطنطنيّەدە قرار ادوب مصالح سلطنتی ومهمّات مملكتی كورمك ايچون اول اختيار اولوندی ارباب قلمك مقدملرندن واصحاب رقمك محترملرندن دفتردار محمود چلبی كه خصائل حميدە وفضائل پسنديدەيله موصوف ومعروف امانتله وديانتله مذكور ومشهوردر مذكور امير ايله قونولدی كه بو خزينهٔ عامره مصلحتنی كورە قبض مال ايدە اول مملكت معمورە احوالنه ناظر اولوب بسط اعمال ايدە امير صفدر وزير آصف‌در صاحب صائب رأی ناصب لوای نصرت آرای حضرت ابراهيم پاشای كشوركشايك تدبير دلپذيريله اطراف ممالك واصناف مسالك وجه ملحوظ اوزرنه محفوظ اولدی اسباب نظام وانتظام امور جمهور خلائق تمام كورلوب عوائق وعلائق مندفع ومنقطع اولوب روز پيروز وسعد ساعتدە كوچ بيورلدی ۞

بو داستان سفر ظفر نشانه سبب اثرك بيانندەدر

فرنچه بكنك كه آستانهٔ سعادت آشيانه عرض انتساب ايدوب باب عزّت مآبه اظهار اختصاص اتمشدی اسپانيه بكنك استيلاسندن استخلاص خصوصندە بويرلن وعد كريم مذكور سفر عظيمك جملهٔ اسبابندندی بو مجملك مفصّلی اول قصّەنك محصّلی بودر كه ملك ملك الآمان كه ملوك طوائف كفّار اول جبّارك الندن الاملن درلردی

جوارنده اولان دیار سردارلرنه غالبدی شوك شوكت ونوك صولتله ساز وسلب عزّتلرینی سالبدی کشوری اسباب ثروت اله معمور لشکری اصحاب نجدت اولماغله مشهوردر بی کارلری داغ پیکاره یارار درخت چنار وصنوبر کبی زیر دستلر وسخت پیکرلر بحرده وبرّده هر یرده نبرده ناظرلردر اول بدفرجاملر اهل اسلام اوزرنه هجومه قدم شومله دار السّلام رومه قدومه حاضرلر وهنکام فرصته وایّام نهضتنه منتظرلردر اول بد فعاللرك قراللری بر دفعه رایت ضلالت آیتنی رفعه مجال بولمشدر تاریخ هجرتك بش یوز سکسن التی‌سنده اول اوجدن خروج واوج آسمان طغیانه عروج اولمشدر هیل وهیلمانله سر خیل بی میل وامان دیار الآماندن سیل وار اقوب خلیج قسطنطنیّه‌دن عبور ومرور ادوب اوغرادوکی دیاری نار غارت وخسارتله یاقوب قونیه صحراسنده سلطان قلیج ارسلان سلجوقیی باصمش سنان صولتی صمش کان شوکتی یاصمشدر اول بد کان فاسد نهاد چقور آباددن چوب قدس شریفه عزم اتمشدی اول مقام نظیفی اهل اسلام اهلندن الوب چرك شرکله کنه ملوّث اتمکه جزم اتمشدی انطاقیّه شهرنه واریجاق اول طاغی باغی‌نك عمری آخر اولوب تیغ اجل امل بوداغنی کسدی اتباع واشیاعنك اتّباع ایدوب کلن خدم حشمنك اوزرنه سموم قهر اسدی لشکرنك اکثری استیلای قحط وبلای وبایله هلاك اولدی اول جمّ غفیر وجمع کثیردن شرذمهٔ قلیله وجماعت ذلیله خلاص بولدی اول بد رأی‌لر تنکنای کیرودار اهل اسلامدن هزار بلایله قورتولوب کنار دریای شامده اولن فرنك بد فرجامه ملحق اولدیلر مقدّرلری اولان شرر شرك اثر ضررن محقق بولدیلر

(بیت) هر که او شیك میکند یابد

نیك وبد هرچه میکند یابد

اول دیار اهلی‌نك کندو دللرنجه قرونه دیدکلری افسر معتبری که

سلاطين تخت نشين نصارى‌دن كندو قرنده‌ده قرنى وقرينى اولميان كثرت اعوان وانصار وفرت اتباع واشياعله ممتاز اولان سرافراز تاجدارلر اورونى كلمشلردى اول تاج كيوب معراج رفعته عروج ايدن سرداره چسار درلردى اول عبارتك معناسى وفحواسى ملك الملوك وسلطان السّلاطين در اول تاج لطيفك وبو لقب شريفك الآمان بكلرنه اختصاصى واردى خواصّ مذكوره وخصائص مزبوره اونلرده بولنوردى سائر قروم اول شرفدن محروم ايدى‌لر حاليا خيلى زمان ادى كه سرخيل الآمان فوت اولمش خزان موتله كلستان زندكانيسى صولمشدى اول خلفك خلفى اولماماغين ولايتنك ايالتى محلول اولوب سيف مسلول شوكتى مغلول اولمشدى اول ديارك جوارنده اولن شهريارلردن اسپانيه بكى وفرنچه بكى معمورهٔ مذكورهٔ ضبط ادوب كندو مملكتلرنه ربط اتمكه اقدام واهتمام ادوب اول سردارلرك هر بريسى قرونه‌يى اورنوب چسارلغه طالب اولوپدررردى بر نيچه يلدى ارالرنده دفعاتله محاربه ومضاربه ميان ميدان مجادله‌ده مقابله ومقاتله اولوب آخر الامر قرال بد فعال انكروس منحوس معاونت ومظاهرت اتمكله اسپانيه بكى فرنچه بكنه غالب اولمشدى سيف حيفله لشكرين قيروب سيل خيلله كشورنه كيروب قلاعنك وبقاعنك اكثرنى المشدى بازوى صولتى صنوب باروى شوكتى يقلدقدن صكره كندوسى قاچمش كاربار قرارى صاچمش وارمش بر حصار استواره كيرمش سور اچنده محصور قالمشدى وزيرلرنى ومشيرلرنى بر ارايه ديروب بو رأى مصلحت آراى وتدبير دلپذيرى مقبول ومعقول كوردى‌لركه سلطان جهان پناهك دركاه آسمان اشتباهنه كه سجده‌كاه مهر وماه وپشت وپناه سفيد وسياه‌در التجا وانها ايده‌لر اول آفتاب جنابه ذرّه وار اظهار انتساب ايدوب تاب همّتى وپرتو عنايتى يله خصم غدّار بد فرجامدن انتصار وانتقامه اقتدار بوله‌لر مذكور

شهريار مشهور بو تدبيرى تقرير ايدوب خسرو بهرام غلامك ديوان كيوان مكاننه رسول ارسال ايلدى محصول مقال بويدى كه منظوم ومنشور مرقوم ومزبور اولدى وسمت ظهور بولدى

(شعر) دستكيرم دامن لطفكدرر خانم بنوم
خصم بى انصاف الندن آل كريبانم بنوم
كر سليمان زماندن جمع همّت اولميه
ابتر اولدى دفترم طاغلدى ديوانم بنوم

انكروس منحوسك قرال بد فعالنك اعدادى وامدادى ايله عدوى كينه جوى ظافر وقاهر اولدى اول معين اولان لعينك دفعنه ورفعنه سلطان جهاندن همّت وعنايت اولورسه خصمله مقابله‌يه ومقاتله‌يه قادر اولورز اول بد سيرتك مادّهٔ فسادنى حسمه قدرت بولورز حضرت صاحب قرانك بندهٔ احسانى اولوب شوقله طوق اطاعته بيون ويرن سر افكنده‌لردن اولورز سلطان كريم الشّان عظيم الاحسان مذكور بركشته حال وشكسته بالك كمال ابتذالله تظلّمنه ترحّم ايدوب مسئولنى مبذول بيوردى مزبور رسولنه مرضى البال ومقضى الآمال اولدوغى حالده خلعت اجازت ويروب خوان احسانله طيوردى الكريم اذا وعد وفا واذا اوعد عفا اول وعده‌نك كه انجازى ذمّت همّتنه فرض لازم الاداء وقرض واجب الايفاء حكمن بولمشدى مقتضاسى‌سيله خيل سيل رفتارله جويبار سواى ودروايى كه هر برى بر دريايدى كچدى

(بيت) ياپوب اوستنه كوپرى كچدى صودن
نه اول صودن اوشندى نه پوصودن

خيل سيل هجوم رومئله ولايت قرال نكبت مآله بر اقش اقدى كم شش كوشهٔ صفّهٔ خاكى حركته كتوروب هفت اندام اجرام افلاكه لرزه براقدى افواج دريا امواجله عدوى كينه جويك اوزرنه بر يوريش

یورودی که چارسوی کوی زمین بوردی انکروس منحوسك پر طاوس وروی عروس کبی پیراسته وپر خواسته کشورنی خراب ویباب ایدوب کیسهٔ افلاس وکاسهٔ رباب کبی خالی قودی قرال بد فعالك جان بد کانینی هدف تیر تدمیر ایدوب لشکرنك کیمن طعمهٔ شیر شمشیر کیمن لقمهٔ اژدهای زنجیر ایدوب اول مردارلرك لوث روثندن مذکور دیاری آب تیغ میغ تابله پاك ایدوب یودی شمشیر برق تأثیرندن که سحاب عذابدی دشت وهاموندە سیلاب خون اقدی

(شعر) درەوایی صــوایی تــونــایی
لچــدی اتــدی غــرای غــرّایی
قلیجن اصدی عرشدە سلطان
قبضهٔ مـاە نـو در اکا نـشان

اسپانیه بکنك پشت درشتی صینوب بازوی شوکتی شکست وباروی صولتی پست اولدی فرنچه بکی که سور اچندە محصور اولوب مأسور بکیدی حصاردن چیقوب لشکر جرّارینی یاننه دیردی حشم حشمکین که خصم پر خشم وکین کشورندن آیردی حضیض چاە ذلّته اتمشکن ذروهٔ جاە عزّته ایردی آفتاب همّت سلطان جهان اول عقدهٔ خسوفدە بی نور وفر قلن ماهه ایکی آیلق یولدن تاب ویردی

(بیت) چنین کنند بزرگان چو کرد باید کار
چنان نماید شمشیر خسروان آثار

بو داستان سلطان جهان ستانك تختكاه آسمان اشتباهندن خروجنی اول تاجدار كردون اقتدارك معراج عرش پایه وغرّای غزایه عروجنی بیان ایدر

اقتضای قضای سائقله بوندن سابق مذكور ومزبور مقرّر ومحرّر اول سال فرّخ فال وفرخنده مالك ربیع بدیع آثارنده كه سپه سالار نوبهار لشكر ازهاری وسپاه كیاهی احضار اتمشدی انوار واشجارك پیاده‌سنك وسوارنك آلات كیرودارن ومهمّات كارزارن تحصیل وتكمیل ایچون غنچه‌دن مغفر كل‌دن سپر نركس‌دن شمشیر وسوسن‌دن خنجر اظهار اتمشدی

(شعر) سپرهای كل با سنانهای خار
زصفهای كلزار شد آشكار
زلاله بسی خیمهٔ سرخ ورزد
صف لشكر سبزه بر پای كرد

دیوان كیوان سلطان جهان وسلیمان زماندن اناطولیده وروم ایلنده اولن سردارلره وسپه سالارلره تكرار سحاب شتاب وشمال استعجال اولاقلر ارسال اولنوب اطراف وآكنافده اولن اشراف حكّامه یساق‌لو احكام پراكنده اولدی كه سفر ظفر آثاره احضاری امر اولنان اصناف اجناددن آزاد وبنده هر قنده وارسه بی اهمال وامهال مقام آرام‌لرندن ومقرّ حضرلرندن چیقوب اسباب جدال وقتال خدم وحشم احجاب طبل وعلم یاننه مجتمع اولالر هوای پر صفای عزم رزمله دریا كبی پر جوش اولوب سپر كیبی تمام اندام‌لری كوش اولوب

ندای خوش اوای کوس رعد خروش غزای غرّای وصدای فرح فزای وترح زدای کرّه‌نای جهادی که سنام دین متین اسلام درمستمع اولالر احکام قضا مضا وقدر اثر قلب صلب صدور خدم وروٴس حشم‌ده سهم وهم کبی نافذ اولوب جیوش نیل جوش وسیل خروشك افواج دریا امواج کبی اضطرابه کلوب آب روان وسحاب تابستان کبی یورودیلر آت اباغیله وکوندر بیراغیله یری وکوکی بورودیلر

(بیت) هر طرفدن قوپدی لشکر فوج فوج
جوشه کلدی بحر روم واوردی موج
چقدی طاغلر باشنه اورکوب پلنك
کردی دریا قوینه قورقوب نهنك

آل عثمانك که صدور ایوان جلال وبدور آسمان اقبال درر لر دَستور قدیمی اوزرنه دُستور عظیم الشّان صدور ارکان ایوان خلافت سلطان جهان بدر آسمان دیوان پر عظمت سلیمان زمان ابراهیم پاشای صف آرای آصف رأی که اول زمانده هم وزیر الوزرآء العظام هم امیر الامرآء الکرام ادی روم ایلنك سر لشکری واول کشورده بکلربکی اولماغین مقدّمهٔ جیش نصرت کیش اولوب مقدّما کوس رحلتی چالدردی ورایت فتح آیت ظفر پیکری قالدردی اول شه سوار دشمن شکار خیل نیل جوش وسیل خروش نهروار اقوب شهردن چقدی بیله‌سنجه بیشه‌زار شجاعتك وکوهسار مهابتك بی شمار اصلانی وقوردی سلطان بحر وبرّ خاقان هفت کشوردن بر هفته اوکدن کوچوب باغلر کنارنده ومیان سبزه‌زارده لالهٔ تر کبی لعل پیکر اوتاغن قوردی صدور ارکان اعیان دیوان روٴس، خدم وجوه حشم اهالی موالیء معالی حاکم ووالی مراسم تعظیمی تقدیم ایدوب مشایعت خدمتی اتمام اتدیلر رکاب کامیابنده که هلال آسمان عزّ وجلال در اقبال مثال

ملازم سرای سرور فزایندن مقام دلآرای مزبوره التدیلر امّا مهامّ جمهور انامه متعلّق امور عظامك مصدر سلطنتندن ومظهر خلافتندن صدوری ظهوری حضرتلرنك عزّ حضورنه موقوفدی طبع منیر جام جهان نما نظیرلرنك شعوری ووقوفی اولمدین عقد وحلّ جلّ او قلّ وقوع وشیوع بولمازدی مقام خلوتده هنكام جلوتده اونلروكله محاورهیه ومشاورهیه منوط ومربوطدی محلّ مواصله اولمایجق فلا اقلّ مراسلهدن لابددی اول سببدن باب خلافت انفصاله مجال جناب کامیاب آفتاب منزلتدن افتراقه احتمال یوغدی لاجرم عامّهٔ حشمن طبل وعلمیله روم ایلی کتخداسنه ودفتردارنه قوشوب بکلره لشکر جمع اولماغیچون اختیار اولونان منزل معهوده ومحلّ مشهوره کوندردی کندولری موالیء خاصّلری وخواصّ معالی اختصاصلریله عنان یکران رام لجامی مقام سیادته ومقرّ سعادته که بد کانلر الندن کان کبی کوج کورنلرك مقرّیدی دوندردی رجب مرجّبك اون برنده روز پیروزده ساعت سعادت نظیرده سفر ظفر ثمره طالع همایون وطلیعهٔ میمونله خروج یراغی ایلدی کورلدی دوشنبه کون سحردن که طارم چارمده علم اژدها پیکر سلطان خاور دکلوب آخر کردونده شفق کلکونه زرّین زین اورلدی شهسوار مضمار جلالت شهریار کامکار دیار سعادت پای فلك فرسای عزمی رأی رزم کشور کشایله رکاب کامیاب هلال مثاله باصوب دست حزم عالم آرایله عنان جهان ستان طوتدی همّت بلندی ماننددی بر سمند خرّم خرام ورام لجام وزمین نورد وعنبرین کرد وباد جولان وآب جریانه که

(نظم) یوقارو صچرسه ایرر نجومه
نجوم اتسه ایدر سبقت رجومه
ایاغی آلتنده قالم دیو ناکاه

اوکوندن صاولور باد تحرکاه

سوار اولدی نشان میخی که اختر آسمان عزّ وجلالدی خال رخسار اقبال وتمثال نعل هلال مثال ساعد بخت وسعادتده سوار اولدی اوکنجه وزرای کامکار وامرای نامدار واعیان دولت بیدار وارکان سلطنت ناپایدار رؤس جنود وجوه وخود خیل کردون کردله سیل هامون نورد کبی ینورودیلر اول سلطان جوان بخت وآسمان تختنك وخاقان جهاندار وتاج بخشك رستم صاحب نقش وطوس زرّینه کفش کبی مقدّم خدم وحشم اولان قوللری قوللرنده تیغ بنفش ونیرق برق درخشله یری کوکی بورودیلر

(بیت) بغرّید کوس از در شهریار
جهان شد زبانك جرس بی قرار

صدای رعد اوای درای ونداى نفیر صور صفیرله سور معمور قسطنطنیّه پر اولدی طنین طنطنهٔ کوس آهنین ایله شش کوشهٔ زمین وکوش چرخ برین طولدی غبار مواکب کواکب شمارکه توتیای نور فزای دیدهٔ الم دیدهء عالمدر سرمهٔ چشم آفتاب اولدی اوکنجه یوریدر یساوللر یوریوب اللرنده کی دورباش نورپاش اله ایردکلرنه بجد یوری یه ساول دیرلردی

(شعر) ایرشدوکینه دیر یوری یه ساول
انوکیچون دندی چاوشه یساول

عساکر فرخنده مآثرله میامن ومیاسر طولوب جیوش نهر چوشله شهرك زقاقلری پر اولوب کوکبهٔ سلطان کاوس صلابتك دبدبهٔ کوس مهابتی کوش سروشه ایردی زرّین سر قمر پیکر علملرك باشی ودرفشان نیزه‌لر ودرخشان حربه‌لر وسائر صواشی تماشی که بقانلروك کوزلری قماشوردی جون سمایه وروی هوایه منهیب صورت وعجیب زینت ویردی

(بیت) علمهای شاهی بر آمد باوج
محیط صلابت در آمد بموج

سفید سرخ وزرد وبنفش درخش کوناکون درفش کوکلر یوزن بورودی وابر خروش ونیل جوش پیللر آفتاب آسمان مقدارك اوکنجه سحاب باد رفتار کبی یورودی

(شعر) ابر تك بحر جوش ورعد خروش
کهپا وخارا نهاد وخیری پوش
راسب است این که باد رفتارش
خاسته است از دو باد نیرنکوش

خیول وفیولك اتقالندن بغال وجمالك احمالندن ارکان زمین متزلزل اولوب سکّان زمان آفاق جهانده انّ زلزلة السّاعت شیء عظیم آیتنك مصداقن مشاهده اتدیلر خروش کوس وغریو کرّه‌نای وصفیر نفیر وفغان جلاجل رویین درای صدای نحوای یوم ینفخ فی الصّور ففزع من فی السّموات والارض شش کوشهٔ هفت کشورده اولانلر کوش هوشله اشتدیلر

(شعر) غریو کوس وبانك نای بر خاست
زمین چون آسمان از جای بر خاست
بو غوغادن یولك طاغی وطاشی
اویانوب اویقودن قالدردی باشی

هفت اندام اجرام افلاکه زلزله دوشوب چارسوی کوی خاکه ولوله طولدی اول زلزله‌دن چشم مهره اختلاج وولوله‌دن کوش سپهره طنین عارض اولدی

(شعر) پیل کز آن غلغله آواز داد
کوه تو کویی که صدا باز داد

بو هیئت پر هیبت ایله دار السّلام اسلام بولدن چقوب جمشید

بهرام غلام وخورشید کیوان مکان واردی قوناغنه ایردی ایوان زحلدن عالی بارکاه‌لر قورلوب عرضی املدن واسع سایبانلر طوتلمشدی اطناب زربفت آفتاب بند شقّهٔ بارکاه قرص سیمین ماه زینت چتر همایون اولمشدی

(شعر) بو خیمهٔ سپهر که انجمله زین اولور
شاه جهانک اینجی منقّش اوتاغی‌در
اوردوی آسمانده نجوم اودلرین کورن
صانورکه شهریار زمانک قوناغی‌در

حلقه‌لو بیکارکه بونجه زمان یللردی چشمه‌لرکبی کوزلری یوللرده قالمشدی اول منبع بحر کرمه ومجمع محاسن شیمه منتظردی آرزوی روی آفتاب تابی‌اله یوره‌کی صویه دونمشدی شاه راه امیدده طوروب دیدهٔ انتظارله ناظردی سلطان عالمك مخیم مکرّمی‌یله مشرّف اولدی خدم وحشمنك مقدم محترملریله اول طرف شرف بولدی انبوه پرشکوه اوردوی همایونله چارسوی کوه وهامون طولوب خیول وبغالك نعال آتش تابی‌اله شاداب سبزه‌زار صولوب بکارلر باشی وچشمه‌لرکوزی ودره‌لر اغزی وارماقلر اباغی قورودی شهریار تاجدار رهکذارنده اولان ارباب احتیاج واصحاب نیازك کاسهٔ حرصن وکیسهٔ آزن طولدرب حرکت برکت اثرله دیار بلغاره طوغرو یورودی خیل سیل پویله نهر عزیمتی روان ایدوب مه کبی هرکیجه بر منزلده مکان ایدوب رجب مرجّبك یکرمی برنده نادرة العصر دار النّصر ادرنه‌یه که دار الملك بلغاردر واردی ایردی اول محلّ رحال اقباله نزول اجلالی‌یله شرف ایردی شهرکنارنده سرای عالم آرای جوارنده خرّم فضای دلکشای‌ده قونوب اوردوی سلطان جهان جویله حوالیء نهر وچارسوی شهر طولدی غبار موکب سعادت باری عنایت باری ایله اول دیار اهالی‌سنه ادانی‌سنه واعالیسنه سرمهٔ چشم افتخار اولدی اول مقام

آرامده بر قاچ کون طورلدی رعیّتك شکری وشکایتی رعایتی ونکایتی مصلحتی کورلدی طعام انعام عامّاله خواصّ وعوامّ انامك خوان آمالی مالامال اولدی مجاور ومسافر عدل شامل وبذل کاملدن حظّ وافر بولدی سوار وپیاده بنده وآزاده هر نه اراده پراکنده قاپو خلقی واریسه اوردوی جهان جوینه حاضر اولدی ادرنه‌دن کوجلوب بر قاچ کون منازل ومراحل قطع اولوب فلبه‌یه وارلدی معمورهٔ مذکوره اقلیم عظیم سرفك قدیم شهرلرندندر فیلقوس یونانی‌نك که ذو القرنین ثانی‌نك آتاسیدر دار الملکدرکوه شکوه کروه‌لر ودریا موج فوجلرله اول دیارده‌کی صحرالر طولدی کنار جویبار مَرجده اولان مرج احضر سرخ وسفید اوتاقلر وچادرلرله پر زیب وزینت اولدی اول ولایته داغ تاب آفتاب عنایت سلطان جهان بان ایردی هر نه ناحیّتنه که پرتو عاطفتی دوشدی نور حضور وفر سرور ویردی واوغردوغی بلادی عدل ودادله آباد ایلدی انصاف کامل وانتصاف شامله اطراف واکنافده اولان اصناف رعیّتك قلوبن رعایت قلوب دلشاد ایلدی روی عروس وچشم خروس کبی پیراسته وآراسته صفلر وآلای‌لر کوس صلابتی چالارق صدای کرّه‌نای مهابتی شش کوشهٔ هفت کشوره صالارق قاپولو دربنددن چوب صحرای پر صفای صوفیایه که دیار لازك مشهور شهرلرندندر دخول ونزول بویوردی نهر احسان فراوانی روان اولوب کنج نیاز وکوشهٔ احتیاجده آج ومحتاج قومادی توشهٔ عطا وخوشهٔ سخایله کوکلن کوزن طیوردی پرتو عدالتی شهره وقرایه آغه وقرایه ینتشوب ضیاء فضل وبذلی اغنیایه وفقرایه ایردی آفتاب جهان تاب معدلتی معمورهٔ مذکوره‌نك شب تعب والم دهٔ ودیجور جور ستمده قالمشلره نور وفر ویردی

(شعر) درخت بختی منده صالسه سایه

قومزدی تاب وفر خورشید آیه

شعبان معظّمك اون التی‌سنده مذکور دیاره وارلوب مزبور شهرك جوارنده مخیم مکرّم قورلدی اول مقام خرّمده التی کون طورلدی افلاق بکندن وصقز بکندن ایلچیلر کلوب اول طرفلرك تحف طرفنی کتوردیلر رعایت اولندیلر مصلحتلری کورلدی ۞

بو داستان فرمان سلطان جهان ستانله لشکر کشور کشایك انبوه کروهلری وکوه شکوه آلالری بر ارایه کلوب آتلو ویایا صحرای دلکشای صوفیه‌یه جمع اولدقلرین بیان ادر

مقدّما حسن تعبیرله تقریر اولوب صورت تحریره وسمت تصویره کلن وجه احسن اوزره وزیر صائب تدبیر امیر صاحب شمشیر ابراهیم پاشای صفدر صدر دیوان آرای آصف‌در رایت نصرت آیتنی وعلم عالم کیرنی بر مقدار خدمی وحشمیله روم ایلنك کتخداسنه ودفتردارنه قوشوب الارو کوندرمشدی که مذکور کشور معمورك لشکر منصوری مزبور لوای جهان کشایك یاننه مجتمع اولالردی صدای خوش ادای وندای پر صفای درای که لسان روشن بیانله سور پر سرور وغزای غرّایه جمهور غزاتی وجماعت کاتی دعوت ایدردی مستمع اولالردی علم عالم کشای پاشای روشن رأیك خروجن ماجهٔ توفنك اوج عیّوقه عروجنی اولاقلر کیدوب یقیننده واراقده سنجاق بکلرنه وصوباشیلرنه اعلام وافهام اتدیلر سردار وسپه سالارلر اول خبری کوش ایدنجه سحاب نو بهار وسیلاب کوهسار کبی خروش وجوشله یرلرندن قوپدیلر هر طرفدن سیل خیل روان اولدی نیستان غزانك قغان اصلانلری وکوهسار جهادك پولاد چنك پلنکلری‌یله دشت ودر سراسر پر اولوب تازی سوار غازیلرله اوالر یازیلر تالمدی طولدی

(شعر) نیزه‌لر قالقوب قزل بیراغله
دامن کوهساری طوتدی لاله‌لر
اولدی ظاهر آتش شوق غزا
اول اودك تابیدی کلکون والەلر

جوق جوق شوق ذوقله میدان مردانه سنان کبی باش اچوب کرنلر آلای آلای صفایله دریای وغایه طالب اوقه قلجه قلقان کبی کوکس کرنلر کلدیلر ایردیلر ایراغ ویقین دمایوب اقین یازیلرنده ترك وتاز ایدن ترکلر باشلرنده‌غی قزل برکك لاله‌لری‌یله صحرای غزایه زینت ویردیلر صحن کلستان کبی سرسبز وطاق آسمان کبی بنفش ورق ورد وطبق شفق کبی سفید وزرد وسرخ درفش کوناکونله روی هوا پشت بوقلمونه دوندی بدر سپر وهلال تبر وشهاب تیر وبرق شمشیر وقوس قزح کمان واختر سنانله پشت هامون روی کردونه دوندی

(شعر) پر از خار نیزه شده دشت ودر
کل وغنچه‌اش کشته خود وسپر

ملك الامرای اناطولی امیر مقدام بهرام پاشای شیر اقدام تحت ایالتنده وحوزهٔ حمایتنده اولان ولایتلروك جمله سردارلری وسپه سالارلری خدم وحشملری وطبل وعلملری بازار کارزاره یارار صواش تماشیله وبزم رزمه لائق فائق مرتّب ومکمّل ساز وسلب الە دستور قدیم اوزرنه بغا اواسنه که صحرای عظیم درجمع ایدوب پیاپی ودمادم دوکلوب کلن اژدهادم آدم فوجلری‌یله اول صحرای خرّم فضای موج اورر دریایه دوندردی غبار مثار پیاده وسوارله روشن نهاری شب تاره وچینی سپرك ماه رخشانی وسنان درفشانك یلدرمی‌یله پشت زمین روی سمایه دوندردی

(شعر) کوکك یلدزلری ایفوب زمینه
دونر روی زمین چرخ برینه

مجمل ومفصّل دفترله لشکرن کوردی یادنه ویواسنه دستور ویروب دوندردی تواناسن وکنجن آتی قوی‌سن ودنجن چین ایدوب پیرن ونحیفن سنوری ضعیفن یوردنه یواسنه کوندردی اناطولی‌نك جیوش دریا جوشیله یولی کلی‌بولی قارشوسنه کلوب اول معبردن آق دکیزی قاره طاغلرکبی کروه پرشکوه وافواج آهنین امواجله عبور ومرور اتدی بو غازی‌لرله اول بوغازدن روم ایلی یقاسنه چقوب صحرالرتاکی کروه انبوه کوه مثاالله مالامال اولدی کلی‌بولیله بولایر اراسنده اولان باثر وسائر مواکب ثوابت شمار بغال وجمال وسائر مراکب سائرله طولدی اورادن شاه‌راه غزایه طوغرلوب قطع منازل ومراحل اتدی‌لر سلطان آفتاب جنابك رکاب کامیابنده اولن لشکر ظفر رهبر وقدر اثرك اترنجه کتدی‌لر صحرای صوفیایه اوردوی هامون نورده سلطان همایون نبرده واصل اولدی‌لرکوه ودردن هر یردن دوکلوب واروب پر شکوه جوی‌لر اول دریایه متّصل اولدی‌لر

(شعر) سیل خیل اقوب کلوب طاشه طاشه
یایلور دریا کبی طاغه طاشه
جیش دریا جوش وصحرا پوشله
طولدی یازی‌لر یوزی باشدن باشه

نعل ومیخ مراکبدن پشت زمین شکم چرخ برین کبی پر هلال وکوکب اولدی طاغ‌لر دپه‌سی بللر باشی صرتلر بورنی دره‌لر اغزی یازی‌لر یوزی مواکب راجل وراکب اله طولدی حواشیء مواشی طاغ وطاشی قوروبي وياشي مکوردی‌لر وسومورد‌ی‌لر بکارلرك کوزن صوغلدوب دکزلرك دلن کوللر اياغن قورودب دریالر قولاغنه دم اوردی‌لر چون اطراف کشوردن اصناف لشکر انبوه وپرشکوه کروه‌لری اوردوی سلطان جهان جویه که دریای بی پایان مثال کوه وصحرایه مالامال اولمشدی خیل سیل پویله دوکلوب کلوب امرای رزم آرای پرحزم وآرای بر

ارایه مجتمع اولدی‌لر رؤس خدم وجوه حشم فرمان واجب الاذعان
حضرت صاحب قران نصرت قرینه حاضر وناظر اولوب جناب
کامیابدن بادر وصادر اولن لطیف اشارته وشریف عبارته اعیان ارکان
وصدور دیوان زره کبی مصوّر چشم سپر کبی مجتسم کوش ادی‌لر
سمع سروش هوشله مستمع اولدی‌لر وزیر صاحب نظیر ومشیر صائب
تدبیرك فکر بکر دلپذیری مقتضاسی‌یله فرمان قضا جریان وقدر
توان وارد اولدی که اول حضور وآرامه مناسب مقام پر سرورده بر
قاچ کون طورله خیام کردون قیام اقامت قورله مواکب پر عدد
کواکب عددك آتی ویراغی آتلوسی ویایاغی مصلحتی کورله ۞

بو داستان شهریار کامکارك عزیمت ارتحالن صوفیه دیارندن کیفیّت انتقالن بیان ادر

چون مذکور مقام دلکشاده ومحلّ آرام راحت فزاده امر اقامت تمام
اولدی اول مرادده کورله‌جك مهامّ جهاد مراد اوزرنه خیرله حیّز
حصوله وصول بولدی کوس رحلت چالنوب صدای پر صفای کرّه‌نای
غزایله کوش سما طولدی مراکب کواکب شمار دشت ودری سراسر
بورودی حواشی ومواشی طوتوب یورودی بیرق یپرقلریله اشجار
مشاجره‌نك قوری بوداقلری یاشروب خیول وبغال بی حسابك نعال
آتش تابی‌یله یاشارن سبزه‌زار قورودی مصادمه ومزاحمهٔ افواج دریا
امواجدن هوا بلادی ضیق التّنفسه مبتلا اولوب ممرّ نفس دوتق اولدی
ماچهٔ توفنك اوق اوج عیّوقه عروج ایدوب شقّهٔ علم افق عالمده
عروس آسمانه تنق اولدی هنکام کرمایدی اکر هوایدی وکر مایدی
قزمشدی مسامّ ابدانده دَر یرنه قان سزمشدی قطع سفر قطعة من
السّقر ایدوکی ظاهر اولوپدردی امداد رحمانی واعداد آسمانی

اولمسیدی حرکت برکت اثر متعذّر اولوپدرردی پشت درشت زمینی نرم ایدوب کرم تابستانك سورتن کسر اتمکچون هر کون یاغور یاغاردی دود سیاه آه عشّاق کبی آفاق آسمانی طوتوب تحرکاه‌دن قاره بولودلر چرخ کبوده آغاردی تاب آفتابی سلطان کامیابك اوزرندن دفع ایچون سایبان ابر ظلمانی قورلور واسب تیز کردك ایاغندن قالقان کردی تسکین ایچون سقای سحاب آب افشان اولوب قطارله مطارله روی زمین تمکین ایدردی

(بیت) سحاب وباد اولوب سقّا وفرّاش
صولانوب سوپرلوردی طاغله طاش

بو داستان شهریار کامکارك عزیمتندن وغزایه نیّتندن خصم بد رأی خبردار اولدوغن بیان ادر

سلطان آسمان سریرك لشکر کشور کیری احضار ایدوب کوس جهادی چالدردوغنی دیار انکروسك تسخیری تدبیری ایله لوای جهان کشای غزای قالدردوغنی جاسوس واروب قرال منحوسه خبر ویردی اول بد فعالك نوش عیشنی پر نیش تشویش ایدوب سور سرور وقصور حضورنی زیر وزبر قلدی جیش بد کیشنك مقدّملرینی وخدم وحشمنك محتشملرنی باب مصیبت مآبنه احضار ایدوب کلن خبر شرر اثری اول بد اخترلره اظهار اتدی ایتدی سلطان بحر وبرّ نریمان کرّ وفر لشکر هفت کشورله بلکه اژدر هفت سرله اوزرومزه یورودی کرد مرد نبردله روی چرخ برینی طوتوب اوردوی کردون پویله چاروسوی کوی زمینی بورودی میر همشیرلری ومدبّر مدبرلری وامرای بد رأیی بر ارایه درلشلردی مقابله ومقاتله امرنده مشاوره ومحاوره اتدیلر اول بد نهاد مغرورلروك باد غرور دماغلرینی فساده

ورمشدی تنزّله وتذلّله مجال واحتمال قومادیلر تمنّع وترفّع بابنده جواب ناصوابی ددیلر واشتدیلر آخر کار اول بد کردارلر تدبیری بو وجه اوزرنه تقریر اتدیلر که نفیر عامّ ایدوب کفّار بنی اصفره نصاری‌دن کندولره معین وناصر اولان اکبره واصغره اول حال مصیبت مآلی اعلام ایده‌لر اساطین دار الکفر اولان سلاطین چه وله‌دن استمداد واستنجاد ایدوب اصحاب قتال واسباب جدالك تحصیل وتکمیلنده تمام اهتمام ایده‌لر تقریر اولنان تدبیره بناءً لهك وچهك بکلرنه رسول ارسال ایدوب احوال پر اهوالك خبرینی ایصال اتدیلر اول بد فعاللر داخی بی اهمال وامهال اصحاب امدادك واسباب اعدادك احضارنه واظهارنه اقبال اتدی‌لر نتیجه‌دن والامانده‌ن داخی فراوان مرد نبرد وبی کران رجال قتال کلدی ایردی ومشقارك وخروادك داخی پولاد نهاد خربادلرینی سردارلری وسپه‌سالارلری بر یره دیردی بازار کارزاره یارار صواش تماشن احضار ایدوب بزم رزمه مناسب ساز وسلبی مرتّب کوردی‌لر یوز بیك وار نبرده یارار نبرده سوار بو اول مقدار بلکه داخی زیاده آهنك جنکه آماده پیاده‌یله هنکام حرب ودارو‌کیره وایّام ضرب وشمشیره حاضر وناظر اولوب طوردی‌لر صاوایی ودراوایی اوکلرنه الوب اول ایکی صوبیله عدوی کینه‌جوی وتند خویك یولنی سدّ آتش حمله‌سنی ردّ ایدرز صاندی‌لر رفیق توفیق رحمانی وطریق امن وامانی قویوب هوای اغوای ابلیس پر تلبیسه اویوب بیله الدندیلر وصوبه طاینه‌دی‌لر

(شعر) قرال بد فعال نکبت انجام
قتاله اتمشیدی کرچه اقدام
یوغیدی جنك جویه اعتمادی
انکچون اتدی صوبه استنادی

اول جانبده خصم مخذول مدافعه ومرافعه تدبیرنه مشغول بو

طرفده صاحب قران جهانکیر بله‌سنجه صفدر دلیرلر هر بری جوانی
وپیری ببر ژیان وسیف مسلول وخیل نیل هجوم اله هرکون بر منزله
حلول ایدوب کتمه‌ده خصم بد اخترك دفتر وجود بی سودین ابتر
اتمکچون یولك طومارینی طیّ اتمه‌ده شعبان معظّمك یکرمی آکیسنده
قوناق افلاقلر نام مقام‌ده اولوب مخیم مکرّم سلطان جهانله اول طرف
شرف بولدی قانون قدیم عثمانی ودستور مقرّر سلطانی اوزرنه روم
ایلنك بکلری ولشکری اوتاق همایونله برکون ایلرو یورومك
امر اولدی ۞

بو داستان پاشای معظّم سلطان جهان کشایدن مقدّم کوچوب کتدوکنی صاوایه کوپری یاپمغه عزم اتدوکنی بیان ادر

وزیر صائب تدبیر وامیر صاحب شمشیر صدر ایوان عظمت وجلال
بدر آسمان عزّت واقبال حضرت ابراهیم پاشایه که هنکام جمله‌ده
نهنك آتش آهنك وهنکامهٔ پر ستیز وجنك‌ده پلنك تیز چنك در

(بیت) رأینك امضاسیدر عنوان دیوان عمل
شمسهٔ شمشیری در طغرای منشور اجل

آفتاب جهان تاب کبی علم عالم کیرن چکوب مذکور عسکر منصورله
اجازت اولدی که ایلرو کیده مقدّما واروب لشکر ظفر رهبرله صاوایی
عبور وسرم اداسنه مرور تدبیرن ایده یوز اللی طوب عربه‌سیله
یکیچری‌نك توفنك اندازلرندن ایکی بیك شیر کیر دلاور قاپو خلقنك
نیزه‌دار سربازلرندن که نیره‌یه کونده‌رسك کونده‌ر کبی طوغرلورلر
وسپر کبی یوز دوندرمزلردی بر کروهٔ پر شکوه قوشولوب چین تحردن
چون جمشید کردون سریرك بلکه خورشید عالم کیرك آوکنجه اول

کزیده لشکر کشور کشایله پاشای پسندده رأی فلق سپیده‌دم کبی شفق کون علم چکوب یورودی عسکر جرّارك فوجلری دریای زخّار موجلری کبی صحرای وکوهساری طوتوب سنان درفشانك که آتش درخشاندی یلدزلری کوندزن کوك یوزن سراسر بورودی

(شعر) موج اورب لشکر یورودی فوج فوج
طولدی بحر وبرّ نهنکیله پلنك
بیله رنك اولدی سمانك چهره‌سی
اولدی دریا قورقوسندن بی درنك

اول مقدّم الجیش اولان سردار معظّم وسپه‌سالار کیش ظفر پیشه‌نك اردنجه حضرت صاحب قران نصرت قرین بلسنجه اولان بیشهٔ کارزارك شیرلریله یوریوب نیشه واردی جیوش دریا جوش وصحرا پوش یوقشه وانیشه طولدی خیل سیل پوی وجنك جویله دره‌لر اچی پلنك شکار وشیر کیر دلیرلرایله دیه‌لرك باشی وطاغلرك اچی طاشی پر اولدی

(شعر) حربه‌لرله برق کیبی تابدار
طپطلو اولمشدی فرق کوهسار
طاغ باغلمیشدی تیغ وکمر
کچماکه میغه قومامشدی ممر

منزل مذکورده لشکر منصورله سلطان غضنفر فر نازل اولدقده یحیی پاشا اوغلی بالی بك که یاغی‌یه قلیجی چالمه آغیدی اوی تکیه کاهیدی چراغنده یانان کمراه یاغی‌لرك اچی یاغیدی خوانندده قونان نان کفّار بد کردارك خونیله یوغرلوب سفره‌سنده دوشنان طعام صبح وشام نار کارزارله بشردی جیش غزاتله کیش بغاته یاز وقیش ترك وتاز ایشیدی تازی شوار ترك غازیلربلهٔ ایراغه ویقینه طورماز آقینه اشردی معراج غزایه عروج ایدن اوچ بکلرنك مقدّملرندندی کثرت خدم

وحشمله محتشملرندندی وفرت عَدد وعُدد له معظّملرندندی اول سمندر نار کارزار سمندره وبلغراد بکی ایدی اونوك قورقوسندن کنّار کنار باغه وراغه چیقوب لاله وسمن دره‌مزادی سرم اداسنده‌کی طاغیلر انوك آدن اشتسه‌لر اللری طوتمز اولوردی واياقلری درمزدی بلسنجه اولان شیرکیر دلیرلرکه جویبار داروکیرك نهنك‌لری وکوهسار کارزارك پلنك‌لریدی‌لر کلوب اوردوی سلطان جهان جویه واصل وداخل اولدی پادشاه ماه بارکاه وآفتاب جنابك رکاب هلال مثالنه یوز سوروب حضور پر حبورده شرف مثوله وصول بولدی جیش ظفر کیش نیش‌دن کوچوب یورودی‌لر صواش تماشیله آراسته وپیراسته کروهلر وآلای‌لر اول صحرای بورودی‌لر اول زمانده زمین وآسمان داغ جیوش نیل جوش وسیل خروشه موافقت ومرافقت اظهار وبدیدار ایدوب بریسی نعال خیول وبغالدن آهن پوش اولمش وبریسی ابر ظلمانیدن جوشن وخفتان کیمش ایدی

(شعر) سما زابر بپوشید جوشن وخفتان
زعکس خویش کان کرد مهر روشن تاب

اول آسمان سلطنت آفتابنك اوستنده هرکون سحاب مشکین سایبان قورودی اوکنجه دورباش برقله چاوش رعد ابر ساکبك مراکب ومواکبن سوردی

(شعر) کورب برق تیرك سنانن کیر
فلك ابردن جوشن آهنین
یاغان تیر باراندن ایدوب حذر
کیر سبزه‌دن سبز خفتان زمین

رمضان مبارکك اون طقوزنده خیطِ هیل پوی وباد پایله بلغراد اوکنده‌کی صحرای خرّم فضا وخوشبدم هوایه واژلدی واوردوی همایونله اول هامون مالامال اولدی مواکب پر عُدد کواکب عَدَدك

درفشان سنانلرینك ودرخشان حربه‌لرینك یلدزلریله یر یوزی چرخ
كردونه مثال اولدی سرحدّ دیار كفّار بد فعالده بر نهر بحر مثال
واردی كه آدی صاوایدی ایّام طغیاننده وهنكام خروشنده نیل بد
جوشله طوقوشسه جمله‌سنی صاوایدی اول نهر بحر جوش وابر
خروشدن عبور وسرم اداسنه مرور ایچون ممیلر اوزرنده جسر
باغلمق امر اولدی اول مصلحتك اتمامی حضرت پاشای صف آرای
آصف آرایك حسن اقدامی ویمنِ اهتمامی‌یله حیّز حصوله خیرله
وصول بولدی محكم ومبرم كرهكیر زنجیرلر وپر تاب قلابلرله خللدن
وذللدن امین ومتین كوپری یاپلوب خیول وفیول وكوتری عسكر
احمال واثقالی ایله اوزرندن كچدیلر متزلزل ومتخلخل اولمدی لشكر
ظفر رهبر سفر مضرّت اثردن غالب وسالب غانم وسالم عودت ایدنجه
پایدار وبر قرار طوردی بر یری بوزلمدی ماه مذكورك یكرمی دردنده
پادشاه ستاره سپاهدن بر كون اوكوردی مقدّم امرای عظام ومعظّم
وزرای كرام دستور اعظم ناظور اكرم حضرت پاشای كشوركشای
بله‌سنجه اولان لشكر وقوشولان قوشونلرله جسر مزبوردن عبور
ایدوب دار الحربه كیردی كرّه‌نای صور ادای مهابتنك وكوس صلابتنك
صداسی اقصای دیار غربه واروبه اول كوشه‌لرده اولان كفّار بد
كردارك كوشنه ایردی پیاپی چكن آلای‌لر وفوجلرله سرم اداسی موج
اورر دریایه دوندی سمند تیزكردك ومرد نبردك غبار مثاری وسپاه
ظفر پناهك كرد سیاهی اوج سمایه ایروب آینهٔ مهر وابكینهٔ سپهر
دوندی یارنداسی پادشاه عالم پناه خاصّهٔ خدم وعامّهٔ حشم ایله
چوب كنار جویبارده قوندی سوار وپیاده وبنده وآزاده ركاب
كامیابنه ملازم واوردوی همایون دامون پرینه لازم اولانلره زره وخفتان
جوشن وبركستوان سپر ومغفر اولشدرب جبه خانه‌ده اولان آلات
حرب وضربی ومهمّات كارزاری بیله‌سنده مواكبه راجل وراكبه بخش

اتدی آب پرتاب کبی موج اوران سحاب شکوه کروهلری وفوجلری آتش درخش آتدی

(بیت) کیوردی لشکره پولاد چینی
پرآتش ایلدی پولاد اچینی

چون نهر بحر سیمای صوابی چوب عزم کشورکشایله سرحدّ دیار اعدایه ایردی پاشای پرحزم ورأی دشمن شکار بزم قفتانی چیقاروب رزم خفتاننه کیردی جوشن ومغفردن بالین وپشتر دوشندی شمشیر وخنجردن ایکی باشلو اژدر قوشندی سائر امرای عزم آرای ووزرای پر حزم ورأیده بزم قیاسندن چیقوب لباس بأس رزمه کیردیلر طوس صولت وکاوس شوکت سردارلر سلطان جهان دارك طرفلرنده چشم خروس کبی آراسته وپیراسته صفلر بغلیوب حشم پرحشمت پر طاوس کبی کندولره زینت ویردیلر اول لشکر جرّار بر جویباردی که زراندود خودلر ومغفرلر حباب‌یدی هندی قلجلر دیلمی حربه‌لر موج وچینی سپرلر کرداب‌یدی

(شعر) بر آب رواندی نه لشکر
موج زره وحباب مغفر
لشکر اراسنده شاه صفدر
اختر اراسنده ماهه بکزر

مخیم مکرّم پادشاه جهان پناهی قوشادب یکیچری که قونردی میدان آسمانده خرکاه ماهك دائره‌سنده هالهیه دونردی چادر چادره چیقلوب طناب طنابه چاتلوردی یراق ویساق اله یاتاقلرده ساق یاتلوردی

(بیت) خیمه‌ها بسته طناب اندر طناب
کوی از دریا همی خیزد حباب

صفت عرض جیش نصرت کیش

سپاه کیاه شماری شهریار کامکاره عرضچون

(مصراع) طول املدن طویل عرض عرضدن عریض

بر فضاسی خرّم هواسی خوشدم صحرای دلکشایي اطراف واکنافی مکشوف وسعت وفسحتله معروف وموصوف فرح فزای وترح زدای اوایي اختیار اتدی‌لر سردار وسپه سالارلر چری باشلرنه خبر ویردی‌لر وبیوردی‌لر صواش تماشیله لشکر ظفر رهبر وجیش نصرت کیشی احضار اتدی‌لر

(شعر) طوتوب یر یوزن اسب واسباب جنك
زمین تنك واهل زمان اولدی تنك

ایچینی شوق کارزار پر نار اتمش طاشی پولاد چینی پر شکوه کروهلر قاره طاغلر کبی یورودی‌لر کوندر بایراغی التنده یاپراغی آچلمش باغلر کبی آراسته وپیراسته آلای‌لر صحرایي بورودی‌لر

(بیت) چریدن دشت ودر دریا کورندی
دمور موجیله صحرا بورندی

اسب تیز کردك توزی‌یله سپهر برینك لاجوردی یوزی بوزروب آیینهٔ مهرهٔ دوندی مرد نبردك فوجلریله دره‌لر موج اورر دریایه دوندی

(شعر) بقن صحرالری دریا صانوردی
آنی کورسیدی رستم یا صانوردی

آلای آلای کروه کروه فوج فوج هر آلای بر دریایدی آهنین موج وهر کروه برکوهدی پر شکوه امّا روان

(بیت) کورن دردی اولیب اول وضعه حیران
که طرفه طاغ اولور کیم طاشي پولاد

هر فوج بر بحر پر موج ایدی بی حدّ وپایان

(بیت) عجب بحریدی کیم موج دموردن
روان اولدقچه الـتـنـده اسر باد

سنان آبدار ولعل تابداردن جون افلاك سمكدن سماكه وارنجه آتش وآب طولدی الندہ کان وسنان بیلندہ کمند پرشکنجه پیاده وسوارله نطع شطرنج کبی عرصهٔ ارضك طول وعرضی طولدی

(بیت) کمك نرکس کبی ششپر الـنـده
کمك سوسن کبی خنجر بیلـنـده

آفتاب وشهاب کبی مصاحبلری تیر وشمشیر کلبن پرغنچه وکل کبی مغفردار وسپرکیر

(بیت) نیزه‌یدی نیره‌یه قلسك نظر
خنجریدی خنجری قلسك کذر

لشکر ظفر رهبر دشمن شکن بر کلشنه بکزردی که ایچنده کلی سپر نرکسی ششپر سوسنی خنجردی سیاه کیاه شمار ازهار بهار کبی طونانوب اغ وقزل برکلر کلزار غزاده آچلمش تازه زنبق‌لر وتر لاله‌لردی اقنجی‌نك قزل بورکندن دشت وکوهسار باشدن باشه لاله‌زار اولدی یکیچری‌نك اق بورکندن بوستان میدان اوجدن اوجه آچلمش زنبق اله طولدی قوشون قوشون طُلب طُلب بولك بولك جوق جوق بی حدّ وقیاس عربی آتلر بوینلرندہ بحری قطاس وزرین طوق اَلّب ارنلر تیر وشمشیرہ کوکس کرنلر قلج کبی قولن چیقاروب کوندر کبی صاواشه باش آچوب کیرنلر بولك بولك یولك‌لر باشلرنده‌غی پلك‌لر

(مصراع) شهپر باز جان شکار اجل

هر بری یانار اود ویالك قلج یوزلرن کورن بکلر

(شعر) قطاس سمند سران خرش سای
پر فرق کردن کشان عرش سای
زبـرّ قـطـاس سـتـور سـوار

زمین پرده‌کی آسمان پرده دار

هر بك بری برندن یك اول طول مسافه‌ده غیرت عرضله عرض جیش ایدوب مرتّب ومذهّب ساز وسلب ایله نوکرن وقولن کوستردی

(مصراع) یوری ساول دین یساوللر

صاغ وصول یورودیلر هر کیشی‌یه کیشکده اول دیوب بکلره واغالره یوللو یولن وقوللو قولن کوستردی‌لر امیر صفدر وزیر آصف‌در ابراهیم پاشا یسّر الله ما یشاء حضرتلری‌نك پر زینت قوشونی سائر قوشونلرندن ارتوغدی قوللنك نوکرنك هر بریسی مرد نبرد وسوار کارزاردی ایچنده بر قوشونی دیه‌جکی یوغدی اول کمی‌لرك اك کمی هر نه یرده اولورسه نبرده یارار نبرده سواردی التنده عربی آتی اوستنده دربندی جوشنی النده هندی نیزه‌سی واردی

(شعر) عقاب چار پر در زیر کرده
نهنك در میان شمشیر کرده

قوشون بکلرنك التون باشلو سنجاقلری کوك یوزنده آفتاب عالم تابه دونمشدی اول علملرك یاننده بیراقلر اوستنه کنش تابی دوشمش کلکون سحابه دونمشدی

(شعر) هر علم بیر فتنهٔ عالم درر زرّین کلاه
ماه امّا قدّی سرو وسرو امّا خدّی ماه
کوکدن انمش اول لوای نور در بو ظلّ حق
آق سنجاق ودبنده پادشاه دین پناه

سپاه کیاه شمارك پیاده‌سنك وسوارنك عَددی وعُددی دفترده مقدّر اولانه تطبیق وقانون مقرّره توفیق اولنوب مجمل ومفصّل کورلوب آلات کیروداری ومهمّات کارزاری محصّل ومکمّل اول قدر عسکر عرض اولدی که حدود فلك دوّار جنود ملك سیّاره آراسته اولوب مواکب کواکب تیر شهاب ثاقب وشمشیر بهرام خون آشام ایله پیراسته

اولالدن دیدهٔ پیر جهان دیدهٔ چرخ اثیر آنوك نظیری نه کورمش نه اشتمشدی بریق برق سنان جان ستان دیدهٔ مهری خیره ایدوب کرد سیاه سپاه آینهٔ سپهری تیره اتمشدی

(شعر) رخ روز شبرنك کشت از غبار
شد از پول جوشن نجوم آشکار

دربندی جوشنلرك چینی آینه‌لر که اوکنده واردنده واردی صافی روشن آب اوستنده دوشمش عکس آفتاب تابداردی اول آینه‌لر عروس ظفرك جلوه‌کاهی ایدی سمای غزای غزاتك کیمی مهری کیمی ماهی ایدی ۞

بو داستان سلطان جهان ستانك رحلتن کنار صاوادن دیار کفّاره عزیمتن بیان ایدر

چون غرض عرض جیش نصرت کیش فرصت انجام تمام اولوب اول مقامدن کوچدیلر کتدیلر شهر رمضان مکرّمك یکرمی یدیسنده اصلانقمنه نام شهر معظّمه عسکر ظفر فرجام وصول بولوب نزول اتدیلر معمورهٔ مذکوره بلغراد سفرنده نار غارت وسیلاب خسارت ایله خراب ویباب اولمشدی نه نالخ نار نه کانس دار اول دیارده بر دیّار قالمامشدی شیر کیر دلیرلر شمشیر آبدار وآتشبارله دار الکفرك اوجاغنی هم سویندردیلر هم یاقدیلردی هیل وهیلمانله خیل بی میل وامان سیل کوهسار وسحاب نو بهار کبی خروش وجوشله اول کشورك هر بوجاغنه اقدیلردی اول اوجده اولان والیء عالی مقدار خصم بند وعدو شکار یحیی پاشا اوغلی مالی‌بك بیله‌منده‌کی حسام خون آشام دلاورلر دلیرلردن سنان جان ستان کبی زبان کیرلرن برنیچه‌سن دل کتورمکه کوندرمشدی زمام اقدام واهتمامی اول مهمّ ملمّك

اتمامی جانبنه دوندرمشدی اول سردارلر بترووارددین دیدکلری حصارك جوارندە کفّار بد کردارلە کیرودار اتدیلر صبای صفابخش نصرت اسلام اسوب تیغ آتش درخشاله بر نیچه باش کسوب بر قاچن دری الدیلر قالانن قاچورب تار ومار اتدیلر اسیر و دستکیر اولانلری زنجیر تسخیره چکوب آستان آسمان نشان سلطان جهان کیره ذمّت همّتلرنه لازم اولان خدمتی یرنه یتوردیلر سعیلری مشکور عمللری مبرور اولوب نظر رعایت الە منظور ومسرور اولدیلر

(بیت) عدودن کسر باش ودوکر قان بهادر
ییدوکی حلال اولە کم قان بهادر

اول قوناقدە برکون اوتوراق اولندی بوسنه دیارنك سردار سپه سالاری خسرو بکدن اولاق کلدی ایردی سرم اداسندە اولان بقاع حصین وقلاع متین‌دن اریك نام قلعەنك دزدارنك کردار سعادت فرجامی جادّۀ اطاعته کیردی حصاری تسلیم ایدوب مراسم خدمت اهل ذمّت وانقیادی تقدیم اتدی دیو خبر ویردی ۞

بو داستان حضرت پاشای قلعه کشای پترووارددین حصارنك اوزرنه دوشدوکنی سور ایچندە محصور اولان بدکردارلرك زنبور شرّ وشور باشلرنه اوشدوکنی بیان ادر

چون لشکر کشورکشایلە سلطان جهان ستان سابقا مذکور ومزبور اولان ادایه چکوب خیل سیل رفتارلە صفدرلر اول دیارك هر طرفنه اقدیلر باد خسارتلە خرمن دشمن بد سیرت وفاسد نهادی هوای فنایه ویروب بلاد وقریەدە دار قوّمادیلر یاقدیلر تونه کنارندە بر حصار واردی سوری معمور ودیواری استواردی زمینی متین ومکانی

حصین ایدی بلای زمان وقضای آسمان نازل وواصل اولاجق یر همان اوستی واردی

(بیت) زمین‌دن ایراق آسمانه یقین

زمین وزمان آفتندن امین

بروجنك اوجنه تیر نظر یتشمز وخندقنك دبنه ریسمان شعاع ایرمزدی سورنك دوری قصوردن دوزدی سیف حیف وسهم وهم اچنه کیرمزدی

(بیت) قلّه اوستنده طوغرآی وکون

خندق اچنده یاتور ثور ونون

پارهٔ سیمین هلال‌دن پارهٔ رفیعنك اپاغنده خلخال درج چرخ برین‌ده‌کی عقد پروین برج منیعنك قولاغنده کوشوار اچی طپطلو پولاد نهادلرکه نار کارزاره دوشوب خصمله دوتشمینجه یوزلری قزرمز اهرمن نژاد خریادلرکه لهب پر نهیب کیروداردن برك خزان کبی بکزلری بوزرمز پتروواراادین نامیله اشتهاری واردی بد رأی بی دینلره مقام وماوایدی کوهسار کیرودارك قوردلرنه یورد وبوم شومده طوغان بوالره یوا ایدی حضرت صاحب قرانك فرمان واجب الاذعانیله سپه‌سالار دشمن شکار پاشای روشن رأی که برق تیغی تیغ برق کبی جهان کشای وآفتاب رایتی رایت آفتاب کبی عالم آرادر روم ایلنك بکلری ولشکری‌یله بیله قوشولان قاپو خلقی ویکیچری‌یله نهر مثال روان اولوب شهر شوّالك اوچنده مذکور حصار مشهورك اوزرنه واروب قوندی اول دیارده کی یازیلر غازیلرك قیزل بیراقلریله که اشجار گلزار کارزارك بیرقلری‌یدی لاله‌زاره دوندی پاشای صف آرای آصف رأی کندو آلاینده اولان خدم وحشم الله قلعه‌یه قارشو طوروب اول طرفه خیل جرّار سیل وار اقوب چاغلدیلر کفّار بد فرجامك شیر اقدام دلیرلری ومقدام‌لری جای‌لری تنکنای اولمغین جنکه آهنکی قولای

چاغلدیلر سوردن طشره چیقوب اول بدرأیلر عسکر اسلام ظفر انجامه قارشو طورب آلای باغلدیلر مذکور سردار سرافراز اوردك وقاز سوروسن کورمش شهباز بلند پرواز کبی کرندی سوندی اول مهر سپهر احتشام اردشیر شیر اقدام میغ کردار سپرن یاپنوب برق وار تیغه ال صوندی

(بیت) دشمن اوستینه دلادی آتله
طاله اول دریا ایچینه آتله

نیل غیرتی جوشه وپیل همّتی خروشه کلوب

(بیت) صوکن فکر ایلمك کتدی اوکندن
آلایك صچردوب چقدی اوکندن

اول دلیر خشمکین وشیر بد خشم وکینك یانندە اولان حشم‌دن حلقهٔ اخلاصی کوشندە وغاشیهٔ اختصاصی دوشندە کوتورن خواصّ خدم‌دن وخامت عاقبت تهوّری تصوّر ایدنلر سمند خرّم خرامنك لجامنی قاروایوب طوتدیلر قومادیلرکه برق وار اندەکی قلیجله یانار اود کبی ایریدی اول قارە بولود ودود قیر اندود وقارآلود کبی قارادوب طوران آلایك ایچنه کیریدی میان میدان دار وکیردە بازار کارزاری کرم ایدوب صواش تماشینی اله ویریدی دفتر پر عبر شهور وایّام‌دە برنام قوبایدی که صحائف پرلطائف شهنامه‌دن مزبور ومسطور اولان داستان پور دستان منسوخ اوله کیدیدی اول نریمان زمانك آدی اکلدیجه بندە وآزاد آفرین باد ایدوب هر نادی‌دە بلش ویاد آنی یاد ایدیدی

(بیت) جهان غوغالری برآد چونده‌ر
سنك اولدر قالانی یاد چونده‌ر

مذکور سردار مقدام‌دن اول اقدامی کوریجك خیل جرّار سیل وار جوشه کلوب هر طرفدن صفدرلر ببر وهزبر کبی آکراشوب ابر کبی

خروشه كلوب جمله بر يردن جمله اتدی‌لر كرد نبرد قاره بولود كبی چرخ كبوده آغوب تفك تارك شكن حصاردن آشاغه طولو كبی یاغوب ضرب زنلرله اول تحپه زنلر مرد نبردك مشننده وپشننده اولان پولاد سپری آهن بكترى پامق كبی آتوب يوك كبی دتدی‌لر

(شعر) پرنغی‌لر تفكلر ضرب زنلر
آلايلر طاغيدوب صَفلر بوزنلر
آتلدی طوتدی آفاقی چاتلدی
بوزلدی جنك چنكنده دوزنلر

نیزه كبی سربازلر وتیغ كبی سراندازلر جانه وباشه قالميوب صدای رعد اوای طوپ پر آشوبی صریر باب وطنيين ذباب حسابنه الميوب سپر كبی تیر وشمشیره كوكسلرين كردی‌لر ودریای دار وكیره كلديلر اوقه وزنبره‌كه پرنغی‌يه وتفكه باقمايوب خيل بادپايله سيل بلايه كوز يومدی‌لر واوغرادی‌لر شمشير آبدارله كفّار خاكسارك نار پر شرار پيكارن سوينديرب اول پر شين اشرارى شين خيار كبی طوغرادی‌لر كاروبار قرارى صاچوب اركندن حصاره قاچوب كيره بلنلر تنكنای پر وخامتدن قورتلوب جای سلامتة ايردی‌لر قالانلرينك جانلری نشان تير تدمير بدنلری طعمهٔ شير شمشير اولوب بر نیچه‌سی دری اله كيرديلر لقمهٔ اژدرهای زنجير اولوب اسير ودستكير اولديلر

(شعر) شرار نار هيجا تير پرّان
نیچه جان خرمنينى حرق قلدی
اجل دریاسی موج تيغ برّان
نیچه تن زورقينى غرق قلدی

شیر كیر دليرلر بر داروكير اتدی‌لركه چرخ سپر آفتابی يابماغله اولمادی كرد نبردك تحابندن آكنينه پولاد خفتان الدی اوج سپهرده چهرهٔ مهر وماه زرد اولوب موج آب اراسنده‌غی ماهی جوشن پوش

اولمشيكن قورقوسندن قعر مايه صالدى قرال بد فعالك تومورپاولى
ديدكلرى بكلربكيسى كه مذكور حصار مشهورك بانى يدى مبانىء
مفاسده اول مظهر آثار فاسده بانى يدى پاپاس لقبى ايله ملقّبدى
جرأت وجلادت ايله فرط شجاعت اله معروف وموصوفدى بى حدّ
وقياس مرد نبرد وسوار كارزارله صويك اوته ياقه‌سنده كنار جويباره
كلوب طوردى حصار اچنده‌كى كفّار بد كرداره قوّت قلب افاده
ايدوب شهامت وصرامتلرن زياده اتمكيچون قوت وزاده حاجت
اولورسه امداد واعداد مصلحتى اچون آلات كيروداری احضار
ومهمّات كارزارى اظهار ايدب درردى حصارك صودن طرفن داغ
قبضهٔ تسخيره الماق تدبيرن ايدوب پاشاى آصف رأى سكز يوز پاره
كمى اچى طولو نهنك جنك اژدهادم آدمى مهيّا اتمشدى كلديلر
اردى‌لر عدوى كينه‌جوى تند خويك اول جوى اچنده اولان كميلرنى
حصار كنارندن اول دار الكفرك جوارندن آيردى‌لر اچنده بر كمى
يوق پر كمى كمى‌لرله طولوب اول نهر بحر مثال آسمان پر هلال اولوب
قلعه‌نك صودن يانى داغ باغلندى حصار اچنده‌كى كفّار بد كردار
جانى‌لرك جان بد كانلرى نار قهرله داغلندى زورقلرك اچنده‌كى آل
بيرقلردن صو يوزنده قراسى كورنمزدى شفق آراسته هلاله دونمشدى
سياهى سپاهى روى جوبى شويله قاررديدرردى كه صحيفهٔ آب مشق
اولمش مثاله دونمشدى

(شعر) زهر كوشه كشتى بو آلاى آل
نهان در شفق بود كوبى هلال
زجوشن تنان مى زدى موج آب
كه بودى زخود سرانش حباب

صونك اوته ياقه‌سنده اولان كفّار بد رأيى كه كنار جويبارده آلاى
باغليوب طورردى كميلر اچنده‌كى نهنك جنك جوى‌لر تفكه طوتوب

طاغتدیلر اول سمای قضادن نازل وسحاب عذابدن واصل اولان تکرك مرکله وجود بی سودلرنك درخت سخت تنك بار وبرکن دوکوب شرار پیکان‌له اول طاغیلرك جانلرنی پر داغ اتدیلر بازار کارزار یرنده صواش قماشنی دوکوب صاچدیلر کوه سیاه کبی قارارب طوران کمراه‌لر برك کاه کبی تار ومار اولوب قاچدیلر بر چکی‌رك کمی اچنده یکرمی وار جنك آدمی پلنك تیز چنك پر ستیز کبی خیز ایدوب واردی کناره ایردی اچلرندن بر نهنك آهنك شیر کیر دلیر دریای سما سیمادن برق تابدار کبی مجرادی چقدی شمشیر جلادته سرچشمهٔ شجاعتدن آب ویردی کفار بد کردارك اکا رو چکلوب کیدن آلایندن بر بدرأی کراز سیرت که حصار صلابتك برغازیدی کوردی که بو غازی یالکوز کناره چقدی فی الحال اول بد فعال نکبت مآل اوزرنه آت صالدی کلوب ایردوکی کبی بو پیاده که سرو آزادهٔ بوستان میدان غزایدی مجال ورمیوب چالدی اول سرمست سواری که کوهسار مهابتك زبردست چناریدی آتندن یقدی بی اهمال وامهال باشنی کسوب وجود بی سودنك دفترینی ابتر ایدوب خرمن حیات بی ثباتن فنایه ویردی

(بیت) چو عاجز نوازی کند روزکار
بموری زماری بر آرد دمار

اول کون طاش حصار که دیواری اکرچه که اغاجدندی امّا طاشدن محکم واستواریدی الندی غوغای وغایله جوف سما پر خروش اولوب خارج سورده اولان شهر شرّ وشورله طولوب اچنه نهر پر جوش غزا صالندی اول سحاب قضادن نازل اولان سیلاب بلا سدّه وردّه قابل دکل کوردیلر کفار بد کردار ناچار اولوب دست اضطرار ایله خان ومانلرینی اوده اوردی‌لر جان بد کانلرنی خلاصیچون لهیب مهیب نار هایلی ارا یرده حایل اتدیلر اول سببله هجوم خصومدن بر زمان

امان بولوب اول بد رأيلر جای حصینه وحصن متینه قاچدیلر کندیلر شعلهٔ آتش آسمانه چیقوب بو لاجوردی خیمه‌یه زرّین عمود اولدی اول اودك دودیله که سحاب عذاب ایدی کلخن جهان طولدی

(شعر) کلخن کردونك ایچی طولدی دود
خیمهٔ افلاکه دود اولدی عمود
یاندی یروك یوره‌کی اول اودله
کوکلرك یوزی بویاندی دودله

زبانهٔ آتش که زبان حالله اول بلاکشلرك احوال پر اهوالن بیان ایدردی عیان اولنجه قارشو یقاده قارارب طوران بد کانلرك جانلرنه اود دوشدی پاپاس ناسپاس نکبت لباسك دود مصیبت‌اله مرآت حیاتن پاس دوتوب کاروبار قراری نار حسرتله دوتوشدی

(بیت) برودة اودله بو یانمشیدی
اوتادة دودة اول بویانمشیدی

بو داستان مذکور حصار مشهورك کیفیّت محاصره سنده تفصیلن واسباب فتحنك وجه تحصیلن بیان ایدر اول اثنادة اطرافدن شهاب شتاب سعید بریدلر کلوب ایردوکنی اخبار سارّه فتوح سرور آثاری ویردوکنی بلدورر

مَلِك ملك سیرت وفلك سریر وحسن سریرتك اشارتیله ادفع الشّر بالّتی هی احسن امرنه ایتمار اظهار اولنوب وجه حسن اوزرنه سنّت سنیّهٔ حضرت رسالت منزلت رعایت اولندی آیت هدایت آثار ادع

الى سبيل ربّك بالحكمة والموعظة الحسنة فحواسى مقتضاسنجه سور ايچنده محصور اولان كفّار بد كردار جادّهٔ اطاعته تكرار دعوت اولندى اول بد نهادلرك عنادلرى جاى عصيان در پاى طغيان اوزرنه اصرارلرى مقرّر اولنجاق حضرت پاشاى پر حزم ورأى امراى رزم آرايه حصاره آتلجق طوپلرى كه آتلجق سور ايچنى پر آشوب وشور ايدردى توزيع وتقسيم ايلدى صفدرلرك هنّر برى سنه بر طرفده ير تعيين وتبيين ايدوب آلات جدال ومهمّات قتالك تركيب وترتيبنى واسباب ضرب وحربك تحصيل وتكميلنى اصحاب دار وكير وارباب تير وشمشيره تسميع وتعليم ايلدى اول صاعقه كردار طوپلر كه هر برى اژدر آتشين دم ادى زنجير تسخيره چكلوب كلدى حصاره قارشو بر نيچه يردن قورلدى آتلدوغنجه صداى رعد اوايله امعاى هواى قارشدرب جون جو سمايى طوتدى قورولدى اطراف عالمه وكوش هوش اصناف بنى آدمه طولدى كورلدى بركورلدى كه نه بر زمانده اشدلدى ونه بر مكانده كورلدى

(شعر) طوپ اودنك بولودى صاچوب هوايه اودى
باشدن باشه بورودى صحرايى آتشين موج
طولشدى آسمانه دود شرار آلود
اولمشدى بحرى حربك درياى آتشين موج

هر كون غرّهٔ صباحدن طرّهٔ رواحه دك جنكه آهنك اولوب بزم رزم قورلدى وطوردى مطلع بامدن مقطع شامه دك كفّار بد فرجام حصار ايچنده سنكسار اولدى نار محنتله ايچلرى يانوب دود خسارتله طاشلرى بويانوب اول كور دللرك باشلرنه وكوزلرينه سور ايچى كور كافر كبى تنك وتار اولدى سحاب پر عذابه كبى دخانى آسمانى دوتان پر تف وتاب طوپلر كه برو طرفدن اورلوردى حصارك اوته ديوارن كوچورردى اول پاره لره متحمّل اولان سور متين سخت دل صرب قانى

یورکلویدی که اول ضربلری ایچندن چوروردی امّا دیوارنك بر بدنی یقلدقده یرنه اون پولاد نهاد دیو نژاد خرپاد بدل اولوردی درخت صنوبر کبی سخت پیکرلر واذا راینهم تعجبك اجسامهم هر بری آلای بد رأیه باش آهن پوش وآتش پاش اول بد کردارلرنه دیوارك طاشی دموره مبدّل اولوردی کیش بغاة فروج بروجده فوج فوج جیش غزاة خندق کنارنده جوق جوق مکین کیندن خروج ایدوب معراج عرش پایهٔ غزایه عروج اتماکه پر شوق وذوق

(بیت) چو مژگان خوبان دو صف رزم ساز

یکی در نشیب ودکر در فراز

یوقارودن تفك تارك شکن وتیر خدنك سرزنش وعتاب اتدوکچه آشاغادن بی درنك سنك طوب پر آشوب جواب ویرردی صف صف جنکه آهنك ایدوب فوج فوج آدم که دمادم یورووردی طرف طرف حصاری تنکاتنك قوشادب تفك انداز سربازلر دریای آتشین دم کبی موج اورردی بو اثناده بوسنه دیارنك سپه‌سالاری خسروبکدن برید سعید کلدی ایردی سرم اداسنده اولان بقاع متین وقلاع حصیندن غراغوریجه وبرقاص نام حصارلرك فتحی خبرین ویردی دزدارلری واچنده اولان مرد نبردی مقابله‌یه ومقاتله‌یه اقدام ایده‌میوب مقام اطاعتده اقدام طاعت اوزرنه طوروب دست ضراعتله دامان امانه یاپشمشلر وحمای حمایت حضرت سلطان جهان ستانه کیرمشلر اهللرنی وعیاللرنی خیل بی میل پایمال اتمدین کندولر نالان مالّلری ومناللری تالان اولوب هوای یغمایه کتمدین سحاب قضادن نازل اولان سیلاب اوکندن کندولری آیرمشلر اوزرنق سنجاغی بکنك داغ شهاب شتاب اولاغی کلوب اول ناحیه‌ده قلب صلب کفّار بد نهادك کسرن وپشت درشت عدوی تند خویك شکستی رایت نصرت آیت جهادك رفعن واعلام فتح انجام غزانك نصبن اعلام ایلدی اول کنارده اولان

حصین ومتین حصارلردن دیمتروفجه ونوکای نام احکام وابرام ایله اشتهار بولمش صرب قلعه‌لرك بی ضرب وحرب سهولتله دار السّلام اسلامه ضمّ اولدوغن اعلام ایدوب اول پیام مسرّت فزایی خدّام سدّهٔ سدره مقامه افهام ایلدی نوای کرّه‌نای بشارت وصدای کوس مسرّت الهٔ کوشهٔ بام فلك میناقام‌ده کوش ملك طولدی بو ابیاتك نحوای خوش اداسیله دروازهٔ فلك الأفلاك وچارسوی کوی خاك پر ندا اولدی

(شعر) افراختیم در همه عالم لوای فتح
انداختیم در همه دنیا صدای فتح
از فضل کردکار بما می رسد زغیب
کاهی نوید نصرت وکاهی ندای فتح

بو داستان ایکی دفعه لوای غزای رفعه اقدام واهتمام ایدوب فتح میسّر اولمدوغنی چنك جنکله بیخ سخت درخت عناد خصم بد نهاد قلع اولمایوب قلعه مسخّر اولمدوغنی بیان ایدر

سابقا تقریر وتحریر تعبیر وتصویر اولنان اوزرنه مزبور حصانت ومتانت الهٔ مشهور ومذکور اولان حصار استواری جیوش نیل جوش وپیل خروش اطراف واکنافدن کاحاطة الاطواق بالاعناق قوشادوب طوررلردی صو یوزندن نمیلرله نهنك آهنك نمیلرله قرادن دریا موج فوجلر کوه شکوه کروه‌لرله تنکاتنك محاصره ایدوب اول قلّهٔ کوهسار عصیان وطغیانده طوران تیز چنك پلنك‌لری همید قیدن کوررلردی آلات کیرودارله دائره کردار کرداکرد کیرودن واوکدن یمین‌دن ویساردن حصاری قوشاتمشلردی ضرب حرب وطوپ پر آشوب ایله

برجلرك درجلرنی صیوب بارولرنك بارولرنی اوشاتمشلردی ثرادن ثریّایه ایروب دبی قعر زمینه کیروب اول بر اوج اوج سمایه عروج ایدن وبروج افلاکله روبارو اولان بارولر سرکشلکدن چکمشلر سایه وار خاکه یوز اورب یاتمشلردی خیل جرّار لیل ونهار نار جدال وقتاله اشتعال ویروب قلعه‌یی دوکدیلر اوتوردی‌لر اول پر طاوس کبی پر زینت وعروس وار آراسته وپیراسته اولوب طورن سورك یوزندن حصار بچه‌لرین کوتوردی‌لر استاد نقب زنلر فرهاد وار کوه کنلر لقم اورب حصارك التنه ارمشلردی سنکین ومتین بنیادنی پولاد کلنك‌لرله خراب ویباب ادوب پایهٔ قرارینی مقام احکام‌دن آیرمشلردی قلّه‌لرنك التن مجوّن ایدوب محکم ومبرم سخت درخت‌لر اوزرنه الدقدنصکره اول چوپلرك اراسنه طوپ اوتن طولدرب اود اورماغله قلّه‌لری یرندن کوچورسه‌لر واول کوه پر شکوه کبی برك قلعهٔ برك کاه کبی هوایه اوچورسه‌لر کرکدی هنوز مادّه خام اکن موادّ مهامّ ناتمام اکن بی هنکام سیاه کیاه شمار ناکاه حصاره یورودی‌لر غبار مثار کارزار جهانی طوتدی کرد نبردله آسمانی بورودی‌لر

(بیت) یوریش طوپی آتلدی جهانی طوتدی چاتلدی
حصارك چوپی وسنکی بری بریله قاتلدی

کیش جاحدین جنکه حاضرلر وجیش مجاهدینك آهنکنه ناظرلردی برودن بونلر سحاب نو بهار کبی خروش ایدنجه اوتادن انلر سیلاب کوهسار کبی جوش اتدیلر اول قلّهٔ کوهسار صلابتك تیز چنك وپر ستیز وجنك پلنك‌لری بو جویبار مهابتك آتش آهنك نهنکلریله دوتشوب تنّور پر شرّ وشور ضرب وحربی کرم اتدی‌لر نائرهٔ جدال وقتاله اشتعال ویروب ادای فرض غزایه کال اشتغال کوسترن جمع کاة غزاتك پشننده٬ اولان خفتان‌لری وچینی قلقانلری سنك جنکله شمع کبی نرم اتدیلر

(شعر) آسمان معرکه پر میغ اولوب
برق تیغیله جهان اچی طولوب
طوتدی آفاق صدای دار وکیر
قورقوسندن اولدی لرزان چرخ پیر

خیل جهاد خیلی اجتهاد اتدیلر امّا اهرمن بدنلردن چچوب حصاره کیرمدی‌لر اول دیو نژاد وپولاد نهاد خربادلری دیوار کدکلرندن نیروی بازوی اقدام واهتمام اله آیره‌مدی‌لر الامور مرهونة باوقاتها والظّهور مقرونة بمیقاتها

(بیت) ایومك اولماز وقتی واردر هر ایشك
نفعی اولماز دفعی اولان جنبشك

زمین جرحکاه‌دن سمایه آغان دود سیاهك بلودندن یاغان قان بارانی ایله مضمار کیرودار رنکین اولدقدن صکره بخار دمای اعدای اله هوای وغا نمکین اولوب غبار مثار کارزار وکرد نبرد مرد تیز کرد تسکین بولدقدن صکره جیوش دریا جوشك خروشی ساکن اولوب حشم خشمکین وخدم پر خشم وکین منازل ومساکینه معاودت ومراجعت ایدوب ارباب رایات فتح آیات واصحاب اعلام ظفر انجام مقاملرنده آرام اتدی‌لر هنکام شامده که عسکر نجوم قلعهٔ آسمانه هجوم ایلدی لشکر جرّار حصاری قوشادوب یاتدی‌لر فلق بامده شفق وار نار قتاله کینه اشتعال ویروب کفّار بد فعاله جداله اقدام اتدی‌لر

(شعر) چنان آتش حرّب بالا کرفت
کزآن شعله در چرخ والا کرفت
زباریدن تیر همچون تکرك
زهر کوشه بر خاست طوفان مرك

تفك تارك شکن که تکرك مرکدی سحاب عذابدن دشمن اوزرنه

باغدی کان قضا نشاندن تیر خدنك قدر اثر آسمان جنکه اول قدر
آغدی که پر عقاب فرّ آفتابه حجاب اولدی بازار کارزار کرم اولوب
صواش صاتلدی آشاغه‌دن یوقارو حصاره برج وبارودن آشاغه اوغراش
ایدن کماة غزاتك اوزرنه اول قدر طوپ وتفنك آتلدی که یرله کوك
اراسنی آلات ضرب وحرب اله طولدی یارنداسی حصاره تکرار یوریش
ایدوب جیش نصرت کیش پیك خبر بر سهام اله پیام حامی کفّار
نکبت انجام ومصیبت فرجامه کوندردیلر امّا هنوز غنچهٔ ظفردن کل
فتحك اچلاجق هنکامی دکلدی اول بد کردار دارلری اوزرنده اولنجه
کیرودار ایدوب اوزرلرنه هجوم ایدن خصومی کیرویه دوندردیلر
الاستعجال شوم والمستعجل محروم

(بیت) ایره‌مز وقتی کلمدین عجله
منزله کرچه کیم ایدر عجله

بو داستان اوچنجی دفعه رایت نصرت آیت غزای غرّای رفعه تصمیم عزم وتقدیم حزم اولوب پاشای مظفّر غضنفر فرك یمن اقدامی وحسن اهتمامی‌یله حصار الندوغنی اول دار الکفرك ایچنه چاروب غارت پر آشوب دست خسارتله چالندوغنی بیان ایدر

شوّال فرّخ فال فرخنده مآلك اون یدی‌سنده روز پیروزك صباح نجاح
اثرنده که تباشیر صبح صادق شارق اولدی غازیلر نمازی قلوب نیازی
کوشهٔ عرش بریننده کوش سروشه ارکوردیلر وساوس شیطانیه‌دن
وهواجس نفسانیه‌دن امین اولان آمینلری قرین اجابت

اولدقدنصکره عروس فتح مبینك جهازی ترکیب وترتیب تحصیل وتکمیل اولوب نصر من الله وفتح قریب آیننك درایتی اله هوش جیوش دریا جوش سرور وحبور بولوب صدای خوش ادای کوس بشارت نصرت آفاق جهانه وطاق آسمانه طولدقدنصکره اعدای بد رأی نکبت انجامه پیام حمای اعلام مصلحتیچون طوپلر آتلدی دیوار کدکلری که کفار استوار اتمشدی تکرار ییقلوب سنك وچوب بری برنه قاتلدی

(بیت) طاغه بکزر طوپ طاشن آتدیلر
ییری صارصوب کوکلری اویناتدیلر

یوریش طوپلری آتلنجه بحر حرب پر جوش اولوب دریای وغانك نهنکلری باش قالدوروب کوهسار کارزارك پلنکلری پر خروش اولدیلر ویورودیلر صدای کوس وندای کرّه‌نایله طاق سمایی طولدرب جیوش دریا جوشك فوجلری موج آهنیله روی زمینی بورودیلر کل فتح اچلماغیچون مغفرلر غنچه‌سی باش کوستردی عروس ظفر پیکاندن مژکان کاندن قاش کوستردی جیش ظفر کیش جهاد اندیشك پولاد پوش وباد خروش آلایلری بر دریای پر جوشدی که جوشن وزره موجلریله یوزی سراسر بورونمشدی فوج کاة غزانك چکنلرنده واکنلرنده تجلّی سپرلر ومصیقل بکترلر پاریار یانوب سردارلرك باشلرنده‌کی خود زراندوددن اود شعله‌لری کورنمشدی

(بیت) بر آب رواندی نه لشکر
موج زره وحبابی مغفر

صدای مهیب پر لهیب طوپ صاعقه کرداری که حصاردن آتلوردی غازیلر آوازۀ رعد نو بهار نصرت اعتبار اتدیلر اوزرلرنه آغلو اوق او قلاغولی یاغمور کبی یاغدی بدتلرنده‌کی تازه یاره‌لری کلشن فتحك کللری بلوب غزا یولنده باشلرنه هر نه کلورسه اختیار اندیلر

(بیت) یاغدی اوق کوکدن یره باران کبی
یاره‌لر اچدی کل خندان کبی

پر عقّابك سحاب سیاهی اله آفاق جهانه بورونوب نه فر آفتاب ظاهر اولوب نه شمسهٔ طاق آسمان کورنوب روز روشن دشمنلرك کوزلرنه شب تار اولمشکن لغملر اچنده اولان طوپ اوتنه اود قودی‌لر فی الحال اشتعال بولوب یرك اچی پر تاب اولنجه اول قلّهٔ کوه کبی پر شکوه قلعه اضطرابه کلدی وآیت انّ زلزلة الساعة شیء عظیم ظاهر اولوب کافرلرك روشن نهاری لیل تار اولدی یا ویلنا لقد کنّا فی غفلة من هذا دیوب اول بد کانلر ذیل تزللّه توسّل وداماں امانه تمسّك قصدین ادنجه درج آهنین کبی متین وبرك برجلر برك کاه کبی ناکاه هوایه پران اولوب بر آن‌ده التنده واوستنده مفروش ومعروش نه وارایسه کالعهن المنفوش تارومار اولدی اول کنج ضلالتده اولان شوم بوملرك یوم غفلتدن کوزلری اچلدی یوم یغشاهم العذاب من فوقهم ومن تحت ارجلهم سرّن مشاهده قلدیلر اول دار الکفرك التی اوستنه دوندی اچنده‌کی عاجزلر خبر اعجاز اثر فجعلنا عالیها سافلها محقّق ومصدّق اولدوغن بلدی‌لر دشمن بد فعال نکبت مآل بو حالده ایکن پیرامن سورده حاضر وآهنك جنکه ناظر اولان عسکر منصور صور نشوری یعنی نفیر دار وکیری چالوب کرّه‌نای وغای پر غوغایی اوردی‌لر سیلاب پر شتاب کوهسار کبی چاغلایوب سحاب پر تاب نو بهار کبی کورلیوب برق وار قلیجلر سیردی‌لر وکنار دیوارده کمین کینه کیروب طوران کفّار بد کردارك فرقلرنه اوردی‌لر ضرب دست همّتله قفل باب دار الکفری شکست اتدیلر ونیروی بازوی حمیت اله باروی حصار شوکت کفّاری پست اتدیلر آتش قهرله اول سرکشلرك شهرستان وجودن بی سودلرین یاقدیلر وآب نهر جهادله دار الکفرك اوجاغینی سوبوندردیلر نار خسارت وداغ حسرت اله طغیان

طوراغنده تمکّن وعصیان طاغنده توطّن ایدن طاغی‌لرك جکرلرنی کوینده‌ردی‌لر اول زهربار مارلری طعمهٔ مور ایدوب اول ناکس سرکشلرك لشلرندن کرکسلره لقمه ویروب سور جهادده قورد وقوشی طیور ووحوشی طویوردیلر پر تاب عقّاب‌لرکه اول بزم رزم‌دن حصّه کوتوردیلر اطراف عالمه التوب اصناف بنی آدمه کفّار بد کردارك قصّهٔ پرغصّه‌سینی دویوردیلر اول ییغلن برجلرك کوکه آغان غبار مثارندن واول قریلان بدنلردن آب روان اولوب آقان قان بخارندن طاق آسمانی وآفاق جهانی سحاب پر تاب ظلمانی بورومشدی

(بیت) کورنمزدی کوك یوزی اول میغ‌دن

جهان ایچی پر برقدی تیغدن

بر میغدی که برقی تیغدی صدای رعدی ندای ویل ودریغدی بر سحابدی که پر عذابدی تکرك مرك وغیثی عیث وعقابدی حصارك بر قلّهٔ استواری واردی‌که انوك التنه لغم واروب ایرمه‌مشدی بنیاد پولاد نهادنه وارکان سخت بنیاننه تزلزل وتخلخل ویرممشدی اعدای بدرأی‌دن بر آلای قاچوب انوك ایچنه کیرمشلردی کیش بد اندیشدن بر فوج کندولرنی موج تیغ میغ کونك اوکندن آیرمشلردی قعر زمین هفتمینه کرسه‌لرده چرخ برینه ایرسه‌لرده حشم خشمکین پر خشم وکین الندن اول بی دین لعین‌لر خلاص یوق کوردی‌لر جان بد کانلری استخلاصیچون اخلاص جنان ایله فغان الامانی اوج آسمانه ایرکوردی‌لر حضرت پاشای روشن رأی لشکرکش ودشمن کُش وکشورکشای مقتضای قضای الاهی وموجب حدیث قدیم نبوی وقانون قدیم پادشاهی‌یله عامل اولوب العفو زکوة الظّفر خبرنك مخواسندن متأمّل لولوب اول پر کناه وروسیاه‌لرك هفولرنی عفوه مائل اولدی شرار نار کین تسکین بولوب لهب غضب زائل اولدی اول بد سیرتلره خلعت امان احسان اتدی اونلر داغ

طوق اطاعته شوقله بوبون ویردی‌لر رعیّت اولماغه رغبت کوستردیلر کوهسار طغیاندن اینوب حصار عصیاندن چقدیلر حمای پر حمایت ذمّته کیردی‌لر عین عنایت الله ملحوظ اولدیلر مواقع جرم وعصیان رقم عفو وغفران ایله مرقوم اولوب صنائع انعام وروائع اکرام ایله مخصوص عوارف احسان وعواطف جود بی امتنان ایله محظوظ اولدیلر اول کون که مذکور قلعه فتح اولوب قلّه‌سنده اعلام اسلام نصرت انجام مرفوع ومنصوب اولدی واصحاب عزّ وجهاد فرصت نصاب منصور اولوب سرورله مصحوب اولدی قلب صلب اهل صلیب جسارت نصیب کسر اولوب کیش بد اندیش کفّار ضلالت شعار مقهور ومنکوب اولدی

(بیت) علمهای اسلام بالا شده

الفهای انا فتحنا شده

یارنداسی حضرت صاحب قران نصرت قرین

(مصراع) قدر همعنان وظفر همنشین

بله‌سنجه اولان مواکب کواکب شمار وافواج دریا امواجله حصار اوزرنه کلوب جوارنده‌کی صحرای خرّم فضایه قوندی میان سبزه‌زارده خیام کردون قیام قوریلوب کوناکون سایبانلر اوزرنده چتر همایون طوتلوب نجوم قروم روم الله پشت زمین روی آسمانه دوندی امیر الامرای صف آرای وزیر الوزرای آصف رأی ابراهیم پاشایله روم ایلنك سردارلری وسپه سالارلری دیوان سلیمان زمانه حاضر اولدیلر اصحاب طبل وعلم وارباب خیل وحشم اولان طوس صولت وکاوس شوکت بکلر دست بوس سلطان جهان الله مشرّف اولوب فرمان واجب الاذعان حضرت سلطان صاحب قرانه ناظر اولدیلر ناصب رایت فتح آیت غزایه صاحب بلند همّت خصم بند وقلعه کشایه یعنی حضرت پاشای رزم آرای وپیر حزم ورأیه کران قیمت خلعتلر ویرلوب بی کران احسان

اولدی اونلروکله بیله صواشده یولداشلق ایدوب جرأت ونجلادت اظهار ایدن دلاورلر وافر جلدی‌لر الدیلر تیمارلری ترقّی اتدی سائر بکلره فاخر قفتانلر ویرلدی آد وصان اصحابنک اسباب رعایتلری یکسان اولدی ۞

بو داستان امیر شیر عزم پاشای اردشیر حزم ایلوق نام قلعه‌نک اوزرنه کتدوکنی قدم اقدام وساق جدّ واهتمام اوزرنه اولوب اول حصن حصین ومتیننک تسخیری تدبیرن اتدوکنی بیان ایدر

سابقا مذکور ومزبور اولان دیار مشهورده بر حصار معمور داغ واردی جویبار تونه‌نک کنارنده قلّهٔ کوهسارده سنکین دیوار ومتین واستوار راسخ الارکان شامخ الایوان قدیم البنیان عظیم الشّان قلعه‌یدی خندق عمیق وسحیق برج وباروسی رفیع ومنیع نه بروجنه مجال عروج وارنه خندقنه دوشنه احتمال خروج وار

(شعر) کورن دیردی جهنّم چاهی در بو
عدم منزلکهینک راهی در بو
بروج ایلمش چرخه عروج
فلک اوجنده ایرشمز بر اوج
قپوسی آهنین وبرج سنکین
اوکی خندق تونه‌دروارڍی انکه‌بن

قلعه‌سی رفعتده چرخ اخضره همسر دیواری متانتده سدّ اسکندره برابر السنهٔ انامده ایلوق نامیله اشتهار بولمشدی آلات کارزار ومهمّات

کیرودارله ایچی طولمشدی ابطال رجال جدال وقتالله مالامال اولمشدی بد نهاد ودیو نژادلر اهرمن بدن خریادلره مقرّ ایدی ازغون ازناورلره یوادن یوالره مفرّ ادی حصن حصین پتری‌واردین باغی الندن آلنوب اول حصارك تسخیری وضبطی دار السّلام اهل اسلامه ربطی تدبیرندن فراغ بال حاصل اولدقدنصکره یمن اقبالله پاشای فرخنده رأی فرّخ فال بو قلعه‌نك ایچندن درخت کفر نکبت انجامك نیروی بازوی همّتله بیخ سختی قلعه اقدام اتدی اول مقامده اقدام عصیان وطغیان اوزرنه قیام ایدن بدبختلرك وجود بی سودندن قبای بقای چنك جنك وچنکال جدالله خلعه اهتمام اتدی علم عالم آرای غزای تالدرب کوس رعد اوای جهادی چالدرب یورودی دریا موج فوجلر وکوه شکوه کروه‌لرله روی صحرای بورودی

(بیت) شد از سم اسبان زمین سنك رنك
زنیزه هوا همچو پشت پلنك

تند جویبار وسیل کوهسار کبی خیل جرّار اقدی کتدی مذکور حصارك اوزرنه واروب کفّار بد کرداری سور ایچنده محصور اتدی طوپلر قوروب دیوار استوارینی یقماغه تمام اهتمام ایلدی کمند همّت بلندله باروی فتحه چقماغه اقدام تامّ ایلدی اطراف حصارده بر نیچه یردن طوپلر قورلدی اکنای خندقده قرار اتمکیچون مترسلر یراغی کورلدی اول اثناده سمندره سنجاغی بکی‌نك یاننده اولان دلاورلردن بر قاچ شیر کیر دلیر دل الماغه باج نام شهره وارمشلر ایرمشلر اچ قوردلر قیون سوروسنه کیرر کبی کفّار بد فرجامك اوروسنه کیرمشلر اول دارده اولان بد کردارلرك یارارلرندن بر نیچه‌سن اسیر ودستکیر ایدوب زنجیر تسخیره چکمشلر کتوردیلر دیوان آسمان نشان آصف دورانه یتوردیلر قرال بد فعال احوالندن استفسار واستخبار اولوندی جواب صواب ویروب ایتدیلر جوارنده

اولان دیار کفّارك شهریارلری اله استظهار اتدی قوّتده اولان قدرتن فعله کتوروب اولنجه اقتدارین اظهار اتدی اوزرنه هجوم وقدوم ایدن عدوی کینه جویله مقابله ومقاتله تدبیرن تقریر ایدوب یراقی ویاتی اله بیاغن بیاغ آتلوسن آتیله احضار اتدی لشکر کران وسپاه بی کران اله تختکاهندن کوچوب پر فر وبال اقبالله اوچوب برو کلمك عزمن جزم اتمشدر بر صحرای خرّم فضا وخوشدم هوادة سزوکله بزم رزمی قورسه کرکدر کروه انبوه پر شکوهینی باشدن ایاغه ویادن درناغه‌دك پولاد پوش ایدوب اول اهرمن بدن دیو نژادلری کوه آهنه دوندردکدن صکره سحاب باد توش وسیلاب پر خروش کبی چاغلیوب اوزرنه واران جیوش دریا جوشك اوکن باغلیوب قارشو طورسه کرکدر

(شعر) طوپ وتفك پرنغی قومیه‌سر آتیسر
بوزوب آلای‌لری بری بیربنه قاتسر
بازار کارزاری قوربسر داغ سزه
اغر بهایه جنك تماشینی صاتسر

اول بی باکلر بو هولناك خبرلری تقریر اتدیلر کوش هوشله ایشدنلرك قلب صلبنه سهم وهم تأثیر ایده صاندیلر ددکلری کبی اولمدی تازی سوار غازیلر جمعنك کە کوهسار کیرودارك ذئابلربدی سمعنده طنین ذباب وانین رباب قدر اثر اتمیوب بیم ویأس خوف وهراس جونلرنه یول بولمدی ایتدیلر خصوم شوم آثار دمورد‌ن حصار اولورسه‌ده نار کارزارله اریدر موم ایدرز اول آتش نهاد سرکش خریادلر قزل قور اولورسه‌ده تاب سنان وآب تیغ میغ نشانله کویندرب وسویندرب قاره قروم ایدرز

(بیت) اولدرر بر باز تیمهونك یونی
دوندرر بر یوز بیك آهو یوزن

بو داستان مذکور حصار ایچنده محصور اولان کفّار ناچار اولوب صورت اختیارده ضرورت واضطرارله ویردکلرنی دامان امانه یاپشوب اول بدکردارلر دارلرنی نار غارتدن قورتارب نفسلرنی ومالّلرنی اهلنی وعیاللرنی نهر قهر خسارت یولندن آیروب حمای حمایته کیردکلرنی بیان ادر

مقدّما تقریر وتحریر اولندوغی اوزرنه مقدّم الامراء العظام معظّم الوزراء الکرام حضرت پاشای نصرت رهبر بله‌سنجه اولان لشکر کشور کشایله حصار مزبورك اوزرنه دوشوب کفّار محصورك باشنه زنبور شرّ وشور اوشوب جهان داری اول بدکردارلره طار اولمشدی نوش عیشلری پر نیش تشویش اولوب اول بدکیشلرك جوق پر خوفلری سهم وهله طولوب لیللری پر ویل نهارلری تیره وتار اولمشدی بر نیچه یردن طوپ پر آشوب قورولوب طورردی ضرب حرب اله زخم بی رحم اورلوپدرردی اول طوپلرك رعد کبی آوازه‌سی فلکلر دروازه‌سنه طولوب سحاب عذاب کبی دخانی آسمانه حجاب ظلمانی اولوب برق وار شعله‌سی هر نه‌یه طوقنسه حرق ایدردی نرم وسختی فرق اتمزسنك ودرختی یوك کبی دیدردی بر سحابدی که بارانی قان برقی مغز پریشاندی بر برقدی که هوای یقدوغی‌یله حصاری یقدوغی‌دم بر آندی

(شعر) طوپ آتلدقچه صاعقه کردار

نیه طوقنسه بادی صرصردی

پر فساد وعناد باغی نك
باغی عمرینه باد صرصردی

حصار اچنده کی کفار بد فرجام نکبت انجام اول احوال پر اهوال مصیبت مآلی کوریجك فی الحال دزدارلرنك یاننه دریلوب مشاوره اتدیلر اتمام مصالحه مباشرت ایده کلمش بختیار اولان اختیارلری دار مصالحه‌یی تعمیر تدبیرن تقریر ایدوب ارباب جدال واصحاب قتال اولان ابطال رجالك عزم رزمن ابطال قلوب آهنك جنکی اهمال بابنده محاوره اتدیلر ایتدیلر بو امیر صائب تدبیر ودلیر صاحب شمشیر که عزم تخجیر اتمش شیر شکار کیر کبی خیل سیل پوی ورزم جویله دیارموزه هجوم وجوارموزه قدوم ایدپدر پنجهٔ پر شکنجهٔ تسخیر وضرب حرب وداروکیرله حصارموزی المایننجه قومز اوّل امردن قلعه‌یی لطفله ویرمزسك عنادی قویوب جادّهٔ انقیاده کیرمزسك آخر کار عنف وقهرله الوب شهره نهر خسارتی صالمیننجه دارموزه جاروب پر آشوب غارتی چالمیننجه قومز

(نظم) کرکدر شمدیدن تدبیر اتمك
مدارا داریمی تعمیر اتمك
صوکن فکر اتمین کیشی اوکنده
الن دیشه اورور ایشك صوکنده

کورمدوکزمی پنتری‌واردین قلعه‌سنی که قلّهٔ کوهسار صلابتنده‌ی حصانت ومتانت ایله عالمده علم اولمشدی ضرب حربله یقدی اچنده کی جنك جویلری که جویبار مهابتنك پلنك تیز چنك‌لری اولماغله اشتهارلری واردی پنجهٔ پر شکنجهٔ شیر شمشیرله نجه صقدی جای عصیانده پای طغیان اوزرنه طورویه اصرار اظهار ایدن کافرلری شویله وافر قردی که شهرك سقاقلری اچنده سیلی خون نهر وار روان اولدی اسباب کیرودارده اول بدکردارلرك دانهٔ حیات بی

ثباتلرنی اون اتمکچون هر سقاق بر سیلابله پر ناودان اولدی صوکنده دامان امانه یاپشنلره نهر احسانینی روان ایلدی اوکنده سرکشلك ایدنلرك آتش قهرله جان بد کانلرنی کویندردی کال قدرت جلالی وقوّت جمالی آثارنی اظهار وبدیدار ایدوب هم نار عنفله یاقدی هم آب لطفله سویندردی

(شعر) درشتی ونرمی بهم در به است
چو رك زن که جرّاح ومرهم نه است
چو ابرست فرمان دهٔ کامیاب
که بارد کهی آتش وکاهی آب

روزکار زورکارك ایوسن یاوزن کورمش کاردیده پیرلر بو سوزلری که کارلری زاری اولوب نار کارزارله جانلری یانمش زهر قهرله جکرلری اجیمش دود خون آلودله جنانلری بویانمشدی تأثیر اتدی اوّل حالده اکرچه که اول بد فعاللر چوق چوق جدال ایلدیلر کیمی دعوبجی کیمی قاضی اولوب آخر کار اختیارلرنك کلامنی کوش هوشله ایشیدوب سوزینه اویدیلر پند سودمندله ایش ایدوب حسام خلافی غلافنه قویدیلر جملهسی قلعهیی ویرمکه راضی اولدی حصار تمنّعدن وکوهسار ترفّعدن تنزّل ایدوب زمین تذلّلده زبان تضرّع وجنان پر تخشّع ایله اظهار اعتذار اتدیلر دامان امان آصف زمان وصفدر میدان مردانه توسّل ایدوب آفت غارت مخافت خسارتدن امین اولمغیچون بار ذلّت ذمّته تحمّل اختیار اتدیلر محتشم آدملرندن بر محترملرنی کوندردیلر کلدی نشان امان الدی التدی کوکللری غنچهسی کل کبی خندان وشادان ایدوب جانلرنی وجنانلرنی پر سرور وحضور اتدی

(شعر) سبزهٔ ترکبی اولوب شاداب
اولدی جوی صغالری پر آب

کتدی ماتم زمانی سور اولدی
سورك ایچی سرورله طولدی

حضرت پاشای فرمان فرمایدن اشارت اله لوای جهان کشای سلطانی قلعهٔ سما سیمایك قلّه‌سنده دیكلوب ندای فرح فزای طبل بشارت اله طاق لاجوردی نطاق آسمان صدای ترح زدایله پر اولدی حصارك ایچنه کزیده وکاردیده دزدار قونلدی حصن حصین پنتری‌واردین کبی بو داغ مرد نبردله آلات ضرب وحرب ومهمّات کیرودارله طولدی معابد اصنام مساجد اهل اسلام اولوب چاك پرپنی باك طوتوب ناقوس شیطانی یرنه کوس سلطانی چالندی آب نهر جهادله اول شهر آبادك خاکی چرك شرك‌دن آرنوب پاك اولدی ۞

بو داستان سرم اداسنده بعضی بقاع وقلاع داخی فتح اولوب دار السّلام اهل اسلامه ضمّ اولدوغنی بیخ سخت درخت عصیان وطغیان اول قلاع‌دن انقلاع بولدوغنی دیجور شرور وآثار کفر وفجور دیار کفّاردن دور اولوب ایچینه نور ایمان وسرور امن وامان طولدوغنی بیان ایدر

مقدّما مذکور ومسطور اولان معظّم ومشهور حصارلرك فتحی آثاری واقع اولوب اول قلعه‌لرك قلّه‌لرنده علم عالمگیر جهّادلرك نصبی اخباری اطراف بلادده اولان اصناف عباد اراسنده شائع وذائع اولیجاق قلب صلب اهل صلیب پر رعب وهراس اولوب اول بد کیشلرك جان ناسپاسی وجنان بد اندیشلرنه سهم وهم طولوب نواحیٔ

سرم‌دن بر ناحیه طوعاً بل روعاً سلطان جهانه که ماحیء رسم ستم وحامیء ذمم امم‌در اطاعت شعارن اظهار اتدیلر سائر کافرلر کبی که حمای پر حمایت ذمّته کیرمشلردی رعایته طالب وراغب اولوب رعیّت اولماغه رغبت کوستردیلر وجزیه وباج واول یرده اولان چری‌یه خرج وخراج ویرمك اختیار اتدیلر

(بیت) بجزیه دهی یافت چون اختصاص
شد آن قوم از دست یغما خلاص

شول بد رأی‌لرکه جای عصیانده پای طغیان اوزرنه ثبات وقرار اظهار ادوب حصین یرلرده کمین کینده طوردیلر کریبان حیاتلرینی چنك عدوی جنك جوی‌دن خلاصیچون اخلاصله دامان امانه یاپشوب خشم وکین حشم خشمکین‌دن امین وسالم اولمدیلر خیل الغار سیل وار دیارلرنه اقدی نار غارت وخسارت اول بد کردارلرك دارلرنی یاقدی لشکر غارت کر فوج فوج موج اورب دریای یغمایه طالدیلر کرّه‌نای غزای چالدیلر صحرایه وطاغه یاقینه واراغه آقین صالدیلر

(شعر) سیل کردار اقدی اقنجی
دار کفّاری یاقدی اقنجی

ماه مبارك شوّال فرخنده مآلك یکرمی طوقوزنده حقّ تبارك وتعالی‌نك عونیله حصار استوار ایلوق فتح اولنوب سپاه ظفر پناه پادشاه آسمان آستان وکیوان مکان اول حوالی‌یه مستولی اولدقدنصکره تونه ودراوه کنارلرنده قلاع متینه وبقاع حصینه قالمادی والیء عالی مقداردن واهالیء کیروداردن وارباب کشت وکاردن واصحاب کسب وبازاردن خالی قالدی، اول بد اندیشلرك نوش عیشلری پر نیش وتشویش اولوب .جوبوش دریا جوش وصحرا پوشك سهم وهیبله اول دل ریشلرك بال پر وباللری وخیال بی مآللری طولوب دارلرنی قودیلر

قاچدیلر دیارلری مال ومنالیله مالی قالدی وذکین وصوتین ولقوار وارور نام حصارلر اول نار حسرت وخسارتله جان بد کان‌لری پر دود اولان بد فرجام مردودلرك خیل سیل هجوم اوزرلرنه وارمدین اول شوم‌لرك بوملرنه خصوص قدوم اتمدین قوپوب قاچدقلری حصین ومتین قلعه‌لردندر

(بیت) اطراف بیشها زکرازان شود تهی
شیر ژیان چو عزم شکار افکنی کند

ایلوق حصاری کفّار بد کرداردن النوب اول دیار فتح اولندقدن صکره مذکور مرام صوب سهولتله تمام اولوب وجه مزبور اوزرنه خیرله حیّز حصوله وصول بولدقدنصکره صدر دیوان وزارت بدر آسمان امارت حضرت پاشای پر حزم ورأی امرای رزم آرایه فاخر خلعتلر ویردی سائر مرد نبرده که صواش یولداشلقلری ظاهر اولمشدی وافر رعایتلر ایلدی هر بریسی مراد مراده ایردی ماه ذی القعده‌نك بشنده پادشاه خلافت پناه وسعادت دستگاه رکاب کامیابنده ملازم درگاه آسمان اشتباهنه لازم اولان سپاه ستاره شمارله حصار اوزرنه کلوب قوندی قدم همایونی ومقدم میمونیله اول طرف شرف بولوب صحرای خرّم فضا آدم موجلری اله موج اورر دریایه دوندی خیمه‌لر التنده روی زمین بوروندی چارسوی صحرا آب پر حباب کبی کورندی

(بیت) چادر التنده قالوب تخت زمین
اولدی صحرا پر درخت یاسمین

اول مقامده کورلجك مهامّ مرام تمام اولدقدنصکره کوس رحلت چالنوب لشکر نصرت رهبر چشم خیروس وروی عروس کبی آراسته صفلر وپیراسته آلایلر باغلدیلر هر طرفدن خدم وحشم یوریوب کروه پر شکوهله کوه وصحرای بوریوب خیل باد رفتارله سیل نو بهار

کبی چاغلدیلر اونیک نام قصبه‌یه واریلوب اول مقام‌ده عساکر فرخنده مآثر طرف طرف قونوب مجتمع اولدیلر سلیمان زمان‌دن وآصف دوران‌دن فرمان قضاجریان نه وجه اوزرنه صدور وظهور ایدر دیو مستمع اولدیلر اول اثناده اوزرنق بکندن برید رشید توفیق رفیق کلدی ایردی راچه نام حصار فتح اولوب کفّار بد فرجام النه‌دن اول کناره‌ده اولان کشور ایلندوغن خبر ویردی انکروس منحوسک قابل صلاح مائل فلاح اولمین مرزبانلرندن فلاح یوان نام بر کرزبان زبان کیرلک تدبیریله اوچیوز سوار کارزار اختیار ایدوب اول بد فرجام نکبت انجام عسکر نصرت رهبر جوارنه کلمش شکار قیدین کوررکن دام صیده دوشوب اسیر اولمش بله‌سنجه اولان مرد نبرد تار ومار اولوب کیمی طعمهٔ مور شمشیر وکیمی لقمهٔ مار زنجیر اولوب کندوسی هنکامهٔ دار وکیرده دستکیر اولمش خیل عدوی سیل پوی‌دن اول پرخاش جوی تند خوی خبر چالماغه ودل الماغه قصد ایدوب باشن ویرمش قضای وطر ایچون فضای خطره کندو اباغیله کلوب یاغی‌نک النه کیرمش

(بیت) بلی بزرا چو کیرد آخرین خواب
بپای خود دود درکوی قصّاب
قیون چون ایره عمرینك صوکینه
اباغیله کلور قصّاب اوکینه

اول منکوس منحوس فال‌دن قرال بد فعالك حالن صوردیلر اول واقعه ده واقع مطابق صادق خبر ویردی اینتدی اسباب جدالی واسلاب قتالی احضارده تمام اقدام واهتمام اظهار اتدی ذئاب وغبایي وکلاب غوغایي دیردی اوش کلدی ایردی شهریار کامکار دشمن شکار خصم بد کردارك هجومندن قدم شوهله اول میشومك یاقین یره قدومندن خبردار اولیجاق لهب غضبی اشتعال بولوب سائر اشغالی

اشتغالدن فارغ البال اولوب فی الحال قتـاله اقبال اتدی بال استعجالله اوچدی یتـدی بی اهمال وامهال طبـل ارتحالی چالدرب کوچدی کـتـدی

(بیت) پلنك آن زمان پیچد از کین خویش
که نخجیر بینـد ببالین خویش

بو داستان جیوش دریا جوش اسلام نصرت انجام دراوادن عبور اتدوکن قرال بد فعال فاسد خیال اول حال مصیبت مآلی ایشتدوکن بیان ادر

سلطان جهان کیر نریمان میدان داروکیر ضرب شمشیر قدر تأثیرله سرمر اداسنده اولان قلاع وبقاع قبضهٔ تسخیره الدقدنصکره قرال بد فعال لمراهك تختکاهنه واروب پای غزایله اول بد رأیك اقلیم قدیمنه قدوم اتماکی تصمیم عزم وتقدیم جزم اتدی مقدّما پاشای صف آرای آصف آرای خیل سیل هجوم بادپایله اول طرفه یورودی افواج دریا امواج کروه انبوه کوه شکوه وغبار سپاه سپاه کیاه شمارله یری کوکی بورودی

(شعر) کیدرکن کلدی یوللارینی کسدی
او صوکم آدینه دیرلر دراوا
صدای پر شکوهن ایشیدن کوه
دوشوب اندامنه لرزه در اوا

اول نهر بحر مثالی دخی فی الحال کمیلر اوزرنده وسیع ومنیع محکم ومبرم خلالدن وزللدن امین ومتین جسرهٔ بنیاد اورلدی استعجالله آلاتی تحصیل وتکمیل اولونوب مهمّاتی بی اهمال وامهال کورلدی اصحاب رأی وارباب تدبیر اونوك کبی عظیم الشّان بنیانك تعمیری امری اوچ

آیده انجاق تمام اوله صانورلردی مذکور دستور مقدامك حسن اقدامی ویمن اهتمامی ایله اوچ کونده اتمام اولدی سلطان آسمان بارگاه وپادشاه انجم سپاه ماه ذی القعده‌نك اون اکیسنده جسر مزبوردن عبور ایدوب قارشو یاقه‌یه قوندی عزم رزم کشورکشایله بلاد وقرایه هرنه ارایه که مرور اتدی چرك شرکدن آب تیغ میغ تاب جهادله یوندی جیوش دریا جوش وصحرا پوشك دراوایی چکوب صدای رعد اوای کوس حرب آفاق طوتوب طاق آبنوسه طولدوغی خبر چون واردی عدوی منحوس کینه جویه سردار انکروس تفند خویه ایردی

(بیت) خبر شد بنزدیك افراسیاب
که افکند سهراب کشتی بر آب

سوار وپیاده یوز اللی بیك بل داغ زیاده کیروداره آماده پیکرلری پیکاره یارار درخت سخت صنوبر وچنارکبی زبردست وبادهٔ غرورله پر سرور وسرمست مرد نبرد احضار اتمشدی اول خبر شرر اثری ایشیدیجك جرأت وجلادت اظهار ایدوب کرّه‌نای صلابتی چالارق صدای کوس مهابتی چارسوی کوی زمینه صالارق دار الملکندن خروج اتدی پر مسارعت وبال استعجالله فی الحال کوچ ایدوب معراج طغیانه عروج اتدی اول بدرأی نکبت انجام محاج نام صحرایه کلوب اوردو قوردی بازار کارزاری قوروب صواش تماشن صاتماغه اول ارایی اختیار ایدوب طوردی بزم رزمده اراقدن زحمت چکوب واران مسافرلری ضیافت اتمکیچون وافر یراق کوردی بلوردی که واران جمشید خورشید عزمك ایوان بزی میدان رزم کوس سروری رؤس صدور شراب نابی خون کلکون نوای چنکی صدای جنك کلی سپر غنچه‌سی مغفر سوسنی خنجر کلزار پر بهاری مضمار کارزاردر شاعر ساحر که بو بیتلری انشاد اتمشدر اول مهر سپهر جلالك حسب حالی اوزرنه بنیاد اتمشدر

(نظم) مُداُمنا من دمِ اعدآئنا
وجامُنا جمجمة الرّأس
السّيف والخنجر ريحاننا
انّ على النّرجس والآس

خصم پرکینك مکان معهودی ومیدان مشهودی تعیيننه سبب اولدی که زمان سابقده خیل سیل رفتار تاتارله اوراده مقابله ومقاتله ایدوب غالب وسالب اولمشلردی بوم لرنه قدوم وهجوم ایدن خصوم شوم قدمك چنك جنك ومنقار پیکارله پر فرّن وبال اقبالن یولمشلردی اول یورده‌ده طالعلرین قوّتلو اول یوردی قوتلو کورمشلردی اونوکیچون بو دفعه بزم رزمی وبازار کارزاری انده قورمشلردی ۞

بو داستان لشکر غارتکر تاتار اول کشوره نه زمانده الغار اتدوکنی عظیم الشّان خانلردن اول اقلیمه کیمك عسکری واروب کفّارله کیرودار اتدوکنی بیان ایدر

اول زمانده که مغول غول سیَر وطیر سَیْرك قدوم شومیله بوم رومدن حضور وحبور کتمشدی بد آیین نوییןلرنك تغلّبی وتصلّبی سلاطین تخت نشین سلجوقیه‌یی قصور ملکدن دور اتمشدی رسم سلطنتدن اونلرده انجاق بر اسم قالمشدی سردار کماة غزاة امیر مقدام دلیر شیر اقدام ارطغرل بك بن سلیمان شاه که سرای آسمان قدر خاندان قایی خان آنوك اهتمامیله آباد اولمشدی مقامی دیار کفّاره یاقین ایدی اقین یازیسنده کَرَن تازی سوار غازیلرك سالاریدی استیلای امرای مغولی کوریجك توشهٔ صبرله کوشهٔ خموله کیروب آلات

کیروداری اورتادن کوتورمشدی ناچار قضایه ٔ رضا کوستروب جوارنده‌کی کفّارله دار مدارای تعمیر تدبیرن اتمش وشکوت ایلنده سکوت ایدوب اوتورمشدی

(بیت) زمانه کوردك آکری کیدی بورکی
کونینه کوره کیٓ سنداغ کورکی

دینلرك پند سودمندن کوش هوشیله اشتمش واول منظوم مرقومك فحوای رأی آرایله ایش اتمشدی کوردی روم وشامه فتنه طولدی حال کردون دکرکون اولدی بوم شوم همای هایونك یرن الدی قلجن اصدی یاین یاصدی سمند تیزکرد نبردك ارقه‌سندن سفر ایرن الدی

(بیت) الینی یکینه چکدی یانداغی شمشیر
دلینی کندوده طوتدی بیلنده‌کی خنجر

اول اوجده بازار کارزار طاغیلوب صواش قماشنه رواج قالمیوب متاع جهاد کساد بولیجاق جواهر زواهر غنائم وسوائمه راغب اولوب ثواب جمیل واجر جزیل جهاده طالب اولانلر دریای غزایه طالب سینوبدن وسامسوندن کمیلرله روم ایلی جانبنه کچدیلر طوپروجه قیری دیدکلری یرده صاحب سریر ولایت تاجدار اقلیم کرامت صاروصالتق سلطانك كه خوارق عادات قاهره وبوارق کرامات باهره‌یله ظاهر اولان امیر صورت فقیر سیرت عزیزلردندی

(شعر) خرق عاداتدن ایدینوب خرقه
ترك دنیادن ایلمشلر تاج
تاج داره یوغ احتیاجلری
تخت وتاج اسّی انلره محتاج

یاننه مجتمع اوشلردی اول مالك زاد تقوایه وسالك شاه راه جهاده جمیعسی مطیع ومنقاد اولوب کوش هوشله فرمان واجب الاذعانینی

مستمع اولمشلردی دیار بلغاره وافلاغه ایراغ ویاقین دیمز الغار وآقین ایدر یورردی تازی سوار اوغوز غازی‌لری‌یله غزا یازی‌لرنده ترك وتاز ایدوب ولیمهٔ غنیمت‌ده اج ومحتاج قوماز تاراش آشنه طویورردی دشت قبچاق مشهور آفاق جنکیز خان جهان کشایك نبیرهٔ کبیره‌لرندن برکت خان النديدی که تارك مبارکی افسر اسلام نصرت انجامله زیب وفر بولمشدی خیل سیل هجوم‌اله قاره بغدان ولایتنه قدوم ایدوب اول کشورده اولان کفّار بد کرداره ظفر بولمشدی تونه یالیسی آق کرمان وکیلی حوالیسی اجناد جهاده مقرّ ومقام محلّ آرام اولوپدرردی اول دیارلرده هنوز آثارلری باقی سرآمدلرینك وسپهبدلرینك کنبدلری معمور ومشهدلری مشهور در تارخان یازبسی یالپی کولی قوتلو بغاتنلی صوبی که معمورهٔ مذکوره‌ده معروف وموصوف یرلردر سوالف ایّام‌ده اول کنارلرده قرار ایدن طوائف نامدارلرنه نسبتله مذکور در

(شعر) کندیلر کتدی قالدی نام‌لری
آکدورر آدلرین مقام‌لری
قالماز آدم جهانده آدی قالور
بلش وياد ايچنده يادی قالور

تونه‌نك برو یاقه‌سندن اوغوز اوته یاقه‌سندن تاتار کفّاره کوز اچدرمیوب لیل ونهار خیل جرّارله سیل وار دیارلرنه آقارلردی نار غارت وخسارتله دارلرین یاقارلردی اول زمانده‌یدی که برکت خان عسکرندن بر فوج اول بحر زخّاردن بر موج کشور افلاقدن چوب کوهسار بالقاندن آشوب دیار انکروس منحوسه آقین صالمشلردی اول ثواب جهاده طالب اولانلره خصم بد نهاد غالب کلوب کرداب کیروداره طالب قالانلری المشلردی شابقا مذکور اولان صحراده مغلوب ومقهور ومسلوب ومکسور اولان اونلردی خیل تاتار سیل رفتار از

کفّار کراز سیرت خیلی چوغدی اون‌لرجه اون واردی نرد نبردی اوینایین کاه اوتلورکاه اوتر شکارکاه غزاده کزن تازی سوار غازیلرکاه طوتلورکاه طوتر

(بیت) که صفا وردی می عشق دله کاه کدر
عالمك حالی بودر بویله کلور بویله کیدر

بو داستان وزیر مقدام دلیر شیر اقدام مصلحت مرور وعبور تام اولدقدنصکره کوپرویی کسدوکن لشکر اسلام اوزرنه صبای صفا اثر وخصم بد فرجام اوستنه نکبای نکبت اسدوکن بیان ادر

عسکر ظفر رهبر معبر مزبوردن سابقا مذکور اولان نهر مشهوری کچدکدنصکره پاشای روشن رأی بو تدبیر دلپذیری صواب کوردی که اول جسر معمور اساس قصر دشمن نکبت لباس کبی خراب اوله تاکه راه خلاص ومناص مسدود ومشدود اولدوغن بلوب خدم وحشم جای جدال وقتالده تنکنای کیروداردە پای قرار وقدم ثبات اوزرنه محکم طوره‌لر رأی فرار خاطر فاتره خطور ایدوب مرآت خیال ضعیف البالده صورت احتمال ادبار ظهور اتمیه

(شعر) بمانند زرفتن چو پای کریز
کف دست کیرد سر تیغ تیز

عساکر فرخنده مآثر میمون سیامن وهمایون میاسر جسر مذکورك جوارندن نهر مزبورك کنارندن کوچوب بر ایکی منزل ایلرو واروب نازل اولدقدن صکره قرال بد فعال جیش بد کیشنك مقدّم معظّمی

تومور پاولی دیدکلری لعین بی دینی کوندردی که واره کوپروبی ییقه اول بد کمان شویله صاندی که کشورنه کیرن لشکر آکنجی اورکتمکه وارن اقنجی کبی خیل وهیلمانله کلان خیل بی امانتی کورنجه باد صرصر طوقنمش کاه کبی تارومار اولالر راه فرار مسدود ومشدود اولیجاق پنجهٔ شکنجه‌یله غازیلرك بوغازلرنی صیقه صیقه بلمدی که کلانلر غزا یولنده اولمکی غنیمت بلورلر شهادت شربتن نوش اتمکه جان وررلر تیر وشمشیره سپر کبی کوکسلرین کررلر وکوندرکبی باش اچوب میدان معرکه‌یه که مَهلکهٔ مُهلکه دربری برندن اوکدین کیرورلر مذکور مأمور

(شعر) واردی کوردی که مصلحت بتمش
اول ایشی غازیلر تمام اتمش
بلدی انی یاقین او بد اختر
کتمکه کلمش کلان لشکر
ترك رأی فرار ایدن کلمش
اولومن اختیار ایدن کلمش

دوندی کلدی قرال سرکشته اقبال ومنکوس طالع ومنحوس بخته اول حالی که موجب ملال ومستوجب انفعال ایدی خبر ویردی اول مغرورك سرای سروری بنای صبر عاشق کبی خراب سینهٔ پرکینه‌سی کور منافق کبی پرتاب اولدی جوفی پرخوف وهراس اولوب جان ناسپاسی سهم وهم الله طولدی اول قوندوغی یرده که کنار جویباردی قرار اتدی اطراف واکنافینی طوپ عربه‌لرله احاطه ایدوب حصار استوار اتدی خیل سیل پوی عدوی جنك جوی وپلنك جنك نهنك آهنك اوزرنه وارنجه اول دیارده انتظار اختیار اتدی اول صحرایله دراوا اورتاسنده بر اوزاق ارماق کناری ایراق بتاق واردی که اوندن عبور ومرور غایتده صعب ونهایتده دشواردی قاتی اویناق یرایدی

آدمی وآتی کوتورمزدی هر نره‌سنه ایاق باصلسه باتاردی آکر قرال نکبت مآل کراز سیرت کرك پر تدبیرن ایدوب بله‌سنجه اولان کلابله کلوب اول کل ابك کنارنده طورایدی طوپ پر آشوبن قوریدی قدم اقدام الله قدوم ایدن خیل سیل هجومه اورایدی غازیلرك شیر کیر دلیرنی نخجیرکاه غزایه وارماغه اول کمراه مانع اولوردی سحاب عذابدن نازل وواصل اولان سیلاب بلایی دافع اولوردی امّا قضای مقدّر لحصولك وصولی محقّق اولمشدی بصیرتی باغلندی اول تدبیر دلپذیرله عامل اولمدی

(شعر) قضا چون زکردون فروهشت پر
همه زیره‌کان کور کشتند وکر
زمانه چو یوز دوندره کیشیدن
بکنمز اولور ایشنی ایشیدن

بو طرفده امیر صفدر وزیر آصف در مقدّمهٔ عسکر ظفر رهبر سلطان هفت کشور وخاقان بحر وبرّ ونریمان میدان کرّ وفر اولوب یوروردی سپاه کیاه شماری دشت ودری بورودی کوه شکوه کروه‌لرله صحرالر طولدی صباحدن رواحه‌دك دولت پایداری طلیعهٔ سپاه شامدن بامه‌دك بخت بیداری یزك لشکرکاه اولدی عسکر منصورله صور اقدامی چالوب مذکور باتاغك که مشهور ارماغدی اوزرنه واردی کمال اهتمامی ظهوره کتورمده قصور قومایوب خیول وفیول وجمال وبغال احمال اثقالله اول صعب عقبه‌دن سهولتله کچوردی

(بیت) اولو العزم‌ده چون اوله حزم ورأی
کلور طوتدوغی صرب اشلر قولای

بو داستان جیش مجاهدینله کیش جاحدین میان میدان کیروداردہ مقابله اتدکلرنی کروہ انبوہ طغاة بغاة مقاتله کوہ شکوہ کماة غزاتله مضمار کارزاردہ مقاتله اتدکلرینی بیان ادر

بر صباح نجاح اثردہ کہ کنار میدان آسمان خون شفقله کلکون وعلم عالم آرای ماہ سرنکون اولوب لشکر زنکبار انکسار بولمشدی

(بیت) شفق کون چون چهرہ رنکین نمود
بروی فلک زخم شمشیر بود

چین تحردن سلطان خاور لوای اژدها پیکرن قالدرب عسکر نور ظهور ایدنجه سپاه سپاه شب نابدید اولوب مواکب کواکب تار ومار اولمشدی

(بیت) تیغ کشید اختر عالم فروز
لشکر شب کرد هزیمت زروز

تباشیر صبح ظفر ظهور ایدوب افق عالمدہ سپیدہ دم تبسّمه وصبای صفا اثر تنسّمه کلنجه هوای غزایله پر جوش اولان جیوش دریا خروش اضطرابه کلوب سنجقلر اپاغ اوستنه قالقدی وتوغلر باش قالدردی قلب کاہ سپاہ ظفر پناہدہ یمین ویسار جناح نجاح آثاردہ صواش تماشیله آراسته وپیراسته مرد نبرد وسوار کارزار صفلر باغلایوب طرف طرف قول قول نوکر وقول طوردیلر

(شعر) آلایلر باغلنوب صفلر دوزلدی
چالندی کوس وسنجقلر چوزلدی

حضرت صاحب قران نصرت قرین یمیننده یمن ویسارندہ یسر چهرۀ زمان نور رأی عالم آرایله روشن عرصۀ جهان نَوّر عدل زمین پیرایله

کلشن النه تیغ میغ رنکین الوب میدان جنکه آهنك اتسه مهر جهان کیر هنکام عزم رزم‌ده خرّم بهار کبی نو جوان ایّام حزم‌ده روزکار کاردیده کبی پیر

(شعر) بپوشید جوشن بر افراخت ترك
چو سروی که تیغش بود بار و برك
زشمشیر پولاد چون شیر مست
بکشور کشایی کلیدی بدست

میمنه ومیسره قلب وجناح یکسره الپ ارنلرله سنان کبی باش آچوب میدان جنکه کیرنلرله قالقان کبی اوته قلجه کوکسن کرنلرله ترتیب اولدقدنصکره دمور طاغلر کبی فوجلر یرنده‌ن قوپوب یورودی آدم دکیزنك موجلری دم باد جهادله حرکته کلوب یر یوزینی بورودی عجب دریایدی که اچی طپطلو قلیچ بالقلری وقلقان بالقلری‌یدی شامی نیزه‌لرك سنانی رومی حربه‌لرك یلمانی اول بحرك اچنده‌ن آتلوب هوایه قالقان بالقلریدی

(شعر) زتاب عکس شمشیر پلالك
بماهی کاو کفته کیف حالك

اول جناب کامیابده‌ن اشارت بشارت فزایله پاشای کامکار ارجمند بخت بلند وطالع سعادتمندله سمند سهند مانندده سوار اولوب خدم وحشم سلطان عالمدن مقدّم بله‌سنجه اولان کوه شکوه کروه‌لر ایله یورودی طنین طنطنهٔ مهابت ایله زمین وآسمانه ولوله وزلزله براغوب دریای آهنین موجله طاغی وصحاری بورودی

(شعر) بجنبید جنبیده‌ن باشکوه
چو از زلزله کالبدهای کوه

کنش سمت رأسه کلدوکده که خصم سرکشك هنکام زوال دولتی وزمان انهدام اساس شوکتیدی هنکامهٔ داروکیر قوورولاجق یره

یاقین واردی طوردی جیش بد کیش عدوی کینه جویك قوناغن اول اغنلرك قراسن کوردی سمندره بکی بالی بکه که کوهسار داروکیرك قوردیدی میان میدان ضرب وحرب اول شیر دلیرك یری یوردیدی اول دیارك کفّاریله نرد نبردی اوینایوب بازار کارزاری قوره کلمشدی منقار مرغ تیز رفتار تیر وپنجهٔ پر شکنجهٔ شیر شمشیری اول بد کردارلره اوره کلمشدی یاننه قیغرب اول کرك پیردن بو شیر دلیر داروکیر تدبیرن صوردی خیل بی میل وامان خصم بد کان اله میدان محاربه‌ده نجه طورشمق عدوی تند خوی پیکار جویله مضمار مضاربه‌ده نوجهله اورشمق کرك دیو استخبار اتدی مذکور امیر روشن ضمیر ایتدی دشمن که خصم قدیم‌در یاوز غریم‌در اوزلوغله طوتوب اول بد رأیك قولاین آولامق کرك عدوی شور انکیز کینه جوی مور بی زور اولورسه‌ده خور کورمك اولماز

(شعر) دانی که چه کفت زال با رستم کرد

دشمن نتوان حقیر وبی چاره شمرد

دشمنك ضعفن کوروب صانمه قولای

کورکه الماسه نه ایش ایشلر قلای

انکروس منحوسك پلنك خوی جنك جوی‌لرنك عادت قدیمه‌لری بویدی که ضرب وحربه تصمیم عزیمت ایدیجك باشدن اباغه دپه‌دن درناغه وارنجه آتی وکندوسی برکستوان آهنله مغفر وجوشنله بورونوردی همان دود اچنده اخکر قاره بولود اچنده اختر کبی اشلر کوزلری کورونوردی اکا بناءً مذکور امیر صائب تدبیر اونلرکله میان میدان مزاحمه ومصادمه‌نك غایت صعوبتندن خبر ویروب ایتدی اول آتش نهاد خریاجلرک حضیض پای‌دن ذروهٔ فرقه وارنجه پولاده غرق اولمشلردر تاب حمله اله حمله بر یرڈن هرنه قلب صلبه کندولرین اورسه‌لر سیلاب نو بهار سینهٔ کوهساری یارار کبی

خرق ایدرلر سنان تابدار وآتشبارلری‌یله هرنه‌یه طوقنسه‌لر حرق ایدرلر مقتضای رأی حزم آرای اولدرکه عزم جزمله سیل بی میل وامان کبی اول بد کانلر هیل وهیلمانله اوزرموزه یوردکلری کبی اوکلرندن آیرلوب یول ویره‌وز جملهٔ تیزله تاب شتاب خیزله کچه واردقلرنلیین بوکورلرندن کیره‌وز شمدیه‌دك اکر چوغ وکر از اول کرازلری که آزیلری نیزهٔ درازدر شکارکاه غزاده بویله آولانی کلمشوز در کنه اویله اتمك کرك در شیر جوان میدان رزمه عزمده نه قدر دلیریسه داروکیر تدبیرن کرك پیردن اشتمك کرکدر

(بیت) آنچه درآینه جوان بیند
پیر در خشت پخته آن بیند

امّا بو لشکر عظیمك رسم قدیم اوزرنه یوم مشهورده‌کی وضع معهودلری اول قوم عنودله وجه مزبور وطور مسطور اوزرنه مقابل اولماغه قابل دکلدر جبال وبغالك اوستنده‌کی احمال واثقالله قلال وجبال کبی بار کران بی کرانله عسکر مظفّرك اردی مسدود ومشدودکن آیرلوب خیل شوم سیل مجموعه یول ویرمکه خصم بدرأی کلوب ارایه کیرمکه متحمّل دکلدر پاشای رزم آرای پر حزم ورأی اول کلام فصیح النظامك معنای صحیحن ومحوای صریحن کوش هوشله اصغا ایدیجك برز تحمّل اتدی طوردی تأمّل اتدی ضمیر منیر جام جهان نما نظیرنده‌که مرآت اسرار حدسیّه ومشکات انوار قدسیّه در سانح ولائح روشن وواضح اولان تدبیر دلپذیری مذکور امیره تقریر ایدوب ایتدی قونارز دیوب عامّهٔ خدمه دستور ویره‌لوم هنکامهٔ حشم اوزرموزدن آیرلسون اوندن صکره سبکبار نبرده یارار پیاده وسوارله مضمار کارزاره ومیدان کیروداره کیرلسون بو فکر بکریٔ که اشتدی بالی بك تحسین وآفرین اتدی ایتدی تحقیق بلدوم که رفیق شفیق توفیق طریق حقّ که حقیق قبول در اصحاب نقول وارباب عقول یاننده معقول

ومقبول در رهبر اولدی انوچون بو سرّ دقیقه که بحر عمیق فکر تحقیقدن ظهور ایدیجر خاطر عاطر وضمیر منیر پاشای روشن رأی رزم وگلشن آرای سرای حزم مظهر اولدی

(شعر) دلک در منبع رأی صوابک
سوزکدر بحی فصل الخطابک

اول رأی کامل ایله عامل اولوب پاشای دریا دل بویوردی خدم وحشم قونمق یاراغن کورەلر پادشاه ستاره سپاه وسلطان آسمان بارکاهك یاغی باغی‌یه قارشو اوتاغن قورەلر امرای صف آرای آلایلرین بوزمیوب آهنك جنکه حاضر وناظر طورەلر اوج بکلرنه امر اتدی که بله‌لرنجه اولان قرق اللی بیك اقنجیله ایچلرندن یکینی کزین ایدوب آتی یکین وکندو دنجی‌یله اول یازیده که بازار کارزار قورلسه کرکدر بر کنارده طرح اولوب طورەلر بزم رزمی کیك یردن تماشا ایدەلر صواش آشنه ال صونمیەلر اوغراشه قارشمایوب صبر ایدەلر اکادك که کورەلر اول بدرأیلرك آلایلری یرلرندن قوپوب یورودی کرد نبرد وغبار کارزار اطراف واکنافی بورودی اوندن صکره کمین کیندن چیقوب اول لعینلرك اردلرندن کیرەلر کیمن زخم سنان اله کمن ضرب کرز کرانله یقه‌لرکمن پنجهٔ پر شکنجهٔ شیر شمشیرله صیقه‌لر اول بد کانلره امان ویرمیوب قیره‌لر مذکور بکلر دستور صائب تدبیرك فرمان واجب الاذعاننه امتثال اتدیلر امر اولنان یره واروب بویرلن قضیّهٔ مرضیّه‌نك اتمام مهامنده اهتمام واستعجال اتدیلر باقی سوار وپیاده وبنده وآزاد اول صحراده بیدای فضاده آهنك جنکه مهیّا وآماده اولوب ساقیٔ بزم رزم جام حسامدن بادهٔ خون کلکونی قاجان صونر دیو طوررکن ناکاه اول کمراه میشوملر حق القدوم بر طوپ پر آشوب کوندردیلر کلدی آلایك اوکنه دوشدی صدای مهیب وندای پر نهیبله صلای

کیرو‌داری کیرودە وایلارودە مرد نبردە اعلام وپیام پیکاری افهام اتدی

(شعر) پیک قضا بداد بجانها پیام مرک
شد استوار در هدن جان سهام مرک
ساقء مرد افکن احداث روزکار
اندر فکند بادهٔ باقی بجام مرک

بو داستان امیر شیر عزم وزیر اردشیر حزم بزم رزمی قوردوغنی میان میداندە صواش قماشی صاتلماغیچون بازار کارزار طوردغنی بیان ادر

اول طوپ کە آوازەسی چارسوی کوی خاکە ودروازهٔ افلاکە طولدی آتلنجە قطع لیل ودفع سیل کبی کە منعە ودفعە ردّە وسدّە قابل ومتحمّل دکل کوه شکوه کروهلر دریا موج فوجلر ظاهر اولدی قزال بد فعال انکروس منحوس

(مصراع) بر آراست صفها چو چشم خروس

تنق عروس کبی شفق کون بیرقلرلە افق کردونی بورودی بوروسنی آغردب نفیر صور صفیرنی چاغردب یورودی

(بیت) قیامت قوپدی چون بوری چالندی
صناسن کیم اجل صوری چالندی

(شعر) زشوریدن نالهٔ کرّەنای
در افتاد تب لرزە بر دست وپای

اول بدرأیلر اوچ آلای اولوب صحرای پر غوغای وغایە طولوب اوچ باشلو اژدر آتش فشان آغز اچدی سنان درخشان ودرفش درفشانلە روی آسمانە اودلر صاچدی جیش نصرت کیش اسلام فرصت انجامک

اوزرنه هجوم اتدی عامّهٔ خدم وحشم واکثر نوکر وقول قول قول
قوېماغه مشغولدیلر اول هنکامدی که کفّار بدفرجام قدم شومله
قدوم اتدیلر حضرت خداوندکار دشمن شکارك مواکب کواکب شماری
اراقده‌یدی پاشای رزم آرای پر حزم ورأی مکین کاهده اولان سپاهی
کورمکه عزم ایدیدرردی اول یاراقدیدی بریدن برید طیر سیر
واروب ایردی خصم میشومك هجومی خبرن ویردی فی الحال یمن اقبالله
کلدی دشمن شکن تیغ‌زنلرك که انسوز جانسوز بدنه دوکمشلردی
روح پر فتوح کبی ایچلرنه کیردی

(بیت) آلای باغلندی سنجاقلر چوزلدی
یاساندی قوللر وصفلر دوزلدی

دریای جهان پیمایه بکرر آلایلر باد جهادله اضطرابه کلوب یوروردی‌لر
صحرای وغای کرداب سپر آتش تاب وموج تیغ میغ کونله
بورودی‌لر

(بیت) جوی اجل درکوییا جیش زره پوش غزا
کیم تیغ موج در اونك چین سپر کردابیدر

کلزار پر بهاره دونمش کوه شکوه کروهلر نوك سنان جان ستانله پر
شوك شوکت اولوب آتش پر شرار حرکتنه کلدی وبالك قلجلر اود
شعله‌لری کبی تاب اوردی سپرلر کوکسن کردی کانلر قاشن چاتدی
قلجلر خصمه ال صونوب کوندرلر قولن اوزاتدی علملر یورویش عزمن
ایدوب اياغ اوستنه طوردی

(شعر) علملر قالدروب افلاکه باشی
اوزادب بوینی کوزلر صواشی
قاشیله ینای ایتر اوقه اشارت
که ایده بر دمده جان نقدینی غارت

ایکی طرفدن کوس رعد خروش حرب اورلوب نفیر صور صفیر داروکیر

چالندی میان میداندە بازار کارزار قوریلوب دلّال اجل الندن قبای بقا یوق بهایە الندی

(شعر) نهاد جهان‌را در افتاد جوش
بر آمد زبازار عالم خروش

ارا بردە بر زمان چرخەجیلر فوجلری دریا موجلری کبی قوشدیلر بحر حربك جزر ومدّی‌یلە کاە چکلوب کاە آیرلشدیلر کاە کنە اولاشوب قوشدیلر بر عجب چرخە جنك اولدی کە چرخ فلك دنك اولدی

(شعر) بر نبرد اولدی کە چرخ سال خورد
کورمشدی اکا بکزر بر نبرد

مبارزلرك باد حملەسیلە هوای وغا تموّج ایدوب سنجق بیرقلری یلَبدی کوس حربیلر کوکلر کبی کورلیوب قلجلر شمشکلر کبی یلبدی طلبلر اوکندە طورب طلب کیرودار ایدن جکردارلرك یورکلری طلبدی مختّثلرك کە حرّ حربدن قزوب قورومش تالمشدی قلج یالکی قوتمدین بکزلری کلە دوندی بزم رزم اچندە جام حسامی نوش ایدوب سرخوش اولان بهادرلرك خون لالە کونلە یوزلری قزل کلە دوندی سازندۀ جنك یعنی تیر خدنك آهنکە کرم اولوب بهادرلر کریبان حیوتی یرتردی‌لر ساقیء اجل الندن تیغ کبودك شراب زهر آلودن دادمدین مخنثلر سپر کبی یوزلرین بورتردی‌لر دوکلمش صراح کبی قانلری قاچدی انجمش پیالە کبی بکزلری اوچدی امیر صفدر وزیر آصف‌در پاشای رزم آرای غضنفر فر

(شعر) کوروب اول حالتی کرمیّتندن
ایدر ظاهر شجاعت مقتضاسن
صغشمایوب قبایە غنچە کبی
چکوب چاك اتدی کل کبی یقاسن

جام گلگون حسام پر خونی نوش ایدنجه غازیلرك جوش وخروشی زیاده اولدی زخم خارستان نیزه اله غنچه کبی سینه‌لر چاك اولدوغنچه کل کبی کوکللری کشاده اولدی

(شعر) کاسه‌لر کیبی طولندی کلّه‌لر
ایچلری قاندن طولو گلگون شراب
بزم رزمی کرم ایدوب جام حسام
جرعه‌لر کیبی صاچلدی خون ناب

اول طرفدن بد نهاد خریادلرك باد حمله‌لری تند اولدوغنجه بو جانبدن تازی سوار غازیلرك دلاور صفدرلری آتش کبی خیز اتدیلر پلنك پولاد چنك کبی خصم بی رحمدن زخم یدوکجه آهنك جنك وستیزی تیز اتدیلر چینی سپرلر ودربندی بکترلر دلبرلرك مشتندده وپشتندده ضرب شمشیر سینه شکاف وزخم سنان جان سوز ودلدوزله یرتلدی ودکلدی چنار وار زبردست سردارلرك وسرو کبی کردن کش آتش کرداری بورونلری وبوینلری کرز کران وخم کمند شکسته وبسته قلدی

(شعر) سینه‌لر پر سوزش اولدی تیغ آتش تابله
چینی قالقانك دهانی طولدی خون نابله
کوزلرنده جوشنك خون جکر چکدی سرب
اولدی اول جویك حبابیله یوزی پر آبله

بزم رزمك سرخوشلغندن دیوانه‌لر کبی بوزدغان باشی قابا قلیج یالنجاق اولوب یورردی بد خوی عربده جوی‌لر کبی اول کوردکنك کلّه‌سنه یومرق بو اردکنك آکسه‌سنه سلّه اورردی

(مصراع) صرصر برك ریز باغ حیات

یعنی آهنین کرز که کوه پر شکوه البرزه برك طوقنسه برك کاه کبی صرصردی بزم رزم ایچنده نجه‌لر کلّه‌لر کاسه‌سن

که بار غرورله طولمشدی بوشالدوب سرکران اولمشدی

(مصراع) تیغ یعنی که برق میغ اجل

تیر تیز آهنکك که سازندهٔ جنك ایدی نوای خوش اداسن کوش ایدنجه کرم اولوب مبارزلر الندن که ساقیء مجلس کارزاردیلر شراب خونابی نوش ایدنجه بی شرم اولوب دیوانه‌لر کبی صویوندی عریان اولدی

(شعر) کزر سرخوش اولوب باشی قبا کرز

یورر دیوانه‌وش شمشیر عریان

یاتور چینی سپر یوزی چالنمش

دوشر مغفر اولوب اغزی طولو قان

میدان داروکیرك مهابتندن انس وجانّ بحر دهشته طالمشدی تیر قدر تأثیر حیرت پرماغیدی که دهان کانده قالمشدی شمشیر سینه شکافك که قلّهٔ کوه قافه طوقنسه یاراردی ضرب پر شکوهندن زبان سنان جان ستان انکشت عبرتدی که یاره‌لر اغزنه المشدی

(نظم) سنانك نی شکر کبی زبانن

صورردی یاره‌لر اچوب دهانن

اجل امرندی چون اول حاله بقدی

قلیجلر اغزنك صوییدی آقدی

کریبان حیاته ال صونمش خونریز قلیجلر ایله دشت کارزارده دیو هزار دسته بکزردی هوای وغایه اوچان مرغ جان اردنجه سونمش سرتیز تیزه‌لرله هامون کیرودار کویاکه بیك باشلو اژدردی نار کارزارك تف وتابندن حسام خون آشام کام نیامدن

(مصراع) دلینی طشره چیقارمشدی مار افعی وار

تیغ میغ فام سمای وغایی باشدن باشه بوریوب قان بارانینی یاغدرری طوررکن

(مصراع) چکلمشیدی کوکه نیزه اژدها کردار

(بیت) اواده پشته‌لر قالدردی باشی

تماشا اتمکه اولانج صواشی

پشت دشت نبرد وروی هوای وغا جوی خوندن ودرفش کلکوندن اول دیدهٔ خروس رنکین بولوب بو دم طاوس نقش باغلدی تیغ میغ رنك وصاعقه کردار برق تابدارکبی خندان اولدقچه زرهك کوزلری پر خون اولوب ابر نالان کبی جمله اندامی قان اغلدی کرداب اسب تیز کرد وغبار مثار مرد نبردله آفاق بورونوب طاق لاجوردی نطاق طولمشدی تیغ درخشان میغ نشان وسنان درفشان آتش فشانله کوك یوزن طوتان قاره توزك که سحاب عذابدی ایچی پر برق اولمشدی

(بیت) کورنمزدی کوك یوزی اول میغدن

یرك یوزی پر برجدی تیغدن

چرخ برینك آسمانی جامه‌سی قان بخاردن کلکون اولدی سفرهٔ زمین آدم کلّه‌لرندن کاسهٔ پر خونله طولدی ۞

بو داستان لوزرلرنه اوران خیل بی میل وامانله اقین بکلری واقنجی لشکری نوجهله طورشدوغن میان میدان داروکیرده چنك جنك ومنقار پیکارله نجه اورشدوغن بیان ایدر

سابقا مزبور ومسطور اولان منوال اوزرنه قرال فاسد رأی جیش بد کیش اوچ آلای ایدوب صاغ قولنده اولان فوج دریا موج اقنجی اوزرنه ارسال اتمشدی صولنده اولان مخذوللری یرلرنده قویوب کندوسی کروه انبوه کوه شکوهی ایله پاشای فرخنده رأی وفرّخ فاله قارشو یوریوب قتاله اقبال اتمشدی کمین کیرده طوران کاة غزاة قدم

شوملہ اوزرلرنہ واران خیل سیل هجومك اوكندن آیرلوب یول ویردیلر كندولری كتنه دیرلدیلر ایكی قولدن صاغدن وصولدن كفّار بد كرداره كیردیلر

(نظم) خیلی افنجی چو آقدی فوج فوج
جوشه كلدی اوردی قان دریاسی موج
باشلرندهٔ لالهٔوش لعلین كلاه
لاله زار اولدی سراسر رزمكاه

سمندره بكیله بوسنه بكی كه كروه پر شكوه افنجینك سالاریدیلر اول ایكی دلاور سردارله مذكور لشكر منصور ایكی باشلو اژدره بكزردی مكر موافقتی میان مرافقتنه قوشانوب میدان مصافّده خلاف وشقاقك وخامت عاقبتندن اوشانوب اتّفاق اتدیلر بری برینه ایتدیلر دشمن بی امان وخصم بد فعال بزی پایمال اتمك استر قلیجدن ارتق دستكیرموز یوق اوكا ال صونالوم تیر وكان كبی ال بیر ایدوب سپر وجوشن كبی ارقه برکدرب بری بروموز اوستنه دونالوم اول شیر كیر دلیر امیرلر بو تدبیر دلپذیری تقریر ایدنجه غزا بازیسنده‌كی تازی سوار غازیلر نار كارزارله كرم اولوب برق تابدار كبی ال تیغ آبداره اوردیلر یالك قلجلرله یانار اود كبی كندولری قلب صلب كفّار خاكساره اوردیلر اول كروه پر شكوه كه لاله‌زارله بورنمش كوهساره بكزردی بزم رزم اچنده بر دمده پیاله كبی قزل آله قانه بویاندی باشلری شقیق ارجوانه كوزلری عقیق یمانه اللری پنچهٔ مرجانه دوندی ترك تاز ایدن ترك سربازلرینك پلالك تارك شكنله باشنداغی قزل بورك تاج خروس كبی پاره پاره اولدی اول درخت چنار وصنوبر كبی سخت پیكر دلاورلرك قلبنهٔ پهلبلری زخم پیكانله تخم كوكنار كبی پاره پاره اولدی

(نظم) نه باشه كیم اورردی كرز یومرق

یومردی آغزینی آچمزدی ایرق
نه اکسه کیم قلجدن سیله یردی
اولوردی رنک روبی لاجوردی

بارقهٔ برق تیغدن وکرد نبردله سمای وغای قالقان میغدن چشم مهر وروی سپهر خیره وتیره اولدی نور صور صفیر دار وکیردن وزخم بی رحم تیر وشمشیردن چرخ برینك کوشلری طفین وانین طولدی سپرلر سینهٔ کل کبی پاره پاره اولوب مغفرلر دهان غنچه کبی قان طولوب شمشیرلرك نرکس ترکبی پرلری دوکلدی کنار میدان آسمان خون شفقله کلکون اولنجه دونه دونه اوغراش اتدیلر زخم سنان جان ستانله سینه‌لر سوکوب ضرب تیغ میغ نشانله قانلر دوکوب کرّ وفرّله صواش اتدیلر

(بیت) کوك یوزینه قان بخارندن چقان رنکین سحاب
نو عروس فتحك اولدی یوزنه کلکون نقاب

اقنجی‌نك قزل ارماغی اوزرنه واران قاره طاغی موج شمشیرله لجّهٔ داروکیرده غرق اتدیلر اول فوج طاغی‌نك کاروبار قرارنی برق سنان تابدارله حرق اتدیلر

(شعرا) شرار نار هیجا تیر پرّان
نیجه جان خرمنینی حرق قلدی
اجل دریاسی موج تیغ برّان
نیجه تن زورقینی غرق قلدی

ضرب حربله دشمن دین دشمن دیندن بر نیجه بك مرد نبرد دوشورب قالاننك یوزن دوندردیلر اول نکبت انجاملرك مصیبتلری خبرن جهنّمیلره اعلام ایچون مقلاع‌مغزنی سفر سقره کوندردیلر قاچوب کیدنلرك اردلرندن ایردیلر کیمن اسیر ودستکیر ایدوب کیمن قیردیلر

(بیت) در آن دشت از آن ناکسان کس نماند
وگر ماند جز خورد کرکس نماند

تتمّهٔ داستان سابق البیان

قرال بد فعال که بله‌سنجه اولان دیونژاد وبدنهاد سرکش خریادلری آتش کبی پولاده غرق ایدوب میان میدان ضرب وحربه کلمش وکرد نبردله شرق وغربی بورومشدی پاشای روشن رأیك که دشمن بد کان اوستنه کان قدردن آتلمش تیر ودست قضایله صالنمش شمشیردی علم عالم کیرنی کوزدوب قلب کاه سپاه ظفر پناهه طوغرو اول کراه بورومشدی آتلان طوپه وتفکه باقمایوب قلب صلبنه قورقو برقمایوب خیل سیل پوی تند خویله هجوم اتمشدی یکیجریلک که کاة غزاتك جریلریدی

(شعر) زنبق کیبی باشلرنده آق بورك
سوسن کیبی اللرنده حربه
کلبن کیبی هر بری یاپمش
قالقانینی قاتلنوردی حربه

اوزرلرنه جمله بر یردن حمله ایدوب قدم شومله اول میشوم طوپ عربه‌لرنه‌دك قدوم اتمشدی تفك انداز سربازلر طوپ اوتنك دودی بولودنی که سحاب پر عذابدی سمایه اغدروب تفك تارك شکنی هوای وغادن طولو کبی یاغدرب دشمن بدکردارك وجود بی سودی کلشننك برك وبارن صولدردیلر صاعقهٔ جانکداز کبی رعد آواز طوپلرله میان میدان خاکی پر آشوب ایدوب دروازهٔ افلاکی صدای مهیب وندای پر نهیبله طوپوزدیلر ،

(بیت) غریویدن طوپ زهره شکاف
عدورا در افکنده پیچش بناف

اولوردی زهره‌سی چاك اول غریبوی
اشتسه کوه قافك نرّه دیوی

اول بد رأی خود آرای اول ارایی سوکوب کیره‌میجك جدال النی چنکال جدالنی دامن دشمنه ایره‌میجك یکیجری آلاینك اوکندن آیرلوب صول قولده اولان سوار کارزارك اوزرنه واردی سیلاب پرتاب نو بهار قلب صلب کوهساری یارارکبی اول طرفده اولان صقّلری یاردی ایکی بحر بی کران بری برنه قاوشوب ایکی کوه کران طوقوشدیلر نیزه‌لر یلانلرکبی صارمشوب قلجلر بالقلرکبی صوقوشدیلر

(شعر) ایکی لشکر قارشدی وقیرشدی
قلج شارقلدوسی شرقه ارشدی
خدنك ونیزه وحربه اودونی
طوتوشدی تیز قلدی حرب اودنی

اول نارله تنّور پر شرّ وشور کیرودار قیزدی کرم اولدی رنکارنك علملرك یاشل قزل علویلرله کلخن آسمان طولدی بهادرلر سرتیز نیزه‌لرله هر نه یره طوغرلدیلرسه قلبلر یاردی‌لر صقّلر سوکدیلر ضرب کرز کرانله بللر بوکدی‌لر صقّدرلر طرف طرف آت صالوب شمشیر برّانله باشلری کسلوب قانلر دوکدیلر ضرب شمشیرله چاك اولان زره‌لر قلج بالغی پاره‌لمش دام ماهی کیردن نشان ورردی زخم سنانله آتدن یقلمش سپاهیلر قارایه آتلمش ماهیلر کبی نیزه التنده طلبنی طلبنی جان ویرردی ایکی لشکر بری بیربنه کیرشوب قاریشوب قیریشوب قارمه قارش اولوب بازار کارزارده آلش ویرش اتدیلر میدان یوزنده انینه اوزنینه سکردب غازیلر کافرلرك کرپاس وجودنك کرباسنه هم ارغاج هم ارش اتدیلر سعید شهیدلر خلقتنك قوماشن طوقوماغه صواش کارکاهنده قلجلر ارغاج کوندرلر ارش اولدی بازار کارزارده دوکلوب یاتان آلات کیرودارله مضمار پیکارك میل درمیل انی واوزونی

طولدی چارسوی کوی جدال وقتالده دلّال اجل ارایه کیردی مبارزلر جانینی باشنی صواش تماشن آلدی وویردی کفّار نابکارک که اول بازارك خریدارلریدی یانلرنده نقد جاندن غیری نسنه حاضر بولمدی ناچار اولوب انی تسلیم قلدیلر مقابله‌ده مقاتله‌دن آلدقلری اسباب چوغدی امّا انچنده صاغی یوغیدی صنمش نیزه سنانی وقلچ یلمانی واوق پیکانیدی اول ملعونلر مغبون اولوب بیقلدیلر پاشای رزم آرای که اردشیر میدان داروکیردی شمشیر نهنك چنکله شیرانه آهنکله دلیرانه جنکه عزم جزم ایدوب مَهلکهٔ مُهلکهٔ معرکه‌یه کیردی

(شعر) بویورمشدرر تنکریء عزّ وجلّ
اجلسوز اولومر یوق کرمکز وجل

دیوب سهم وهم موتی وخوف فوتی بهادرلرك جوف صلبلرندن چیقاروب الپ ارنلره قوّت قلب ویردی خونریز وجان ستان نیزه‌لروك سنان سرتیزندن نه قیینددی اصلا نه دوندی اول دلیر شجاعت پیشه که بیشهٔ شجاعت شیریدی نیستانه کیرمش ارصلانه دوندی اول آصف در سروش هوشك سیل وار جوشن کوروب جوشن پوش صفدرلر هر طرفدن ابر نو بهار وببر هزبر شکار کبی خروشه کلدیلر خیل سیل هجوم خصم شومر قدومر اوکندن آیرلوب یولداشلر وقوشداشلر بری برندن آیرلوب هر بری بر طوشه کتمشکن سمند تیز خیزی ونوندمند نهنك آهنکی قوشه قوشه کلدیلر

(شعر) جوش ایدوب اول جیش اتدی چون غریو
قاچدی قان اردینه قورقوب نرّه دیو

سردار بد کردار جیش بد کیش کفّار لاوش قرال سیاوش مثال لهیب مهیب نار کارزاره کندوبی اوزمشدی قلیج یالکیله پر وبالی فر واقبالی اوتولنجه دلاور بکلربنك وسرآمد سپهبدلرینك کیمی دوشوب کیمی طوتولنجه مضمار کیر ودارده طورمشدی

(شعر) نه بیم از خدنك ونه باك از تفك
نشسته ابر ابرش ابر تك
درآمد بمیدان مردانكی
چو آشفته دیوی بدیوانكی

بو اثناده سوار وپیاده بنده وآزاده حدّ عدّ وحسابدن زیاده رکاب کامیاب سلطان جهان ستانه لازم اولان اول آفتاب شهاب سنان وستاره سپاه وآسمان بارکاهك درکاه عالم پناهنه ملازم اولان دریا موج آلایلر وفوجلر کورندی علم ورایت نصرت آیتك درفش آتش درخشی یله که عروس پر نکار فتحك تنوغی ایدی وسنان کبی سربازلرك وحسام کبی اندازلرك اللرنده کی کوندر بایرقلریله که اشجار کلزار ظفرك بایرقلریدی اُفق واَوج بورندی کنار مضمار کارزاره که کلدی

(مصراع) شاه اقتضای حزم وتقاضای عزمله

کاه کوه کران کبی طوردی کاه آب روان کبی یورودی افواج دریا امواج مرد نبرد وکرد اسب تیز کردله پشت صحرایی وروی سمایی بورودی

(شعر) حمله اش از زمین سکون بر داشت
وز ثباتش زمان درنك کرفت
سپر ماه وجوشن ماهی
از نم میغ تیغ زنك کرفت

قزال بد فعال بر کشته حالك اونسوزده جدال وقتاله مجالی قالمامشدی حضرت صاحب قران انجم حشمك علم عالمکشایی آفتاب جهان آرای کبی ظهور ایدنجه اول بد رأی طاکه قالمش آی کبی بی فر وتاب اولوب کندودن کچدی ایکی یرده زخمدار اولمش وجهان داری باشنه طار اولمشدی کوزلرنه روشن نهار شب تار تازه کلشن عالم پر خار اولمشدی کاروبار قراری تار ومار ایدوب دست اضطرارله دوکدی صاچدی پای فرارله جای کارزار وتنکنای کیروداردن قاچدی

اول مخذولك صول قولنده‌غی کروه انبوه اناطولی لشکرنك اوزرنه
یوریوب مرد نبردك توزی‌یله بو طاق لاجوردك یوزنی بوریوب اول نیل
جوش وپیل خروشلر نهنك وار آهنك اتدیلر بو طرفدن صفدر
دلاورلر مقابله ومقاتله ایدوب میان میدان ضرب وحربده کرّ وفرله
دونه دونه جنك اتدیلر جیبش بدکیشدن نیجه بدکانلرك جانلری
تیر تدمیره نشان اولوب زخم بی رحم کرز کرانله بللری بوکلدی کان
اولدی نیجه سرکشلرك لشلری طعمهٔ شیر شمشیر باشلری کوی
میدان وکیسوی پرخملری پرچم سنان اولدی نیجه‌لرك سپرکبی
یوزلری سهم وهمدن بلکه وهم سهمدن پر چین اولوب زره کبی
کوزلری قان طولدی

(شعر) بحر ژرف خونك ایردی موج چرخ احضره
خنجر شنکرف کوندن موت احمر آلدی رنك

اوق یلانینك دندانی یعنی زهر آلود پیکانی

(مصراع) نه جسمه دکدی‌سه آلدی جانی

(شعر) چنان کرد تیر از زرهها کذار
که از پوست آید برون تیر مار

سلطان قدر توانك فرمان قضا جریانی ایله یکیجریك تفك انداز
سربازلری یوزلرینی اول یوز خوی یوز عدوی کینه‌جوی‌دن یکا
دوندردیلر یوزلرین دکل نیجه بیکلرن بر دمده جهنّمه
کوندردیلر

(شعر) تفنکها چو باریند هم چون تکرک
زهر کوشه بر خاست طوفان مرك

تفنك تارك شکن دشمنك اوزرنه طولو کبی یاغوب ترك مغفر جوشن
وسپر مانع ودافع اولامایوب اول بدکردارلرك شاخسار وجود بی
سودلرنده بار وبرك قومادی قیردی کوه شکوه کروهلرین تودهٔ برك

کاه کبی تارومار ایدوب خرمن حیات بی ثباتلرنی هوای فنایه ویردی باد جهاد اسوب اول خس وخاری میان کلستان غزادن آیردی

(شعر) چو پیدا شود صدمت تند باد
خس وخار بر جا نیارد ستاد

جیش بد کیشدن اوچ اهرمن بدن سرمست زبردست پولاد پوش وباد خروش الندہ کی نیزۂ آبدارله برق تابدارکبی سحاب شکوه کروهلری خرق ایدوب اوکنه کلان صفّلری یاردیلر هیئت پر هیبت اله مهر سپهر خلافتنك اوکنه چقه واردیلر رکاب کامیابدہ حاضر آهنك جنکه ناظر اولان شیر کیر دللر اول حیاتدن اوصانمش متهوّرلرك آتلرین سکرلیوب برجلر کبی بدنلرن یقدیلر پنجۂ شیر شمشیر وچنك پلنك داروکیرله صقدیلر نیچه اونلرك کبی پیل تن وکرکدن زور مغرورلری داغ که هر برینك قصر وجودن معمار عصر قرق اللی ییلدہ معمور اتمشدی سیلاب قهر سلطانی دهرله بر آندہ خراب اولوب رقابلری تیغ برّانه قراب اولدی لهك وچهك روسك وانکروسك خروادك ومجارك نیچه‌نك ودمشقارك آلامانك وجسارك اسپانیه‌نك واول میدان کیرودارده حاضر اولان سائر طوائف کفّارك روی رزمۂ رزم اولان شیر عزم وپلنك جنك دلیرلری وپشت درشت داروکیر اولان نهنك آهنك امیرلری مغلوب ومسلوب قلب صلبلری مکسور مقهور اولوب نمینك جانلری نشان تیر تدمیر وبدنلری طعمۂ شیر شمشیر اولدی نمیسی اسیر ودستکیر اولوب کمی لقمۂ اژدهای زنجیر کرہ کیر اولدی اول بد فعاللرك بیریسی کریزی واریسی قرال برکشته حال ونکبت مآلك سپهسالار بد کرداری تومور پاولی‌یدی که اول دیاردہ چاولی سرداردی مضمار کیرودارده اسفندیار چابك سوار دیرلوردی حدید شدید ایدی ضرب حربی یدلجه قاتلنور پیل وار ومار کردار چنکال جدااله وسنك جنکه قاتلنور زخم بی رحمله کلب کلب

کبی اولور کنه دیرلوردی نیل روان کبی جوش وپیل دمان کبی خروش ایدیجك ببر بیان هزبر ژیان اوکندن آیرلوردی

(شعر) بنم دیریدی اول منحوس اورب لانی
دیار انکروسك مرزبانی
نلر اتدوکومی ترکه دییدی
سنانومك اولایدی کر زبانی

مذکور بان مغرورك سر بی سامانی که پر فساد ایدی هوای افسر شاهی وسودای کلاه پادشاهی دن بوشالوب برك کاهله طولدی ضرب چوکان حربله کوی کبی میان معرکه‌کاه‌ده غلطان اولوب کیسوی پر خم لری پرچم سنان اولدی ۞

تتمّهٔ داستان سابق البیان

حضرت صاحب قران عضرك قرال لمراهله قتالی ماه ذی القعده‌نك یکرمنجی کوننده ایدی وقت عصرده که خصم شقاوت مآبك آفتاب سعادتی هنکام غروبه قریب اولدوغی زمان ایدی هنکامهٔ داروکیر کرم اولدی خنك جنکی‌نوك سم سنك رنکیله کیمخت سخت زمین صویولوب پشت درشت کوه ودشت نرم اولدی

(شعر) چو شد آخر روز شب‌را هجوم
درخشید جوشن زخیل نجوم

میان میدان آسمانده پروین کبی مجتمع اولان مواکب کواکب شمار کفّار بنات النّعش وار تار ومار اولدیلر پای ثباتلری جای قراردن آیرلوب زنبور ایکن مور بی زور ومار زهرمار ایکن سوسمار غار دمار اولدیلر اشارت پر بشارتی جامع اولان خبر خیر البشرده واقع اولان تمثیل ظاهر التّأویلده امّت کرامت منزلتلرینك عمل مبرورلری وسعی مشکورلری بین العصر والغروب تقدیر وتعبیر اولمشدی بو واقعهٔ شائعهٔ

جهادده که یاد اولدنجه بلش ویاد آفرین باد دِر مطابق وموافق کلدی قال النّبی علیه السّلام اعطی اهل التّوریة التّوریة فعملوا بها حتّی انتصف النّهار ثمّ عجزوا فاعطوا قیراطًا قیراطًا ثمّ اعطی اهل الانجیل الانجیل فعملوا به حتّی صلق العصر ثمّ عجزوا فاعطوا قیراطًا قیراطًا ثمّ اعطیتم القران فعملتم به حتّی غروب الشّمس فاعطیتم قیراطین قیراطین الحدیث زمانلری قلیل امّا اجر جزیللری وثواب جمیللری سائر امم مکرّمدن اکبر واکثر اوفر واوقر وذلك فضل الله یؤتیه من یشاء ۞

صفت هزیمت جیش بد کیش قرال بد فعال انکروس منحوس

چون جیش ضلالت کیش خصم دلریش بداندیش باصلدی اول بد کانك سنان صولتی صینوب کان شوکتی یاصلدی ضرب طوپ حرب پر آشوبله سور معمور صلابتی خراب اولدی دفتر حشمتی کل ترکبی ابتر اولوب سینهٔ پر کینه‌سی غنچه کبی خوناب طولدی

(شعر) نه حکمش روان نه سمندش دوان

شده خنده پرداز پیر وجوان

بازار کارزارده صواش تماشن دوکوب صاچوب موج تیغ میغ تاب اوکندن قاچوب غرقاب کیرودارده باشن قورتارمغه سعی اتدی بار وبنکاهی خیمه وخرکاهی براغوب کلخن سینهٔ کینه‌داری پر دود یوزی کوزی کرد آلود چقدی کتدی نهنك آهنك پلنك چنك جنك جویلر دشمن آهن روی وعدوی تند خویك یوزن که دوندردیلر اول بد فرجاملرك کوندزن اخشام ایه‌وبی الی‌سن یوزن بر یردن راه چاه جحیم الیمه کوندردیلر کمن علف شیر شمشیر کمن هدف تیر تدمیر اتدیلر

(بیت) یکی خورد تیر از قفا ناگهان
چو پس دید بر سینه خوردش سنان

اول طاغلان بد رأی طاغیلرك قولاغنه صفیر تیردن صدای فاتبعهم شهاب ثاقب متعاقب ایرشوب سمع جمع پر انینه طنین وانزلنا الحدید فیه باش شدید حدّ حدید سیف باتردن متواتر طوقنوردی سنان جان ستانك بریق برق نشانی یکاد البرق یخطف ابصارهم آثارن دیدهٔ اولی الابصارده اظهار ایدردی

(شعر) حدیث سنان هم به پایان رسید
حکایت بدست گریبان رسید
بکار اندر آمد دوال وکمند
بر آمد غریو بگیر وبه بند

یاغیلرنی باغلامغیچون اول باغیلرك کوتوردکلری اورغانلرله کندو بویونلری باغلندی اول بد کردار فاسد کانلرك اللریله یاقدقلری نار پیکارله کندو جانلری داغلندی بزم رزم قورلدوغی یرده بللری چنك کبی بوکلوب باغرلری نی کبی سوکلوب یاتوردی جویبار کارزار روان اولدوغی مکانده آدم باشلری چاقل طاشلری کبی دوکلوب یاتوردی

(بیت) فتاده در آن پهن دشت درشت
سر ناتراشیده چون خار پشت

پایی بی دست ودست بی پایه یازی یوزی بللر باشی صرتلر بورنی درهلر آغزی سراسر طولدی میان میدان مردهٔ شیطان مردهسیله پر اولوب روی دشت وپشت هامون کشتهلر پشتهسندن همسر چرخ گردون اولدی

(شعر) طوتدی صحرانك یوزینی کشتهلر
کشتهلردن اولدی یر یر پشتهلر

فرق اللی بیبك تفك انداز وجنك پیاده که پلنك تیز چنك کبی

پیکاره آمادیدی کرداب کیروداردة قالوب پایمال اولوب اول بد فرجاملرك ارقه‌لرنده‌کی زره‌لر کندولره دام اولوب قاچامادیلر اول برکشته حال ونکبت مآللرك کشته‌لرنك پشته‌لریله میان میدان مالامال اولدی

(شعر) قورمشدی زرهٔ اجل دوزاغن

کسمشدی قلج امل بوداغن

تنکنای پر بلای کیرودارده‌ن قورتلوب لجّهٔ دریای وغادن کناره چیقان بد کردارلرك اقنجی‌لر یوللرین آلوب اول حشم خشمکین پر خشم وکین کمین‌دن چقدیلر

(بیت) چقدی غازیلر بوصودن کاکل دلبر کبی

دوشدی یوز اوستنه کافرلر قرا بکلر کبی

زخم سنان بی رحم وجان ستانله اوردقلرین دوشورب نعرهٔ دارکیرله زمین وآسمانی یقدیلر

(بیت) زبس نعره که آمد برون از کمین

فرو افتاد آسمان بر زمین

اخشام ایریشوب کشور رومه لشکر شامك هجومی اول بد فرجاملرك جانلرینه درمان ایردی سپاهی سیاهی ظلام ارایه کیروب اول بد رأیلرك عسکر اسلام ظفر انجامك الندن قورتاری ویردی اول کمراهلرك برکروه انبوهی کیجه اله یولن ازتدیلر ارماغه دوشوب ات کوجیله باتاغه باتوب کندیلر بر فرقه‌سی نار کارزارله حرقدن قاچوب غرقه راضی اولدی کندوبی تونایه برقدی کویاکه امر مشدّد اُغْرِقُوا فَاُدْخِلُوا نارًا اول بد کردارلر حقنده مجدّد اولدی بر نیچه کون بلغرادله سمندره اوکنده اول مبهم نهادلرك اولوسی آقدی قرال بدفعال برکشته‌حال نکبت مآل داغ سابقا اشارت اولنان منوال اوزرنه ضرب حربله شکسته بال وبی مجال اولدقدنصکره سیف حیف

وتیغ دریغله کروه انبوهی وقلب صلبی ایکی بولنوب چنك جنك وچنکال جدالله پر فرّی وبال اقبالی یولنوب میان میدان کارزاردن کاری زاری مرجوح ومجروح مغلول ومخذول مغلوب ومسلوب مکسور ومقهور حرم حرمتی خراب وبیاب حشم حشمتی تارومار کاربار قراری طاغدوب نارعار اول طاغی‌نك جان بد کانینی پرداغ ایدوب آتیله وآلاتیله صویه آتلدی اول غریق وحریق اولان فریقه قاتلدی

(بیت) قزوب اوغراش اودندن دوشدی صویه

قاچوب یاغسوردن اوغرادی طولویه

طومار عمری طیّ اولوب ادوار ایّام نهی وامری اختتام بولدی دفتر امر حیات بی ثباتی ختام خَسِرَ ٱلدُّنْیَا وَٱلْآخِرَةَ اله مختوم اولدی کلزار پر بهار کبی برك وبارله آراسته اوردوسی قورولو قالدی بوغچه‌لرده کل کبی رنکین قبالری باغچه‌لرده غنچه کبی دورلو قالدی جبه خانه‌سی وطوپلری وسائر آلات ضرب وحربی که باثره وسائره مالامال اولمشدی دوکلدی قالدی عربه‌لری که چرخ کردون کبی عالمك مالیدی تالان اولوب آلان آلدی فی الحال کاسهٔ افلاس وکیسهٔ لئیم النّاس کبی خالی اولدی لشکر غارتکرك سیم وزرله نرکس وغنچه کبی کوزی وکوکلی طویدی وطولدی ۞

تتمّهٔ داستان سابق البیان

شهادت خلعتن کینلر کیوب غازیلر صواش آشن ییوب نماز شام اله یاتسو اراسنده قونولدی خسرو بهرام غلام وسلطان کیوان مکان ایچون خیام آسمان قیام قورلدی بزم رزمده سرخوش وکران سر اولان دلاورلر مقام حضورده سرورله آرام اتدیلر یارنداسی اول قوناقده اوتوراق اولوب طورلدی

(شعر) سحر چون شه روم رایت فراخت

بتیغ وسپر بر سر شام انداخت

اقین بکلرنه اقنجی لشکرنه اجازت اولدی ایراغ ویاقین دمدیلر آتدیلر خیل تاراج کر سیل خسارت ونار غارتله دیار کفّاری یقدیلر یاقدیلر شهریار کامکار وزرای کرام وامرای عظامله تحردن سوار اولوب اوغراش یرنه واردی اول صواش اولان اواده پشته‌لر کبی یغلن ببری بیرنه اوزرنه یقلن کشته‌لری وکشت‌زار کارزارده دمدلر کبی دوکلوب یاتان اول بازارده متاع جانی یوق بهایه صاتان جسرلری تماشا ایدیلر تبر تابدارله دپره چالنمش زبردست سرکشلرك لشلری که دوشوب یاتوردی اوستنه صاعقه اتمش چناره بکزردی شمشیر آبدارله بلندن ایکی پاره اولمش سرمست وتندخوی جنك جوی‌لر سیلابله یارلمش دیواره بکزردی اوغراش یرنده صواش یوزنده کسلن باشلردی

(بیت) دوشر آت اباغینه اول قدر باش

که اولور یری نعلك کوزله قاش

تازی سوار غازیلرکه جیش ضلالت کیش کفّاری هزیمت بازیلرنده قوا کتندیلر اون بیکدن زیاده سوار کارزاری خنك جنکدن پیاده ایدوب زنجیر تسخیره چکدیلر واسیر ودستکیر اتدیلر اول دیو نژاد وپولاد بدن بد نهادلری سلیمان زمانك دیوان عالی شان آسمان نشاننه کشان کشان التدیلر یساق اولمشدی که کمسه دوتساق صاقلمیه آتلودن ویایادن الله کیرنی اتّفاقله میدان سیاسته کتوردیلر اول بد فرجاملرك حسام انتقامه رقابلرن قراب ایدوب فرمان قضا مضا وقدر اثری یرینه یتوردیلر کچی‌سنك اولوسنك اولوسیله قورد وقوشی طیور ووحوشی طویوردیلر هوایه صلای عامّ ایدوب سور پر شور وغوغای وغابی دویوردیلر ۞

بو داستان سلطان جهان ستان اطراف عالمه واصناف بنی آدمه فتح نامه‌لر کوندردوکنی کندوسی عثمان کشورکشای غزای عدوی بد بخت کمراهك تختکاهنه دوندردوکنی بیان ایدر

مذکور ومزبور محرور ومسطور اولان فتح ظاهر الآثار وباهر الانوار وقاهر الکفّارك که مفاخر مآثر ایّام اسلامدندر جلدوسی امیر صاحب شمشیر وزیر صائب تدبیر ابراهیم پاشایه که سنان جان بستانی منقار شنقار جلادت وحسام خون آشامی پنجهٔ ضرغام شجاعت در مقرّر اولدی تارك مبارکنه حضرت پادشاه خلافت پناه وکردون دستکاه کندو الیله پر همای هایون فر قویوب بال اقبال اول سرمایهٔ عزّ وجلال اوزرنده سایه کستر اولدی دیوان آسمان نشان سلیمان زمانده دبیر تیر نظیر روشن ضمیر عبارات فائقهٔ دقیقة المعانی واستعارات لائقهٔ وثیقة المبانی اله فتح نامه‌لر انشا واملا اتدی اول غزای غرّای جهان آرایك مفصّلا توصیف وتعریفی

(بیت) اکر جمع اتسه‌لردی بیك دبیری
یازلمایه قلیدی بیکده بیری

مجملا محرّر اولدی شهاب شتاب وشمال استعجال وطیر سیر رشید بریدلر اول خبر خیری ارسال اولنوبان محالّ واعماله ایصال اتدیلر بغدانه وافلاقه دشت قپچاقه برق تاز تازیلرله اولاقلر کیدوب شرق وغربه بشارت نامه‌لر التدیلر اهل اسلامه نصرت باری باری قلوب مصر وشام وحلبده جزائر بحرده وبرّ عربده شائع وذائع اولوب اعراب واعجام اتراك واحشام واحشاد اکراد تمام اشتدیلر عموما شهرلر وحصارلر طونانوب سورلر ایچی پر سرور اولدی هموم وغمومدن

بوشالوب قری وبلادك سوادی فرح وشادی‌یله طولدی خصوصا دار الملك قسطنطنیّه‌نك ایچی پر زینت اولوب بیت العروسه دوندی هر کنار پر نقش ونكاری آراسته وپیراسته اولوب پر طاووسه دوندی

(شعر) پر طاوسه دوندی هر تخته
تخت کاوسه دوندی هر دکّان
پر زر وزیور اولدی هر منظر
جوهرن طشره دوکدی بحر وکان

کوچه‌لر کنجی خواجه‌لر کنجینه‌سی کبی پیراسته اولدی بر نیچه کون بی نیش تشویش نوش عشرت وعیش روان اولوب هر کیشی وارکك دیشی ایشن کوجن قودی آب زلال ذوق وصفایله نفس پر شوقدن نقش ملالی یویوب لوح خیال ومرأت بالدن رنك کلالی وژنك انفعالی یودی

(بیت) بایران زمین تا زاقصای روم
بدیبای زینت بپوشید بوم

بو یکا دار السّلام اسلام معمور خبر سرور اثرله اهلی مسرور اول یکا دیار کفّار بد کردار خراب ویباب اصحابی مقهور ومأسور سابقا اشارت اولندوغی اوزرنه لشکر غارت کر اول کشوره اقین اتدیلر شمشیر آبدارله دار الکفرك اوجاقلرنی سویندرب سیل کوهسار کبی اول دیارك بوجاقلرنه کیردیلر کتندیلر

(بیت) اقنجی فوج فوج اولدی یوکوردی
صناسن بحر خونین موج اوردی

خیل بی میل وامان سیل جوشان کبی ناکهان اول بد کانلرك دیارلرنه آقدیلر میغ خروشان کبی برق آتشبار تیغ تابدارله دار قومادیلر یاقدیلر کرد سپاه ودود سیاهله طاق چرخ کبود طولدی اقطار زمین آفاق آسمان متکدّر انوار نهار متغیّر اولدی

(شعر) اول ایلك كلدی باشنه قره كون
دوتوندن كیدی آكنینه قره طون

مكر كه كشورلری اول بد اخترلریچون ماتم زده اولوب یاس طوتدی اول دیارده شول قدرقان دوكلدی كه نم بخار دم‌دن آیینهٔ هوایی پاس طوتدی بد نهاد خریادلری قیردی‌لر مالن وعیالن آلدیلر اول كلزارك خارن آیردی‌لر كلن دیردی‌لر آریسن سویندردی‌لر بالن آلدیلر صبیح قبیح صحیح وسقیم فطیم ورضیع وضیع وشریف لطیف وكثیف ضعیف وثقیل جلیل ذلیل فقیر وحقیر دنی وغنیٔ دمدیلر نه بولدیلرسه آلدیلر دریای غزایه طالدیلر كتدیلر دار الكفرده اوجاق قومادیلر جاروب غارت پرآشوبی چالدیلر دیر وكنشت‌ده سنك وخشت قالمادی اوشاندی كشت اتدكلری یرده مزرعه وكشت قالمادی یاندی كشش پنجهٔ ضرب وحرب وكشش وشكنجهٔ چنك جنكله كششلر جان‌دن بزدی وجهاندن اوصاندی رهبانلر دخان نیران غارت وخسارتله قارایه بویاندی

(بیت) یرین اول نار اهلنك اود اتدی‌لر
دودمان كفری پر دود اتدی‌لر

هر طرفده تحف طرف وانواع متاع واصناف غنائم واجناس سوائم شول قدر چوق اله كیردی كه غازیلرك كیسهٔ آزی وكاسهٔ حرصی طولدی بر زمانده قرنی طویمدق آجلرك انبان آمالی مالی اولوب غنا یوزن كورمدك محتاجلرك خالی هیانلری مالله مالامال اولدی اطرافده اصناف لشكردن نوكر وقول كشور انكروس منحوس غارت وخسارته مشغول اولوب ركاب كامیاب سلطان آفتاب جنابده ملازم وهر زمانده لازم اولان اشراف خدم وحشم طوغرو یولدن دار الملك قرال نكبت مآله متوجّه اولدیلر حقّ تبارك وتعالی‌نوك تقدیر وتیسیری‌یله مبارك ذی الحجّةِ آینك اوچنده مقصد معهوده ومرصد مشهوده

وصول مبشر میسّر اولوب اول مأمول خبرله حصوله موصول اولدی

(شعر) آن وعده که تقدیر همی داد وفا شد

آن کارکه ایّام همی خواست برآمد

اندر اوصاف تختگاه قرال

مذکور دار الملك مشهورکه بودینه نامی اله السنهٔ انامده مذکور در اول مقهور اولان قرال بد فعال بی دینه وسلاطین شیاطین سِیَر انکروس منحوسدن سائر ملاعینه مقام آرام اول مکراهلره پناه وتختگاه درعظیم الشّان قدیم البنیان سور معموری ودیوار استواری احکام وابرامده سدّ اسکندره برابر بارولری بروج افلاکله روبارو قلّه‌سی اوج اوج چرخ احضره همسر تونه صویی که معرض معارضه‌ده عارض جوی آموی خوی خجالتله پر حباب ایدردی فلك فلکی مواکب کواکبله ایچنه قویسه‌لر کوتورر کیدردی اورته یرندن آقاردی نهرك ایکی یانی شهر ایدی دور بی قصور قصوری نقص نقضدن دور نادرهٔ دهر ایدی پیرامننه یاغی ایاغی بصمش دامننه دشمن الی ایرمش دکلدی بر زمانده اول کلشنه اقنجی کیرمش ایچنده کل دیرمش دکلدی بکلری مقهور قلب صلبی مکسور اولدوغی خبر شائع وذائع اولیجاق اتباع واشیاعی وخدم وحشمنك اهلی وعیالی اولرینی خالی قویوب چقدیلر قاچدیلردی

(بیت) کریز بهنکام فرزانه کیست

ستیز نه بر جا زدیوانه کیست

دیوب کاروبار قراری دوکدیلر صاچدیلردی همان سلطان جهان کشای هما همّتك همای همایننه کیروب اهل دشت اولماغه رغبت ایدن رعیّت قالمشدی وزیر الوزرای العظام امیر الامرای الکرام حضرت پاشای ارجمند قلعه کشای خصم بند پادشاه عالم پناهدن مقدّم خدم وحشم پر

خشم وکینله پلنك تیز چنك پرستیز وجنك وشیر دلیر خشمکین کبی واردیلر ایردیلر نیل روان وپیل دمان کبی جوش وخروشله اوران خیل پر هیل وهیلمانی کورنجه سور ایچنده‌کی محصورلر میدان سیاسته کلمش مأسورلر کبی فغان الامانی اوج آسمانه ایرکوردیلر قلعه‌نك مفتاحن که فتیل قندیل شادی ومصباح نجاح وبند غم والم دن وسیلهٔ کشادی ایدی قارشو کتوردیلر دلیل عقل هادی‌یه اطاعت ایدوب سبیل طاعته وجادّهٔ انقیاده کیردیلر پاشای کریم الشّان ورحم الجنان اول ذلیللره مرحمت وشفقت ایدوب نشان امان احسان اتدی حصار استوارك کلیدی دلینی که بیان احوالده لسان حاله ناطق صادقدی شهریار کامکاره ارسال ایدوب بیخ سخت درخت عصیان قلعهٔ راسخ البنیان وشامخ الایوان‌دن قلع اولدوغن اعلان اتدی

(شعر) چشم جهان ندید ونه بیند بعمر خویش
این فتحها که شاه جهان‌را میسّرست
هر فتح که آسمان نهدش منتهای کار
چون بنکری مقدّمهٔ فتح دیکرست

سلطان جهان کشای وخاقان فرمان فرمای علم عالم کیر وحشم حشمت بلندی‌له کلدی ایردی مخیم معظّمیله اول دیاری کلزاره دوندرب مقدم مکرّمیله اول طرفه شرف ویردی سرای سرور فزای قرال بد فعال‌دن که کلزار پر برك وباره بکزردی ازهار کرائم غنائمی که آثار عبرت نمای بهار نصرت باری‌یدی دیردی خزانه‌سنده وجبه خانه‌سنده که ساز وسلب بزم رزم وآلات ضرب حرب مهمّات جدال وقتاالله مالامال ایدی قلیل وکثیر جلیل وحقیر هر نه که بولندی نه طاغلدی نه بولندی جمله‌سی مقبوض ومحفوظ اولوب فُلك فلك سیرله نقیر وقطمیراله کیرن دار الجهاد آباد حصار بلغراده ارسال اولندی آب روان پر تاب وتوان ارقاسیله که حمّال رایکان در اول

اجمال انتقال دار الامان دیار اهل ایمانه ایصال اولندی مذکور بد رأی مقهورك سرای مزبورنك اوكنده ایکی طوپ مهیب پر نهیب واوچ صورت غریب هیئت وعبرت نمای واردی برای مصلحت اونلر داغ آلندی سفائن پر خزائنله صالناجق یبره بیله صالندی ۞

وجه استطراده بو داستان اول ایکی طوپك ایدر اصلن بیان

اول صاعقه کردار ورعد آثار طوپلرکه استاد صنعت اظهار مهارت ایدوب اونلری هزار زحمتله دوکوب دورردی مرحوم ومغفور مساعیء مشکورله دللرده مذکور واللرده مشهور سلطان محمّد خان بلغراد حصارنی دوکوب دورردی فتح مقدّر اولمیوب قلعه مسخّر اولمایجق لشکر جرّار اول دیاردن که کوچشلر کتمشلردی مضمار کارزارده تار ومار اولان اسباب جدال وقتالی جمع ورفعه مجال اولمیوب ترك اتمشلردی اول وقتن مذکور طوپلر کفّار بد کردارك النه کیرمشدی یادکار کیروداردر دیو آلمشلر پادشاهلرنك تختکاهنه التمشلردی اول بد سیرتلر صورت غلبه‌لرنی تقریر ایچون مدّت مدید وعهد بعیددن صکره احوال پر اهوال جدال قتالی تذکّر ایچون قومشلردی اصناف امم کلورلر تماشا ایدرلردی اطراف عالمه کوردکلرین واشتدکلرین خبر ویره کیدرلردی وزیر صاحب شمشیر صائب تدبیر ابراهیم پاشای روشن ضمیر مقتضای رأی کامله عامل اولوب محذور مذکوری دفع اتدی مذکر حال موجب انفعال اولان نشانهٔ که روی شوکت عدوی کینه جوی بد فعالده خالدی اورادن رفع اتدی ارباب عقله واصحاب اختباره اعتبار مصلحتی ایچون سابقا مذکور اولان بی مثال تمثالل دار السّلام اسلامبوله نقل اولوب آت میدانندن بر محمود متین سنکیین اوزرنه محل جرّ اثقالله رفع ونصب اولدی مزبور واقعهٔ شائعه

مفكّرلره مذكّر دوشدى اول منحوسلرك ايشلرى معكوس ومقصودلرى مردود اولوب تدبير تذكير وتخييللرى تغيير وتبديل اولدى

(شعر) اونودلماغه قومز اول غزايى
بو صورتلر طورب تذكير ايلر
تعجّب يريدركيم عجبه صورت
عبارت سوز عجب تعبير ايلر

تتمّهٔ داستان سابق البيان

اتمام سلسلهٔ انتظام كلامه اهتمام اقتضاسيله اول واقعهٔ صاعقه‌نك كه بلغراد سخت بنياد اوزرنده رخت وبخت محاصره‌نك دوكلوب قالماسنه سبب نه اولمشدر بيانى مناسب اولماغن بو داستان اوقوندقده اول حادثه‌يه علّت باعثه نه اولدى ديو استفسار واستخبار خاطر ناظره خطور اتسه كركدر لاجرم اول ظهور ايده‌جك خاطرهٔ رفع ودفع ملائم كورلوب اول قصّهٔ پر غصّه اشارت لطيفه وعبارت خفيفه ايله ادا واكتفا اولندى مذكور شهريار مغفوردن حكايت وروايت طريقيله مقبول الاخبار ثقات رواة واسطه‌سيله تاريخ مشهورلرنده شويله مسطور ومزبور اولوپدركه اول شهريار كامكار قلب صلب اهل صليبى كسر ورايت نصرت آيت اسلامى رفع ايدوب حصار استوار اسلامبولى فتح اتدوكى كون مذكور غزاى غرّاى مشهوره حاضر اولوب جنه دعايه كه جيش ظفر كيش وغايه ناصرلردر مقتدى اولان اهالى‌نك مقدم مكرّمى اول زمانده اولان اعيان موالى‌نك محترمى ومحتشمى يكانهٔ زمان مولانا يكان عليه الرّحمة والغفران ميدان جدال وقتالدن سلطان مظفّر غضنفر فر محيم معظّملرينه كه مستقرّ عزّ وجلال ادى اقبال اتدكلرنده مراسم تعظيمى تقديم اله استقبال ايدوب خيرله حيّز وقوعه ايرن جهادى مبارك باده شروع اتدوكده اجناد دعانك

امدادنی تذکّر ایدنجه بلا تفکّر جناب کامیابدن جواب بویله اولمش که مونله سالوسلغه یر یوقدر قلجمله آلوپدررن بو زیاده غضبدن ناشی عتابله خطابه سبب اولدی که سابقا مولانای مذکور واقع اولان غزایه اقدامه مزبور حصارك فتحی بابنده اهتمامه مانع اولمشدی بعضی وزرای بد رأیك رضاسی مقتضاسن کوزلیوب اول مدبر مدبّرك هواسنه تابع اولمشدی بو حصن مشهورك فتح مقدوری بو زمانده میسّر دکلدر مسخّر اولاجق وقت معیّنی کتبده مبیّن در الامور مرهونة باوقاتها بی هنکام اتمام مرامه اقدام واهتمام نافع اولمز دیردی سعیء بی طائلدن فائده عائده حاصل وواصل اولمق یوقدر تقدیره مخالف تدبیردن وجدّ مساعد اولمایجق ساعد جدّی تشمیردن نکسه منتفع اولمز دیردی

(بیت) اومك اولماز وقتی واردر هر ایشك
ایدەمز یازن کیشی عیشن قیشك

بو حاویء عبر اولان سیرك راویسی ایدر اول ملك ملك سیرتدن مقام مواجهه‌ده بالمشافهه اشتدم ایتدی شول کلام خامك که بی تدبیر وتفکّر بادر وصادر اولمشدی وخامت شأمتی غزای بلغرادده اثنای مجاهده‌ده مشاهده اتدم باد جهاد پرآشوب اسوب جیوش دریا جوش حرکتنه کلوب مذکور حصن محصوره یورویش ایدیجك بن داغ عزم رزمله خنك جنکه سوار اولوب حصار جانبنه توجّه ایلدوم زمرهٔ ابدالدن بر اهل حال صاحب کرامت وصائب اشارت درویش دلریش واردی اوردو بازار جوارنده یاتوردی انی کوردم دعا تمنّا ایدوب همّت وعنایت رجا اتدم

(بیت) مدد زآن کدا جوی درِ نیك وبد
که از پادشاهان نه جوید مدد

اول کوشه نشین کوچهٔ ولایتك یاننده مأمول ومسئولم قرین اجابت

اولـوب مقبول اولمـادی عتابله خطاب ایدوب قلجوکله آل دیـو سؤالمه
جواب ویردی هر چند که جند همّتندن استعانت ایلدوم ضراعتم
حیّز قبوله وصول بولمدی اول بابده بن الحـاح وابـرام انجاح مـرامده
اقدام واهتمام اتدوکجه مزبور جوابی تکریر اتدی طوردی غرور جوانی
وسرور کامرانی یله بندن یکا مونله یکانـه اولان خطابی تذکیر اتدی
طوردی اول معـاتبه‌نـك آیینه‌سنـده مذکور مقال بی مآلك صـورت
وخامت غرامتنی معاینه کـوردم دشمن منحوسه ظـفـر بـولـوب دامن
عروس فتحه ال ارکـورمـدن مأیـوس اولـوب بـر زمان سـرکـردان وآله
وحیران طـوردم اثـر شـرور غـرور ظهور ایدوب خصم بـد کان کمین
کیندن ناکهان چقدی نهنك آهنك پلـنکلری تـنـکـنـای سوردہ
آولایوب چنك جنکله صقدی وفور قـوّت وزورہ استنادك نیروی بازوی
دولته مغرور اولوب اعتمادك وجهی یوقدر

(بیت) قدرت حقّدر اشلین ایشی
عجزنی بلمه خوشدرر کیشی

تنسیق مقال در تصدیق این حال

پادشاهز ابّد الله دولته وابّد صولته که جوان پـر حـزم وجـه نکیر
شیر عزم در مذکور سفر ظفر اثردن سرورله عودت ایدوب مقرّ سعادته
وصول ومستقرّ خلافته دخول زماننده که بو بنده‌لرینه حضور پر
حبورلرنده شرف مثوله وصول میسّر اولدی اثنای تعبیهٔ تهنیهٔ غزاده
ومبارك باد جهاد غزّاده مقتضای مقام ایله بـو کلام که سلك کلـکـه
انتظام بـولدی سمت ظهوره کلـوب سویلندی وشویله دندی که بـو
جهاد که یاد اولدقچه بلش ویاد آفرین باد در همّت سلطانیه عنایت
سبحانی قرین اولوب وقوع وشیوع بولدی مضمار کیرودارده کفّار بد
کردارك لشکرنه وبکلرنه اول کسر واسـرکه یسرله ال ویـردی بـر

زمانده نه اولسه در نه اولدی قوّت جسدانی دکل بلکه قدرت صمدانی‌نك تأثیری‌در

(شعر) بیك صدمه افتاد صد مهتری
مداریـد این کارا سرسری

تقریر اولنان معنایی وتعبیر اولنان نحوایی کوش هوشله استماع ایدوب بی تردّد امتناع تصدیق قلدیلر اول سفرده اله کیرن ترکهٔ غنیمت أثر برکت همّت جند دعایدکن تحقیق بلدیلر

(بیت) کار نه این کنبد کردان کند
هر چه کند همّت مردان کند
هر نه که وار همّت مرداندەدر
قانده‌یسه همّتی مرد آنده‌در

تتمّهٔ تعریف دار الملك انکروس منحوس بدکردار وخاتمهٔ توصیف تختکاه قرال کمراه بدفعال

مقدّما معیّن ومبیّن اولان وجه منقول ومقبول اوزرنه مذکور شهر مشهورك نهر معظّم تونه اوکندن آقار اول جویبارك ایکی کناری بیله معمور سوادی آباد سور ایچنده محصور قصوردن دور دور قصوری بر بری‌نه باتار

(شعر) شهری شده شهره در نکویی
یابی تو در او هر آنچه جویی
کر پیر بدیدنش شتابد
زو عمر کذشته باز یابد

اول شهرده که نهرك جانب جنوبی‌سنده‌در قرال بدنه رأیك بر بی مثال سرای دلکشای وار که عبرت نمای وغیرت فزای صنعتلرله آراسته سقف ودیواری نقش ونکار زینت بخشله پیراسته هر بابی اصول محاسنی جامع بر کتاب پر فصول که بدائع صنائعی تفصیله قابل

وبيانه متحمّل دكلدر صفّه‌لرنك صفحه‌لری مصحف انكليون كبی رنكارنك وشكل بوقلمون كبی كوناكون نقش نكارله مزيّن طرّه‌لری دم طاوسه بكزر سقفنك تخته‌لری تخت كاوس كبی پر زيور

(شعر) نكار ونقش طولمش هر كناری
كوررسه اوندغی نقش ونكاری
صله ارژنك نقشن صويه مانی
الينی نقش ايشندن يويه مانی

بو داستان سلطان خورشيد تاج وكردون بخت فريدون فرّخ فال وهمايون بخت قرال بد فعالك دار الملكنده قرار اتدوكنی كاه حضور وسرورله ميان ايوان فراغتده صحبت وعشرت كاه كنار باغ وراغ ده بی قيد صيد وشكار اتدوكنی بيان ادر

شهريار كامكار دشمن شكار كلشن فتح وكلزار نصرتدن ازهار غنيمتی ديروب لشكر كشور كشايله ممالك ومسالك انكروس منحوسه دريای استيلايی صالدقدنصكره معمورهٔ مذكوره‌نك دار الملكنه كيروب مقدّما لطائف اوصافی مذكور اصفانی بدائع صنائعله مشهور اولان سرای سرور فزای ده بر نيچه كون حضورله عشرت اتدی مرّة جيش ومرّة عيش خاطر عاطردن مای صفايله كدركرد نبردی كدردی خواصّ معالی اختصاصله صحبت اتدی اصحاب ايوان بزم اسلوب ميدان رزمی اسباب عيش بی تشويشه دكشوب آلات شوق وطرب ومهمّات ذوق بی تعب مكمّل اولدی صفير نفير دازوكير وندای شيپور صور آوای جنك ترانه ترنك خدنك نوای نايه وصدای چغانه وچنكه مبدّل اولدی

(شعر) عيش مدام آمده فرزانه‌را

دور نشاط آمده پیمانه‌را
تاکه زساقی شنود بانك نوش
پنبه برون کرده صراحی زکوش

خسرو جمشید اقبال که میان میدان جدال وقتالده تیغ میغ نشانی سرافشاندی کف دریا نوالدن ایوان پر صفای سما سیماده خرشید مثال زر افشان اولدی ناهید همال مطربلرك برجیس وار صاحب کال أنیس‌لرك ومصاحبلرك غنچهٔ کلزار وشاخ پر برك وبار اشجار کبی جیبی وآستینی درهم ودینار زر وسیم بی شمارله طولدی

(شعر) هر که چو کل کرد ببزمش کذر
برد بسی دامن پر سیم وزر
تاج وران غرقهٔ درّ تا بسر
منطقه بندان بکهر تا کمر

اول دیارده کفّار شهریارلرینك بر شکارکاهی واردی اطراف وحوالیسی مسدود ومشدوددی ایچی اصناف وحوشله خرس وپلنك کرك وکراز غزال وشغال روباه وخرکوشله مالی‌یدی خسرو بهرام غلام وسلطان کیوان مقام ایکی‌دفعه باز ویوزله طالع کارساز وبخت پیروزله اول کناره شکاره واروب یمن اقبال وفراغ بالله طاغ وراغده بی قید صید نخجیر ایلدی پرنده وچرنده‌دن درّنده ودونده‌دن اول حوالی‌یی خالی قویوب صرتلانینی وقپلانینی هدن تیر وعلف شمشیر ایلدی سازنده‌ء خدنگك نواسیله وحوش بیهوش اولوب صفیر تیرك صفای صداسیله آهوی پر تنك وپوی هوایه آتلوب پرتاب اولوردی

(شعر) از آن بر می جهید آهو بصحراگاه نخجیرش
که باخود حالتی دارد زآواز نی تیرش

شاهین روبین منقار وشاهباز تیر پرواز چنك چالنجه کبك تیهو کلنك وبو تیمار رقّاص وار سرباز اولوردی

(شعر) ره بسط باز تیر آهنك می زد
برقص کبك شاهین چنك می زد

بو داستان فرمان واجب الاذعان سلطان صاحب قرانله اطراف ممالك انكروسه واكناف مسالك چسار وروسه واصناف طوائف كفّار منحوسه خیل جرّار سیل وار روان اولوب آقدوغنی جویبوش دریا جوش صحراپوشك غریو وخروشی که کوش نره دیوه ایرسه بیهوش ایدردی چارسوی کوی زمینه وطاق لاجوردی نطاق چرخ برینه ولوله وزلزله براقدوغنی بیان ایدر

اول زمانده که سلطان جهان ستان وشهریار کامکار دار الملك قرال بد فعالده مرضی البال ومقضی الآمال قرار اختیار اتمشدی کلزار عیش وشکار بی خار تشویش اغیار بدکیش اولوب نوش فراغ بال ورفاع حالدن نیش افکار دل افکار جیش کفّار بد اندیش زائل اولوب کتمشدی وزیر صاحب شمشیر صائب تدبیر دستور عظیم الشّان ابراهیم پاشای فرمان فرمای ایکی شهرك اراسندهٔغی نهردن عبور وجانب آخردهٔغی کشور معموره مرور اتمکیچون جسر تعمیرنه بله‌سنجه اولان نوکر وقولله کندوسی مشغول اولوب فوج فوج تازی سوارلرله دلاور وصفّدر امیرلره قوشوب طرف طرف صالدی سیلاب پر شتاب کبی آقدیلر کندیلر نعل آتشبارله صحرای غزایی پر شرار اتدیلر قری وبلاد كفّار بد نهاد تیغ میغ تاب جهاد النده قالدی

(شعر) خیل بی میل الله آقوب سیل وار

یقدی وياقدی نچه شهر وديار
قانله صحرالر اولوب لالهزار
لعل رنك اولمشدی سنك وكوهسار

طاغلر دپهسی تیز چنك پلنكلرله طولدی درهلر اژدر آهنك نهنكلرله پر اولدی خروش جیوش درياجوش وصحراپوشله آفاق جهان پر صدا اولوب طاق لاجوردی نطاق آسمان يانغولندی كروه پر شكوه آتش هيبت وآب حركت باد عزيمتيله طاغلرك باشی چالقنوب درهلرك كوكلی بولندی تازی سوار غازيلرله طولدی اول طاغیلرك طاغی وطاشی اقنجینك قزل باشيله لالهزار اولدی

(شعر) هر كنارينه دار كفّارك
آقديلر سيل نوبهاركبی
دشمنك كشتزار خرمنينی
ياقديلر برق تابداركبی

انكروس ايلنده كوس مهابتی چالارق صدای صلابتی اول ولايته صالارق بحر حربك غواصّلری دريای غزايه طالارق كيرديلر كتدیلر بزم رزمك رقّاصلری مراد مرادە ايردیلر يتديلر اوغرادقلری ولايتی نار غارتله ياقوب ييقوب معمورهٔ مذكورەنك اوته كنارينه چيقوب اظهار جرارت جسارت اتديلر ديار چساره وارديلر اول ايله داغ ال قارديلر خيل بی ميل سيل وار واروب اول اقليم عظيم ودار الملك قديمده خيلی خسارت اتدیلر بر كشوره وارديلركه بكلردن وسرلشكرلردن برمكسه اول يره اقين اتمش دكلدی اول ديارك كفّار بدكرداری باد جهاد غبارن كورمش اقنجی آدن اشتمش دكلدی دشت ودردە اقنجی كشت ايدركورب آكنجی كشت زارنه اود صالمش صانورلردی يازيلردە تازيلرله ترك وتاز ايدن تركك قزل بوركيله كوهساری لالهزاره دونمش كوريجك طاغلر باشن اورك چالمش صانورلردی

(شعر) اقنجی‌نك صدای طبل بازن
اول اقلیم اهلی ایشتمش دكلدی
یقین یرده اسوب باد جهادك
اقین دریاسی جوش اتمش دكلدی

هر كنجی پر كنج وخواسته كنج بهار كبی آراسته كونج مملكته كیردی‌لر شاه راه غزادن خار اغیاری آیردی‌لر ازهار كلزار غنیمتی دیردی‌لر اوغلانن قیزن دزن دزن اسیر ودستكیر ایدوب بد نهاد خربادن قیردی‌لر میاه جاریه كبی صاف دل وروشن بدن پاك روی وتابناك موی جاریه‌لر اخترلر كبی دخترلر نه طوتمش اللرونه كورمش كوزلر قمر پیكر كوزل قزلر هر نه‌یه آلنسه قزلر دكل اوجوزلر

(شعر) طبع آبی دكل كوزللرینك
مهر ومه كیبی بادی البشره
حوروش یوزلری مصوّر نور
بكزه‌مز دنسه وجهی وار بشره

بو داستان حضرت صاحب قران نصرت قرین عزیمت ارتحال ایدوب جیوش دریا جوش جانب جنوبدن جهت شماله آقدوغنی دار الملك قرال بد كرداردن كوچوب نهردن عبور ایدنجه اول شهرهٔ دهر اولان شهر مشهوری حشم خشمكین وپر خشم وكین نار قهرله یاقدوغنی بیان ایدر

سابقا اشارت اولمیشدی كه مقدم امرای كرام ومعظم وزرای عظام

امیر مُقَدَّم دلیر مِقدام اردشیر شیر اقدام ناظور فرمان روان دستور عظیم الشّان حضرت ابراهیم پاشا دستور قدیم ومنوال قویم اوزرنه نهر بحر مثال تونه اوستنه ایکی شهر اراسنده رسم معهود وطور مشهود اوزره کوپری یاپماغه مباشرت اتمشدی اول مرامك اتمامنده اَقدام اقدام واهتمام اوستنه طوروب بی اهمال وامهال آلات بنای ومهمّات بنای تحصیل وتکمیل ایدوب یراغ ویساغن بی قصور وفتور کوروب هفتاده‌ده تمام اولاجق امری هفته‌یه قومادی اتمام اتدی اول جسر محکم بنیاد معمور وآباد اولوب حشم مور حشر اوستندن بی خطر وحذر کچدی کتدی

(بیت) وصف ایدن اول کوپری‌نك تعمیرینی
بویله تقریر ایلدی تعبیرینی

مذکور کوپری‌نك که کوتوری مواکب پر عدد کواکب عدد وبی حدّ وعدّ جمال وبغال اوزرنده‌کی احمال اثقالی‌یله اوستندن کچدی قطعا متزلزل واصلا متخلخل اولمادی مقبول الاخبار ثقات رواة آثاردن منقولدرکه اوزونی طقوز یوز سکسان ذراعدی آدم یوغونی محکم ومبرم کره کیر زنجیرلرله بسته وپیوسته کمیلر اوزرنده تعمیر اولوپدرردی تاب جریان آب روان اله اضطرابه کلمسون دیو اول سفینه‌لره سنکین ومتین لنکرلر تدبیر اولوپدرردی بودینده اولان قدیم کلیسالرده اول عظیم چاکلرکه بد آیین رهبانلر ودینلرنك رهبانلری باك یرینه بام وشامده چالاردی هنکام دعوت عبادتده صدای درای ندای درای چارسوی کوی زمینه صالاردی حضرت پاشای روشن رأیك که کلشن دراینی انوار هدایتله مزیّن در اشارتیله کمیلرنك یانلرینه آصمشلردی کشتی‌بانلر کشتی کیرلرکه‌ی آب روان پر تاب وتوان اله دوقشوب سفینه‌لرك سینه‌لرنی اول پهلوانك یوزی اوزرینه باضمشلردی مقدّما مذکور دستور اعظم دستور معلوم اوزرنه روم ایلنك بکلری ومزبور

کشورك لشکری‌یله بله‌سنجه اولان یکیجری وقوشونلردن قوشولان جری چری‌یله تارشو یقایه چکدی قوندی سپاه کیاه شمارله کنار جویبار ومیان صحرا وکوه طولوب خیمه وخرگاهله دامن راغ وپیرامن باغ تالمیسوب پر اولوب مواکب کواکب شکوهله روی زمین سینهٔ چرخ برینه دوندی

(شعر) چریدن دشت ودر دریایه دوندی

دمور موجیله صحرالر بورندی

جهان دریا نهنك اولمشدی آدم

قلیجلر موجیله طولمشدی عالم

ماه ذی الحجه‌نك اون اوچنده شاه ستاره سپاه سلطان آسمان بارگاه افواج دریا امواجله یمن واقبال وطالع فرخنده فالله مذکور جسردن عبور ایدوب تونه‌نك شمالیسنده مزبور نهر بحر مثالك اوته یالیسنده اولان شهره که پشته نامی‌یله السنهٔ انامده اشتهاری واردی ایردی قدم همایونندن ومقدم میموننددن اول طرفه داغ بهرهٔ شرف ویردی شهریار کامکار کوس رحلتی چالدرب دار الملك انکروسدن چقدوغی‌دم عامّهٔ حشم دیار کفّاره اود اوردیلر سلطان عالم خواصّ خدمدن بر قاچ آدم قومشدی اونلر سرای مکلّف پر صفایی که شرف نزول اقبال وحلول اجلاله مشرّف اولمشدّنی بکلدیلر طوردیلر بادرهٔ لهب غصب قهرمانی ظاهر اولوب اول نادرهٔ دهر اولان شهرك نار قهرله قالان دور وقصوری وسوق پر فسوق وفجوری یاندی اول احوال پر اهوالی زبان حالله بیان ایچون زبانهٔ نارك اوج اوج آسمانه چیقوب دود کرد آلودله آفاق جهان ودخان ظلمانی‌یله طاق آسمان بویاندی

(شعر) شهر طولدی نارله کلخن کبی

پر نکار ونقشلی کلشن کبی

ییروك اوستنده بویاندی اودله

کوکلرك التی بویانـدی دودله

اصحاب تجارتدن وارباب صناعتدن شول جماعت که رفیق توفیقه موافقت ایدوب طریق سلامته وجادّهٔ اطاعته کیرمشلردی سلطان جهان کشایه رعیّت اولماغه رغبت کوستروب حمای پر حمایت ذمّته دخول ومکان امانه وصولله جانلری سیلاب عذاب اوکندن آیرمشلردی اونلره جلای وطن اجلای محن ایکن مقتضای رأی رزین حکمت قرین اولماغن بیله کتمك امر اولمشدی مذکور فرمانده‌لرك حقّنده فرمان واجب الاذعان قضا جریان حضرت صاحب قران وجه مزبور اوزرنه صدور وظهور بولمشدی دیار پر مهالك انکروسه اول خلائقك علائقی قطع اولنوب کندولر طایفهٔ خائفهٔ منحوسه‌دن بولنوب ممالك محروسه‌یه نقل اولمشلردی مقتضای رأی عقل کامل ایله عامل اولوب مکان امان‌ده مکین وامین اولانلره ملاحق وملاصق اولماغله آفت زمان ومخافت زمین‌دن خلاص ومناص بولوب حضور پر حبور بولمشلردی

(شعر) زمان آفتندن امان بولدیلر
زمین محنتندن امین اولدیلر

لشکر آتش هیبت وآب حرکت وخاك ثبات وباد هجوم قارشو یافه‌دغی سواد آباده جویبارك اوته کنارنده اولان دار الکفره قدوم اتدکدنصکره انکروس منحوس وشومك خصوم مذموم میشومك اول دیارده اولان بوملرنی داغ سموم غارت وخسارتله خراب ویباب اتدیلر اول شهرده‌ده نهر قهر سلطانی آقدی اول دیاری‌ده نار خشم حشم قهرمانی یاقدی معمورهٔ مذکوره‌نك دورنی وقصورنی تلّ خاکستر وتودهٔ تراب اتدیلر مزبور نهرك ایکی طرفنده اولان پر ظرف شهرلر وکویلر خیل بی میل کینه جوینك سیل قهریله شویله یقلدی یاقلدی که نه بر اوجاقده ناغ نار ونه بر بوجاقده کانس دار قالدی

دور عرائس کبی پرکنج وخواسته اولان قصور نفائس کفّار بد کردارك نذور مالیله آراسته ومالی اولان دیرلر وکنائس کاسهٔ طنبور وکیسهٔ مفلس کبی خالی قالوب ساکن وسیّار اول دیارده دیّار قالمدی

(شعر) قالمدی اول دیارده دیّار
اول مساکنده ساکن وسیّار
نه که وار کودك وجوان وپیر
کمی اولدی کمیسی اولدی اسیر

بو داستان حضرت صاحب قران یمن اقبالله جانب شرقه انصراف وانعطاف بیوروب کنار نهری طوتوب کتدوکنی پاشای مظفّر فر وظفر رهبر بلەسنجه اولان امرای رزم آرای لشکر کشور کشایله جهت شماله عزم ایدوب اول ناحیتده اولان ولایت کفّار بد کرداره الغار اتدوکنی بیان ادر

سلطان جهان کشا خاقان فرمان روا شهریار کامکار حضرت خداوندکار قرال بد فعال کمراهك تختگاه مشهوری اول عزیم قدیمك دار الملك عظیمی ودیار معموری یقوب یاقدقدنصکره سابقا مذکور اولان نهر شهیرك ایکی جانبنده اولان شهر بحر قهره غرق اولوب سیل خیل جرّار اطراف وجوانبده اولان اصنان کفّار اوزرنه آقدقدنصکره عنان جهان ستانی طرف شرقه صرف ایدوب لجام عزیمت ظفر فرجامی اول جهته دوندردی پاشای رزم آرای پر حزم ورأی بلەسنجه اولان امرایله صول قولده اولان دیار کفّاره کوندردی

مذکور دستور لوای منصور غزایی قالدرب کرّه‌نای صور آوای جهادی چالدرب خیل بادپایله یورودی اول قولده اولان سواد آبادی قرای وبلادی سیل فسادله خراب ویباب ایدوب دربای استیلایله طاغی وراغی دشت وصحرای بورودی

(شعر) نه شهر ونه کوی ونه ایل ونه بوی
قومادی خراب اتدی اول کینه‌جوی
ایدر شهرینی نار قهریله حرق
قلور کوینی جوی شمشیره غرق

دیار انکروس منحوسك اول کنارنده بر شهر عظیم واردی که کفّار بد کردارك قدیم بجی وپیکارجوی بیکارلر جوینك منبعیدی سکدین آدیله یاد اولوردی نظافت صحرا ولطافت هوا وعذوبت مایله موصوف ومذکور فسحت فضا ووسعت بنا ووفرت برك ونوا وکثرت اصحاب اسباب غنایله معروف ومشهوردی اچنه حزین وغمکین کرسه فرح ودلشاد اولور وبند غمدن آزاد اولوردی مذکور شهر معمورك سواد آبادی خال مثال روی عروس زمینده نشانه‌یدی دیار روسدن کلور بر عمیق جوینك منبع تحقیق صوینك کنارنده واقع اولمشدی چارسوی اصناف ارباب حرفی وهر کوی اطرافدن اصحاب تجارت کتوردوکی اسباب بضاعتی وانواع طرفی جامع اولمشدی بر زمانده اچنه یاغی ایاغی باصمش دکلدی هر کوشه‌سی پر توشه هر کنجی کنج ومالله مالامالدی نوش عیشلری بی تشویش اولوب پیر وجوانی کلال زمان وملال زمیندن امین اطفال مثال فارغ البال ادی

(بیت) قوجاسی کنجی وافر کنج ومالی
درب شهرك اولور هر کنجی مالی

ماه ذی الحجّه‌نك یکرمی برنده اختتامه یاقین که اول بد فرجام مکراهلرك آفتاب دولتلرنك غروبی هنکامیدی ناکاه سحاب پر ظلام

نکبت ظهور ایدوب دیجور شام محنت ایردی غبار مثار الغار طاق لاجوردی نطاق آسمانه پیوسته اولوب کرد مرد نبردله آفاق جهان بسته اولوب ندای صور آوای شیپور وصفیر نفیر داروکیر چارسوی کوی خاکه زلزله ویردی صدای مهیب پر نهیب غوغای وغا اول باغ غم والمدن آزاد ودلشاد اولوب باغ فراغده حضورله سرور ایدن باغیلرک قولاغنه ایرنجه ایچلرنه ولوله کیردی

(شعر) زشوریدن نالهٔ کرّه نای

در افتاد تب لرزه بر دست وپای

زبس بانک شیپور زهره شکاف

بدرّید قلب وبه پیچید ناف

قاعدهٔ غیرت وحمیّتی ابطال اتمیوب ابطال رجال جراءت وجلادت آثارن اظهار ایلدیلر وجدال وقتاله اقبال وجنکه آهنک اتدیلر عصیان وطغیان طاغی‌نوك طاغیلری اللرنه یراغن یساغن آلوب اقدام اپاغینی مقام مقابله ومقاتله‌ده محکم باصوب برز دم درنك اتدیلر جای داروکیرده پای ثبات وقرار اوزرنه طورب تنکنای معرکه‌ده خصم بی رحمله بولشدیلر تفك وخدنکله چوب وسنکله صواش واوغراش ایدوب چنك جنك وچنکال جدالله یولشدیلر

(بیت) کان کشت دلتنك وافکار شست

زبانك تفك تیر از جای جست

دشمن بد رأیك کلخن پر دود وتاره بولود کبی قارارب طورن آلاینه تازی سوار غازیلر آت برقدیلر وبرق کردار تیغ تابدارله میغ وار اول پیکار جوی تیره رویلری تارومار اتدیلر بو نیستان میدان کارزارك نخجیر کیر دلیر شیرلری وکوهسار کیرودارك تیز چنك وپر ستیز وجنك پلنکلری اول طاغی‌لر طاغی‌نك ذئابی‌نی وبد خوی‌لر کوینك کلابنی لقمهٔ مرور ومار اتدیلر اول بد نهادلرك بر زمره‌سی که نار

عنادك جمره‌سیدی‌لر مقاتله‌ده پای مقابله اوزرنه اولنجه چالشوب طوردیلر جمع کاة غزاتك شمع پر انوارکبی تابدار سنان آبدارلرنه پروانه‌وار جان یده کانلرنی اوردی‌لر کاروبار حیات بی ثباتلرین نار کارزارله یاقدیلر اول کینه‌جویلرك بر فرقه‌سی سفینهٔ وجود بی سودلرین غرقه ویرمکی اختیار ایدوب کندولری صویه کوی‌لری کنارنده آقان جویه برقدیلر اغرقوا فادخلوا نارًا امرنی معاینه کورب مضمون مکنوننده اولان معانی‌یه واقف اولدیلر هنکامهٔ داروکیره حاضر وناظر اولان کافرلردن سائر طائفهٔ خائفه که اول ایکی قضیّهٔ غیر مرضیّه‌یه اقدام ایده‌میوب متوقّف اولدیلر بر جمله‌ده جمله‌سی اله کیردیلر اسیر ودستکیر لقمهٔ اژدهای زنجیر اولوب غلّ ذلّه بویون ویردی‌لر مالّلری ومناللری اهللری وعیاللری آلندی دارلرنه جاروب غارت پر آشوب چالندی خیل جرّار کینه‌جوی سیل وار کوی وبازار قومادیلر ایچنه آقدیلر نهر غارت وخسارت غرق اتدکدنصکره شهری نار قهرله حرق ایدوب دار قومادیلر یاقدیلر

(شعر) یاقدی شهری غازیلر قهر اودنه

آسمان بویاندی آنك دودنه

باد جهادله خرمن دشمن بد نهادی هوای فنایه ویروب اول سواد آبادك ایچنده اولان دیو نژاد خریادلرك ایریسن قیروب کنج ومالن وکنج عیالن آلدیلر اول پر نیش وبد کیش وفساد اندیش کفّاره مجمع ومنبع اولان کوّاره‌نك آریسن ییویندرب بالن آلدیلر اول شهردن غیری مزبور ناحیتنده که باجقه‌مکه نامیله السنهٔ انامده معروف ومشهور کنج‌لری وحوالیسی کنج ومالله مالی اولماغله موصوف ومذکور ولایت ایدی نه قدر ذی قدر حصون قلاع ضیاع وبقاع قری وبلاد سواد آباد واریسه دریای استیلای لشکر کشور کشایه غرق اولدی بیخ سخت درخت بخت انکروس منحوس منکوس طالع اول دیاردن نیروی

بازوی دولت قاهره وصولت باهره حضرت پاشای همایونله که باروی حصار شوکت سلطان جهان وقهرمان زمان وصاحب قران دوران در قلع اولوب ایچنده دار قالمادی نار خشم وکین حشم حشمت آیینله حرق اولدی

(شعر) چیقوب دودك بلودی آسمانه
دخانی جامه کیدردی جهانه
کیوب رهبانلر قاره پلاسی
طوتر اول ماتم ایچون داغ یاسی

سیر وسنتا وپاتقه وپرلك وپسیر قنیجا وکچله‌مت وفلکجاص نام‌لریله السنهٔ انام‌ده مذکور وانکروس منحوسه مقام وآرام اولماغله معمور واستوار حصارلر شول اسباب جدال واسلاب قتالله مشحون حصون‌دن وارباب تجارت واصحاب بضاعتله آباد بلاددندر که بو ظفر اثرده پاشای غضنفرفرك شمشیر کشور کشاینك قبضهٔ تسخیرنه کیردی خرمن دشمن بد نهادی باده ویردی حسام انتقامله کفار بد نهادی قیردی اول کلزارك خارینی آیردی ازهارنی وبرك وبارنی دیردی بله‌سنجه اولان بنده وآزاده‌نك سوار وپیاده‌نك کوکلی کوزی طویوب وافر اسیر دلپذیرله وسائر غنائم وسوائمله الی وآوچ طولدی تازیلرله غزا بازیلرنده شکار ایدن غازی‌لرك غنچه ونرکس کبی کیسهٔ حرصی وکاسهٔ آزی پر اولدی

(شعر) کنجه باتوب ایاغی اقنجی
لاله‌وش کیدی لعلدن افسر
اولدی شویله طویوم یکیچری کیم
طولدی زنبق کبی کلاهی زر

اول دیارده دیار مومیوب دار کفار بدکرداری کرکی کبی غارت وخسارت اتدیلر قاهر وظافر غالب وسالب غانم وسالم غنائم بسیار

وسوائم بی شمارله دوندیلر کتدیلر فانقلبوا بنعمة وفضل من الله
(مصراع) عزم درگاه شاه اتدی سپاه

تتمّهٔ داستان سابق البیان

مذکور سواد آبادده اولان معمور بلاد وقرایی غارت ایدوب حضرت پاشای کشورکشای ولشکر نصرت رهبری صحرای ترح زدای وفرح فزای غنیمتده طیوردقدنصکره که عنان عزیمتی صاغ وسلامت فراغ باالله بی ملال وملامت درگاه سلطان جهان پناه وآسمان بارگاهه دوندردی اعدای بدرأی مقهورك وخصوم میشوم مزبورك اوزرنه دبور اوبار سبکپای نکبت هجوم اتدوکنی اول دیارده اولان دور قصور کفّار بد کردار غبار مثار اولوب هوای فنایه کتدوکنی برید سعید صبای صفا بخش وپیك نیك خبر شمال اقبال أثرله دار السّلام اسلام اهلنه کوندردی

(شعر) سعادت رفیقی ظفر رهبری
یمیننده یمن ویسارنده یسر
نصابی صحاب صَلاتك صِلات
نصیبی صلیب اهلنك عسر وخسر

تیسه صوینك که اول دریایه بکزر جویك که سابقا تعریفی وتوصیفی مذکور ومزبور اولمشدی تونایه وصول ودخول اتدوکی یرده کنار جویبارده کفّار بد کردارك بر حصن متین در ودیواری سنکین واستوار حصاری واردی جهات حصانتی وآلات متانتی جامع بر دشوار محلّده واقع اولمشدی درج آهنینه بکزر قلّهسی قلعهٔ چرخ برین‌ده برج حمله همسردی ایلی دیلّده تتل آدی‌یله اشتهاری واردی بنیادی قعر مایه کیرمش بروج اوج سمایه ایرمشدی بو تحت ثراده بالق قارنینی یارمش اول تخت ثریّاده قرن ثوری قیرمشدی

(شعر) نه بامش‌را ضرر از برف وباران
نه بومش‌را خطر از نقب کاران

مذکور حصن معمورك ایچی اسباب جدال وقتال اصحاب ضرب وحرب ایله مالامال آکن پاشای صف آرای کشورکشایك لشکر دریا مثالله اول طرفه اقبالن ایشیدیجك حصار ایچنده‌کی کفار بد رأی دیارلرنی خالی قویوب قاچدیلر پای اقتدارلری جای قراردن آیرلدی ناچار فرار اختیار ایدوب دست اضطرارله کاروبار تحملی تارومار ایدوب دوکدیلر صاچدیلر جیش مجاهدینك دونشده یوللری اول دیاره اوغرادی کیش جاحدیندن حصارده ارکك ودیشی بر کیشی بولمدیلر رهبانی وکشیشی کلیساسن دیرن قویوب غیریلره اویوب بله قاچشلر کتمشلر داره وکاروباره باقمایوب من نجا براسه فقد ربح دیوب بزم رزم قورلوب صواش آشی پشمدین باشلری قیدین ییوب کنار کوهسار سلامته عزم اتمشلر سردار قروم سپه سالار روم حضرت پاشای نصرت رهبرك هجوم صرصر أثرنه طاقت کتورمیوب جیوش نیل جوش سیل خروشنك اوکندن کندولرنی آیرمشلر بوملرنه همای همایون قدمك قدومن اشدنجه اول شوملرك کوندزلری شام اولوب مقام آراملرندن چقمشلر وارمشلر رهکذارلری دشوار کوهسارلرده کنج غاره کیرمشلر

(بیت) قلعهٔ کردونه دوشسه آفتاب
لشکر اختر اولور بی فروتاب

اول دشوار حصار وصرب قلعه‌نك بی ضرب شمشیر ومصادمهٔ نیزه وتیر ومزاحمهٔ داروکیر تسخیری میسّر اولدی اطراف واکنافده اولان دیارده مقابله‌یه ومقاتله‌یه اقتدارلری اولور دیّار قالمدی لشکرکش کشور داره دار الکفرك اول کناری داخ مسخّر اولدی پیشوای عقل کامل دور بینك رأی مصلحت آراسیله عامل اولوب دامان امانه

پاپشنلر آفت زماندن ومخافت زمین‌دن امین اولدیلر جای عصیانده پای طغیان اوزرنه طورن بد کانلرکان قضای آسماندن آتلان تیر تدمیره جانلرینی نشان ایدوب احوال وافعاللرنه لائق وموافق جزای سزای بولدیلر

(شعر) کیتی زفرّ دولت فرمان‌ده جهان
ماند بعرصهٔ چمن روضهٔ جنان
بر هر طرف که چشم نهی از ظفر نشان
هر کوشه‌را که کوش دهی مژدهٔ امان

بو داستان سلطان جهان کیر پیر تدبیر وجوان بخت خسرو بهرام غلام وکیوان پاسبان جمشید خورشید تاج وآسمان تخت باج نام حصاری کفّار بد فرجام اللندن آلدوغنی رخت وبخت اعدای بد رأی تاراج ایدوب نیروی بازوی همّتله اول قلعه‌نك ایچندن‌ده درخت کفرك بیخ سختن قلع اتدکدنصکره اطراف واکنافده اولان ولایته جاروب غارت پرآشوب چالدوغنی بیان ایدر

سلطان غزا پیشه وجهاد اندیشه که ابرش ابر آهنکر مَرَاد مُراددە کامران زبان تیغ میغ رنکی تلاوت آیت نصرتله همیشه آب کبی روان‌در سابقا اشارت اولنان منوال اوزرنه یمن اقبالله عنان جهان کشای عزیمتی جانب غربدن طرف شرقه تحرن اتمشدی انکروس منحوسك قرال بد فعالن وقالان صاحب خیل وحشم ناصب توغ وعلم سردارلرنی پایمال ایدوب طغاة بغاتك ریسلرینی بئس المقرّ سقره کوندرب

بلەسنجە اولان کافۀ غزاۀ حسام انتقام الیلە دار الکفرك التی اوستنە دوندرب دونوب کتمشدی جویبار تونە کنارین طوتوب رهگذارندە اولان دیار کفّار بد کردارك طاغندە وراغندە باغندە ویتاغندە کلاب عقور وذئاب پر شرّ وشور کبی دیو نژاد خرپادلرینی شیر شمشیر جهانکیرلە شکار ایدرك میان دشت وکنار کوهسارده دامن صحراده وپیرامن کلشن وکلزاردە دشمن تند خویە وعدوی کینەجویە دار وکشتەزار نشیمن قرار قومایوب نار غارت وخسارتلە خرمن معیشتلرینی وکاروبار اقتدارلرینی تارومار ایدرك بر حصار استوارك کە قلّهٔ باروسی تاج مهرە همسر مدارج بروج طاق سپهرە معراج اولمشدی السنهٔ انامدە باج نامیلە یاد اولوردی اول حصن حصین سنکین بنیادك ایچندەکی بد نهادلر یغما وتاراجدن امین اولوب بلای استیلای ابنای زماندن امان بولمشدی

(شعر) بر اوچ بناسینك ایرمشدی آبە
بروج کیروب کتمشیدی سحابە

جیوش دریا جوشلە کلوب پیرامننە قوندی فی الحال بی اهمال وامهال دامن عروس فتحە ال صوندی حوالیٔ سور عالی عسکر منصور ظفر رهبرلە مالی اولنجە حصارك کوتوالی واول دیاردە اولان والی وسائر اهالیٔ شهر نهر قهر سلطان دهرە وقهرمان زمانە جانلری وخان ومانلری مااللری وعیاللری غرق اولمدین نار غارتك شرار خسارتیلە کاروبار معیشتلری حرق اولمدین دست اضطرارلە دامان امانە یاپشوب چنك جنك وچنکال جدالدن کریبانلرینی خلاص اتدیلر طعمهٔ شیر شمشیر ولقمهٔ اژدهای زنجیر اولمادن قورتولوب تنکنای داروکیردن کندولری استخلاص اتدیلر اول دار الکفر قدیمی وحصار عظیمی ایچندەکی یراغی ویساغیلە خدّام خسرو بهرام غلامە تسلیم ایدوب کندیلر کوزلری یاشلی بر قورو باشلە همان ارقالرندەغی قماشلە چقدیلر

کتدیلر اجمال اثقال دوکلدی قالدی آلان آلدی طوپلر قالان آلات ضرب وحرب ومهمّات جدال وقتال جبه‌خانه ایچون آلندی جاروب تاراج چارسوی باجه وکوی عدوی کینه‌جویه چالندی اول کلزارك ازهاری دیرلوب برك وباری آلندقدنصکره دارلرنه اود صالندی انوارله مزیّن کلشنه بکزرکن کلخن پر نار اولدیی دودنك بلودیله قبّهٔ چرخ کبود طولدی

(بیت) زمیندن چیقوب آسمانه دوتون
قاردی جهان اول تتوندن بتون

نار قهر شهریار دهرله اول دیار داغ یاندقدنصکره کفّار مکراه وفجّار روسیاهك دود آهیله چرخ کبود بویاندقدنصکره اول کناردہ کیش جاحدینك ایشن تمام ایدوب سلطان کیوان مکان جیش مجاهدینله کوچدی کلدی پنری‌واردین قارشوسنه قوندی اول ارایه وارلدقده پاشای صف آرای آصف آرایله بولوشلدی کنار جویبار تونه مجمع البحرینه دوندی مذکور دستور معظّم وناطور اعظم بله‌سنجه اولان خدم وحشمله مقدّما واروب قدم همایونیله اول طرفه شرف ویروب خیام کردون قیامنی قورمشدی نهر مزبوردن عبور وسرم آداسنه مرور ایچون تعمیر جسر تدبیرینی کورمشدی ولایت انکروس منحوسك سائر ناحینلرینی نهب وغارتدن فراغت اولنوب ممالك محروسه‌یه تصمیم عزیمت اولمشدی رفیق توفیقك دلالتی ایله طریق سلامتدن سعادتله دار الامان قدیمه شهریار کامکارك سرور وحبورله معاودتی علامتی ومراجعتی امارتی ظهور بولمشدی

(شعر) معین وناصر شرع محمد
مؤیّد اصلی وفرعی مؤبّد
چون اندی حق آنی منصور ومحمود
ددی جد ایلیوب العود احمد

بو داستان سلطان جهانكير ولايت انكروسك بعضى ناحيتلرينك تسخيرى تدبيرنى تأخير اتمكه نه باعث اولدوغنى اول هنكامده كه عسكر ظفر فرجام الله جويبار تيسه كنارنه دمشقار جوارنه كلمشدى وقائع روزكار ناسازكاردن نه واقع اولدوغنى بيان ايدر

سابقا بيان اولنان منوال اوزرنه جهت شمالدن كلن تيسه ديدكلرى نهر عظيمك جانب شرقيسنده چوق شهرلر وقلعه‌لر واردى دمشقار ناحيتى واردل ولايتى ناميله بين الانام اشتهار بولمشدى قديم الايّامدن معمورهٔ مذكوره‌نك ناصب رايت امارت اولان صاحبلرى ديار انكروسك منحوس شهريارلرنه طابع وطائع خدمتكار وفرمان بردار اولمشدى بو زمانده كه سلطان جهان ستان جمشيد كيوان مكان وخرشيد آسمان آستان

(شعر) تابع امر او زمان وزمين
طائع حكم او مكان ومكين

خدم پر خشم وكين وحشم خشمكين وحشمت آيين ايله كوس رعد آواى غزايى چالوب صداى بر صفاى كرّه‌ناى جهادى چارسوى كوى زمينه صالوب انكروس منحوس بد نهاد اوزرنه واردى ولايت دمشقارك واول ناحيتده اولان ديار كفّارك بر پير صائب تدبير صاحبى واردى سلطان جهان كشاى كردون تخت الله اول آسمان سعادت واقبالده پر وبال آچان هماى همايون بخت الله قرال بد فعال قتال وررمه عزم جزم اتدوكده جانب حزمه مائل ورأى مصلحت آرايله

عامل اولوب مذکور سردار سائر مغرور سالارلرله مضمار کیروداره
حاضر اولمامشدی قرنداشنه بر مقدار یولداش قوشوب صواشه
کوندرمش وکندوسی زمین تمکینده قرار وکمین کمونده سکون اختیار
ایدوب زمام عزمی مقام حزمه دوندرمشدی بزم رزمده نکبت
انجاملرله بیله بولنوب هنکامهٔ مصیبت فرجامه ناظر اولمامشدی
جیش مجاهدینله کیش جاحدین هنکام مصادمه ومزاحمه‌ده
مقابله ومقاتله کماة غزاتله طغاة بغاة ایّام ضرب وحربده مقاتله
ایدمیاجکن بیلمشدی

(شعر) قابلمیدر مقابل اوله شیرله غزال
پنجه قاچان اوره بلیسر کرکله شغال

شهریار کامکار خرمن شوکت دشمن بد سیرتی باد جهادله هوای فنایه
ویروب اول بد کردارك فنای دار الملکنده اولان دیارده دیّار قومایوب
قیروب میان راغده وکنار باغده خار کفّار درشت پیکر وخار پشت
سری انکشت سنان اقتدارله شاه راه غزادن آیروب دوندکدنصکره
میمون طالع وهما طلعت وهمایون قدمله رمل ونملدن افزون وحدّ
عدّدن بیرون حشم وخدم‌اله جویبار تیسه کنارنه مذکور سردار
مشهورك دیاری جوارنه کلدی ایردی سلطان رزم آرایك مقتضای عزم
جهان کشایی اولدی که معمورهٔ مذکوره‌یه دریای استیلایی صالایدی
اول سواد آباده‌ده اولان بلاد وقرایی حصون وقلاعی محصون ومصون
ضیاع وبقاعی شمشیر کشور کیرنك قبضهٔ تسخیرنه آلایدی امّا زورق
جهادی دریای غزایه صالماغه روزکار سازکار اولمیوب ابلق ایّام مَراد
مراده خرامه رام اولمادی هنکامهٔ کرما کرم طاغیلوب هنکام سرما
ایردی باغ وراغ وطاغی بی برك ونوا اولوب بازار مرغزار صاولدی وازهار
کهنه بهار صولدی جوف جوی‌ده وروی سماده کرمأ وکر هوا بردله
سرد اولوب قبای سبز اشجار وعذار پر صفای سبزه‌زار زرد اولدی لقای

مجلای آبه راغب قالمادی هوای تابخانه دل وجانه غالب اولدی دریای سیر پر صفای صحرایه طالب کیدنلر کنار آتش دلکشه کلمکه طالب اولدی

(شعر) آتش از آن روکه بدل جای کرد
دود بر آمد زنفسهای سرد
کرچه زبردست عناصر نشست
کشت بسرما همه‌را زیر دست

هنکام شتاده وایّام سرمادده اول دیارك یوللاری دشوار رهکذارلری پر کل کیروب چقماسی مشکل اولماغین تسخیری تدبیری تأخیر اولندی تا خیرله بر غیری زمانده اول مأمول حیز حصوله وصول سهولتله میسّر ومسخّر اولا هر مصلحت نه ساعتده که مقدّر اوله امکان یوقدرکه برآن مقدّم یا مؤخّر اوله اول دیارك دار السّلام اسلامه انضمامی هنکامی ایرمایوب درردی غازیلرك تازیلری ایاغی اول طاغیلرك طوراغی اولان اوالری یازیلری تشریف ایّامی دکلدی لاجرم اول امر عقدهٔ تسویقده قالدی قدّم الخروج قبل الولوج دینلرك پند سودمندیله عمل اولندی

(شعر) حزمله عزم ایلینلر بر یره
کیرمدن چقماق تدبیرن ایدر
چقمغك قیدن کورر اندن کیرر
یقمغ ویقماق تدبیرن ایدر

اول یرك طلب تسخیرنك تأخیرنه بر سبب داخی بو اولدی که عریض وعمیق جویبارلری کچوب دیار تحقیق انکروسه سلطان جهانکیرك کیروب کندوکی واقع واطراف واکنافه ممالك محروسه‌ده شائع اولوب اول خبرك عقبنجه خنك باد آهنك جهادله مَراد مرادده ایروب یتدوکی ظاهر ومنتشر اولمایجق مسالك فساده سالك اولان بد نهادلر بر مجمع

بی داد آرادیلرکه اوراده جمع اولالر اول فتنه‌جوی بیکارلرکه جوی فتنه‌نك باشی وپیکار بیکارنك کوزبیده‌یلر بر منبع انهار کیرودار کوزلدیلرکه اول بد کردارك اوزرنه اوشالر پروانه‌لرکبی که شمع بولالر ناکاه اول بد نهاد گمراهلرك مرادلری حاصل اولدی کمان تدبیرلرندن آتلن تیر فساد نشانه واصل اولدی بوزاوقلو کیشندن بر بد اندیش کیشی که ایشی کوچ کوچ‌ده قونده شونده بونده زبون بولدوغنه کوچ اتمك ایدی خِرص وار حِرص حلقن آچوب طمع دیشی وآز ازبسی‌یله ارکك دیشی خلقه دتمك وانجتمك ایدی ولایت اوروسنده رعیّت سروسنی بی حضور ایدوب شدّت شرّت سروسی‌یله اردوکنی سوسب ایتمك ایدی ظهور اتدی

(بیت) یای کبی اکری یدی خلقتی
راست قدّینه شقاوت خلعتی

بو داستان باد فساد نره‌دن قوپوب ندن حاصل اولدوغنی اول بادیٔ بی داد اولان آتش نهادك سرکشلکنده نه باحث اولدوغنی بیان ایدر

عهد قدیمدن نظم قویم اوزرنه تهذیب وترتیب اولنان قوانین عدالت آیین خواقین تخت نشین سعادت نشان عثمانیه‌ده بو اسلوب مرغوب طاری وجاری اولی کلمشدی که اموال شاهی واعمال پادشاهی علی وجه الکمال محفوظ ومضبوط احوال وافعال رعایا وسپاهی بری برینه مربوط اولمغچون امور جمهور انام مصالح صالح وطالح خواصّ وعوامّ تمام انتظام والتیام بولماغیچون تخت ایالتلرنده وحوزهٔ حمایتلرنده داخل وسایهٔ عنایتلرنه واصل اولوب مایهٔ رعایتی حاصل ایدن رعیّتدن وسپاهدن سعید وسپاهدن سعید رشیددن وشاقیٔ گمراهدن

بلادده وقراده دکزده وقراده وبوم وزادی نا معلوم ومهمل کندوسی
مسبّب ومرسل کسه اولمیه ضبط لشکر وربط کشور ایچون منظوم
ومرقوم اولان دفتر سامی‌ده اسامیلری مسطور ومزبور اوله

(بیت) مفصّل یازلوب اغ وقراسی
محصّل باغلنه باغی وقراسی

شهریار دیار مرعش والبستان شهسوار اوغلی علی بك حیات آتندن
اندکدن وجمازهٔ جنازه‌یه بندکدن‌صکره بدر آسمان خاندان ترکان
ذو القدر صویندن اول آتش کبی سرکشلر بویندن امارت امارت زائل
ومضمحلّ اولوب تختکیرلرنك تحت ایالتنده وقبضهٔ شمشیر تسخیرنده
اولان ولایتلر خدّام سدره مقامه تقسیم وتخصیص اولندی اول
اقلیم قدیمك مقیملرنك صحیحلرنك وسقیملرنك ناملری وکناملری
تعیین وتبیین اولنوب احوال پر اختلالرنی تصحیح ایچون سابق
منقول اولان نظام معقول واوصول مقبول اوزرنه هرکیشینك اسباب
عیشی اصلی‌یله کتاب انسابی باب وفصلی‌یله سلك کلك ودفتر
ملك‌ده تنظیم وتنصیص اولندی اول عمارت امارتی بوزقلودن بوزاوقلو
دیدکلری جماعت ترکان که کفیل معیشتلری حسام وسنان وکیل
مصلحتلری تیر وکمان در دیوان کتابنه حاضر وناظر اولوب یوقلنو
طوررکن اول فاسد سریرت بد سیرتلره سائر بهائم کبی باشرده
وسائرده سائم وسائرکزه یوررکن باشلری یوللره چوب بویونلری
بویندرغه کیرمك رعایت تیمارکیدوب قالان رعیّتلر کبی خدمتکار
اولوب چفت خرجن وباغ خراجن ویرمك آغر کلدی اول بارکرانه
قاتلانامادیلر طوردیلر نطاق اتّفاق میان وفاقه قوشانوب آتلولری
وپیاقلری جای شقاقده رأی خائنانه‌لری اوزرنه ایاق باصوب اول بد
نهادلر بنیاد عنادی اوردیلر اصل کرامدن صالح دین مصلح دین
مصطفی نام مرتضای انام قاضی که فصل خصامده حسام ماضی‌یدی

مصلحت کتابت‌ده امانت خدمتنه مباشرت ایدن اولدی اول خود کام وبد فرجام نکبت انجام‌لرك سرکش‌لکلرنی وستیزن کوریجك آتش کبی تیز اولدی

(شعر) ستیزه بجایی رساند سخن
که ویران کند خاندان کهن

اول تند خوی وسخت روی بد بختلردن کوی عناددە تك وپوی ظاهر اولوب مُراد مرادلرنی جست وجوی‌ده کلام خام وکفت وکوی ناتمام بادر وصادر اولدی ددیلر اشتدیلر طاغلدیلر کتدیلر اخشام اولدقدنصکره خیمهٔ آسمانه جیوش نجوم هجوم اتدی هنکام شام‌ده قورد وقوش طیور وحوش مقام‌لرنده آرام اتمشکن اول بد نهادلر شمع فسادی یاقدیلر تارومار اولوب کتمشکن کنه جمع اولوب کلدیلر مذکور امینی مغرورك چادرین باصدی‌لر سکّین کین ایله طناب عمرینی قیردی‌لر کندونوك وبله‌سنجه اولان خدّامك واصحابنك قباب حباب آب پر تاب کبی حیات بی ثباتلرنی هنکام بهارده وایّام ازهارده خیام اشجار شکوفه بارکبی هوای فنایه ویردی‌لر اونوك امرن تمام جام اندامی سنك جنکله خرد خام اتدکدنصکره اول باغیلر سنجاغی بکلربکی‌نك اوزرنه واروب قوناغنده وغفلت یتاغنده خیر وشرّدن بی خبر یاتورکن اوتاغن باصدیلر شوکتی سراینك سور معمورن سیلاب شرّ وشورله خراب ایدوب صولتی پاین یاصدیلر کناه باری کبیر دیوب اول کمراه شریرلر اونوك داغ نوش عیشن پر نیش ایدوب ایشن بتوردیلر اول فتنه اندیش بد کیشلر کان طغیاندن آتدقلری تیر داروکیری نشانه یتوردی‌لر جوش وخروش سیل فتنه واردقجه ارتوب غوغای خیل وغا کندکجه قاباردی اول طاغیلرك عصیان سنجاغی دکلنجه علم طغیانلری دبنه خیلی آدم جمع اولدی ظلام شام ومحنت وبلای فترت عالمی طوتوب ظلم وستم چراغنه پروانه اولانلرك اللرنده‌کی سنان اژدر فشان

اخکر نشان شمع اولدی نار پیکارك جمری اولان بیکار جمری‌لر وغرور نفس پر شرورك خمری‌یله سرخوش اولان آتش مزاج آجلر وخون تاراج محتاجلر صواش آشنه صلایی وخون سفك دمایه وهتك ستور حرائر وامایه وفتك صدوره وسائر مجوره وامور محذوره ندایی اشتدیلر اول بد سیرتلر دندان رغبتی تیز ایدوب عزیمت اودنه فی الحال اشتعال ویروب دود کبی دودمانلرندن خیز اتدیلر

(شعر) زهر قبضهٔ خنجر برق تاب

بر آورد چون اژدها سر زخواب

سپاهی چو زنبور با نیش تر

زغوغای زنبور هم بیش تر

امیر الامرای قرمان خرّم پاشایه صحرای قیصریّه‌ده خدم وحشمله قونوب اوتوررکن بو خبر شرر اثر واردی ایردی سیلاب پر شتاب فتنه‌نك خروشی جوشی اول سروش هوشك کوشنه که کیردی معرکهٔ باطلك خطرندن حذر کرکدوکندن غافل بولندی صولت دولت حقّه مغرور اولوب اول حولدن هولناك اولمدی بی باك وبیم عزیم لئم اوزرنه یورودی سیلاب پر شتاب الغارك وسحاب آتش تاب کیرودارك دخانی جهانی بورودی اول سرکشلره کوز آچدرمیوب ایردی شیرانه عزمله دلیران میدان رزمه کیردی اول منحوسلر جاندن مأیوس اولوب اولنجه چالشمغی دهانلری پر خون وخاك وکریبان حیاتلری چاك اولنجه بازار کارزارده ویروب الشمغی اختیار ایدوب اوزرلرنه هجوم ایدوب خصومله طورشدیلر رأی هزیمت وفراری ترك ایدوب جای ثبات‌ده پای عزیمت وقراری برکدوب نیروی حمیّتی بازوی غیرته کتوردیلر وصادقانه همّت وعاشقانه ترغیبله طورشدیلر

(بیت) اول جوانلر اتدیلر بر داروکیر

کیم نظیرن کورمشدی چرخ پیر

هنكامهٔ داروكيرده هنكام ضرب شمشير وزخم رمح وتيرده خرّم پاشاى شير عزم ساقىء بزم رزم الندن جام جماى اچوب شهادت شربتن نوش اتدى لب تيغ تيز وقدّ نهال نيزهٔ خون ريزى بوس وكنار ايدوب قصور پر نكار جنان باقيده حور مقصودى در آغوش اتدى سالارلرى وسردارلرى كيدنجه خدم وحشم بى قرار وتارمار اولديلر باش سوز صواش ايدمديلر اول مارلر سوسمار اولديلر

(بيت) كرچه كم باشه اياقدرر طياق
باش كيدنجك پايدار اولمز اياق

اول بد نهادلر بو فسادى اتدكدنصكره بلديلركه ديارلرنده قراره مجال احتمالى قالمادى احمال اثقالى دوكديلر صاچديلر خفيف ولطيف ماللرنى وعياللرنى آلوب دارلرنه وكشتزارلرنه نار خسارتى صالوب اول بد سيرت شوملر بوملرندن چقديلر قاچديلر نار حسرت ديارله جان بد كانلرى پر آذر اولوب كشور اذربايجانه قصد اتديلر كوزلرى ياش وباغرلرى بأس طولوب اول كمراه روسياهلر قزل باشه كتديلر

(بيت) اليله كندويه اتدوكن آدم
ديرلوب اتميه مجموع عالم

اكرچه قرامانلولرك اوردوسن آليجاق اول فرمان شيطانه اويانلرك يراغ ويات قفتان وآت النه كيروب يايانلرى آتلندى شونلركه آتلندى يكين وكرين خنك جنكه سوار اولدى صواش تماشى كه اللرينه كيردى باشلرنه بلا اولدى تاب غرورله حباب وار ششديلر قاپارديلر غنا سبب عنا ملك باعث فنا اولماق اول بد كردارلرك حقنده بديدار اولدى

(بيت) هر نچن تارنجه نك بالى بتر
اولور اول بيچارهنك حالى بتر
خر از زين زر به كه پالان كشد
كه تا زخم خربنده آسان كشد

اول بـد كرداراك كيروداراندن اندن كيرو دارلرندن فرارلـرنـدن سردار قروم روم حسين پاشا خبردار اولدى بلهسنجه اولان بى شين وپـر زيـن بكلر ولشكرلرله عـزم رزمى جـزم ايدوب خنك جنكه زيـن پيكارى اوردى وبارهٔ الغاره سوار اولدى سحاب پر تاب وسيلاب پر شتاب كبى كتدى قضاى آسمانى وبلاى ناكهانى كبى ايردى يتدى

(بيت) دويدند فوج دليران روم

چو درياى آتش بتاراج بوم

بو جويبار كيرودارك آتش آهنك نهنكلرى اول كوهسار كارزارك سركشى وپر ستيز پلنكلريله بولشديلر پارهلر اغزندن چشمهلر كبى قان روان اولنجه لالهلر پيالهلرى شراب خون نابله طولنجه چنك جنك وچنكال جدال ومنقار پيكارله يولشديلر مذكور امير دلير اول بدكردارلرله كيرودارده خصم بى رحم الندن زخم ييوب مجروح اولدى آخر كار اول جراحتدن كه علّت راحت اخرويّهيدى ساغر پيكرى بى راح روح اولدى سپه سالار دياربكر وكردستان خسرو پاشاى بهرام اقدام كه آكر پور زال وكر دستان سام هنكام مقاتلهده انوكله مقابله ايدهمزدى اول كمراه باغيلرك خروجندن عصيان وطغيلن طاغنه عروجندن اكاه اولمشدى معمورهٔ مذكورهنك لشكرييله وكشور كُردك كردلرى ودلاورلريله سحاب نو بهار وسيلاب كوهسار كبى خروش وجوشله ناكهان كلدى ايردى بازار كارزارك آخرنه يتشوب ميدان مردانه هزبر ژيان وببر بيان كبى كيردى آتلو وياياں ياتلو ويمان اول بد كانلره امان ويرميوب قيردى كنار كلزار ملكدن خار بى نفعى دفع ايردى ناظر بلاد وناصر عباد اولان بكلرك ولشكرك آب تيغ ميغ تابلرى اله اول بد نهادلرك لـ ث رث فسادندن روى كوى خاك پاك اولدى آثار قهرمانى وفرمان روان خسروانى وانوار امن وامان سلطان جهان بانى اله جهرهٔ دهر رخسار مهر سپهر كبى تابناك اولدى

(شعر) چنین کند بزرگان چو کرد باید کار
چنان بماند شمشیر خسروان آثار

بو داستان سلطان عالمك خدم وحشم منصورله سالم وغانم تونادن عبور اتدوكنی سرم اداسنه مرور ایدوب سابقا معمور اولان جسردن صوایی صفایله چكوب كلوب كتدوكنی بیان ایدر

سابق تقدیر الهی‌یله كه سائق تدبیر پادشاهی در تقریر وتحریر اولان باعثلر حادث اولوب اقتضای حكمت سلطانی وارتضای طبیعت انسانی ایله سلطان آسمان آستانك عنان جهان ستان عزیمتنك ممالك محروسه مسالكنه انعطافی وبقایای ولایت انكروس منحوسك تسخیری تدبیرندن رأی كشور كشای‌لرنك انصرافی مقرر اولوب جیوش دریا جوش مجاهدینله حصار پترووارادین اوكندن جویبار تونه‌دن عبور اتدیلر محرم مكرمك غره‌سنده كه اول سال فرخ فال جدید ایدی یمن واقبال وبخت سعیدله سرم اداسنه كه كنار راغ پر نكاری باغ ارم مثالیدر مرور اتدیلر وزیر اعظم امیر معظم صدر ایوان وزارت بدر آسمان امارت حضرت ابراهیم پاشا یسر الله تعالی ما یشاء یسرله جسردن مواكب كواكب شمار شهریار كامكاری تمام چكوردكدنصكره عامهٔ خدم وحشم بی تكلف وتعسف كوتوری چكنجه كوپری اوزرنده توقف بیوردیلر سفرده وحضرده حاضر اولان سائر اكارم خواص مكارم اختصاص وركاب كامیاب سلطان آفتاب جنابه هر مكانده لازم وهر زمانده ملازم اولان عسكر ظفر رهبری كوچدیلر كندیلر مذكور دستور بر مقدار لشكر منصورله اول كنارده طوردی‌لر سلطان جهان كشای خاقان فرمان فرمای نهر صوایی چكوب شهر آباد بلغراد

اوکنده‌کی صحرای دلکشایه قوندقدن صکره روم ایلینك واناطولینك بکلرنه دُستور معلوم اوزرنه دَستور خلعتلری ویرلدی لشکر نصرت رهبره اجازت اولدی مظفّر ومنصور شادان ومسرور آبادان ومعمور کشورلرنه وخاندانلرنه مراجعت ایدوب راه پادشاه جهان پناه مزاجه ومصادمهٔ بارکران ولشکر بی کران‌دن آیرلدی مخیم مکرّم سلطان عالمله احتمان اواسی مشرّف اولدقده مراکب مواکب جهادله اول سواد آبادك هر طرفی شرف بولدقده صدر دیوان وزارت بدر آسمان امارت وزیر الوزراء العظام امیر الامراء الکرام حضرت ابراهیم پاشا ذمّت همّتنده اولان عظیم مصلحتدن فراغت تامّ حاصل اتدکدنصکره کلدی خدمت پادشاه خلافت پناهه واصل اولدی حضور پر حبور سلطان آسمان دستکاهده اقدام حضوع وخشوع اوزرنه مقام عبودیّتده قیام که مأمول ومسئولیدی خیرله حیّز حصوله وصول بولدی

(شعر) مشتری خورشیدله اتدی قران
اول قرانیله شرف بولدی جهان
روشن اتدی دهری انوار شرف
طولدی آثار سعادت هر طرف

ملِك مَلك سیرت وپری صورت دیو سریرت خدیولرك أثر شرّتندن اوغرادوغی یری بری ایدوب اوتادن بری کلوب کیده‌ده طوررکن بریدن برید سعید واردی ایردی بوزاوقلودن کان کبی آکریلك ایدن بد کانلر هدن تیر وعلف شمشیر اولوب آذر پر شرر شرّ ترکانی آب تیغ میغ تاب قهرمانی سویندردکن خبر ویردی

(شعر) راست رو باش بهر کیننگ که باشی چون تیر
کژ شوی کج چوکان لائق قربان باشی

بد کردار سردارلرینك بستان میدان مصافّده ثمر شجر خلاف اولان

سرلرنی کتوردی درگاه پادشاه خلافت پناه سعادت دستکاهه وآستان آسمان نشان سلطان جهان بانه یتوردی ۞

بو قصّهٔ پرغصّه‌ده که هر عاقله اکر ناقصه وکر کامله بر حصّه وار سرو آزادهٔ کلزار سلطنتدن بر نهال اقبالك ذبولنی درّ درج دولت درّی برج سعادت شاهزاده سلطان عبد اللهك کلستان جنانه وصولنی بیان ایدر

فلك بر اژدها در پیچ در پیچ
یودر خلقی کیمن ایرو کیمن کیچ
نه اوغلان بسلدی بو مادر خاك
که انی یوتمادی اژدرهای افلاك
فلك طاسندن ایچمشدر نیجه زهر
بو یاتمشدر قرایه مادر دهر
صباح اولمازکه اود اودلاره یانمز
کیجه کچمزکه آهیله بویانمز
دکزلر کوزنك یاشیدر آنوك
بو طاغلر باغرینك باشی درآنوك
اکا هر بر کیجه بر قاره کوندر
بو یلدزلر یورة کنده دوکوندر
هزاران داغی وار بر مرهمی یوق
بو دردة آمّ بر علاجور بر آدمی یوق

هل لسموم الهموم من راق وهل لسهام الغموم من ترياق

(شعر) نه اولوم اوقینی ایلر سهر میغ .

نه زهر دهره ایلر اصّی تریاق
کرکسه خرمن چرخ ییله ویر
کرکسه کلخن دهری اوده یاق

اصناف البرایا اهداف البلایا آسمان قدرتده بر ماه طالع اولمازکه ناکاه افول بولمیه بوستان فطرتده بر کیاه نمو بولمازکه وقت ذبول ایروب صولمیه ولکلّ طالع افول ولکلّ یانع ذبول اکر امیر تاجدار در وکر فقیر خراج کذار هر بری جوانی وپیری بار محنت جهان سخت کیری چکمینجه اولماز عالمده زحمت والمدن مسلّم آدم بولنمز ارکك ودیشی بو کیشی یوقدرکه خزان محله کل کلستان عیشی صولماز

(شعر) بار بلایی هر کشیه چکدورر فلك
کیم درکه بو جهانه مسلّم کلور کیدر
نرکس مکرکه بلدی وفاسوز درر جهان
باغك یولنده کوزلری پر نم کلور کیدر
کوز یوم جهاندن آچ کوزوکی کندو حالوکه
سن کوز یوموب آچنجه بو عالم کلور کیدر

بو عبارات حکمت آرایك ترکیبندن وبو اعتبارات عبرت نمایك ترتیبندن مراد ومقصود اولدرکه خیمهٔ کبود چرخ پر دود مراد فنادہ قورولوپدر حباب سیلاب پر تاب کبی بقاسی یوقدر بو طاق لاجوردی نطاقك بناسی عالی در رنك عللدن وژنك خللدن خالی در امّا بنیادی باد اوزرندہ در اساسی یوقدر

(شعر) بر مسافر خانه‌در عالم بو خلق اهل سفر
چق اقامت قصدین اتسك خیمهٔ افلاکدن
ایر لطافت منزلینه عالم انواره کیر
ثقلتی رفع ایلیوب سایك کوتور بو خاکدن

بو کائنات بی ثباتك کلزار پر نکارنك نه کلنده رنك بقا وار نه لالهسنده

بوی وفا نه آب روانندده تاب حیاته شفا وار نه کنار جویبارنده جانه جای صفا

(شعر) کوررمی کمسه بقا لالهسنده رنك بقا
بولوری کمسه کلنده کوره وفا قوخوسن
آقر صویندن ایرر کوش هوشه صوت رحیل
دماغ جانه اسن ییل ویرر فنا قوخوسن

بو دهر قهر انجام ودور پر جور وآلامده نوشله نیش خویش وقرین جدوارله بیش توامان وهمنشین در عیشنك اوکی ذوق وصفای ترانه وشوق نوای چغانه صوکی انین رباب پرسوز وتاب حزین حنین در طربنك عقبنده تعب فرحنك در پینده ترح لازم در محبت وردنه زحمت خار ولذت خمرنه درد خمار ملازم در بو حالی محقق ومقالی مصدق اولدرکه سلطان کیوان مقام خاقان بهرام غلام شهریار کامکار حضرت خداوندکار هنکام بهار فرصتده ازهار کل فتح ونصرتی درمشکن کوکای غنچهسی کل کبی خندان وشادان اولوب کلستان جنان نشان غرّای غرای جهان آرایك سیرانی سرور وحبور ویرمشکن ترکان دیارنده بد کردار باغیلرك خروج اول طاغیلرك عصیان وطغیان طاغنه عروج خبری کلدی ایردی ضمیر منیر جام جهان نما نظیرلرینه کرد ملال وخاطر عاطرلرینه کدر انفعال ویردی اکنمیوب اول بد فرجاملر مکسور ومقهور اولدقلرینك پیامی کلدی خدّام سدّهٔ سدره مقامه اعلام اولوب خسرو بهرام غلامه واصل اولدی وترح زائل اولوب فرح حاصل اولدی عقبنجه آسمان سعادتده بر اختر منوّرك أفول أثری ظهور وکلستان سلطنتده بر نهال اقبالك ذبولی خبری وصول بولدی

(شعر) چنین است رسم سرای سپنج
کهی ناز ونوش وکهی درد ورنج

بیکسان نگردد سپهر بلند
گهی شاد دارد گهی مستمند
گهی مغز یابی از وکاه پوست
نه دشمن همی ماند خواهد نه دوست

حضرت رسالت منزلتنك هجرتی تاریخنك طقوز یوز اوتوز اوچنجی ییلنده اول عام فرخنده انجامك اوائلنده سابقا مذکور ومزبور اولان شاهزاده بند کمند تکلیفدن آزاده ولوح وجودی نقش سود وزیاندن ساده‌یکن جهاندن کتدی طائر قدسی نشیمن نفس قفس بدندن خلاص اولوب هوای عالم بالاده طیران اتدی تاب وسوز گلخن جان فروز آسماندن قورتلوب گلشن خوشدم جنانی جان خرّمی سیران اتدی مادر دهرك شیریله سیراولمدن طاس گردون سرنگوندن زهر قهری ایچدی دهقان جهان کِشته‌زار حیات بی ثباتنی روزگار دِرَوْ ایرمدن داس مه نو اله بچدی

(بیت) یرده طولاب اکلدی اول شاهچون
آغلدی کوکده سحاب اول ماهچون

اول واقعهٔ فاجعهٔ یاد ایدوب زبان زمان بو بیتلری انشاد ایلدی قهرمان مصر جهان سلطان عصرك دعاسی قصرنی آباد ایلدی

(شعر) اکر برج سعادتدن غروب اتدیسه بر اختر
جهانه فر ویرن خورشید دولت تابدار اولسون
اکر درج خلافتده شکست اولدیسه بر کوهر
پر اصداف لآلی در بو دریا بر قرار اولسون
اکر سنك حوادثدی خراب اولدیسه بر برج
حصار استوار ملك اساسی پایدار اولسون
گلستان سعادتدن اکر اوچدیسه بر بلبل
همیشه گللر آچلسون قونان بلبل هزار اولسون

ایدوب فرعن رفیع اصل اصیلن حق دوته باقی
بو اصل وفرعك آثاری جهان طوردقچه وار اولسون

بو داستان سلطان جهان ستان وخاقان آسمان آستان یمن وعزّ وجلاله مقرّنه ایردوکنی اول همای همایون تخت تختگاه گردون اشتباهنه کلوب سرای پر نور وصفای سرور فزاینه کیردوکنی مهر سپهر آرای کبی اطراف عالمه واصناف بنی آدمه ضیای حضور وحبور ویردوکنی بیان ایدر

سلطان کامیاب وکامران آفتاب رایت وشهاب سنان حضرت خداوندکار صاحب قران

(مصراع) سعادت مصاحب ظفر همعنان

سحاب سایه کستر عدالتی که تاب ظلم وبدعت ظلمهٔ اهل زماندن رعیّت اوزرنده سایبان امان در رهکذارنده اولان دیارلرده آثار باران احسانی کوستری کلدی دار الملکنه ایردی معمورهٔ مذکورهنوك اهلنی مسرور قلدی کویاکه قلب ألم دیدهیه سرور وصفا وچشم ضعیفه قوّت نور وضیا قورومش چشمهٔ لطیفه آب روان وجسم نحیفه تاب وتوان کیردی

(شعر) باز تخت خسروی زیب وفر دیگر کرفت
باز تاج پادشاهی زینتی از سر کرفت
باز ایوان خلافت را صفای نو رسید
باز دیوان سلیمانی شکوه از سر کرفت
تا نثار آرد مَلك بهر قدوم شهریار

کاسۀ پر کوهر افلاکرا در بر کرفت

حضرت پادشاه خلافت پناهك وسلطان آسمان بارکاه وستاره سپاهك سعادتله تختکاهنه عودتی خبری که کلمشدی هرکون خلقك حلقۀ در کبی ایکی قولاغی قاپوده چشم انتظارلری چشمه‌لرکبی یوللرده قالمشدی

(بیت) سن کیده‌لدن حلقه‌وش ایکی قولاغم قاپوده
چشمه‌لرکیبی قالوپدرکوزلروم یوللارده

اول کون که یمن اقبالله مقام عزّ وجلاله وصول وصحّت وسلامتله دار الملك اسلامبوله دخول میسّر ومقرّر اولدی رسوم معلوم تعظیمی تقدیم ایدوب اسافل واعالیء اهالیء شهر نهر روان کبی آقوب قارشو چقدیلر شاه عالم پناه وماه انجم سپاهی استقبال اتدیلر رهکذار شهریار کامکاری تطهیر وتبخیر خدمتی اقامت ایدوب باد وسحاب داخ اول بابده امره امتثال اتدیلر

(شعر) صولادی صوتاقلری سقّای ابر
سوپوردی‌ره شاهی فرّاش باد
فرحدن دوکوب یاش سمانك کوزی
جهانك یوزی کولدی واولدی شاد

روز پیروزده انوار تباشیر صبح سعادت طلوع ایدوب آثار کوکبۀ سلطانی وکروه کروه مواکب کواکب خاقانی که ظهور بولدی مذکور دیار قومی یوم عید سعیده ایروب مذکور شهر آباده نهر شادی طولوب سور ایچی پر سرور اولدی

(شعر) بدنلر قالدوروب اللر دعایه
قاپولر آغز آچدیلر ثنایه
ترفّع اتمیوکیچون بام جوسق
خجالتدن یره چکمشدی خندق
ایرقدن کورمکه شاهی اوزندی

اورتـدی بـویـنـی بـارو اوزنـدی
چقوب بر برینك اوستینه اولـر
کوزینی دمکشیدی یـوله منظر
صوتاق دوشوب اوکینه کوستررر یول
بـویـورك شویله دیو اوزادر قـول

عامّ فرخنده انجام ثلث وثلثین وتسعمایه‌نك شهور سرور اثرندن صفر مظفّرك یدیسنده سفر ظفر رهبر تمام اولوب غزای غرّای شوکت فزای وشکوت زدای خیرله اختتام بولدی درّ دریای جلال سعادت درجنه درّی آسمان اقبال شرف برجنه ایروب سلطان جهان کشای سرای پر صفای عالم آرایه کیروب سروریله مقام حضورده آرام بولدی

(شعر) سـرایـنـه کـیـردی شـه کامـیـاب
شـرف برجنه ایردی صان آفـتـاب
ویروب ظلم اساسینی عدلی یله
جهان اولدی پر نور عدلی یله

همیشه اولیای دولت مسرور واعدای مملکت مقهور ورایات فتح آیات الی یوم النّشور منشور وعساکر گردون مآثر تا نفخ صور منصور

(شعر) پادشاه جهان بهادر خان
مهر ومه پیش او بهادر خان
دشمنش را فکنده در یکدم
بسر نیزه ما بهادر خان

صان الله تعالی بنیته البنیّة

(شعر) آفتاب دولتش پاینده وتابنده باد
نام را وکام را جوینده ویابنده باد
هر که از باد غرور جاه رو کردیده ازو
تا مقام منزلش چاه عدم یابنده باد

جنّتمکان سلطان سلیمان خان غازی حضرتلرینک مهاج سفری ختامنده ممالك محروسه‌ده‌کی حکّامه اصدار بیوریلان فتحنامهٔ همایونك صورتیدر

چون آیات قدیمهٔ ربّانی وخصوص سعادت نصوص سبحانی تنزیل عظیم وفرمان کریمده قتال مشرکین وتعذیب کافرین ایچون مسطور ومبین اولمغین آبای کرام واجداد عظامك انار الله براهینهم احراز مثوبات غزو وجهاد آیین هدایت معتادلری اولوب بنم دخی ذات خلافتنصاب شاهانه‌مه هر بار حقّك عنایتی ظهیر ویاور ورایات جهانکشای خسروانه‌م مقارن فتح وظفر در ذلك فضل الله یؤتیه من یشاء والله ذو الفضل العظیم بناء علی هذا حضرت واهب العطیّات والآمال درکاهنه رویمال ایدوب فاذا عزمت فتوکّل علی الله مقتضاسنجه عنایت بی غایت الهیه‌یه عمّ نواله توکّل وسالار رسل هادئ سبل مقصود جزؤ وکلّ حضرت محمد مصطفانك صلوات الله علیه وسلامه معجزات کثیرة البرکاتنه توسّل ایدوب انّ الله یحبّ الّذین یقاتلون فی سبیله صفّا کانّهم بنیان مرصوص آیتنك نحوای سعادتنماسندن حصّه دار وبهره‌مند وجاهدوا باموالکم وانفسکم ذلکم خیر لکم امرینه امتثالله دارینده مثاب وارجمند اولمق ایچون غزایه عزم ونیّت ایدوب کفّار فجار وطائفهٔ اشراردن فرقهٔ انکروس، منحوس که رسالت سید الکونینه انکار ایله مأنوس وضلالت وطغیانله طریقهٔ هدایتدن مأیوسدر مملکتی ملاصق دیار الاسلام اولمغین عنان عزیمت ظفر قران خسروانه‌م انلرك اوزرلرینه منصرف ومنعطف اولوب متوکّلا علی الله العزیز الفتّاح رایات ظفر نجاح والویهٔ نصرت مفتاح آچوب عساکر دریا جوش وعمّان خروش وجندیان جوشن پوشله منازل بعیده ومراحل عدیده قطع ایدرکن

بهادران عدو شکار ودلیران خنجر گذاردن روم ایلی عسکری ایله پلنك قلعهٔ شهامت ببر بیشهٔ شجاعت صفدر دین پرور رستم میدان ظفر شیر عرین رزم جهانداری ودر ثمین بحر کامکاری المجاهد لوجه الله وزیر اعظم وروم ایلی بکلربکیسی ابراهیم پاشا ادام الله تعالی اجلاله فرمان شریفم ایله برکوچ ایلرو عزیمت ایدوب دار الفتح والنصر قلعهٔ بلغراد اوکنده جاری اولان صاوه صویی اوزرنده عبور غزاة نصرت قرین ومرور مبارزان رزم آیین ایچون فرمان همایونم ایله ترتیب اولنان جسر استوار وبنای ثابت القراردن عساکر انجم شمار جزیرهٔ سرمه چوب صحرا وجبال پشته وتلال مخیم جاه وجلال عساکر دریا مثال اولدقده عقبلرنجه بمدخ اقبال ودولت ایله وشیران کوه هیجا وهزبران قلّهٔ وغا مشید مبانئ دین ودولت وممهد اساس عزّ ورفعت وزیرلرم مصطفی پاشا واياس پاشا دامت معالیهما وامیر الامرا العظام اناطولی بکلربکیسی بهرام دام اقباله وسائر قپوم قوللری واناطولی دلاورلری ایله عزیمت عالی نهمت ایدوب جزیرهٔ مسفوره ظلال رایات سعادت آیاتله مستسعد اولدقده انکروس مأیوس کفر آیینك حصون وقلاع متینه‌سندن قلعهٔ ورادین که حصانت بنیان پایدار وامانت اساس استوار ایله اشتهار بولوب بروج هوامکانی جو سمایه داخل وقلل آسمان اشیانی فلك البروجه مماثل درونی مقرّ عفاریت کفّار اولوب سنك راه جهاد اولمغین مشار الیه وزیر دولت مشیر فرمان قضا تأثیر ایله قلعی وقمعی ایچون عزیمت ایدیجك قلعه‌نك بانی نام مکسنه اولوب عساکر بیحدّ وستارهٔ بی قیاسه نوعا تعرّض قصدینه قلعه‌سی اوکنده کروه شقاوت شکوه جمع ایدوب حاضر اپکن علی نیّة الغزا آهن پوش اولان یلان یمّ خروش ودلیران دریا منوشك مجموعی کوش بیهوشنه وصول بولدقده قراری قالمیوب طونه‌یی چوب مقابله‌سنده الایلر باغلیوب مکبلریمی چرمك سوداسنه عربه ایله طوپلر وضربزنلر قوروب

بو اثناده بعناية الله تعالى صو يوزندن دخى سكز يوز مقدارى سفاين نصرت قراين ابطال رجال وبهادران رزم وقتال ايله ايريشوب حوالىٔ حصار برّا وبحرا خيام ثريّا نظام وفلك فلك قيام ايله مالامال اولوب سرعزيز قاتلوا الّذين لا يؤمنون بالله ولا باليوم الآخر مسامع جنود موحّدينه لائح وسانح اولدقده كروه انبوه غازيان وزمرهٔ مبارزان معركه كيران ايله مشار اليه وزير اعظم قره جانبندن حصارك واروشنه وكمى‌لرم دخى صو يوزنده كفّارك طوبلرينه ومترسلرى اوزرينه هجوم ايتدكلرنده دلاوران شير حملهٔ پلنك جنك وبهادران ببر صدمت وهزبر آهنك جهان يوزين طار وتنك ايدوب حقّ تعالى‌نك عنايتى ايله واروشنى فتح ايليوب ايچنده بولنان مردهٔ خاكسارى تيغ آتشبار ظفر نكارله طعمهٔ شمشير آبدار ايدوب كميلرم دخى قطعا كوز آچدرميوب صاعقهٔ كردار ورعد آثار طوبلر آتوب وجعلناها رجوما للشّياطين مقتضاسنجه كفّار ملاغينى احجار جان شكارله رجم وسنكسار ايدوب طوبلرين ابطال والايلرين تارومار ايدهجك پاپاس وسواس توابع ناسپاس ايله اين المفرّ كويان فرار اختيار ايدوب صو يوزى كما هو المراد فتح وكشاد بولدقده قلعه‌ده اولان طائفهٔ طغيان پيشه وعندهٔ عصيان انديشه وظنّوا انّهم مانعتهم حصونهم قلعه‌لرينك متانت وحصانتنه اعتماد ايدوب احتراز اوزره اولمغين جوانب اربعه‌دن طوبلر قوريلوب ليل ونهار دوكيلوب قلل وبروج آهنين سنك قلعه كيرله مانند كفكير اولوب در وديوارى صدمهٔ طوب قلعه كوب ايله ويران وخراب وقلّه وبارولرى ضربهٔ لغم بنيان وآشوب ايله تالان ويباب قيلنوب غيرت اسلام سعادت انجام وحميّت دين سيد الانام‌دن عليه الصّلوة والسّلام غزاة بهمرت فرجام وعنده مفاتح الغيب لا يعلمها الّا هو صدااسيله مغتنم وثبّتْ اقدامنا وانصرنا على القوم الكافرين قولنه كويا اولوب جابجا امراء كبار وكبراء ذوى الاقتدارله

بهادران میدان عربده وجنك جویان مصافّ ومعرکه دعای مستجاب ابرار سمایه صعود ایدرکبی حصاره هجوم ایدوب دامن کبر قلعهٔ هوا آشیان اولدقلرنده ایچروده اولان زمرهٔ ملاعین وفرقهٔ خاسرین کدکلرده آلات جنك وجدال واسباب حرب وقتال ایله حاضر ومهیّا اولوب غازیلره تفنك بی درنك وحربهٔ ضرب آهنك ونفط وچوپ وسنك حواله ایدوب کنش صخرهٔ کبرایه وارنجه طرف طرف جنك وآشوب اولاشوب طائفهٔ مسلمین نجّار لئامه سهام خون آشام وپیکان اجل پیام ایله فذوقوا العذاب بما کنتم تکسبون پیغامن انها وشمشیر دشمن کیر مرك تأثیر وسنان وتیغ وتیر موت تدبیر ایله اینما تکونوا یدرککم الموت ولو کنتم فی بروج مشیّدة خبرین انبا ایلدیلر امّا اولکون تقدیر حقّ لایزالیده فتح اولنمق مقدّر اولمیوب استعینوا بالله واصبروا آیتنك مفهوم سعادت منظومی خواطر غزاة ظفر مرأته لائح اولمغین توقّف اولنوب تکرار طوبلر ومواضع عدیدهده لغملر تدارك اولنوب ماه شوّال مبارکك اون یدنجی کونی که یوم جمعهدر لغملره آتش ویرلدکده اول قلعهٔ آسمان همسر فجعلنا عالیها سافلها موجبنجه خاکه برابر بیقلوب هر رخنهٔ فتح مدار وهر کوشهٔ نصرت شعارندن نصر من الله وفتح قریب علامتی روشن وپیدا وظاهر وهویدا اولیجق کفّاره رعب وهراس مستولی اولوب نیجهسی خشیت شمشیر برّان وهیبت تیغ وسناندن سراسیمه وحیرن اولوب کندولرینی بدنلردن اشاغی پران ایدوب عسکر جنك جوی وصاعقه جوی دخی مجال ویرمیوب هر طرفدن قلعهیه قویلوب ملاعین خسران آیینك ذکورین علف شمشیر واناث واطفالن محبوس واسیر ایدوب قلعهنك پورقولایی وسائر بناملری بر تمهدیه تحصّن ایدوب جناب جلالت تابهدن قرع باب استئمان ایتدکلرنده العفو زکوة الظّفر موجبنجه مزبورلره امان شریفم احسان اولنوب بوم مزبورده مبشر

فتح واقبال انا فتحنا لك فتحا مبينا مژدهسنی کوش جهانیانه ایرشدردکده فتّاح ذو المنن تقدّست الاؤه درکاهنه حمد اولنوب قلعهٔ مزبوره اطراف واکنافیله مفتوح ومسخّر اولوب کنائس ومعابدی جوامع ومساجد اولوب واذان اوقونوب جوامع شریفنده اول کون جمعه نمازی قیلنوب بعده منحوس مزبورك قبضهٔ تصرّفنده اولان قلاع منیعه وحصون رفیعهسندن قلعهٔ ایلوق که حصن سمك بنیان وباروی فلك آشیاندر تمهید سور استواری مرکز خاکه وصول وهر قلّهٔ کردون کلهسی اوج هوادن کرّهٔ افلاکه دخول ایدوب وادئ خندق عمیقی غیرت نمای ارباب عقول اولوب ترتیب بنیاد سنکین نهادنده مهندسین ماهر خرج بدائع وتنظیم بروج آسمان عروجنده استادان کامل صرف صنائع قیلوب درونی ارباب کفر ونفاق واصحاب ضلالت وشقاق ایله مملو اولمغین اول قلعهٔ کردون همتانك دخی عنایت حضرت ذو الجلال ایله تعالی شانه استخلاص ایچون مشار الیه وزیر بزرکوار عظیم الشّان ادام الله تعالی اجلاله فرمان لازم الاذعانله جوانب بری خیام آسمان نشان وصو طرفی دخی سما بادبان کمیلرله محاصره قلنوب اژدرها کردار وثعبان آثار آتش فام ودشمن شکار طوبلر قوریلوب شب وروز نائرهٔ حرب وقتال ظهور وبروز ایدوب آنا فآنا صدای زمزمهٔ هیجا وآواز ولولهٔ وغا ایله کنبد کردون پر خروش وساعة فساعة بخار خون دشمن ودخان طوب وضربزندن قبّهٔ خضرا دود پوش اولوب چار دیوار ضلالت آثار ایچنده معذب ومحصور اولان فرقهٔ ضالّه یجعلون اصابعهم فی اذانهم من الصواعق حذر الموت حسب حاللری اولمغله غریق بحار خشیت وحریق نار دهشت واقع اولوب آخر الامر اعلام فتح پیام اهل ایمان ورایات نصرت سمات وسعادت نشانك آثار ظفر نماسی ایله کفرهٔ کمراه ان جندنا لهم الغالبون معناسندن خبیر واکاه اولیجق خلاصلرینه اماندن غیری راه بولمیوب مشار الیه وزیر اصف نظیر ومبارك تدبیرك

دامن شفاعتنه تشبّث ایدوب درگاه نصرت پناه وبارگاه ظفر دستگاهم ،
ترابندن استدعای عنایت وعاطفت ورجای شفقت ورأفت
ایندکلرنده اذا قدرت علی عدوّك فاجعل العفو شکرا للقدرة موجبنجه
قلعهٔ مزبوره اهالیسنه امان شریفم ویریلوب ماه مزبورك یکرمی
سکزنجی کوننده مشار الیه پاشا کندو ایله اولان دلبران دشمن بند
وعساکر دریا مانند ایله اول حصار آسمان کردارك وقلعهٔ کردون
مقدارك دخولی ایچون اوزرینه واروب امان طلب ایدن زمرهٔ فجار
هزار تذلّل وانکسارله قلعه قپوسن آچوب صدای غیب تلقین
ادخلوها بسلام آمنین کوش هوش مسلمینه ایریشوب حق سبحانه
وتعالینك عون وعنایتی ایله ابواب فتوح مفتوح اولمغین قلّه‌لرینه
رایات ظفر سمات خسروانه‌م نصب اولنوب واذان اوقونوب صدای
ناقوس اشرار کلبانك سعادت مأنوس ابرازه تبدیل وکنائس کفّار بد
آیین مساجد ارباب دین مبینه تحویل اولندی الحمد لله علی هذا
وقلعهٔ مزبوره‌دن غیری انکروس منحوسك نامدار قلعه‌لرندن اربك
وغورغوریچه وجرویك وبرتاص وسوتین ووکین واردود وتمیروچه
ونوکای ووقوار وبوارج واوسك وراچه نام قلعه‌لریکه هر بری کلید
ممالك کفّار بد کردار وملجاء اشرار ضلالت شعار ایدی سکّان عزیمت
نشانلری لشکر اقلیم پیما وجهانکشانك مهابت صیت وصداسندن
سرکشتهٔ بادیهٔ ضلالت واقع اولوب کیمنك خلقی بنات النعش کبی
وادی وجباله پریشان اولوب وکیمنك اهالیسی سدّهٔ مراد بخشم
خاکنه یوز سوروب استیمان ایندکلرنده قلاع مزبوره وجملهٔ ولایات
واقطار وملحقاتی ایله سائر ممالك محمیّهٔ کردون حشم مضافاتندن
اولوب بعد ذلك قره جانبندن عساکر جرّار کیتی ستان ودلاوران
نامدار ظفر نشان وصو یوزندن دخی غزاة دشمن شکن وکماة مردم
افکن ایله کمیلرم قرال صوبنه عزیمت ایدوب دراوه دیمکله معروف

صوكه كثرتده نيل وجيحون ووفرتده فراتدن افزونده ر عسكر منصور مرور وعبور ايچون مكيلر اوزره ايكى اوچ كون ايچنده بر جسر وسيع وبناى منيع بنياد ايدوب ماه ذى القعده‌نك اون ايكنجى كوننده جملهٔ اجناد نصرت معتاد وكروه غازيان ظفر نهاد ايله انكروس بى ننك وناموس سمتنه شهباز بلند پرواز همّتم بال وپر آچوب معمورهٔ مملكت ولايتى پايمال خيول غازيان سعادت شمول اولدقده عدوى مخذولك كيفيّت احوالنه اطّلاع حاصل اولديكه عزيمت عالى نهمتم كوش بيهوشلرينه وصول بولدقده انكروس قرالى اولان لاوش قرال كندو ولايتنده وتخت حكومتنده اولان فرقهٔ ملاعين وزمرهٔ معاندين خذلهم الله الى يوم الدّين جمع ايدوب دماغ ضلالت فراغنه خشيت شمشير ممالك ستان اهل ايمان مستولى اولمغين سائر كافرستان بكلرندن استعانت واستمداد ايدبجك باقى فرقهٔ ضالّهٔ كفّار خاكسار معاونت ومظاهرت ايچون آدم ويروب بالجمله مقهور مزبور يوز اللى بيك مقدارى مسلّح وآهن لباس زمرهٔ شياطين استيناسيله مذكور قرال بركشته بخنك تختى اولان بوديندن يدى سكز كوچ برو مهاج ديمكله معروف صحراده كلوب آراء باطله وافكار عاطله‌لرى مقتضاسنجه عسكر اسلام ايله مقابله ايتمكه طوبلر وضربزنلر قوروب اون بيكدن زياده تفنك انداز پياده ايله مقابلهٔ جنود موحّدينه حاضر وآماده اولمش ايدى بنم دخى آيينهٔ ضمير منير خسروانه‌مده كه مدار الهامات ربّانيه‌در چهرهٔ ظفر بهرهٔ عسى ربّكم ان يهلك عدوّكم ويستخلفكم الايه مشاهد وظاهر ومرآة خاطر عاطر جهانبانمده لقاء سعادت ارتقاء واورثكم ارضهم وديارهم واموالهم كون كبى روشن وباهر اولمغين عنايت خالق كونينه عزّ شانه اتّكا ومعجزهٔ سيد الثقلينه صلوات الله عليه وسلامه التجا ايليوب لشكر كوه شكوه كرّار وعساكر مور شمار وستاره مقدار ايله اوزرينه يوريوب

١١٠

ماه مبارك ذی القعده‌نك يكرمنجی كونی كه يوم الاربعادر وقت عصرده ذكر اولنان صحراده مقابل اولنوب جانبيندن نوائر حرب وقتال اشتعال بولدقده مجاهدان دلاور وچالاك زمزمهٔ تكبير وتهليلی مسامع مسبّحان صوامع افلاكه ايرشديروب صيحه‌ساز ورعد آواز طوبلرك مهابت وغريوی اذا زلزلت الارض زلزالها آيتنك مفهومنی اشعار ايدوب شعلهٔ شمشير دشمن كير ايله شمع نبرد فروزان ونيزهٔ جانستان لمعهٔ آتش كبی ميدانده درخشان اولدقچه بهر طوب وتفنك يكاد البرق يخطف ابصارهم موجبنجه جهنّميلره عذاب اليم وعقاب عظيم ايليوب بو اثناده قرال شقاوتمآل زمرهٔ عساكر خذلان احوالی ايله مشار اليه دستور دولت مشير وزير اعظم وروم ايلی بكلر بكيسی ابرهيم پاشا ادام الله تعالی اجلاله ايله اولان روم ايلی عسكرينك اوزرينه هجوم ايديجك پاشای مشار اليه خلقت شهامت منزلت وجبلّت شهابت مرتبنده مركوز ومجبول اولان آثار مردی ونتيجهٔ هنرمندی‌يی ظهوره كتوروب سيوف آبدار جوشن كذارله غدای طعمهٔ شمشير آتشبار ونيزهٔ شهادت آثار وتير آهنين منقارله جنود فجاری خاكسار ايدوب مبارزان دولت ودين ومجاهدان غزا آيين اول فرقهٔ خاسرينی خواه ناخواه مقرّ ضلالت منزلتلرينه مراجعت ايتديروب كشتهٔ اعدادن كوه وصحرا پشته وجبال وميدان معركه وقتال جيفهٔ ابدان اهل ضلال ايله مالامال اولوب اول جانبده صورت انهزام مشاهده ايدوب كحمر مستنفرة فرّت من قسورة فرار كوستريجك مهابت آشوب وجنكدن بصر بی بصيرتنه روی دنيا چشم مور كبی تنك كورينوب وللباطل جولة مقتضاسنجه هر چند كه عسكر منصورله مقاومت ايلدی بعنايه الله تعالی دليران پيل افكن وغازيان صيت شكن كفّار لئامك حياتلری خرمننی آتش فنايله كان لم يكن شيئا مذكورا ايليوب اصحاب سقر وسعيری الی جهنّم يصلونها

فبئس المصير جانبنه ايصال ايلديلر آخر الامر نسيم فتح فيروزی لقد
نصركم الله فی مواطن كثيرة مهبندن تنسم ايدوب مبشر اقبال آيت
فتح ونصرتی مسامع جنود موحدينه ايرشدرمكين قزال بد فعال من نجا
برأسه فقد ربح قولیله عامل اولوب همان اول ساعت معركه كاه ظفر
دستكاهدن فرار ايدوب اول لشكر انبوه شقاوت كروهی عسكر مسلمين
تعقيب ايدوب آكثرينی قليجدن كچوروب وبعضنی دخی طونه‌يه دوكوب
آل فرعون كبی بلای غرقه مبتلا ايدوب بانلرينك وسردارلرينك باشی
كسيلوب علف شمشير دشمن كير وبقية السيوف اولنلری محبوس واسير
قيلنوب اول منحوسلرك كليا عملری معكوس كتوريلوب يات ويراق
وطوبلری وجبه خانه‌سی آلنوب كندوسنك حياتی ومماتی معلوم اولميوب
وكليا الهٔ كيرن صغار وكبار طعمهٔ شمشير آهن منقار ولاشه‌لری لقمهٔ مور
ومار اولوب الحمد لله والمنة اعلام اسلام مؤيد ومنصور واعدای دين
سيد الانام متبدل ومقهور اولوب سلاطين نامدار وخواقين ذوی الاقتدار
بلكه اصحاب كزين خير الاخباردن كمسنه‌يه ميسر اولميان فتوحات جميله
حقك عنايتی ايله جناب جلالت مآبيمه نصيب اولدی فقطع دابر القوم
الذين ظلموا والحمد لله رب العالمين اويله اولسه بو فتوحات كليه‌نك
تاريخ سالی كه كلام هدايت نصرت الاسلام ايله موفقدر جماهير
اسلاميان دين خير الانام مسرور وشادمان ومبتهج وخندان اولمق
ايچون دارندهٔ حكم همايون ارسال اولندی ان شاء الله الاعز تبليغ
ايدیجك شنلكلر وشادلقلر ايليوب بو اخبار فتوح آثاری
اطراف وجوانبه اعلان وافشا ايدوب دوام دولت ابد
پيوند روز افزونم ايچون دعايه اشتغال كوستره‌سز
تحريرا فی اواخر شهر ذی القعدة
الشريفة سنة اثنی وثلثين
۞ وتسعمائة ۞

00058098

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 09 March, 2016